



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





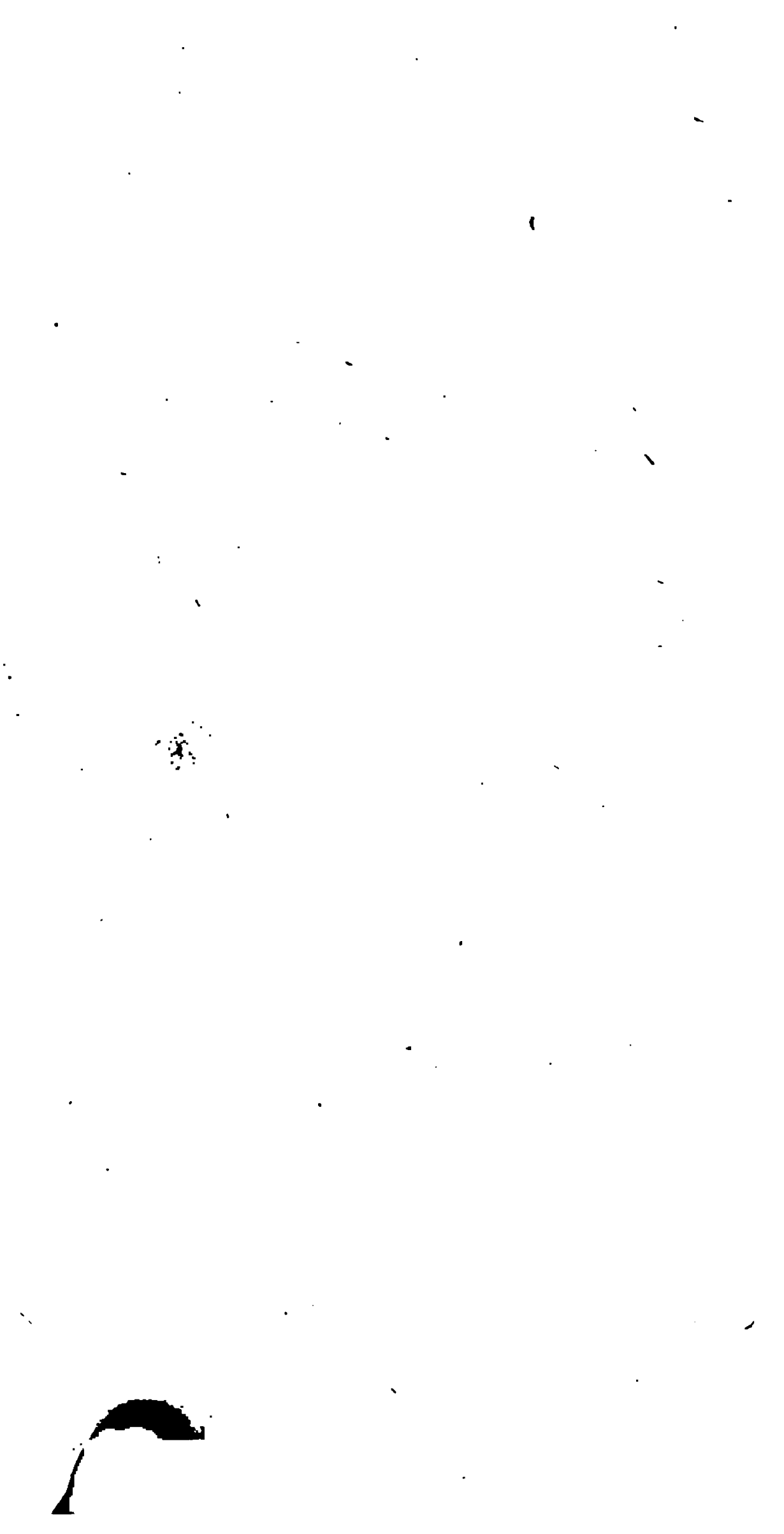
Mary + Barbara + Hales











***DICTIONNAIRE***

**DES**

**LIVRES**

***JANSENISTES.***

---

---

**TOME SECOND.**

---

---

CHRYSTIE

ANNIE CHRYSTIE

CHRYSTIE

CHRYSTIE

CHRYSTIE

# ***DICTIONNAIRE***

DES

***LIVRES***

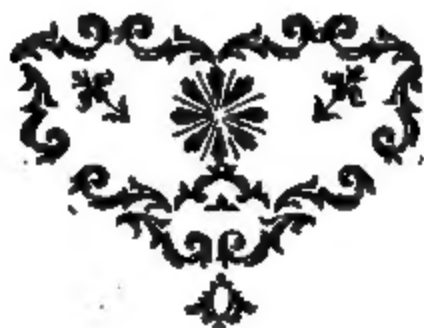
***JANSÉNISTES,***

OU

***QUI FAVORISENT***

***LE JANSÉNISME.***

***TOME SECONDE.***



***A ANVERS,***

Chez ***JEAN-BAPTISTE VERDUSSEN,***  
aux deux Cicognes.

---

***M. DCC. LII.***

***258. c. 76.***

***258876. f. 2***





15. 1. 862



*DICTIONNAIRE*  
DES  
*LIVRES*  
*JANSÉNISTES.*

---

ECL.

ECL.



*CLAIRCISSEMENT*  
*de plusieurs difficultés tou-*  
*chant les Conciles Généraux.*  
*Par l'Auteur de l'Instruc-*  
*tion Théologique sur les Promesses fai-*  
*tes à l'Eglise ; à Amsterdam 1734.*  
*in-12. pages 465.*

L'unique dessein de cet Ouvrage  
est de justifier l'appel de la Constitu-  
tion *Unigenitus* au futur Concile.  
Pour y réussir, on établit dans tout  
le Livre des Principes faux & erronés,  
*Tome II.* A

& on en tire à la fin les plus fausses conséquences.

Il est partagé en cinq parties. Dans la première on examine, dit l'Auteur, quelles sont les marques ou conditions auxquelles on peut reconnoître, si un Concile est Œcuménique. Dans la seconde, on montre que tous les Conciles qui sont reconnus pour généraux par le consentement des Catholiques, ont toutes ces marques. Dans la troisième, on traite de l'infailibilité des Conciles généraux. La quatrième est sur leur autorité en matière de discipline ; & la cinquième est sur leur nécessité. L'Ouvrage ainsi distribué, se trouve dans l'exécution, rempli d'une infinité d'erreurs grossières sur les faits & sur le droit, assorties au but pernicieux que s'est proposé l'Auteur.

Dans la page 28. après ces paroles de S. Paul, *licet nos aut Angelus de Cælo evangeliset vobis, præterquàm quod evangelisavimus vobis, anathema sit.* On ajoute ces paroles remarquables : „ En parlant de la sorte , „ l'Apôtre n'établit-il pas manifestement que chaque fidèle a droit d'user de discernement sur la Doctri-

ne qui lui est prêchée , & de rejeter celle qu'il voit n'être pas conforme à la foi orthodoxe ". C'est enseigner sans détour , que chaque particulier a droit d'examiner le Dogme & les articles de foi , & de décider , si ce que les Pasteurs lui proposent à croire , doit être cru , ou non. C'est par conséquent réduire tout à l'esprit particulier : terme fatal , où il faut nécessairement qu'on aboutisse , dès qu'on ne reconnoît pas l'Eglise enseignante , & un Tribunal infallible , & toujours subsistant , établi par J. C. pour juger des disputes de Religion , & pour fixer la créance des Fidèles.

On voit à la fin de l'Ouvrage une analyse de chaque partie , qui est suivie de l'application des principes à l'affaire de la Constitution. C'est ici que le poison n'est plus déguisé , & que l'impudence est portée au dernier excès. On lit , par exemple , pag. 425. *Que le droit de réclamer en matière de foi appartient aux Laïques , comme aux Pasteurs : Que la Bulle est le jugement du seul Pape Clément XI. assisté tout au plus de quelques Cardinaux. Qu'il est notoire que le plus grand*

*nombre des Evêques de France n'a pas prononcé le même jugement avec lui. Que les Evêques étrangers, dont on produit les témoignages, déclarent bien nettement qu'ils n'ont pas jugé. On voit que l'Auteur ne s'est pas donné la peine d'apprêter ses mensonges, & qu'il les entasse sans finesse & sans ménagement.*

*Pag. 434. C'est une règle fausse, de dire que le Pape uni au plus grand nombre des Evêques, soit toujours en tout tems une règle sûre qu'on doit suivre en matière de Religion, surtout quand ils décident des questions de Doctrine. L'Auteur oppose à cette autorité celle des Magistrats.*

*Pag. 451. & 452. Il blâme le Concile de Constance de s'être conduit avec tant de sévérité à l'égard de Jean Hus; & le Concile de Trente, d'autoriser à faire l'Office Divin dans une langue non entendue du Peuple. Il prétend que l'un & l'autre ont agi en cela d'une manière contraire au premier esprit de l'Eglise. Mais, selon lui, la chose n'est pas surprenante. Car il se peut faire qu'un Concile, même général, oublie l'ancienne discipline & l'esprit primitif de l'Eglise*

*sur quelque point particulier , & s'en écarte dans la pratique. Ainsi cet Ecrivain , après avoir rompu en visière à l'Eglise dispersée , ne montre guères plus de respect pour l'Eglise assemblée.*

***ÉCLAIRCISSEMENT*** *du fait & du sens de Jansénius , en quatre parties , avec un parallèle de la Doctrine du P. Amelotte , avec celle de Jansénius , & la réfutation du Livre de Dom Pierre de S. Joseph Feuillant. Par Denis Raimond en 1660. in 4<sup>o</sup>.*

Ce *Denis Raimond* , dont il est tant parlé dans les écrits des Jansénistes , & qui a si bien servi le Parti , n'est autre que M. l'Abbé Girard , Licencié de Sorbonne , qui dès le commencement des troubles fût député à Rome avec Messieurs de Saint Amour , Brouffe & Angran. M. Girard , autre Docteur Janséniste , a aussi beaucoup de part à cet éclaircissement.

Tout le système de Denis Raimond & de son Maître Jansénius sur la mort de J. C. pour tous les hommes , est parfaitement développé par M. le Cardinal de Bissy , dans son Mandement



contre les Institutions Théologiques du P. Juenin. Voici comme il parle pag. 376. *Selon Denis Raimond , Jansénius réduit toute la volonté que J. C. a eû de sauver les réprouvés , même baptisés à trois choses. La première à avoir voulu leur donner des graces passagères. La seconde à leur avoir fait proposer l'usage des Sacre-mens établis pour le salut des hommes. La troisième , à avoir eû quelque penchant naturel à les sauver , considérés en tant qu'hommes. Et comme il est certain que ces trois choses jointes ensemble , ne forment aucune volonté actuelle , positive & effective en J. C. de sauver ces hommes ; il est constant que cet Auteur établit par ces textes , que Jansénius n'a reconnu en J. C. aucune volonté de sauver les réprouvés , même baptisés.*

En général , le dessein de Raimond est de se révolter ouvertement contre les Constitutions Apostoliques , en protestant que ni lui , ni ses Confrères ne croient point que les cinq Propositions soient de Jansénius. *J'espère , dit-il , que le Lecteur demeurera pleinement convaincu , que les Disciples de S. Augustin ont toujours traité les*

*cing Propositions de faites à plaisir.*

Quand il dit *toujours* ; c'est une insigne fausseté qu'il avance. Car il est certain , qu'avant la condamnation des cinq Propositions , les Jansénistes & leurs Adversaires reconnoissoient d'un commun accord , qu'elles étoient véritablement dans *l'Augustin de Jansénius*. Les uns, dit le Grand Fénélon, *attaquoient ces Propositions, & les autres les défendoient comme la Doctrine de Jansénius*. Les Agens du Parti auprès du Pape , *tâchoient de les justifier comme la Doctrine Catholique que Jansénius avoit puisée dans S. Augustin*. Et dès le moment que l'anathème de l'Eglise est tombé , elles disparaissent par un Paradoxe incroyabie dans un Livre où les amis & les ennemis de Jansénius les avoient vûes jusqu'à lors.

Ce Paradoxe & tout ce que dit là-dessus Denis Raimond , n'est qu'une suite de la résolution prise quelques années auparavant dans l'Assemblée , dont nous avons déjà parlé , à l'occasion de la *chimère du Jansénisme*. Les Chefs y décidèrent , comme nous avons dit , que quoiqu'avant la condamnation on eût soutenu les cinq Propositions comme étant de Jansé-

nus , il falloit après la condamnation dire hardiment qu'elles n'étoient pas de lui. Le Parti eut d'abord quelque peine à se faire à ce nouveau système. Un changement si subit ébranla bien des subalternes , & jetta de l'inquiétude même dans Port-Royal. C'est comme l'on sçait , ce qui opéra la conversion de la Sœur Flavie , Religieuse de ce Monastère. Cette bonne fille , dit un Auteur célèbre , étoit Janséniste de tout son cœur , & avoit cru jusquelà , ainsi qu'on le lui avoit toujours dit , que les cinq Propositions étoient autant d'articles de foi. Quand donc elle apprit que le résultat de l'Assemblée étoit de les abandonner à leur mauvaise fortune , & de se réduire à soutenir qu'elles n'étoient point de Jansénius , elle en fut scandalisée au-delà de ce qu'on peut dire , & protesta qu'elle les regarderoit toujours comme la plus pure Doctrine de S. Augustin. Sa sincérité embarrassa beaucoup. On lui dit que tout étoit perdu , si elle ne faisoit aveuglément ce qu'on désiroit d'elle ; & on lui fit entendre qu'il falloit dissimuler dans la conjoncture présente , & que les cinq Propositions ne seroient pas toujours

Lettre à  
un Seig-  
neur de la  
Cour.

malheureuses. Mais comme elle avoit l'esprit droit & éclairé , elle reconnut aussi-tôt la fourberie des Docteurs , & prit en même-tems la résolution de renoncer aux cinq Propositions , à Jansénius & aux Jansénistes , & d'abandonner le Maître , les Disciples & la Doctrine.

Mais quoique ces prétendus Augustiniens perdissent par là quelques amis , ils ne se départirent pas néanmoins de leur nouveau système : au contraire , Denis Raimond l'appuie ici de toutes ses forces ; dans le titre même de son Livre , il ose affurer *que les cinq Propositions condamnées ne sont contenues dans le Livre de Jansénius , ni quant aux termes , ni quant au sens.* Ainsi il s'est rangé de lui-même au nombre *des enfans d'iniquité , & des Perturbateurs du repos public* , dont Alexandre VII. avoit parlé quatre ans auparavant ; & son Ouvrage en préparant les voyes à *la chimère du Jansénisme , aux Imaginaires & au Phantôme du Jansénisme* , qui n'en sont qu'une ennuyeuse répétition , a été enveloppé comme ces Libelles , dans la Censure portée en 1700. par l'Assemblée générale du Clergé.

● ECL. ECR.

*ÉCLAIRCISSEMENT* sur quelques difficultés touchant la signature du fait , en 1664.

Ce Libelle est du même M. Girard, masqué sous le nom de Denis Raimond.

*ÉCRIT* à trois Colonnes , en 1653.

Ce fameux *Écrit à trois Colonnes* , ou de la distinction des sens , est celui que les Députés des Jansénistes présenterent au Pape Innocent X. & que l'Abbé de la Lane lut mot à mot à Sa Sainteté dans la célèbre Audience qu'elle leur accorda le 19. Mai 1653. douze jours avant la Constitution, *Cum occasione*.

On donna à cet Ouvrage le nom d'*Écrit à trois Colonnes* , parce qu'on y voit en trois colonnes trois sens différens sur chacune des cinq Propositions. La première contient le sens reconnu par eux pour hérétique & qu'ils appellent *un sens étranger*. La seconde, contient le sens dans lequel ils soutiennent chaque Proposition , & qu'ils appellent , *le vrai sens* , le *sens naturel & légitime*. La troisième, contient un sens opposé au leur , & qu'ils attribuent faussement aux Catholiques.

Saint Amour & ses Collègues en présentant cet Ecrit au Pape , lui déclarerent au nom de tout le Parti , que jamais ils n'avoient eu d'autres sentimens sur la matière des cinq Propositions , que ce qui est exprimé dans la seconde colonne.

Or il est aisé de prouver que ce sens de la seconde colonne , est précisément celui qui est condamné par la Bulle ; Voici les argumens *ad hominem* qu'on fait là dessus à ces Messieurs & qui les confondront à jamais.

1<sup>o</sup>. Le sens condamné par le Pape dans les cinq Propositions *est* , selon vous , *le sens propre , naturel & littéral* , que les termes renferment selon la signification ordinaire qu'ils ont parmi les hommes.

Or le *sens propre & naturel* est celui que vous avez exposé dans la seconde colonne , comme étant votre sens & celui de Jansenius.

Donc le sens condamné est celui de Jansenius & le vôtre.

2<sup>o</sup>. Le sens naturel & littéral des cinq Propositions est , selon vous , le dogme de la grace nécessitante.

Or celui qui est compris dans votre seconde colonne , est le sens na-



turel & littéral des cinq Propositions.

Donc ce qui est compris dans votre seconde colonne est le dogme de la grace nécessitante.

Comme ces raisonnemens sont en bonne forme , & que les Jansénistes ont avancé eux-mêmes dans toutes sortes d'écrits la majeure & la mineure de chacun de ses argumens , il est évident qu'ils ne peuvent se défendre de la conclusion qu'on en tire.

L'Écrit à trois colonnes est donc un monument authentique qui fait voir , qu'avant la condamnation des cinq Propositions , les Jansénistes défendoient le droit & soutenoient qu'elles étoient bonnes dans leur sens *naturel & littéral* ; & que ce n'est qu'après la condamnation , qu'ils ont abandonné le droit , qu'ils sont convenus que les Propositions dans le *sens littéral & naturel* étoient condamnables, & qu'ils se sont retranchés sur *le fait*.

Les Disciples de Quelnel s'avilèrent aussi en 1726. de faire un Ecrit à trois colonnes. Dans celle du milieu ils exposèrent les 101. Propositions condamnées. Dans la première ils marquerent le sens propre & naturel de

ces Propositions ; mais dans la troisième ils donnerent à ces Propositions un sens favorable , à l'ombre duquel on pouvoit se sauver. Cet Ecrit , attribué à Messieurs Brisacier & Tiberge , fut rejeté par les Evêques de France , comme insuffisant & favorisant l'hérésie.

*ÉCRITS du P. Hilaire Triperet Bénédictin de la Congrégation de Cluny , 1711. A la Charité sur Loire.*

Ce Bénédictin débitoit publiquement dans ses Ecrits & dans ses Ouvrages plusieurs erreurs & entr'autres que les Payens ne faisoient & ne pouvoient faire aucunes œuvres moralement bonnes , & que , sans la grace , toutes leurs actions étoient des péchés.

M. l'Evêque d'Auxerre ( Caylus ) en étant informé , reconnut que cette doctrine étoit celle de Baius & de Jansenius. Il exigea de ce Religieux une retractation dans les formes , & il l'obligea de signer les contradictoires de ses erreurs , & en particulier , *Que sans un commencement de foi & de charité , on peut faire quelques œuvres moralement bonnes d'un ordre naturel , lesquelles ne sont pas un péché.*

Il publia à ce sujet une Lettre Pastorale le 22. Mars 1711. à la suite de laquelle est la rétractation du Bénédictin.

Ce qu'il y a d'étrange, & ce qui rendra ce Prélat méprisable à toute la postérité, c'est qu'il a depuis qualifié d'erreur dans M. l'Archevêque de Sens cette même Proposition qu'il a fait signer à Dom Triperet. C'est ainsi que l'hérétique se dément & se contredit lui-même, *mentita est iniquitas sibi.*

*ÉCRITS ( Divers ) sur l'affaire de M. le Curé de Carvin-Epinoy , 1715. in 12. pages 238.*

Le Sieur Waterloop, Curé d'un Village du Diocèse de Tournay, fut excommunié en 1714. par une Sentence de M. de Conninck, Vice-Gérant de l'Officialité, pour n'avoir pas publié la Constitution *Unigenitus*, & le Mandement de son Evêque; & pour avoir dit dans sa Comparution, que la Constitution avoit plusieurs contrariétés avec la parole de Dieu; qu'elle condamnoit plusieurs Propositions qui étoient des vérités de foi; que cette Bulle étoit contraire à la Catholicité de tous les tems.

On entreprend ici de soutenir ce Prêtre rebelle ; de justifier ses réponses fausses , téméraires , injurieuses à l'Eglise ; & de canoniser sa scandaleuse revolte contre ses Supérieurs. On ne fait pas même difficulté d'avancer dans l'Avertissement ( page 5. ) *qu'il faut regarder ces sortes de Supérieurs comme autant de faux témoins dans la cause de Dieu , & comme des sacrilèges.*

Ce debut annonce assez ce que peut contenir le reste du Livre. Ce n'est qu'un tissu de blasphêmes contre la Bulle. On s'attache surtout à prouver contre elle qu'il faut mettre l'Ecriture Sainte entre les mains de tout le monde ; ( depuis la page 34. jusqu'à la page 60. )

A la page 26. on débite la même doctrine que nous avons vue dans la *Dissertation sur le droit des Curés.* Sçavoir , que les Prêtres sont autant que les Evêques ; & *qu'il n'y a de différence entr'eux , que par le pouvoir d'ordonner : Que ce que saint Paul dit des Evêques , doit s'entendre aussi des Prêtres : Que les Curés sont établis immédiatement de Jesus - Christ pour gouverner son Eglise en qualité de*

*Pasteurs , qu'ils sont Docteurs ,  
Juges de la doctrine. ( page 31. )*

En conséquence de ses principes ,  
Curé de Carvin avoit appelé & de  
Constitution & du Mandement de l'  
Evêque , au Synode général du Diocèse  
de Tournay. Un fait de cette nature  
avoit sans doute grand besoin  
d'Apologie. Aussi les pages 84. & 85  
sont-elles consacrées à le justifier. C'est  
ici le seul exemple que nous ayons  
d'un appel si extravagant. Du moins  
les autres s'adressoient-ils au Concile  
général , & leur appel , quoiqu'il fût  
schismatique , avoit enfin un  
terme éblouissant , & se paroit d'un  
grand nom. Mais appeler d'une décision  
dogmatique & solennelle du Pape  
& des Evêques , à une assemblée de  
Curés ; y citer Clément XI. & tout le  
Corps Episcopal ; & prétendre obliger  
toute l'Eglise à plier sous la décision  
du Synode de Tournay ; c'est une  
folie si étrange , qu'elle étoit réservée  
au Curé de Carvin & à son défenseur.

*ÉCRITS ( Divers ) sur l'obligation  
des rétractations par rapport à  
la Constitution Unigenitus & sur l'impossibilité  
de l'acceptation même , av*

*des explications* , 1717. in 12. pages 371.

C'est ici un Recueil de pieces , qui ont paru séparément. La première ( page 1. ) est une *Dissertation sur la publication & sur l'enregistrement de la Constitution Unigenitus* , qui dans une première Edition a eu le titre de *Mémoire*. La seconde ( page 125. ) est une *Apologie pour Messieurs les Curés , qui ont révoqué la publication par eux ci-devant faite de la Constitution*. La troisième ( page 201. ) est une *Lettre à M. l'Evêque D. . . . où l'on démontre que l'on ne peut recevoir la Constitution , même avec explication*. La quatrième ( page 232. ) est une *Lettre d'un Evêque à un Evêque , touchant ce qu'il pense d'un Écrit intitulé : Consultation sur la Constitution de N. S. P. le Pape Clément XI*. La cinquième ( page 267. ) est un *Mémoire où l'on examine si la Constitution peut être reçue avec des explications*. La sixième ( page 320. ) est la *Consultation* même , qui est combattue & réfutée par les trois dernières Pièces.

On voit que les Jansénistes sont aussi divisés sur la Constitution , que



sur le Formulaire. C'est le sort des hérétiques de ne pouvoir s'accorder entr'eux & de se partager en différentes branches , parce qu'il n'y a parmi eux aucun centre d'unité qui les puisse réunir , & qu'ils ne s'accordent que dans la haine qu'ils portent à l'Eglise Romaine. Les Jansénistes rigides croient la Constitution si détestable , qu'ils ne pensent pas qu'on puisse en conscience la recevoir , même avec des explications : les Jansénistes mitigés , pensent au contraire qu'au moyen de certaines explications , on peut recevoir la Bulle. Les cinq premières pièces de ce Recueil ont pour Auteurs de ces hérétiques furieux qui ne parlent du saint Décret , qu'avec les termes les plus atroces. La cinquième est l'Ouvrage d'un hérétique moins emporté.

Ce seul exposé suffit pour donner une juste idée de ce Libelle & pour faire comprendre , que tout écrit contre la Constitution étant défendu par la Constitution même sous peine d'excommunication , cette défense ne peut être appliquée à aucun autre plus justement qu'à celui-ci.

*ÉCRITS ( Divers ) touchant la signature du Formulaire par rapport à la Constitution de N.S.P. le Pape Clément XI. de 1706.*

Ce Recueil contient quatre différens Ecrits du Parti , aussi empoisonnés les uns que les autres.

1°. Un Recueil de différentes réflexions sur le Formulaire.

2°. Un petit Traité de la faillibilité de l'Eglise sur les faits dogmatiques.

3°. Une Lettre sur le même sujet.

4°. Un petit Traité de la soumission à l'Eglise.

*EFFORTS ( Vains ) des Jésuites contre la justification des réflexions sur le Nouveau Testament , par feu Messire Jacques Benigne Bossuet , Evêque de Meaux , 1713.*

L'Auteur de ce Livre est le Père Quesnel , qui se l'attribue lui-même en quelques endroits de ses Ouvrages.

Il y attaque 1°. l'Ecrit de l'Abbé Gaillande , intitulé : *Eclaircissement sur quelques Ouvrages de Théologie.*

2°. Plusieurs faits publiés par M M. les Evêques de Luçon & de la Rochelle :

3°. M. Fromageau , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , qui

avoit fait le Recueil de 199. Propositions extraites des Réflexions Morales.

L'occasion de cet Ouvrage , est la prétendue *Justification des Réflexions de Quesnel* ; Ecrit de M. Bossuet , Evêque de Meaux , que les Jansénistes n'ont produit qu'après sa mort. Sur quoi il faut observer 1°. que ce Prélat avoit dit en toute occasion que le Livre de Quesnel étoit paîtri du plus pur Jansénisme : 2°. Qu'on a encore entre les mains les lettres où il le lui reprochoit à lui-même. 3°. Que dans son Ecrit il ne justifie le Livre de Quesnel, qu'à condition qu'il sera corrigé & rectifié par six-vingt cartons au moins. (Condamnation encore plus forte que celle qui est portée par la Bulle , où l'on n'a spécifié en détail que 101. Propositions.) 4°. Qu'il avoit composé un Avertissement , pour expliquer le sens Catholique que devoient avoir les autres points qui lui faisoient peine , & qu'il n'avoit pû comprendre dans les 120. cartons. 5°. Qu'enfin convaincu de la mauvaise foi des Jansénistes , qui n'avoient point mis les cartons & les corrections qu'il avoit jugés nécessaires , il condamna son

1F3  
M3  
L  
2  
1  
Ecrit à ne paroître jamais au jour.

Après cela on demande de quel front les Quesnellistes, osent revendiquer en leur faveur l'autorité de M. Bossuet, & si l'on n'est pas en droit d'insulter aux *vains efforts* qu'ils font pour l'attirer à leur Parti.

*EFFUSIONS de cœur, ou Entretiens spirituels & affectifs sur chaque Verset des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise. A Paris, 1716. in 12. 4. vol.*

L'Auteur est Dom Robert Morel, de la Congrégation de S. Maur, né à la Chaize-Dieu en Auvergne, en l'année 1653. & mort à S. Denis en France en 1731. Il a publié plusieurs Livres de piété.

Dans celui-ci, on reconnoît presque à chaque page le stile Jansénien, & quelqu'une des Propositions condamnées dans Quesnél.

Par exemple, on dit ( page 389. du premier vol. ) *Mon esprit, sans le vôtre, ô mon Dieu, n'est capable que de m'égarer, de me précipiter & de me perdre. N'est-ce point là la 39<sup>e</sup>. Proposition ? La volonté que la grace ne prévient point, n'a de lumières que pour s'égarer, d'ardeur que pour se*

*précipiter , de force que pour se bleſſer , &c.*

Dom Morel dit ( page 449. ) *Sans vous , toutes mes démarches ſeront des égaremens , ou des chutes.*

Page 489. *Faites que j'agisse toujours par la charité ; car tout ce qu'elle ne ſanctifie point , eſt une ſemence perdue.*

Toutes Propositions copiées mot à mot de Quesnel , & qui ſont erronées , fauſſes , ſuſpectes d'héréſie.

L'Egliſe nous enſeigne que ſans la grace du Rédempteur , l'homme peut opérer quelques œuvres dans l'ordre naturel , qui ſont moralement bonnes , & que c'eſt un ſentiment impie de dire que la connoiſſance naturelle de Dieu dans les Payens , ne produit qu'orgueil , que vanité , qu'oppoſition à Dieu.

*ÉGLISE de France affligée. Par François Poitevin , 1690.*

Ce François Poitevin eſt Dom Gabriel Gerberon , qui dans cet Ouvrage ſéditieux ſe déchaîne avec fureur contre Louis le Grand , & exhorte vivement les Evêques de France à ſ'oppoſer à la prétendue perſécution que l'on fait aux Janséniſtes. Selon ce fanati-

que , le Roi & ses Ministres étoient coupables des plus grandes violences.

*L'Archevêque de Toulouse , dit-il , a employé l'autorité du Roi pour faire mourir un juste & un innocent. . . L'on assure qu'un Prêtre de Paris , plus noble par sa vertu que par son nom , est aussi enfermé ( dans la Bastille ) pour le même crime ; c'est-à-dire , pour avoir aimé l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. . . . Elles ne voient ( les Religieuses de Port Royal ) que des soldats prêts à les immoler à la fureur de leurs persécuteurs , si elles ne s'immolent elles-mêmes au parjure & à la calomnie par un faux serment. . . . Ces saintes Filles sont chassées de leur Maison par une injustice qui frappe les yeux de tout le monde. . . . L'on ne persécute pas dans la France seulement l'Evangile de Jesus-Christ, en bannissant , ou faisant mettre en prison , sans aucune forme de justice , tous ceux qui soutiennent les vérités les plus saintes. . . . L'on pousse les conquêtes qu'on a entrepris de faire sur l'Eglise , jusqu'aux lieux les plus inviolables & les plus sacrés , dont nos Rois se faisoient autrefois une piété d'être les Protecteurs.*

Le même Novateur honore du nom de Martyrs , ceux que le Roi jugeoit à propos de punir comme rebelles à l'Eglise. C'est représenter le Prince comme un Neron & un Dioclétien. La plupart des Livres Jansénistes , & sur tout ceux du P. Gerberon , sont remplis de ces traits insolens.

*ÉLEVATIONS à Dieu sur tous les Mystères de la Religion Chrétienne. Chez Mariette , rue S. Jacques , aux Colonnes d'Hercule , 1727. Deux petits volumes in 12. avec un Mandement de M. l'Evêque de Troyes.*

Cet Ouvrage posthume , attribué à M. Bossuet , a paru à bien des gens , ou supposé en entier , ou altéré & falsifié par l'Editeur ; du moins il est sûr que , quand même il seroit de M. Bossuet , ce Prélat ne l'ayant pas jugé digne de voir le jour , il ne falloit pas le publier. Mais feu M. de Troyes ( neveu de l'Auteur ) étoit trop livré au Jansénisme pour ne pas profiter d'une occasion si propre à le favoriser. Il fit donc faire l'édition dont je parle , & il chargea M. Duguet de composer le Mandement qui est à la tête de ce dangereux Ouvrage. Les Nouvelles Ecclésiastiques de 1728. page 4. con-  
viennent

viennent elles-mêmes , que le Mandement , comme les Elevations , contredit la Bulle dans tous ses points.

Nous allons rapporter quelques Propositions , qui ne justifient que trop ce jugement.

*Pensez que la grace qui vous fait Chrétiens . . . . n'est point passagère ; qu'elle vous fait justes , persévérans , marchant courageusement & humblement sous les yeux de Dieu durant toute la suite de vos jours. Peut-on plus clairement exprimer l'inamissibilité de la grace ?*

Page 20.  
du Mandement.  
Item, t. 3  
page 126

*Le propre de la Foi , selon ce que dit S. Paul ; c'est d'être opérante & agissante par amour.*

Page 12.  
du Mand.  
& t. 1. p. 3.

S. Paul ne dit point cela ; il dit : *La Foi qui opère par amour* , pour la distinguer de la Foi qui n'opère pas par amour , & qui en effet peut être sans la charité.

*La Foi est une nouvelle vertu qui renferme toutes les autres . . . . qui ne croit point au Fils , n'a ni grace , ni vérité , ni vertu.*

Tome 2.  
P. 331.

Si la Foi renferme toutes les vertus , celui qui n'a pas la charité , n'a donc pas la Foi. Aussi dit-on , page 136. que *la Foi est feinte en ceux où elle*



*n'est pas soutenue par les bonnes œuvres.*  
Il s'ensuit de toute cette doctrine que les Infidèles péchent dans toutes leurs actions , parce que n'ayant pas la Foi opérante par la charité , ils n'ont ni *grace* , ni *vérité* , ni *vertu*.

Tome I.  
P. 111.

*Satan n'avoit point , comme nous , à combattre une mauvaise concupiscence qui l'entraînât au mal comme par force.*

Si l'Auteur avoit dit simplement , *par force* , il auroit parlé contre le bon sens , puisque la volonté ne peut être forcée , & qu'une volonté forcée , comme le dit Luther lui-même , ne seroit pas une volonté , mais plutôt une non-volonté , *effet potius , ut ita dicam , noluntas*. Mais en ajoutant , *comme* , il insinue l'hérésie de la nécessité inévitable , qu'il veut accorder avec la liberté & le démerite. On n'a pas manqué de faire valoir ce bel endroit , dans le Mandement. On y dit , page 16. *La tyrannie de cette malheureuse concupiscence , appésantit son joug sur les coupables enfans d'Adam ; & les entraîne au mal comme par force.*

Tome I.  
P. 173.

*Adam pécheur , tu ne peux que fuir Dieu & augmenter ton péché.*

*L'homme laissé à lui-même n'évite P. 202.  
 soit aucun mal.*

Le Mandement donne un nouveau jour à ces Propositions. On y lit , page 17. *Il falloit que l'homme laissé à lui-même sentit par une longue expérience qu'il ne peut que s'enfoncer de plus en plus dans son ignorance & dans son péché. C'est dire comme Quelnel , que sans la grace on n'a de lumière que pour s'égarer , d'ardeur que pour se précipiter, de force que pour se blesser. Proposit. 39.*

*Il est de l'efficace de votre volonté... P. 74.  
 que tout ce que vous voulez soit , dès 75.  
 que vous le voulez , autant que vous  
 le voulez , quand vous le voulez.*

Cette Proposition est vraie , lorsqu'on l'entend , de la volonté absolue de Dieu ; mais les Jansénistes en abusent , pour nier que Dieu veuille sauver aucun de ceux qui ne sont pas sauvés ; & pour soutenir qu'on ne résiste point à la grace , & qu'on ne peut y résister ; la grace de Dieu , selon Quelnel , n'étant autre chose que sa volonté toute puissante.

*Elev. t. 2. p. 430. Si vous ne sortez du Baptême , plein du feu céleste de l'amour de Dieu , ce n'est pas le bap-*

28.      E L E.      E L E.

*tême de Jésus - Christ que vous avez  
reçu.*

Je finirai par quelques passages qui  
font voir encore plus clairement que  
les Elevations ne méritent pas d'être  
de M. Bossuet Evêque de Meaux ; mais  
qu'elles sont dignes d'une main Jansé-  
nienne.

Tome 2.    Toute la face de l'Eglise paroît in-  
211.    fectée. *Depuis la plante des pieds jus-  
qu'à la tête , il n'y a point de santé en  
elle.*

212.    *La régularité passe pour rigueur :  
on lui donne un nom de secte , & la  
règle ne peut plus se faire entendre.  
Pour affoiblir tous les préceptes dans  
leur source , on attaque celui de l'a-  
mour de Dieu-, &c.*

On ne reconnoitra pas moins la  
main de M. Duguet, dans les portraits  
des Rois & de leurs Ministres, & dans  
ses allusions malignes qu'il fait en par-  
lant de Pharaon, d'Hérode, &c. C'est  
la coutume de ces Messieurs, de se  
donner pour des gens de bien, pour  
des Saints persécutés, & de se servir  
de l'Ecriture Sainte pour dire tout ce  
qu'ils veulent contre ceux qui ne favo-  
risent point leurs erreurs, fût-ce les  
Puissances les plus respectables.

Au reste , puisqu'il est ici question du célèbre M. Bossuet , il est bon d'observer que les Jansénistes ont fort varié sur son compte , & qu'ils ne tiennent pas à son égard un langage uniforme.

En cent endroits ils relèvent son sçavoir éminent & sa respectable autorité. Ils triomphent en alléguant la prétendue justification des Réflexions Morales , & ils la regardent comme le boulevard des 101. Propositions. Mais ce Prélat ayant avancé dans cette même justification , *qu'il faut reconnoître la P. 18. volonté de sauver tous les hommes justifiés , comme expressément définie par l'Eglise Catholique en divers Conciles , notamment dans celui de Trente , & encore très-expressément par la Constitution d'Innocent X. du dernier Mai 1653. Alors ils changent de langage , & M. Bossuet , selon eux ( Exam. Theol. t. 2. p. 314. & suiv. ) ne traite ce point qu'en passant & n'approfondir pas la difficulté. Il a joint ensemble apparemment sans s'en appercevoir , deux questions ou deux idées différentes , dont l'une appartient à la Foi , & est expressément définie , ce qu'on ne peut pas dire de l'autre. ( Méprise*

30 E L E. E L E.

grossière, qui ne seroit pas pardonnable dans un Théologien de trois mois sur tout en matière si importante.)

Telle est la conduite que les Jansénistes tiennent depuis long-tems à l'égard de ce Prélat ; quand il justifie les Réflexions Morales, il est, *notre*  
*scavant Prélat ; c'est un Prélat très-*  
*éclairé, c'est un illustre Auteur, c'est*  
*le grand Bossuet, c'est enfin l'illustre*  
*défenseur de la Foi Catholique.* Mais  
s'il avoue avec franchise que c'est un  
excès d'avoir laissé dans les Réflexions  
Moralles cette Proposition : *La grace*  
*d'Adam étoit due à la nature saine &*  
*entière.* S'il n'approuve pas plusieurs  
autres choses dans ce Livre ; si dans  
l'Assemblée de 1700. il presse la cen-  
sure de cette Proposition : *Le Jansé-*  
*nisme est un phantôme.* S'il paroît peu  
favorable au Jansénisme ; enfin s'il re-  
garde la volonté de sauver tous les  
hommes justifiés comme expressément  
définie par l'Eglise Catholique. Dès  
lors il est exact au-de-là du nécessaire  
il faut que la tête lui tourne : on lui  
fait des menaces : on a eu par le passé  
trop bonne opinion de cet Evêque de  
Cour : c'est un très pauvre homme.

Quel-  
dans l'A-  
vert. de la  
Just. p. 5.  
6. 10. 12.  
Lettre de  
l'Abbé  
Dambert.  
Lettre du  
14. Août  
1700.  
Apud caus.

un Prophète, *qui claudicat in utram-* *Quesnel*  
*que partem* : il ne traite les choses *354.*  
*qu'en passant & sans approfondir les* *Lettre*  
*difficultés ; il joint ensemble, sans s'en* *12. Sc*  
*appercevoir, deux questions différentes,* *16, 8.*  
*dont l'une appartient à la Foi, ce* *Ibid. p.*  
*qu'on ne peut pas dire de l'autre.* *345.*

Ainsi a-t-on toujours eu dans le Parti  
deux poids & deux mesures ; ce qui,  
selon le Sage, est abominable aux yeux  
de Dieu.

*ÉLEVATIONS à Jesus-Christ*  
*sur sa Passion & sur sa mort. A Paris,*  
*1688.*

On doit regarder ces Elevations  
comme très-suspectes, puisqu'elles sont  
du P. Quesnel, dont la plume n'a rien  
produit que de mauvais.

*EMUNCTORIUM lucernæ*  
*Augustiniana, quo fuligines à qui-*  
*busdam aspersæ emunguntur* : C'est-à-  
dire à la lettre, *Mouchettes de la lam-*  
*pe de S. Augustin, pour empêcher la*  
*fumée dont certaines gens tâchent de*  
*l'obscurcir.*

Cet Ouvrage a été condamné à  
Rome le 23. Avril 1654. Le Docteur  
Fromond en est l'Auteur.

Voyez, *Anatomia hominis. T. 1.*  
*page 53.*

*ENARRATOR discordia Jan-  
seniana.*

Narrateur des discordes Jansénistes.  
1696.

Cet Ouvrage est du P. Gerberon.  
Voyez à la lettre *A*, l'intitulé : *Admo-  
nitio Fraterna ad eruditissimum D.  
Opstraet*, Tom. 1. p. 41.

*ENLUMINURES (Les) dit  
fameux Almanach des Jésuites*, inti-  
tulé : La déroute & la confusion des  
Jansénistes, 1654. petit in 12. de 91.  
pages, réimprimé en 1733.

Il a paru en 1653. une estampe qui  
représentait la déroute du Jansénisme  
foudroyé par les deux Puissances, &  
la confusion des nouveaux Sectaires,  
qui alloient chercher un azile chez les  
Calvinistes. Cette estampe irrita fort  
le Parti. Comme dès ce tems-là tout ce  
qui paroissoit contre le P.R. étoit attri-  
bué aux Jésuites, M. Isaac le Maître,  
autrement *de Sacy*, un des neveux de  
M. Arnauld, fit en mauvais vers le Li-  
belle dont il s'agit, qu'il intitula : *Les  
Enluminures du fameux Almanach des  
Jésuites*, & où il attaqua grossière-  
ment ces Pères, tâchant de défendre  
en même tems Jansenius & ses erreurs.

Le célèbre Racine a parlé des *Enlu-*

*minures* dans l'une de ses Lettres aux MM. de Port Royal. *Vous croyez, leur disoit-il, qu'il est bien honorable de faire des Enluminures, des Chamillardes, des onguens pour la brûlure. Que voulez-vous ? Tout le monde n'est pas capable de s'occuper à des choses si importantes : tout le monde ne peut pas écrire contre les Jésuites. C'est ainsi que cet habile Ecrivain se moquoit des occupations satyriques de ces Apôtres de la charité : & des titres ridicules que donnoient à leurs Libelles ces hommes qui prétendoient passer pour les plus beaux esprits du Royaume.*

Les Enluminures ont été condamnées par Innocent X. le 23. Avril 1654.

*ENTRETIENS avec Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, contenant divers exercices de piété, pour honorer ce divin Mystère, & pour s'en approcher dignement ; par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. in-12.*

Ce Livre dont on a fait plusieurs éditions, & qui est fort accrédité dans le Parti, a été composé par le P. Dufault Bénédictin. Il paroît que le but de cet Ouvrage, est d'abolir parmi les



Chrétiens l'usage de la Sainte Eucharistie.

En effet voici les dispositions qu'il demande pour communier.

Edition de 1741. page 32. après avoir parlé de J. C. On ajoute : *Il faut que nos cœurs imitent d'aussi près qu'il est possible , la pureté infinie du sein adorable de son Père , d'où il sort , celle de sa propre personne , & celle du sein de Marie. . . .*

*Il faut que la pureté de notre cœur ait du rapport avec celle du Pere Eternel , avec celle de J. C. son Fils , & avec celle de sa Mère.*

*Il faut qu'une ame qui communie , soit un Soleil par l'éclat de ses vertus , par la pureté de ses lumières , par l'ardeur de son amour , par l'élévation de son esprit au-dessus des choses de la terre , par sa fidelle exactitude à remplir ses devoirs , par sa ferveur à courir dans les voyes de la Grace , par sa charité à faire tout le bien qu'elle peut aux hommes , par sa fermeté & sa persévérance dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes.*

Pag. 35. *Il faut n'avoir aucun le-  
vain du péché dans son ame. . . . On  
ne mange dignement l'Agneau que par*

*les azimes de l'innocence ! C'est le pain des Anges : Il faut être Ange pour en manger.*

Pag. 37. & 38. *Ce n'est pas assez à une ame de se conserver sans tache . . . Elle doit ajouter à son innocence la pratique des plus éminentes vertus.*

Pag. 42. *Il faut voler au milieu du Ciel par une conversation toute céleste, pour mériter d'avoir part au magnifique festin : si vous rampez encore sur la terre , ou si vous ne la perdez pas de vûe dans vos intentions & dans vos desseins , vous n'êtes pas digne d'y être reçu.*

Pag. 69. *L'excès de libéralité dont J. C. use envers nous dans ce Sacrement , nous impose l'obligation de surpasser les Anges & les Archanges en vertu & en sainteté.*

Page 70. *L'homme est dans l'obligation de s'élever par l'éminence de sa vertu & de sa sainteté au-dessus des Esprits Bienheureux.*

N'est-il pas évident que tous ces textes tendent à interdire la Communion à tous les Fidèles, même au tems de Pâques , & pendant toute leur vie ? Aussi à la page 25. ( édit. de 1739. ) *Le monde , dit l'Auteur , a été quatre*

*mille ans à se préparer pour recevoir J. C. dans son Incarnation . . . Mais ce qu'a fait le monde par rapport l'Incarnation , chaque fidèle le doit faire par rapport à la Communion . . . Si nous ne pouvons pas y employer de si longs espaces de tems , consacrons du moins avec fidélité le peu que nous avons à vivre. Peut-on pousser plus loin la passion insensée de rendre les Communions rares ? Il faut que toute la vie soit une préparation qui précède la Communion ; & par conséquent que la première Communion ne se fasse qu'à la mort.*

*... Alexandre VIII. dans son Décret du 7. Décembre 1690. condamne cette Proposition : Il faut éloigner de la sainte Table ceux qui n'ont pas encore un amour de Dieu très-pur & sans mélange. Les expressions du Bénédiction sont-elles moins condamnables ?*

On trouve aussi dans le même livre plusieurs Propositions qui favorisent ouvertement les nouvelles erreurs.

Page 311. ( édit. de 1741. ) *Combien de millions d'hommes , que je laisse croupir ( c'est Dieu qui parle à l'ame fidelle ) dans les ténèbres de leurs erreurs & de leur ignorance , sans leur*

*donner aucun accès auprès de moi , ni leur offrir la grace que je vous présente. N'est-ce pas insinuer que Dieu n'a pas une volonté sincère de sauver tous les hommes ; & contredire S. Paul qui a dit : Vult omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire.*

Page 313. *Je vous soulagerai du poids de votre cupidité , qui vous fait tomber à chaque pas , & aux mouvemens de laquelle vous n'avez pas la force de résister. Langage Jansénien , fondé sur le système des deux délectations alternativement nécessitantes.*

Les Calvinistes , qui veulent anéantir l'invocation des Saints & de la Mère de Dieu , s'accommoderoient fort des paroles qu'on trouve à la page 101. ( édit. de Toulouse 1728. ) *Ah ! mon Dieu , vous êtes mon unique ressource ; je ne veux point d'autre Protecteur que vous , d'autre Avocat auprès de votre Pere. J. C. est notre seul Médiateur par office & par justice ; mais Marie est notre Avocate auprès de lui. L'Eglise le dit sans cesse dans ses prières à Marie ; Advocata nostra .... intercede pro nobis ad Dominum. . . ora pro nobis peccatoribus.*

Au reste , comme nous l'avons déjà

dit , ce Livre a été souvent réimprimé , & il y a peu d'éditions qui se ressemblent. On y a ajouté , retranché , changé , rectifié plusieurs choses suspectes ou fausses , dans la vûe de sauver l'Ouvrage ; mais on a beau faire , on n'en fera jamais qu'un mauvais livre. Et c'est par cette persuasion que M. l'Evêque de Nantes dans sa Lettre du 22. Février 1748. en ordonnant aux Curés & aux Confesseurs de son Diocèse *de retirer des mains des fidèles tous les Livres qui ne seroient propres qu'à inspirer de l'éloignement de la Communion* , a eû soin de nommer à la marge , *Les Entretiens avec J. C. dans le Saint Sacrement de l'Autel , contenant divers exercices de piété, &c.*

*ENTRETIENS de Christine & de Pélagie , Maîtresses d'Ecole , sur la lecture des Epîtres & Evangiles des Dimanches & des Fêtes. 1717.*  
Brochure in-12. de 43. pages.

La raison pour laquelle l'Eglise ne laisse point lire l'Ecriture Sainte au commun du Peuple , sans permission ; c'est parce que les hérésies , par le moyen des traductions erronées ou infidèles , s'efforcent d'inspirer les nouveautés , & que d'ailleurs il y a dans



*J. C. &c. à Cologne 1691. in-12. pag. 186.*

Le Protestant Leydeker , dont nous avons déjà parlé , ayant accusé l'Eglise Romaine d'être Pélagienne , un Anonyme ( le P. Gerberon ) entreprit de le réfuter , & composa pour cela ces Entretiens , dans lesquels ce qu'il appelle *la Doctrine Chrétienne sur la Prédestination & la Grace* , n'est autre chose que le Calvinisme mitigé ou le pur Jansénisme.

C'est donc ici une manière de Catéchisme de la Secte , un peu plus étendu que le Catéchisme de la Grace dont nous avons déjà parlé , & que les Calvinistes ont adopté sans y rien changer ; mais un peu moins ample que l'exposition de la foi que M. le Cardinal de Noailles a censurée. On y a joint une approbation anonyme ; invention très-commode , par laquelle un Auteur se donne à lui-même & à son Ouvrage toutes les louanges qu'il désire.

Outre que les erreurs Janséniennes sont ici crûment exprimées , & que l'Anonyme n'y met pas en usage les déguisemens ordinaires aux Auteurs du Parti ; on a encore la satisfaction

de voir clairement quels sont leurs  
subterfuges secrets , lorsqu'ils font  
semblant de condamner les cinq  
Propositions de Jansénius.

Quand par exemple il dit ( page  
113. ) qu'il *condamne de cœur & de  
bouche la première Proposition* , quand  
il assure que *la Grace est donnée à tous  
ceux qui la demandent comme il faut ;*  
il sous-entend que la Grace de prier ;  
*de demander comme il faut* , n'est pas  
donnée à tous. Quand il dit tout haut  
que *la Grace est donnée à tous ceux  
qui veulent & s'efforcent autant qu'ils  
doivent de garder les Commandemens ;*  
il dit tout bas , qu'il y en a plusieurs ,  
qui ne veulent pas , & qui ne s'effor-  
cent pas de les garder , parce qu'ils  
n'ont pas la grace de vouloir & de  
s'efforcer.

A la page 112. sur la seconde Pro-  
position ; sçavoir qu'en *l'état de la  
nature corrompue , on ne résiste jamais  
à la Grace intérieure* ; il dit , à la vé-  
rité qu'il *la condamne de cœur & de  
bouche* : & il avoue qu'il y a des Gra-  
ces intérieures auxquelles on résiste .  
Mais comment leur résiste-t-on ? C'est  
précisément parce qu'on ne fait pas le  
bien qu'elles nous inspirent , & dont



*elles forment en nous quelques désirs ; mais trop foibles pour pouvoir vaincre notre cupidité. Il s'agit là , comme on voit , de la petite grace de Jansénius , de la délectation qui est inférieure en degrés à celle de la concupiscence ; cette délectation , quoiqu'inférieure , a son pouvoir intrinsèque , & qui inspire quelques foibles désirs ; mais elle ne peut pas en inspirer de plus forts , relativement à la cupidité prépondérante. Elle a donc tout l'effet qu'elle peut avoir dans les circonstances présentes ; On ne lui résiste donc pas à proprement parler ; quand donc l'Auteur convient qu'on lui résiste , il entend seulement qu'elle n'a pas tout l'effet qu'elle auroit dans une autre circonstance , où la cupidité lui seroit inférieure en degrés.*

*Il dit aussi sur la quatrième Proposition , que quelque forte & efficace que soit la grace qui nous prévient , on la peut toujours rejeter , si l'on veut , & que si on ne la rejette jamais , c'est qu'elle fait elle-même qu'on ne le veut pas.*

A l'égard de la troisième Proposition , qui assure que *pour mériter & démeriter , c'est assez d'être exempt de*

*contrainte , & qu'il n'est pas nécessaire d'être exempt de nécessité , il dit , pag. 114. qu'il la condamne très sincèrement avec toute l'Eglise ; mais c'est en la falsifiant , & en y ajoutant les termes de nécessité de la nature qui fait agir non par choix , mais par impulsion , comme on le voit dans les bêtes , dans les petits enfans , & dans les fous ou phrénétiques. Il convient donc que pour être libre , il faut être exempt de la nécessité de la nature , de la nécessité absolue , n'être pas comme les bêtes & les fous ; mais il ne convient pas qu'il faille être exempt de la nécessité relative. Au contraire , il dit page 79. que la volonté est libre , & que l'homme pèche avec liberté , parce qu'il ne pèche & ne commet le mal , que parce qu'il le veut ; fût-il nécessité à le vouloir par la cupidité qui l'entraîne au mal.*

Enfin sur la cinquième Proposition, que J. C. n'est mort que pour les Prédestinés , il dit page 111. qu'il la déteste comme une impiété , & comme une erreur ; mais c'est en y ajoutant , comme si nul des réprouvés ne recevoit aucune Grace , ou comme si ces Graces qu'ils recevoient ne leur avoient pas été

*méritées par J. C. & n'étoient pas le fruit de sa mort. Il convient donc que J. C. a mérité par sa mort , à plusieurs réprouvés même , diverses graces dont ils se servent pour un tems ; & dans ce sens qu'il est mort pour eux ; mais il dit positivement qu'il n'a pas prié pour leur salut , & qu'il n'a pas offert sa mort pour leur obtenir les graces sans lesquelles ils ne-pouvoient être sauvés.. ( pag. 110. & 111. )*

Telles sont les indignes subtilités par lesquelles des esprits fourbes cherchent à éluder les décisions les plus formelles de l'Eglise. Il ne les faut donc croire qu'avec de grandes précautions, quand , pour en disposer, ils déclarent qu'ils condamnent les cinq Propositions de Jansénius ; mais surtout lorsqu'ils ajoutent ; *par tout où elles se trouvent* ; car alors au lieu de soupçonner qu'ils nient également le droit & le fait , & qu'ils ne les croient ni mauvaises en elles-mêmes , ni tirées du Livre de Jansénius.

*ENTRETIENS du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile , sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution Uni-*

genitus , & de l'Appel qui en a été interjetté. 1724. in-12. 130. pages.

Ce Libelle a pour objet d'anéantir la Constitution , & d'autoriser l'Appel schismatique au futur Concile.

*ENTRETEN ( Second ) d'un Abbé & d'un Jésuite.*

On ne vit peut-être jamais rien de plus insolent & de plus emporté que cet Ouvrage. Dom Gerberon , qui en est l'Auteur , parlant du Décret d'Alexandre VIII. contre les 31. Propositions Janséniennes , s'exprime en ces termes : *Cette Censure ambiguë est le scandale de la Cour Romaine , la honte du Saint Office , & la confusion du Pontificat d'Alexandre VIII.*

*ENTRETIENS d'un Jésuite avec une Dame au sujet de la Constitution Unigenitus , ou le Pour & le Contre. 1733. in-12. pag. 607.*

Quoique le titre de ce Livre , nommé un Jésuite pour Interlocuteur , la Préface n'annonce qu'un *Ecclésiastique Partisan de la Bulle* , & le sommaire du premier entretien ne parle que d'un *Jésuite sécularisé*. Mais quel que soit cet Interlocuteur si difficile à définir , l'Auteur qui l'introduit , n'en a fait qu'un ridicule & un sot ; & comme la

Dame qu'il lui oppose ne vaut pas mieux ; l'on est tenté de croire que l'Ecrivain leur a prêté à tous les deux son propre caractère. Après trente-quatre Entretiens , ces deux personnages finissent par se quereller , & le résultat d'une si longue controverse , est que la Dame proteste pag. 605. que *si elle avoit cent une vies , autant qu'il y a de Propositions condamnées , elle aimeroit mieux les donner toutes , que d'accepter la Bulle. Voilà de tout le Livre , le trait le plus ingénieux.*

*ENTRETIENS d'une ame avec Dieu , qui comprennent un grand nombre de Prières pleines de l'esprit des Divines Ecritures , & des Saints Peres , &c.*

C'est un in-12. de 584. pages , petit caractère. Si l'on s'en rapporte au frontispice , il a été imprimé à Avignon en 1740. mais on n'y voit aucune Approbation , ni Permission. Il est dit dans l'avertissement que cet Ouvrage est la suite de celui qui parût la première fois à Paris chez Elie Joffet en 1685. sous le titre de *Soliloque sur le Pseaume 118.* & qui a été réimprimé en 1731. sous le titre de *Gémissement d'un cœur Chrétien.* On

ajoute que l'Original Latin a été composé par M. Hamon ( Médecin de Port Royal ) en deux vol. in-12.

Tout le venin des principaux Dogmes du Jansénisme y est répandu avec beaucoup d'artifice. L'Auteur se démasque surtout à la page 210. à l'occasion de ces paroles de l'Apôtre ; *la volonté de Dieu est que tous les hommes soient sauvés , & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité ;* & il insinue clairement que ce terme *tous* , ne doit point s'entendre sans exception ; mais d'un certain nombre d'hommes choisis de tout âge , de tout sexe , de tout état , répandus par toute la terre. Le Seigneur est prié de rassembler seulement *quelques-uns* de nos frères vrais fidèles , & *quelques-uns* de nos frères égarés , & *quelques-uns* de nos ennemis , qui sont les hérétiques , les Payens & les Juifs. Ce terme *quelques-uns* est employé trois fois pour restreindre la volonté de Dieu au salut du petit nombre des Elus : & jamais dans toute la Prière , le mot de *tous* , n'est employé , quoique le Texte de l'Apôtre le demande expressément , & qu'il doive s'entendre d'une vraie & sincère volonté de

Dieu & de J. C. de sauver tous les hommes. Car, selon l'Apôtre, il évidemment avoir la même étre à l'égard de ceux que Dieu veut ver, qu'à l'égard de ceux dont Dieu. Or Dieu est le Dieu de les hommes sans exception : Dieu donc selon la Doctrine de S. I sauver tous les hommes sans excep C'est aussi la tradition constante l'Eglise.

Selon le Novateur, il n'y a d'autre vertu que la Charité Théle, point d'actions bonnes que qui procèdent de la Charité ; on compt point tous les autres Commandemens, si on ne les accomplit la Charité ; la volonté de Dieu toujours efficace, & la Grace c'est la seule Grace de notre Ainsi il n'y a point de Graces santes qui rendent l'observation précepte possible au juste qui le point de graces suffisantes qui rend le salut éternel possible à d' qu'aux Prédestinés. Dieu est l'Auteur de tous nos mérites ; la ronne de justice & la récompense justes, sont de purs dons du Esprit : c'est-à-dire, que les m

de l'homme ne sont que des mérites de nom ; des mérites , où la coopération libre de la volonté n'a aucune part , & que l'on acquiert en cédant précisément à l'attrait nécessitant de la Grace. C'est de Dieu seul que vient notre salut ; & tout le bien que nous faisons , est un don de sa pure libéralité , parce que nous le faisons invinciblement déterminés par sa grace.

C'est ainsi que , sous les titres les plus séduisans , & les voiles les plus spécieux , l'esprit de mensonge s'étudie à couvrir toutes les horreurs de la nouvelle hérésie.

*ENTRETIENS sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes. A Orléans.*

On doit être en garde contre ce Livre , puisque les NN. EE. du 11. Mars 1730. l'attribuent à un Janséniste des plus déclarés , nommé Pacori.

*ENTRETIENS sur le Décret de Rome contre le Nouveau testament de Châlons , 1709. Par le P. Quesnel. in-12. de 296. pages , sans les Pièces justificatives & la Table.*

Le P. Quesnel avoit fait d'abord un abrégé de la Morale , comme nous



l'avons dit sous la lettre *A*. C'étoit un Livre in 12. qui contenoit de ces réflexions sur les quatre Evangiles qui fut approuvé par M. de Vialard après qu'il y eut fait mettre des tons.

Quesnel augmenta depuis son ouvrage & en fit trois volumes in 12 dont M. de Vialard n'a jamais eu la connoissance. Ensuite il étendit & multiplia ses Réflexions jusqu'à en faire six volumes in 8°. & M. de Noailles puis Cardinal, alors Evêque de Malines, y donna son approbation le 10. Juin 1695. peu de tems avant qu'il fût transféré à l'Archevêché de Paris.

Comme cet Ouvrage étoit contraire au Parti, & que l'Auteur y avoit répandu à pleines mains les erreurs jansénistes, le S. Siège en fut informé. M. l'Archevêque de Malines (Eugène-Frédéric-Guillaume de Précipien) le dénonça avec prière à Sa Sainteté de procéder juridiquement contre lui. Quesnel.

Ce Père fut en effet mis en Prison à Malines le 30. Mai de la même année d'où il s'évada le 13. Septembre. On le poursuivit dans les formes le procès fut jugé, & il fut convaincu d'aveu

déclaré qu'il relèveroit un jour le Jansénisme ; d'avoir formé une nombreuse cabale ; d'avoir retouché une infinité de Libelles frappés des anathêmes de l'Eglise ; enfin d'avoir attenté à tout ce que deux Puissances ont de plus respectable sur la terre.

Le zèle des premiers Pasteurs contre les Réflexions Morales se reveilla , pour lors M. l'Evêque d'Apt ( Foresta de Colongue ) les avoir condamnées par un Mandement du 13. Octobre 1703. avec défense de les lire , sous peine d'excommunication encouruë par le seul fait. M. l'Archevêque de Besançon (de Grammont ) & M. l'Evêque de Nevers ( de Bargedé ) publièrent aussi des Mandemens pour la condamnation de ce dangereux Livre. Le Pape Clément XI. en fit reprendre l'examen qui avoit été long-tems interrompu ; & enfin de l'avis des Cardinaux & des Théologiens , il le condamna par un Bref du 13. Juillet 1708.

Or c'est contre ce Bref que sont composés les *Entretiens* que nous examinons ici. Le P. Quesnel ne rougit pas d'y avancer que la Cour de Rome est le théâtre des passions , & que le Bref du Pape étoit l'effet de l'intrigue.

*On ne peut , dit-il , regarder un conduite , que comme un attentat daleux , qui blesse l'Episcopat d cœur .... un Ouvrage de ténébi l'entreprise d'une horrible cabale*

Après tout ce que nous veng dire , pourra-t-on entendre sans gnation un grand nombre de Qu listes qui ont le front d'assurer c Livre des *Réflexions Morales* long-tems sans essuyer aucune c diction ?

*ENTRETIE N* sur le *Pascal* , 1747. brochure in-12 ges 36.

L'Auteur de ce petit Libelle de grandes vuës , & dans un si espace , il a sçu trouver place pou des erreurs.

Page 4. *Ceux* , dit-il , *qui n pas en état de communier , ne so dignes non plus d'assister au Sacrifice.*

Page 7. *L'usage de la pénitenc être très-rare.*

Page 8. *Ordinairement les vr. nitens ne perdent plus la grace.*

Ibid. *Il arrive rarement qu'un cheur après avoir été véritableme verti , vienne dans la suite à se re peu à peu,*

Page 15. *Il y a des conversions qui ne s'opèrent qu'en plusieurs années de tems. C'est pourquoi l'Auteur , page 16. veut que le pénitent n'aille pas à confesse , même à Pâques , de peur de recevoir l'absolution ; quand même il n'y auroit plus d'action visiblement mauvaise ( page 20. ) & précisément à cause de son peu de goût pour la prière , & d'un défaut de gémissement intérieur.*

Mais si l'anonyme permet qu'on se passe de Confesseur , il conseille en revanche d'avoir un Directeur & de le voir souvent. ( page 19. Les Jansénistes aiment en effet beaucoup ces sortes de directions , & ils ont pour cela leurs raisons. 1°. Ils n'ont pas besoin pour diriger , de pouvoirs & d'approbations de la part des Evêques. 2°. Ils abolissent par là selon leurs désirs , l'usage des Sacremens. 3°. Ils insinuent facilement dans ces conversations particulières leurs illusions & leurs erreurs. 4°. Ils représentent les besoins de la petite Eglise & tirent des personnes dirigées des secours abondans ; à la vérité c'est aux dépens des familles , dont plusieurs ont été ruinées par l'avidité réelle de ces Directeurs

sont sévères en apparence ; mais lorsqu'ils y trouvent le bien de la commune , & encore plus leur avantage particulier , ils se soucient fort du reste.

Page 24. & 25. Il veut qu'on fère la Communion Paschale , & à des Justes , qu'il appelle foibles imparfaits , parce que , par exemple ils se laissent aller de tems en tems des mouvemens de colère contre enfans & leurs domestiques , que cela ne soit pas porté à l'excès.

On voit par ces différens traits par bien d'autres qui se trouvent ce Libelle que le but de l'Auteur d'abolir , s'il le pouvoit , la Communion Paschale pour la plus grande partie des Chrétiens , d'abolir la confession même annuelle , & à plus raison la Confession fréquente , & de cesser l'assistance au S. Sacrifice de Messe , & de conduire ainsi tout cela au Calvinisme.

*ENTRETIENS sur les racines de M. Pâris.*

L'Auteur est le Sieur Goudver nous avons parlé sous la lettre G quand il s'est agi de la Constitution avec des Notes. T. 1. p. 317.

Cet Ecrivain peu sensé s'étend fort au long dans le troisième de ses Entretiens, publié en 1736. sur les prétendus changemens arrivés à la jambe de l'Abbé Becherant; & après avoir entretenu le Public sur cette impertinence, il ose dire, page 110. *que la jambe de cet Abbé s'allongea de cinq poncees.* Que penser d'un Auteur qui conte sérieusement pareilles fatuités? Ne sçait-on pas que cet Abbé, Partisan ridicule du Sieur Paris, après s'être donné si long-tems en spectacle, & avoir été la fable du Public, par tant de scènes indécentes, a eu la confusion de s'en retourner dans son pays, avec la jambe aussi défectueuse qu'auparavant, & la réputation plus flétrie que jamais?

*EPISTOLA ad amicum Academicum de Hymnis Marianis Belgico carmine translatis.*

Lettre à un ami, Académicien au sujet des Hymnes de la Sainte Vierge, traduites en vers Flamands.

Les Archevêques de Cologne & de Malines ont défendu la lecture de cet Epître sous peine d'Excommunication.

*EPISTOLA Leodiensis, &c.*

Voyez *Defensio autoritatis Ecclesie*, Tom. 1. p. 389.

*EPISTOLA Liberti Fromondi & Henrici Caleni, Lovanii 16. Junii 1641. quæ incipit, Theses vestras. Lettre de Fromond & de Henry Calenus, &c.*

Nous avons déjà assez fait connoître Fromond & Calenus, ces deux infidèles Exécuteurs du Testament de Jansénius, & les coupables Editeurs de son pernicieux Ouvrage. Leur Lettre Latine, dont il est ici question, fut condamnée à Rome le 23. Avril 1654.

*EPISTOLA Romani Philalethis ad Theologum Lovaniensem de Inst. à Bibliotheca Janseniana proscriptione.*

Cette brochure, qui a paru à Rome en 1750. est une misérable déclamation contre le P. de Colonia & contre les Jésuites, qui n'y sont désignés que sous le nom de *Molinistes*. On l'attribue au P. *Rechini*, Dominicain, & Secrétaire de la Congrégation de l'*Indice*. 1°. L'Auteur, quel qu'il soit, prétend que la *Bibliothèque Janséniste* a été condamnée, parce que l'on y a

transgressé les Décrets d'Innocent XI. de Clément XI. & de Clément XII. en mettant au nombre des Ecrivains Jansénistes des Théologiens *très-Orthodoxes* ; & en particulier les Cardinaux *Noris* & *Bona*, M. *Genet*, Auteur de la Morale de Grenoble & plusieurs autres, sur tout des Louvanistes, *quòd opinionones defenderent*, dit l'Anonyme, *aut de vittrici minimè-que necessitante delectatione*, *aut de actibus deliberatis in Deum cum aliquo amoris initio referendis*. Sentimens, qu'il prétend être très-Catholiques, & n'avoir jamais été condamnés.

2°. Il dit faussement que les Jésuites ont publié de malignes censures & des écrits furieux contre l'Instruction Pastorale de M. de Tours, où ce Prélat paroît avoir enseigné quelques opinions Augustiniennes (l'ignorant Auteur confond ici, comme l'on voit, avec de prétendues *opinions Augustiniennes*, les sentimens purement Jansénistes dont l'Instruction de M. de Tours est remplie d'un bout à l'autre.)

3°. Il étoit naturel que le même Ecrivain prit la défense d'un Auteur aussi Janséniste que l'est le P. *Berti*.



Et en effet il n'y manque pas : il lui donne même les plus grands éloges.

4°. Enfin il nie impudemment que M. l'Archevêque de Vienne soit l'Auteur du *Baïanismus* & du *Jansenismus redivivus* : Livres excellens publiés contre les Ouvrages des PP. *Bellelli* & *Berti*, Augustins.

Telle est, à peu près, toute la substance de cet indigne Libelle, qui contient les plus grandes faussetés & les plus pitoyables raisonnemens.

*EPISTOLA Theologi ad Generalem Prapositum Carthusia. Seniori Seniori.*

Lettre d'un Théologien au P. Général des Chartreux. L'Ancien à l'Ancien.

Le P. *le Masson* Général des Chartreux & zélé défenseur de l'Eglise dans son Livre intitulé, *Enchiridion salutis operanda*, avoit hautement blâmé la conduite & la mauvaise foi des Jansénistes ; de ce qu'après avoir, dans le commencement, soutenu les cinq Propositions comme un dogme fondamental, ils changèrent tout à coup de langage, quand ils les virent condamnées, & se rabbatirent à nier qu'elle fussent dans le Livre de Jansénius. L

P. Gerberon. eut la hardiesse de faire là-dessus une vive réprimande à ce Général dans le Libelle dont nous parlons. Au reste, ce reproche que le P. le Masson fait au Parti, ne se trouve que dans sa Lettre au P. Général des Jésuites, qui est à la tête de la seconde édition de son *Enchiridion*.

*EPITOME Doctrina Christiana quoad Prædestinationem & gratiam.*

Abrégé de la Doctrine Chrétienne sur la Prédestination & la grace, 1701.

Voyez ci-dessus. *Les Entretiens de Dieu-donné, &c.* p. 39.

*EPITRES & Evangiles des Dimanches, des Fêtes de toute l'année, de l'Avent & du Carême, & des autres grandes Fêtes, avec de courtes Réflexions. A Paris chez Herissant, 1720. in-16. pages 679. & in-12.*

Les traductions qu'on trouve dans ce Livre, sont souvent infidelles; & les Réflexions qu'on y ajoute, sont encore plus souvent erronées.

1°.

*Traductions infidelles.*

Page 8. *Tua nos hodiè salva virtute;* est rendu avec affectation par ces paro-

C vj

les : Sauvez-nous en ce jour par la force de votre grace.

Page 24. *Adjutorium nostrum in nomine Domini* : Notre secours est le nom de la toute puissance du Seigneur.

Page 37. L'Évangile dit : *Et vita erat lux hominum* : le Traducteur dit : Er la vie de la grace étoit la lumière des hommes.

Page 82. *Avant ce jour là il doit y avoir une révolte générale*. Le mot de *générale* est ajouté au texte , pour insinuer que l'Eglise ne subsistera pas jusqu'à la fin du monde.

Page 487. *Omnis qui audivit & Patre & didicit , venit ad me*. La traduction étoit aisée à faire : *Quiconque a écouté le Père , & qui a appris , vient à moi*. Mais le traducteur infidèle , au lieu de , *qui a appris* , dit , *qui a été instruit*. Changement plus considérable qu'on ne pense ; car le sens de l'Évangile est celui-ci : *Quiconque a été enseigné par le Père , & qui a été docile à ses instructions , vient à moi* au lieu que le sens du Traducteur est que *Quiconque a écouté le Père & a été enseigné , vient à Jesus-Christ* D'où il s'ensuit que quiconque ne

vient pas à Jesus-Christ , n'a pas été enseigné par le Père , c'est-à-dire , n'a pas eu la grace.

Page 245. *Eratis aliquando tenebra*, est traduit ainsi : *vous n'étiez autrefois que ténébres*. Addition frauduleuse , qui tend à faire croire que toutes les actions des Infidèles sont ténébres , c'est-à-dire , des péchés.

1°.

### *Réflexions erronées.*

Pages 67. & 68. *C'est de Dieu que nous recevons comme une grace, la gloire qui sera la recompense de la foi.* S. Paul appelle cette gloire , la *Couronne de justice* ; parce qu'elle est due aux mérites que nous avons acquis par la grace.

Page 258. *La crainte de Dieu est bonne , & peut quelquesfois arrêter l'acte extérieur ; mais c'est la charité , qui détruisant l'affection du péché , fait s'approcher de Dieu.* C'est la Proposition 61. de Quesnel.

Page 280. *Un Ministre de l'Eglise ne doit point remettre les péchés sans épreuve & sans pénitence.* Cette Proposition étant universelle , est aussi fausse que la 87. de Quesnel.

Page 282. *La Loi ne proposoit fin que des biens terrestres. C'est fausseté.*

Page 415. *L'amour doit être principe de notre conversion. Cette cision va bien au-delà de ce qui mande le Clergé de France.*

Selon cet Auteur, page 42 entre quelquefois dans l'ordre de *en commettant le péché. Cette cision est-elle convenable?*

Page 431. *Les gens du monde sans excuse, quand ils négligent la lecture de l'Ecriture Sainte. Ce plus fort que la Proposition 8 Quesnel.*

Page 476. *Dieu donna à ce sa Loi par Moïse; le Saint-Esprit venu donner sa Loi qui est celle de la charité, au peuple Chrétien. La Loi Chrétienne s'appelle la Loi de la charité, parce que dans son système la charité & la Loi sont une même chose.*

Page 525. *ce qui ne vient point de la charité, n'est point utile pour le salut. La manie des Jansénistes, est d'attribuer toutes les vertus, & de ne reconnaître que la charité.*

Page 596. *La conversion du*

qui est figurée par la résurrection des corps, est l'effet de la main miséricordieuse de Jesus-Christ qui touche le cœur & qui le change. Selon cette comparaison, familière aux Jansénistes, le cœur est converti, comme le corps est ressuscité, c'est-à-dire, sans aucune coopération de sa part, & d'une manière purement passive.

Page 603. *Quiconque croit & invoque le nom de Dieu, sera sauvé.* C'est la même Proposition que la 68<sup>e</sup>. de Quésnel : *Quelle bonté de Dieu, d'avoir ainsi abrégé la voye du salut, en renfermant tout dans la foi & dans la prière !*

On ne finiroit point si on vouloit rapporter toutes les erreurs de ce Livre. Elles y sont presque aussi entassées que dans l'Année Chrétienne de le Tourneux.

Un si mauvais Ouvrage méritoit bien d'être approuvé, comme il l'est, par l'Approbateur de la Théologie de Châlons, le Sieur Pastel.

*EPIETRES & Evangiles pour toute l'année, &c. A Paris chez André Pralard, 1705.*

Ce Livre est un précis de presque tout ce qu'il y a de plus mauvais dans

les Réflexions Morales du P. Quesnel , condamnées par la Constitution *Unigenitus* : ainsi il porte avec lui-même sa condamnation. Il a de plus été pros crit spécialement par M. l'Evêque de Marseille dans un Mandement publié en 1714.

*E S P R I T* de Gerson en 1692. sans nom d'Auteur , ni de Libraire , ni de Ville.

L'Auteur de ce pernicieux Livre a emprunté le nom de Gerson , pour faire illusion à ses Lecteurs , & pour mieux autoriser le système de Richer & de Marc - Antoine de Dominis , qu'il favorise ouvertement.

Il soutient avec les Richéristes , *Que le Gouvernement de l'Eglise est purement Aristocratique.*

*Que le pouvoir des Clefs a été donné , non pas à S. Pierre & à ses Successeurs , mais à l'Eglise en général , & que le Pape n'en est que le Chef Ministériel ; c'est-à-dire , un Ministre subdélégué & subordonné , qui n'a de pouvoir qu'autant qu'on veut bien lui en donner.*

Il autorise ouvertement les Appels au futur Concile , & il enseigne avec Luther ( page 234. ) *que le Pape n'est*

*pas plus Vicaire de J. C. & Dépositaire des Clefs, que les autres Evêques.*

*ESSAIS de la Théologie Morale par le R. P. Gilles Gabrielis, Licencié de l'Université de Louvain, Prêtre Religieux du Tiers-Ordre, &c. 1682.*

Cet Ouvrage Latin du P. Gilles Gabrielis fut publié en 1679. Il fut condamné à Rome le 27. Septembre de la même année, *comme un Livre capable d'infecter les Fidèles*, & il fut défendu *en quelque Langue qu'il pût être traduit dans la suite*. L'Inquisition de Tolède le condamna aussi le 28. Août 1681. *comme contenant les Propositions hérétiques de Baius & de Jansenius*. Mais ces condamnations n'empêchèrent pas le P. Gerberon de le traduire en François en 1682.

La Traduction ne fut pas plus heureuse que l'Original. Elle fut condamnée l'année d'après par un Décret du S. Office, avec la seconde édition du Latin. Et cela, malgré tous les efforts du Parti, qui employa les personnes les plus puissantes pour parer ce coup, & malgré tout ce que pût alléguer pour sa justification le Pere Gabrielis lui-même, qui fut écouté en personne. On trouve cette anec-



dote dans une Lettre du 19. Novembre 1683. que le Sieur *Duvancel*, ou *Walloni*, Agent du Parti à Rome durant plus de vingt ans, écrivoit là-dessus à ses amis des Pays-Bas.

Les Pères du Tiers-Ordre, toujours inviolablement attachés au S. Siège, furent eux-mêmes les premiers & les plus ardens à solliciter la condamnation d'un si dangereux écrit.

Voici quelques-unes des Propositions erronées du P. Gabrielis. Elles sont tirées de la seconde édition de son Livre Latin, faite à Rome en 1680. chez Tirroni.

1<sup>o</sup>. Page 335. *Duo sunt amores, qui de cordis humani regno, adeoque de imperandi jure inter se contendunt, nempe amor Dei, & amor mundi.... Quatenus autem alteruter istorum amorum praevalet, deliberationem, & operationem, vel ponit, vel imperat; sic ut omnis humana volitio, sive voluntas, omnis deliberatio & actio vel ab amore Dei procedat, vel ab amore mundi.*

C'est comme on voit, la Doctrine de Baius dans sa 28. Proposition, de laquelle on peut inférer aussi une autre Proposition condamnée, sçavoir que

toutes les actions qui ne sont pas faites par un motif de charité, sont viciennes; & que toutes les actions des infidèles sont des péchés.

2°. Pages 113. 120. 125. Gabrielis veut qu'on diffère toujours l'absolution jusqu'à ce que la pénitence soit accomplie; & la raison qu'il en apporte, c'est que *sanatio spiritualis peccatoris de lege ordinariâ non minori tempore indiget quàm corporalis, imò majori*. Il va plus loin, & dans la Page 133. il assure que dans les trois premiers siècles on refusoit l'Absolution & la Communion à l'article de la mort, à ceux qui n'avoient pas fait pénitence.

3°. Pages 227. & 305. *Illud Apostolicum: sive manducatis, sive bibitis, sive aliquid aliud facitis, omnia ad gloriam Dei facite: praeceptum naturale est ab Apostolo renovatum, nec sinè charitate impleri potest, id est, sinè amore Dei super omnia, & per consequens sinè gratiâ qua charitatis principium est.*

*Erit ergò peccatum ex inordinatione amoris nature corrupta, quòd homo non omnia referat in Deum, tamquàm in ultimum finem.*

C'est encore là la Doctrine de Baïus Proposition 17. *Non est vera obedientia legis qua fit sine charitate* : Doctrine qui fait des actions des infidèles autant de péchés.

*E S S A I S de Morale , contenus en divers Traités sur plusieurs devoirs importants.* 1<sup>re</sup>. en 4. vol. in - 12. chez Guillaume Desprez 1681. troisième édition revue & corrigée. 2<sup>o</sup>. Augmentés successivement jusqu'à 13. vol. in - 12. & réimprimés plusieurs fois en divers endroits.

L'Auteur de ces Essais , est Pierre Nicole : Voyez ce que nous avons déjà dit dans l'article , *Belga percontator*. Tom. 1. p. 181.

Nicole avoit plus de mérite qu'Arnauld ; mais il n'étoit pas moins livré que lui à l'erreur , ainsi que nous allons voir par l'examen de ses *Essais de Morale*.

#### *Premier Volume.*

Nicole page 77. ( édit. de 1715. ) appelle M. Pavillon , Evêque d'Alet : *un grand Prélat qui a été la gloire de l'Eglise de France*. Ce Prélat , prétendu grand , fût l'un des quatre Evêques qui refuserent de signer le Formulaire ; il fut aussi l'Auteur du fameux Rituel ,

condamné solennellement par un Décret de Clément IX. du 9. Avril 1668.

A la page 60. il s'agit de ces paroles formellement contraires au système Jansénien : *erat lux vera qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Que fait Nicole ? Par un adroit Commentaire, il restreint ce texte au système de son Maître. Il y a, dit-il, *une véritable lumière, qui éclaire tout homme qui vient au monde : C'est-à-dire, que les hommes ne sont éclairés qu'autant qu'il plaît à cette lumière divine & incréé de luire dans leurs esprits.*

Cet Ecrivain, comme tous les Jansénistes, exagère les suites du péché originel. Il insinue que Dieu ne veut sauver que *quelques-uns* d'entre les hommes ; que la grâce qui élève vers le Ciel, n'est donnée qu'à *quelques-uns*. Tous les autres sont *abandonnés*, à cause du péché originel ; car, selon le système de la Secte, ce ne sont point les péchés personnels des réprouvés qui sont cause de cet abandon ; c'est au contraire cet abandon qui est cause de leurs péchés personnels. *La foiblesse de l'homme*, (dit Nicole, page 37. premier Traité de la foiblesse,

Ch. XI.) *consiste dans l'impuissance où sa volonté se trouve de se conduire par la raison.*

Page 43. & 44. *La nature corrompue.... précipiteroit tous les hommes dans ce centre malheureux ( l'Enfer ), si Dieu par sa Grace toute - puissante n'avoit donné à quelques-uns d'entre eux un autre poids qui les élève vers le Ciel.*

Page 130. *Tous ces gens aveugles & abandonnés à leurs passions, sont autant de preuves de la rigueur de la justice de Dieu. C'est elle, qui les livre aux Démons qui les dominent, qui se jouent d'eux; qui les jettent dans mille désordres, &c.*

### *Second Volume.*

Voici un portrait bien outré du pécheur, page 85. „ Qu'est - ce qu'un „ pécheur? C'est un Aveugle, puis- „ qu'il ne participe point à la vérité „ ble lumière.... Il est dans les téné- „ bres, puisqu'il tombe à tout mo- „ ment, & qu'il ne sçait où il met ses „ pas ( page 86. ) C'est un sourd, „ c'est-à-dire, qu'il n'entend point la „ voix de Dieu..... C'est un paralyti-

„ que , parce qu'il est toujours abbatu  
„ à terre , & dans l'*impuissance en-*  
„ tière de se relever. C'est un homme  
„ réduit à l'extrémité de la pauvreté ,  
„ puisqu'il est dépouillé de *toutes* les  
„ vraies richesses spirituelles , qu'il  
„ a perdu *tout* ce que Dieu lui avoit  
„ donné dans son Baptême..... C'est  
„ un esclave , non-seulement de ses  
„ passions , qui le dominant , mais du  
„ Diable qui le possède , qui le re-  
„ mue , l'agite , le secoue , le *fait*  
„ agir à sa fantaisie. C'est aussi un  
„ esclave des Elus de Dieu & des  
„ Justes ; c'est-à-dire , que *tout* son  
„ office en ce monde , pendant qu'il  
„ demeure en cet état , est de travail-  
„ ler pour autrui , & non pour soi ,  
„ & de contribuer à quelque avantage  
„ des Elus. “

Ne peut-on pas conclure de ces expressions , qu'en perdant la charité , on perd aussi la foi & l'espérance ; puisqu'on perd *toutes* les vraies richesses spirituelles , *tout* ce que Dieu a donné dans le Baptême ?

N'y trouveroit-on pas de quoi justifier plusieurs Propositions de Quesnel ; la première : *Que reste-t'il à un pécheur , qui a perdu Dieu & sa Grâce* .

sinon le péché & ses suites, une gueillense pauvreté & une inaparessense ; c'est-à-dire, une insance générale au travail, à la p à tout bien. La 45<sup>e</sup>. la 48<sup>e</sup>. peut-on être autre chose que tén qu'égarement & que péché, s. lumière de la Foi, sans J. C. J charité ? La 57<sup>e</sup>. & la 58<sup>e</sup>. Il Dieu ni Religion, où il n'y de Charité.

### *Troisième Volume.*

Pages 162. & 163. troisième des manières dont on tente Ch. 4. Les Saints étoient per que Dieu est le Maître des cœ qu'il opère en eux tout ce qu'i par une force invincible & tout sante. C'est dire, que l'homme peut résister à la grâce ; qu'il n père avec elle que passiveme que les Saints en étoient persu

Page 194. Quelque honnêteté se puisse imaginer dans l'amour créature mortelle, cet amour e jours vitieux & illégitime ; li ne naît pas de l'amour de Dieu. nel en dit autant. ( Prop. 45. ) l'amour de Dieu ne régné pa

le cœur du pécheur , il est nécessaire que la cupidité charnelle y règne & corrompe toutes ses actions. C'est une suite de la 44<sup>e</sup>. Prop. Il n'y a que deux amours , &c.

Tout ce volume est rempli de Propositions Janséniennes ; mais la plupart sont enveloppées avec tout l'art imaginable : quelquefois même Nicole leur donne un air de Catholicité.

### *Quatrième Volume.*

*Il faut que Dieu , ou le Diable règne en nous ; il n'y a point de milieu. Traité 1. des quatre dernières fins , l. 1. chap. 13.*

*Dieu a tenu caché à toute la terre l'espace de quatre mille ans la grande & heureuse nouvelle du Royaume des Cieux. Tr. 1. des quatre dernières fins, l. 3. du Paradis , ch. 2.*

*L'Eglise n'est presque plus composée que de monceaux de sable , c'est-à-dire , de membres secs. Ibid. chap. 6. N'est-ce point là le Dogme impie de Saint Cyran , d'Arnauld , & de tous les nouveaux Sectaires , sur la caducité , le dépérissement , ou même l'entière destruction de l'Eglise ?*

*Dieu conduit tous les hommes à la*  
Tome II, D



*fin à laquelle ils sont destinés , par des voyes infaillibles. ( page 259. )* Il conduit donc aussi par des voyes infaillibles les réprouvés en Enfer.

Page 221. 1. Traité des quatre fins , l. 3. du Par. ch. 12. *Rien ne s'est fait dans le monde que pour les Elus.* Les réprouvés n'ont donc eu aucun moyen de salut.

Ibid. ch. 3. *Celui qui n'aime point Dieu , n'appartient point à la Loi nouvelle.* C'est ce que dit Quesnel dans les Propositions 8. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. &c.

Pag. 268. Second Traité de la Vig. Chrét. ch. 6. *Dieu nous montre par la rareté de ces vertus , que la Grace est rare.* Quand un Catholique considère la rareté des vertus , il en conclut que les hommes résistent souvent à la grace. Un Janséniste au contraire en conclut que *la Grace est rare*, parce qu'il ne reconnoît point de Grace qui ne soit efficace ; que , selon lui , dès que la grace est donnée , la vertu est donnée ; & qu'où il n'y a point de vertu , il n'y a point de Grace.

*Cinquième Volume.*

Pag. 151. 152. Traité 9. des Supérieures N. XX. *Bien souvent on ne fait des fautes..... que parce que la concupiscence est plus forte que la grace, dit S. Augustin.* 1°. Fausse citation. S. Augustin n'a dit cela nulle part. 2°. C'est exprimer assez clairement les deux délectations nécessitantes. Il en est de même de ce qu'on lit à la page 222. *On ne résiste aux attraits des sens que par un attrait spirituel, plus fort & plus efficace.*

Page 225. Traité 10. de l'emploi d'une Maîtresse des Novices. *On peut se servir pour cela d'un Livre intitulé : Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, qui est dédié à Madame de Longueville ; chez Guillaume Desprez, à Paris.* Ce Livre que conseille Nicole pour la lecture des Religieuses Novices, est très-propre à en faire les plus outrées Jansénistes ; Elles y apprendront par exemple, que l'esprit de l'Eglise est de n'accorder la grace de la réconciliation pour les péchés mortels qu'une seule fois dans la vie, & jamais plus. Que quand on

est pécheur , on ne peut suivre q  
mouvemens du péché : que le pé  
irrite Dieu , au lieu de l'app  
quand il assiste au Sacrifice  
Messe , &c.

Page 153. du Traité neuvién  
Supérieures , il appelle S. Cyr  
*homme de Dieu*. Donner ce titr  
rieux à un homme atteint & coi  
cu par ses propres aveux de  
sortes d'erreurs , de folies & de  
phêmes ; c'est un abus si étrange  
pour s'en rendre coupable , i  
penser presque aussi mal que c  
qui l'on donne un éloge si dé  
Quand on parle d'un homme  
plusieurs Ouvrages ont été cor  
nés ; qui a été arrêté par l'ord  
Souverain ; qui a été interrogé p  
rorité des deux Puissances ; do  
réponses sont publiques , & p  
d'extravagance & d'impiété ; pe  
sans se rendre suspect , l'appelle  
des Lettres , dans des discours ,  
des Livres , *un homme de Dieu*  
*Serviteur de Dieu , un digne Ser*  
*de Dieu , son bon Serviteur , un*  
*ueux Prélat ?* Le moins qu'on  
dire , c'est que de pareilles exp  
marquent bien de l'imprudence

de respect pour le Souverain , & peu de soumission pour les Puissances Ecclésiastiques.

Ibid. 2. point , parag. 9. *Nulle action n'est exempte de péché , quand elle n'a pas pour principe l'amour de Dieu.*

### *Sixième Volume.*

Pensées diverses , N. XVII. Dieu cache les péchés aux hommes & par justice , lorsqu'il veut les aveugler : Ibid. Les hommes avant Jesus-Christ , n'avoient point la science du Salut. Quoi donc ! le S. Roi David , le chaste Joseph , le fidèle Abraham , le juste Enoch , &c. ignoroient-ils les voyes du salut ? Ibid. N. XCV. *Un Ministre de la justice de Dieu sur les hommes , destiné à les aveugler , ne laisse pas d'être à l'égard de plusieurs , Ministre de sa miséricorde.* Les Janfénistes aiment les expressions dures. *Dieu veut aveugler : il a dans son Eglise des Ministres destinés à aveugler.*

### *Septième Volume.*

Page 93. Lettre XVII. „ Combien „ y a-t-il peu de Parroisses pourvues

„ de bons Pasteurs , & de Dio  
 „ de bons Evêques ? On fait quel  
 „ fois des Provinces *entières* ,  
 „ trouver *un* homme à qui l'on p  
 „ se confier sa conscience. . . . L  
 „ sette est encore plus grande  
 „ les autres Royaumes : & une  
 „ gieuse Brigitte m'a dit à B. . .  
 „ est une Ville où il y a encore  
 „ piété , qu'il leur étoit presqu'im  
 „ sible de trouver des Prêtres  
 „ ne s'enyvrassent point. Ce m  
 „ ordinaire n'a pas commencé  
 „ siècle , il a été de tous . . . . C  
 „ Pasteurs avoient tant de bons C  
 „ tiens , qui ont vécu dans l'Or  
 „ pendant que presque tous les  
 „ ques & les Ecclésiastiques ét  
 „ ou Ariens , ou Eutichéens , ou  
 „ nothélites , ou Iconoclastes ?

Comme Nicole ne reconnoît  
*bons Pasteurs* que les Janséniste  
 a raison de dire que la disette e  
 encore plus grande dans les a  
 Royaumes. Mais un Auteur Ca  
 que exagéreroit-il ainsi la disett  
 bons Pasteurs ? Avanceroit-il , l  
 seul témoignage d'une Religie  
 que tous les Prêtres d'une Ville  
 des yvrognes ? Ce qu'il y a de

lammable dans ce passage , c'est Nicole ose assurer que dans l'O.  
 , pendant qu'il y avoit tant de  
 Chrétiens , *presque tous* les Evê-  
 & les Ecclesiastiques étoient  
 is , &c.

*d.* Il avance cette étrange Pro-  
 on. Quelque grande que soit  
 té d'un Confesseur , elle n'est pas  
 que sans ce secours on ne puisse  
 nctifier dans les Monastères. *Car*  
*nt les premiers siècles de l'Eglise,*  
*eulement les Réligieuses n'avoient*  
*de bons Confesseurs , mais elles*  
*avoient point du tout.*

### *Huitième Volume.*

ans la Lettre LXXX. page 142.  
 le parle de M. de Pontchâteau ,  
 à Port-Royal , où il avoit été ,  
 , un modèle de pénitence &  
 nilité. Puis il ajoûte : *Je vous*  
*au reste , que je ne fais pas un*  
*fond sur ce concours de Peuple*  
*tombeau , ni sur les miracles*  
*lui attribue. Je ne sçai pas même*  
*ils sont effectifs. . . . ne paroîs-*  
*pas de la qualité de ceux où*  
*ation particulière est incontestable*  
*eut été bon , ce me semble , de*

*n'en pas faire de bruit.* On voit par-là que le goût pour les miracles a été de tout tems dans le Parti ; qu'on en publioit qui n'étoient pas *effectifs* ; qu'ainsi le Diaire Pâris n'est pas le premier Thaumaturge de la Secte ; & qu'on en a essayé plusieurs autres avant lui.

*Neuvième Volume.*

Peut-on obliger plus expressément chaque fidèle à lire l'Ecriture Sainte en Langue vulgaire , qu'en disant avec Nicole , page 24. & 25. sur l'Ep. du premier Dimanche de l'Avent , n. 1. que *l'Ecriture Sainte . . . . est une Lettre que notre Pere a écrite à chacun en particulier . . . . que c'est donc une négligence insupportable de ne daigner pas même ouvrir cette Lettre de notre Pere.*

A la page 161. sur l'Epître de la Messe du jour de Noel , n. 3. „ Quel „ autre moyen , dit notre Auteur , „ que l'Incarnation, nous eût pû mar- „ quer autant la bonté & l'amour „ infini de Dieu *envers ses Elus* , „ puisque pour les sauver , non-seule- „ ment il leur a donné son fils , mais „ il l'a livré à une mort cruelle pour

„ eux ? Il a tellement aimé le monde,  
 „ dit le Sauveur même dans l'Evan-  
 „ gile de S. Jean , qu'il a *donné*  
 „ *son Fils unique* , & par-là il s'est  
 „ engagé à *les sauver* par une espèce  
 „ de justice. ” On voit que notre  
 Auteur restraint ici ces paroles de l'E-  
 criture , *Dieu a tellement aimé le mon-*  
*de* ; & qu'il les explique de la même  
 manière que s'il y avoit : *Dieu a tel-*  
*lement aimé les Elus*. C'est qu'en effet  
 Nicole , en bon Janséniste , croyoit  
 que J. C. n'est mort que pour les  
 Elus.

Page 140. Sur l'Epître de la Messe  
 du point du jour , n. 9. „ On auroit  
 „ sujet de désespérer , si notre salut  
 „ étoit remis à nos soins , à notre  
 „ vigilance & nos efforts : mais étant  
 „ entre les mains de Dieu , dont la  
 „ force est *invincible* , & la miséri-  
 „ corde infinie , qui aime *ses Elus* ,  
 „ & qui *les veut sauver* ; toutes les  
 „ marques que nous avons d'être  
 „ de ce nombre heureux , nous  
 „ doivent remplir d'espérance que  
 „ nous surmonterons tous les obsta-  
 „ cles de notre salut. “

On a raison de dire que le Quié-  
 tisme est une suite du Jansénisme.



L'espérance des Jansénistes est fondée, comme on voit , sur *la force invincible de Dieu qui veut sauver les Elus* : & comme ils ont *toutes les marques d'être de ce nombre heureux*, ils laissent aux autres *les soins , la vigilance & les efforts.*

*Les Chrétiens qui n'observent la Loi de Dieu que par crainte , ne sont point distingués des Juifs , & doivent plutôt passer pour Juifs que pour Chrétiens.* ( Sur le Dimanche dans l'Octave de Noël , n. 2. )

*Ceux d'entre les Chrétiens déchus qui observent extérieurement les loix du Christianisme , mais par un esprit de crainte & par des motifs intéressés , sont effectivement de ces Juifs charnels qui n'appartenoient qu'à l'ancien Testament.* ( *Ibid* , trois pages après. )

Ces deux textes ne font-ils pas clairement entendre : 1°. Que tout Chrétien qui n'observe la loi Evangélique , que parce qu'il craint l'enfer , quoique cette crainte soit surnaturelle & un don de Dieu , cesse dès-là d'être Chrétien ? 2°. Que c'est agir *en Juif* , & suivant l'esprit de l'ancienne Loi , que d'agir par la crainte des peines éternelles : ce qui est absolument faux , puisque

cette crainte n'est pas tellement propre de la Loi ancienne , qu'elle ne convienne aussi à la Loi nouvelle , & que sous cette Loi on ne puisse encore aujourd'hui suivre les mouvemens qu'elle inspire..

*Qui doute qu'il ne faille que toutes nos actions aient la charité pour principe , puisqu'on ne rend le culte à Dieu que par la charité ?* Sur l'Epître du Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Nicole prétend que le juste dans notre état n'a point de mérites propres. *Ce néant de mérites propres*, dit-il , *qui subsiste dans l'homme régénéré , même avec l'abondance des graces & des dons de Dieu , l'oblige de se regarder toujours comme pauvre & dépourvû de tout bien.* Sur l'Epître de la Messe du point du jour.

Mais S. Paul , avec l'abondance des graces qui lui ont fait pratiquer les plus éminentes vertus , n'avoit-il point de *mérites propres* ? Etoit-ce une *pure* grace, un don de la seule libéralité de Dieu , que cette récompense qu'il attendoit comme méritée , & comme une *couronne de justice* ?

Sur ces paroles de l'Ange : *Je viens*

*vous apporter une nouvelle qui pour tout le peuple le sujet d'une de joye , Nicole dit : „ Elle . e „ effet pour tout le peuple , mais „ pour tout le peuple des justes „ nul autre qu'eux n'y a part. ”*  
 l'Evangile de la Messe de minuit

*Dixième Volume.*

Dans l'Epître du troisième Dimanche de Carême ; il s'agit de ce passage de l'Epître aux Ephésiens , v. 8. *Eratis aliquando tenebrae.* Il altère & corrompt ce passage , afin d'insinuer l'erreur que Quesnel a puis développée dans sa première position ; & au lieu de traduire naturellement : *Vous étiez autrefois dans les ténèbres mêmes* , il traduit avec les Traducteurs de Mons & Sacy : *n'étiez autrefois que ténèbres.*

*Dieu qui n'est que charité est capable d'approuver autre chose que charité.* Sur l'Epître du Dimanche de la Quinquagésime :

*Rien de mercenaire ni d'intéressé ne peut avoir lieu ( dans le Temple de Dieu ) Dieu veut avoir dans nos ames ) que Dieu est charité & qu'il n*

*approuver que la charité.* Sur l'Evangile du Mardi de la première semaine de Carême.

*Ceux en particulier qui ne sont éloignés des actions criminelles que par la crainte , sont nécessairement hypocrites en cette matière. Car n'ayant point d'amour de Dieu , ils ne sçauroient aimer que la créature. . . . ainsi ils sont bien éloignés de pouvoir être justifiés dans cet état ; puisque c'est celui que Jesus - Christ reproche aux Pharisiens & pour lequel il les condamne comme hypocrites. ( Sur l'Evangile du Mercredi de la troisième semaine de Carême. ) N'est-ce point là dire avec Quesnel , que l'obéissance à la Loi n'est qu'hypocrisie , quand la charité n'en est pas le principe ? Proposition condamnée par la Bulle *Unigenitus* , ( C'est la 47<sup>e</sup>. ) déjà proscrire autrefois dans les Propositions 25. & 35. de Baius ; & contradictoirement opposée au Concile de Trente , qui a frappé d'anathême ceux qui enseigneroient que la douleur du péché conçue par le motif de la crainte de l'enfer , nous rend *hypocrites & plus grands pécheurs.**

*Onzième Volume.*

Notre Auteur en parlant de la rection du Lazare & du fils de la Veuve de Naïm , dit , page 60 l'Evangile du Jeudi de la quatrième semaine de Carême , n. 1. *Il n'y a pas lieu de douter que Jesus-Christ nous ait marqué par les circonstances de ces deux résurrections de quelle manière il opère celle des âmes dans le cours des siècles. C'est à peu près ce que dit Quesnel dans sa 23<sup>e</sup>. Proposition. Dieu nous a donné lui-même l'idée qu'il veut que nous ayons de l'opération toute puissante de sa sainte Eglise dans nos cœurs , en la figurant par celle qui tire les créatures du néant , qui redonne la vie aux morts. Ce sont les pasteurs qui veulent persuader aux Fideles que le pécheur qui se convertit contribue pas plus de son côté à sa conversion , qu'un mort à sa rection.*

*Ibid. n. 4. p. 71. „ Dieu est  
„ quelque jour toutes les larmes  
„ de l'Eglise , lorsqu'il l'aura transférée  
„ dans le Ciel. Elle n'y pleurera  
„ parce que tous ses enfans s'y*

„sauvés. ” Les Fidèles qui périront ne sont donc point *enfants de l'Eglise* , puisque tous les *enfants de l'Eglise* seront sauvés. „ Dieu , ajoute M. Nicole , veut redonner la vie à *certaines morts* ; mais il veut que ce soit par les larmes de l'Eglise. *Sa charité est toujours efficace dans tous ceux que le Père a donné à Jesus-Christ.* ” ( Il est évident par ces passages , que , selon cet Auteur , les seuls Elus sont ces *certaines morts* , à qui Dieu veut redonner la vie par les larmes de l'Eglise , & que Jesus-Christ n'est mort pour le salut éternel d'aucun autre. )

*On pèche en assistant au Sacrifice de la Messe sans les dispositions qui y sont essentielles , lesquelles consistent dans l'amour.* Sur l'Épître du Dimanche de la Passion.

### *Douzième Volume.*

*Toute notre activité propre ne peut être que mauvaise.* Sur l'Épître du Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Sur l'Épître du sixième Dimanche après la Pentecôte , n. 8. „ La „ grace Chrétienne n'est point un état „ inconstant , comme bien des gens

„ se l'imaginent. C'est un état  
 „ ble, qui a de la fermeté &  
 „ stabilité. C'est une chose  
 „ dans tous les Pères qui ont  
 „ l'esprit du Christianisme, q  
 „ vicissitudes de vie & de mor  
 „ lesquelles plusieurs se persi  
 „ qu'un Chrétien peut vivre. L  
 „ de Dieu ne prend point po  
 „ d'un cœur *pour si peu de tems*  
 „ n'y rentre point si facilement  
 „ on l'en a banni.” La stabilit  
 justice est un dogme favori des  
 teurs. Bourdaille le développa  
 long dans *sa Théologie Morale*  
*Augustin*. Il prétendit ( com  
 ici Nicole ) que *l'Esprit de L*  
*prenoit point possession d'un cœur*  
*si peu de tems*, & que la chari  
 un *état si durable* & qui avoit  
*fermeté*, qu'un seul péché,  
 mortel, n'en détruisoit pas t  
 totalement le fond & l'habitude  
 il s'ensuivoit que le péché mort  
 charité pouvoient subsister en  
 Mais ce système abominable fi  
 damné par l'Assemblée de 170

Page 159. Sur l'Epître du  
 che dans l'Octave de l'Ascensio  
*Nous devons toujours nous co*

*à l'égard du bien comme de purs instrumens qui ne peuvent rien faire d'eux-mêmes , s'ils ne sont appliqués & remués de Dieu. Toute notre activité propre ne peut être que mauvaise.... celles de nos œuvres qui viennent de Dieu sont bonnes...mais celles qui sont purement de nous , ne peuvent être que mauvaises. N'est-ce point là la 39<sup>e</sup>. Proposition de Quesnel ? „ La „volonté que la grace ne prévient „point , n'a de lumière que pour s'égarer , d'ardeur que pour se précipiter , de force que pour se blesser ; „capable de tout mal , impuissante à „tout bien. ”*

*Page 192. & 193. Sur l'Evangile du jour de la Pentecôte , n. 5. Celui qui ne m'aime point , ne garde point mes paroles.... il ne les garde point , parce qu'il est nécessairement dominé par la cupidité dont il préfère toujours les désirs aux Commandemens de Dieu. On auroit bien de la peine à montrer de la différence entre cette Proposition & la 45<sup>e</sup>. de Quesnel. „ Quand l'amour de Dieu ne règne plus dans le „cœur du pécheur , il est nécessaire „que la cupidité charnelle y règne & „en corrompe toutes les actions. ”*



*Treizième Volume.*

*Le motif de la charité étant nécessaire dans toutes les actions , l'est par conséquent dans la pratique de tous les Commandemens... Il n'y a point d'autre principe légitime que l'amour de Dieu. Sur l'Evangile du dix-septième Dimanche après la Pentecôte.*

*Saint Paul ne reconnoît que deux principes de nos actions , le vieil homme ou l'homme renouvelé... les actions du vieil homme sont vaines... toutes celles du nouveau homme sont bonnes... il n'y en a point par conséquent qui tiennent le milieu entre les deux sortes d'actions , parce qu'elles portent toutes le caractère du principe qui les produit. Sur l'Épître du neuvième Dimanche après la Pentecôte.*

*Il n'y a point d'action qui ne puisse être rapportée à Dieu , & comme nous ne lui saurions rapporter nos actions qu'en l'aimant , l'amour de Dieu doit être le principe de toutes nos actions. Sur l'Evangile du vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte , n. 9. toujours le système erroné , q*

reconnoît d'autre vertu que la charité , & qui veut que toute action soit un péché , quand elle n'est pas produite par un motif de charité ; d'où l'on conclut avec Baius que toutes les actions des Infidèles & des pécheurs sont des péchés.

Nous nous sommes fort étendus sur cet Ouvrage ; mais le Lecteur doit considérer 1°. de quelle importance il est de bien connoître un Auteur que les Novateurs mettent entre les mains de tout le monde. 2°. Qu'il est nécessaire , pour le bien connoître , de rapprocher toutes les fausses idées , qu'il a dispersées lui-même avec art dans un grand nombre de volumes , afin qu'elles fussent moins sensibles ; mais qui étant réunies , se donnent un jour mutuel les unes aux autres , & comme autant de parties d'un système suivi , forment un tout frappant , & un corps d'erreur , aussi complet que celui de le Tourneux dans son *Année Chrétienne* , & celui de Quesnel , dans ses *Réflexions Morales*. On verra la suite sous la lettre *I* , lorsqu'il s'agira des *Instructions* du même Auteur.

*ESSAI du nouveau Conte de ma mère l'Oye , ou les Enluminures du jeu de la Constitution. Ut pictura Poësis erit , 1722. in 8°. sans nom d'Auteur & de Ville.*

L'Auteur de cette Satyre insipide annonce au public qu'avant la fin du siècle la Constitution *Unigenitus* ne sera regardée que comme un *conte de ma mère l'Oye*.

Quelque fades que soient les plaisanteries dont son Libelle est semé d'un bout à l'autre , il prétend les justifier par l'exemple des Irenées, des Justins, des Tertulliens, des Basiles, & de Dieu lui-même.

Mais comment justifiera-t-il l'insolent mépris avec lequel il parle des Evêques ? *Que les Evêques , dit-il , se deshonoront tant qu'ils voudront par des mœurs toutes mondaines , nous leur ferons éprouver , si nous sçavons nous taire. Puisque la lâcheté , l'intérêt , l'ambition , le faux honneur & l'entêtement leur font sacrifier les anciens dogmes de l'Eglise & les plus saintes loix , nous ne croirons pas les respecter trop peu , si nous révélons toute leur turpitude. Luther & Calvin ont-ils jamais plus outragé les oingts du Seigneur ?*

Dans la deuxième & troisième Enluminure on traite la Bulle *Unigenitus* de monstrueuse & de ridicule.

Dans la quatrième ( page 88. ) on franchit toutes les bornes du respect & de la pudeur , en parlant de Louis le Grand.

Dans la onzième on dit que ce Prince persécuta durant plus de soixante ans le phantôme du Jansénisme... que la Constitution ne doit ses progrès qu'à la violence ; que la consternation de Paris , au bruit de l'acceptation du Cardinal de Noailles , égala celle de la Ville de Troÿe prise par les Grecs.

On lance les traits les plus piquants contre ce Cardinal ; on dit qu'il avoit appelé en vrai Nicodème ; qu'il n'avoit que des volontés ambulantes ; que sa bonté dégénéroit en foiblesse. On l'appelle ; la réculante Eminence. On porte l'impudence jusqu'à nommer Clément XI. Jean Desvignes , par une grossière allusion à la Bulle *Vineam Domini Sabbaoth*. ( 16. Enluminure. ) On lance contre lui anathème sur anathème. On attaque la personne sacrée du Roi ( 15. Enluminure ) & on annonce que si les Lettres de Gâchet subsistent encore quelque tems , Rome

*publiera sans obstacle mille décrets  
ai-Chrétiens.*

Ainsi parlent , ainsi écrivem  
hommes qu'on veut faire passer  
les plus beaux esprits & pour les  
saints personnages qu'il y ait  
l'Eglise.

Ce Libelle fut condamné à  
par une sentence de l'Officialité le  
Juin 1726. comme rempli de Prin  
& de Propositions erronées & schi  
siques , d'injures & de diffama  
contre la mémoire de deux Pape  
pectables , & les Prélats les plus  
lisés de l'Eglise , & n'ayant pou  
que de renouveler des erreurs con  
nées.

*E S S A I d'un Parallele du  
de Jesus-Christ & des nôtres ,  
servir d'instruction & de consol  
dans les grandes épreuves au n  
desquelles nous vivons , in 12. P  
Anonyme , 1736.*

Ce Libelle est condamnable à  
égards. On n'y trouve presque  
des choses reprehensibles. Ma  
qui absorbe , pour ainsi dire ,  
l'indignation , & ce qui fait f  
d'horreur , pour peu qu'on ait d  
ligion , c'est le parallele impie &

hématoire qu'on ose y faire des miracles de Jesus-Christ avec ceux du Diacre Pâris. Les Catholiques reprochent aux Jansénistes d'être la cause du libertinage , de l'incrédulité & de l'irréligion qui règnent en France : il ne faut qu'un pareil trait pour justifier cette accusation. L'Auteur des Nouvelles Ecclésiastiques a avancé aussi la même impiété.

*ESTAMPES Jansénistes.*

Il en est des Estampes comme des Livres du Parti : on ne peut les garder sans scandale , ou sans péril de séduction.

N'est-ce pas en effet un véritable scandale , que de paroître honorer les hérétiques , de conserver avec soin leurs portraits , de les étaler dans une chambre avec affectation , de les placer avec distinction dans des cabinets , dans des livres , dans des Oratoires ? N'est-ce pas s'exposer à en concevoir soi-même une idée avantageuse , que d'avoir sans cesse devant les yeux cet air dévot , ces attitudes hypocrites qu'on leur donne dans leurs tableaux ; que de lire ( peut être d'abord avec indifférence , mais ensuite avec goût. ) ces inscriptions pompeuses & séduisantes

ne fera pas aisément soupçonner  
respecter ces Novateurs ; ni d'aller  
à leur Doctrine. On peut même  
conséquence avoir dans sa main  
portrait de Mahomet , celui de  
ou de Nestorius.

Mais il n'en est pas ainsi des  
présentations intéressantes de Baius  
Jansénius , de S. Cyran , d'Arnauld  
de Quesnel , de M. Colbert Evêque  
de Montpellier , de M. Soanen  
de Senes , de Paris , &c. Com-  
me ces dangereux personnages ont été  
Coryphées de la Secte qui infestent  
aujourd'hui ce Royaume , & qui ne cessent  
de les préconiser , il n'est plus possible  
que l'on soit , ou que l'on puisse être  
indifférent à leur égard.  
On ne peut les regarder comme des hommes  
de lumière & de courage ; ou comme

per dans un appartement une place honorable , on a droit de conclure , que leur doctrine aussi-bien que leur personne est chere à celui qui leur fait cet honneur ; & que s'il les regardoit , selon son devoir , comme les ennemis de Jesus-Christ & de son Eglise , tels qu'ils étoient en effet , il ne balanceroit pas à lacérer avec indignation & à jeter au feu avec horreur ces scandaleux portraits.

Il résulte de tout ceci que les Supérieurs , Confesseurs & Directeurs sont non-seulement obligés d'enlever à leurs inférieurs ou à leur pénitens les livres & les écrits Janséniens : mis qu'ils doivent aussi tirer de leurs mains les Médailles , les Images , & les Estampes , qui sont contraires à la Foi , & qui peuvent être favorables au Jansénisme.

Au reste , nous ne ferons pas ici l'énumération de toutes les Estampes impies & extravagantes dont le Parti a inondé la France. Nous nous bornerons à en rapporter quelques exemples , pour en inspirer une juste horreur. Dans l'une , qui représentoit l'entrée du Nonce à Paris , on a placé un démon sur l'impériale de son Carrosse.



feu dispersées sur leurs têtes ; &  
ble qui tient dans ses griffes le  
ment du Prélat & qui l'emp  
enfer. Dans une troisième le  
( car c'est le personnage que c  
sieurs employent le plus volo  
tente Jesus-Christ dans le dé  
lui présente la Bulle *Unigeniti*  
une quatrième le Pape Clément  
porté en enfer par les Prélats  
Docteurs Catholiques. En un  
l'on peut dire , sans exagérer  
les Calvinistes & les Luthériens  
leurs plus violens transports ,  
mais poussé plus loin la folie  
cence & l'impiété.

*E T A T présent de la fa*  
*Louvain , en trois Lettres. A T*  
1701.

Cet Ouvrage imprimé à B

Jansénisme de vain phantôme, d'imagination & de pure chimère.

*ETHICA amoris sive Theologia Sanctorum.*

La Morale de la charité, ou la Théologie des Saints.

*Par le P. Henry de S. Ignace, Ex-provincial des grands Carmes. A Liège, 1709. 3. vol. in-folio.*

Le P. Henry de S. Ignace renouvelle dans cet Ouvrage le Baïanisme & le Jansénisme. Il y avance cette Proposition condamnée dans Baïus : *Philosophorum virtutes sunt vitia.* Dans tout le second volume il établit la compatibilité de la nécessité volontaire avec le libre arbitre. Il se déclare hautement pour la Proposition hérétique de M. Arnauld : il dit qu'on a vu dans S. Pierre un juste à qui la grace a manqué. Il cite avec éloge les Réflexions Morales de Quesnel, & il ose dire, que la condamnation de ces mêmes Réflexions a été l'effet d'une cabale.

Quelque mal écrit que soit cet Ouvrage, le Parti lui prodigue les plus grands éloges. Mais les Pères Carmes en ont jugé bien différemment. Ils l'ont fait refuter par un sçavant Auteur

de leur Ordre ; ils l'ont dénoncé eux mêmes ; & ils disent dans leur dénonciation qu'ils n'ont pû le voir sans honneur.

Le Livre a eu le sort que fouhaitoient ces Religieux zélés. Il a été condamné par le S. Siège & par l'Archevêque de Cologne ; & il a été supprimé par le Parlement de Paris.

*E T R E N N E S & avis charitables à M M. les Inquisiteurs , pour l'année 1700.*

Les Archevêques de Cologne & de Malines ont défendu la lecture de ce Libelle sous les peines de droit.

*E T R E N N E S Jansénistes , ou Journal des principaux faits de l'histoire du prétendu Jansénisme depuis son origine , & des miracles opérés par l'intercession du Bienheureux Pâris , en forme d'Almanach pour l'année 1733.*

Voyez ce que nous avons dit de l'*Abrégé Chronologique* , &c. Tom. I. pag. 1.

On parle ici des personnes les plus respectables avec une liberté & une effronterie que l'hérésie seule peut inspirer.

*EVE QUE (L') de Cour opposé à l'Evêque Apostolique. Premier Entretien sur l'Ordonnance de M. l'Evêque d'Amiens contre la traduction du Nouveau Testament en françois, imprimé à Mons.*

Cet Entretien est daté du 2. Janvier 1674.

Item, *Second Entretien* du 9. Janvier de la même année. Brochure in-4°. l'une de 30. l'autre de 31. pages. Il y a six Entretiens dans l'édition in-12. en 2. volumes. A Cologne, 1682.

Rien n'est plus méprisable en soi, ni plus injurieux à l'Épiscopat que ces Entretiens. L'Abbé qui y joue le rôle principal, trouve sept nullités dans l'Ordonnance de M. d'Amiens.

La première, *Parce qu'elle est émanée d'un Evêque qui a passé de l'Evêché de Glandeves à celui d'Amiens.*

La seconde, *Parce qu'elle ne marque dans le Livre aucun endroit, sur lequel porte la condamnation.*

La troisième, *parce qu'elle fait mention d'un Bref du Pape contre la traduction de Mons, lequel est peut-être nul. Or exposer un Bref du Pape aux doutes qu'on doit avoir de sa vérité & de sa validité, c'est une conduite injurieuse à sa Sainteté.* E iij,

*jurieuse à tous les Evêques de l'  
la traduction de Mons ayant été  
vée par M. l'Evêque de Namur  
l'Archevêque de Cambray.*

*La sixième , parce qu'elle  
méraire & précipitée. M. d'  
n'ayant peut-être pas lu l'Ar  
Conseil & le Bref du Pape  
parle.*

*La septième , parce que dans  
Ordonnance il est dit , que les  
tions de l'Ecriture Sainte im  
sans permission sont dangereuses.  
il faut conclure que la traduct  
Mons que condamne M. d'  
ayant été imprimée avec per  
l'Ordonnance se contredit elle-même.*

*Tout le reste de ce Libelle est  
su de raisonnemens de la même  
toujours exprimés de la même*

qu'il avoit composées , fut enfermé par ordre du Roi dans le Château de Nantes pour le reste de ses jours. Il y mourut le 22. Avril 1692. dans la 70<sup>e</sup>. année de son âge.

*EXAMEN de la conduite des Religieuses de Port-Royal , touchant la signature du fait de Jansénins , selon les règles de l'Eglise & de la Morale Chrétienne ; à Paris 1664.*

Voyez ci-après ce que nous dirons sur le *Factum* pour les Religieuses de Port-Royal.

*EXAMEN de la Constitution , &c. selon la méthode des Géomètres. Première Dissertation , contenant des maximes générales. in-12. pages 67. en Février 1714.*

L'Avertissement qui précède cette anonyme Dissertation , est un amas d'invectives contre la Cour de Rome , contre les Jésuites , contre les Cardinaux , surtout contre le Cardinal Fabroni , & contre les Evêques orthodoxes. On vient ensuite aux louanges du Livre de Quesnel , & on a le front de dire que pendant 40. ans ce Livre a été lu avec l'approbation des plus grands Evêques de France , & l'édification générale des Pasteurs & des

globo, par ce raisonnement &  
& cette façon de parler. *int*  
*Qui se chargera de faire la*  
*tion des qualifications énonc*  
*qui démêlera ce cahos ? On*  
*lui-même a pu le démêler, ou*  
*pu. S'il l'a pu, que ne l'a-t-*  
*S'il ne l'a pu, qui le pourra*  
nonyme n'a pas vû qu'un Huf  
droit de tenir le même lang  
le Concile de Constance, puis  
Concile Œcuménique à emplo  
la condamnation de Jean H  
même sorte de censure dont s'  
Clément XI. contre Quesnel  
pas vû qu'en excitant ( p. 1  
Magistrats à attaquer la Bulle  
nitus, parce que la censure  
porte est générale, & n'appliq  
les qualifications il fallait

Tout le reste du Libelle n'est pas moins méprisable. Tout y porte à faux; le jargon Géométrique de l'Auteur n'éblouit personne. Ses maximes, ses corollaires, ses réflexions, ses exemples, tout annonce un Ecrivain peu sensé, lequel ou avance hardiment les principes les plus faux; ou s'il en pose de vrais, il n'en tire que de fausses conséquences. Cet Ecrivain est le P. *Vidien La Borde*, mort à S. Honoré le 5. Mars 1748. âgé d'environ 68. ans. Voyez l'article du *témoignage de la vérité*.

*E X A M E N des préjugés de M. Jurieu, par l'Abbé Richard, 1702.*

C'est encore ici le P. Gerberon, dont l'Ouvrage est semé d'erreurs capitales, sans compter les traits injurieux qu'il y lance contre l'Eglise, & contre le S. Siège.

*E X A M E N Libelli cui titulus est : Propositiones excerptæ ex Augustino Rev. D. Cornelii Episcopi Yprensis, quæ in specimen exhibentur suæ Sanctitati.*

*Examen du Libelle intitulé :*

Propositions extraites de l'Augustin de Jansénius. A Louvain 1646.

Cet Examen a été condamné par  
E-v



un Décret de Rome le 23. Avril  
1654.

*EXAMEN Théologique de l'Instruction Pastorale , approuvée dans l'Assemblée du Clergé de France , & proposée à tous les Prélats du Royaume pour l'Acceptation & la publication de la Bulle de N. S. P. le Pape Clément XI. du 8. Septembre 1713.*  
1715.

Cet Ouvrage est en trois tomes..  
L'Auteur est M. Petit-pied , mort au commencement de 1747.

Le P. Honoré de Sainte Marie , Carme déchaussé lui a répondu par quatre tomes de *difficultés* qu'il lui a proposées ; & il lui a démontré qu'il soutient les cinq Propositions de Jansénius ; & qu'il a réalisé le prétendu phantôme du Jansénisme.

Rien n'égale le stile mordant & chagrin de Petit-pied.. Son Ouvrage est un Dictionnaire d'injures & de calomnies. On ne sçait s'il n'a pas surpassé dans cette sorte de littérature odieuse & infamante , les Zoïles , les Scaligers , & les Scioppius de Port-Royal. Voyez T. 1. p. 1. 2. 4. 5. 6. 24. 95. 97. 98. &c.

On dit que M. Petit-pied composa

cet Ouvrage en Hollande sous les yeux du P. Quesnel.

Il débute en ces termes : *Si on ne peut donner une plus juste idée de la Constitution du 8. Septembre 1713. qu'en disant qu'elle renverse les notions communes de la Religion & de la Théologie Chrétienne ; on ne peut mieux caractériser l'instruction Pastorale approuvée par 40. Evêques de France , qu'en disant qu'elle choque toutes les règles du bon sens , de l'équité & de la bonne foi.* T. Ch. P. 1.

Tel est le jugement que ce téméraire Ecrivain , assis sur la chaire de pestilence , a prononcé contre ces deux objets dignes de la vénération de tous les siècles , par les grandes lumières qu'ils répandent , par les Dogmes qu'ils affermissent , & par les erreurs qu'ils condamnent.

L'examen Théologique a été censuré par le suffrage de près de 30. Evêques en 1717.

*E X E R C I C E S de Piété pour le renouvellement annuel des trois Consécration du Baptême , de la Profession Religieuse , & du Sacerdoce.*  
A Paris 1694.

On reconnoît ici les maximes de

*faire leur première Commu*  
Paris, chez Sebastien Mabre C  
1688.

Sans nom d'Auteur, ni  
tion, ni Privilège.

L'esprit du Jansénisme règ  
tout cet Ouvrage : L'Instruc  
est à la fin sur la lecture de l  
Sainte, n'a pour but, que de  
tre entre les mains de tout le

Page 163. *Lorsqu'on n'a*  
*commencement d'amour de l*  
*minant ( quel jargon ) on ne*  
*justifié ni avec le Sacrement*  
*quelqu'autre manière que ce f*

Le Clergé de France dem  
commencement d'amour, ma  
réunit pas comme l'Auteur  
termes qui paroissent incom  
un commencement d'amour d

Cela revient à la Proposition condamnée ; &c..

Page 223. *Si vos actions n'ont point été faites dans la vue de Dieu ; & pour sa gloire ; elles ont été faites pour la créature ; & ce sont autant de péchés. Il s'en-suit de-là évidemment que toutes les actions des Infidèles sont des péchés. Proposition condamnée..*

*EXERCICES du Pénitent, avec des règles & des maximes sur la pénitence, &c. 1737: chez Pierre Wite, rue S. Jacques, à l'Ange-Gardien, près S. Yves.*

On trouve dans cet Ouvrage plusieurs Propositions répandues qui renferment le plus pur venin du Baïanisme, du Jansénisme & du Quesnelisme..

On y lit, à la page 478. dans une espèce d'Hymne, ces quatre Vers remarquables. .

*Ceux qui vont à Jésus se plaindre ,  
Sentent leurs maux fuir à sa voix ;  
Mais que la rechute est à craindre ;  
Il n'en guerit aucun deux fois.*

Les Novatiens , les Montanistes , portèrent-ils plus loin le blasphème contre la divine miséricorde ? :

Que d'erreurs ne débite pas le même Auteur sur *la stabilité de la Justice Chrétienne.* ! Il décide hardiment qu'il faut reconnoître dans l'homme, quand une fois il a été justifié, une espèce d'impeccabilité qu'il appelle *Morale.* il reconnoît à la vérité que le juste peut absolument déchoir de l'état de justice ; mais en même tems il prétend que parmi ceux qui ont été véritablement établis dans cet heureux état de justice, très-peu le perdent par le péché. D'où il infère, que de tous ceux qui retombent, il n'en est presque aucun dont on puisse dire qu'il ait été réellement justifié, & sincèrement converti. A l'entendre, quiconque ayant reçu l'absolution, retombe dans le péché, même rarement, même une seule fois & long-tems après avoir été absous, n'a aucun fondement solide de croire qu'il ait été justifié par la vertu du Sacrement de Pénitence. Or s'exprimer ainsi sur la stabilité de la justice, n'est-ce pas se rapprocher beaucoup du langage des Calvinistes ?

Pour appuyer son rigorisme désespérant, il abuse, comme les Protestans de certains textes de l'Ecriture,

entr'autres de ces paroles de S. Jean :  
*Omnis qui natus est ex Deo , peccatum non facit ,* qu'il traduit ainsi :  
*Celui qui est né de Dieu , ne pèche*  
*lus.*

Suivant le même Ecrivain , la conversion sincère des pécheurs est un effet de *la seule main toute-puissante de Dieu.* ( page 575. ) C'est exclure toute coopération de l'homme à sa justification , & renouveler la vingt-cinquième Proposition de Quesnel : *Dieu éclaire l'ame & la guérit aussi-bien que le corps par sa seule volonté.*

*EXERCITATIONES Historica , critica polemica , de Christo ejusque Virgine Matre , in quibus Judaorum errores de promisso sibi Liberatore , novâ methodo refeiluntur ; Christiana Religionis Mysteria omnia ad certam Historia fidem exiguntur , explicantur , definiuntur , habita in Academia Patavinâ à Fratre Hyacintho Serry.*

Dissertations historiques , critiques , polémiques , sur J. C. & la Sainte Vierge sa Mère ; où l'on réfute avec une nouvelle méthode les erreurs des Juifs au sujet du Libérateur promis , on explique & l'on éclaircit con-

Toulon , & fut Professeur d'université de Padoue. C'est lui P. Daniel, Jésuite, a combattu d'avantage , & contre a écrit des Lettres qui ont eu succès.

Les Dissertations historiques du P. Serry ont été condamnées par un Décret du S. Siège Mars 1722. comme contenant plusieurs choses téméraires , scandaleuses , injurieuses aux saints , & plus célèbres Ecrits l'Eglise , comme offensant les pieux , & tendant à pervertir les fidèles.

*EXHORTATION ,  
telle Sainte , sur-tout à celle  
veau Testament. 1718. Brochure  
pages 80.*

pourroit faire ; & pour empêcher que la foi des simples ne fût pervertie par des versions , infidelles , ou accompagnées de notes erronées & séduisantes ; elle a voulu qu'on ne confiât les Livres Saints qu'à ceux pour qui l'on n'avoit rien de pareil à appréhender.

Mais en même-tems que guidée par son divin Epoux , l'Eglise prenoit une si sage précaution pour conserver dans ses enfans la pureté de la foi ; les Hérétiques au contraire animés d'un tout autre esprit , n'ont rien eu plus à cœur que d'obliger les femmes , les enfans , la populace à lire les Ecritures ; persuadés qu'à la faveur des endroits obscurs , difficiles & mystérieux , qui s'y rencontrent , & qu'ils expliqueroient à leur manière , ils pourroient aisément faire glisser dans les esprits & dans les cœurs leurs sentimens erronés.

C'est de-là que sont venus la Bible de Genève , les Pseaumes de Marot , la Traduction de Mons , celle de Hure , de Sacy , le Nouveau Testament de Quesnel , enfin le Libelle dont nous parlons , & dont le titre seul fait assez connoître qu'il n'est écrit que :



dans les *Reflexions* sur le N.  
rapport à l'Ordonnance de N.  
les Evêques de Luçon & de  
chelle, du 15. Juillet 1710  
in-12. deux parties. La prem  
191. pages. La seconde de 304.

On a vû dans le sixième ar  
cette Bibliothèque de quelle  
le Livre du P. Quesnel a été  
vé par M. Vialard. Ques  
conte ici la chose toute autre  
veut rendre une infinité de p  
complices, pour ainsi dire,  
*Reflexions Morales*, & Appr  
d'un si mauvais Livre. Il ne  
en être surpris, les Hérétique  
pas moins habiles à altérer les  
à inventer des fables qu'à co  
la Doctrine, & à publier des  
Quesnel a le front de dire ( p

risé la lecture. Ensuite par une supercherie digne d'une si méchante cause, il ose assurer que tout le Jansénisme renfermé dans son Livre, & attaqué par Messieurs de Luçon & de la Rochelle, n'est que le sentiment de la grace efficace par elle-même.

Dans l'Avertissement qui est à la tête de la seconde Partie, page X V I. le P. Quesnel fait cette hypocrite protestation. *Je soumets très-sincèrement & mes Réflexions sur le N. T. & toutes les explications que j'en ai apportées, au jugement de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ma Mère, dont je serai jusqu'au dernier soupir un fils très-soumis & très-obéissant.* Tel a été le langage de cet Ecrivain en 1712. mais quand l'année suivante son Livre a été pros crit par le Pape, & que la condamnation a été reçue avec applaudissement de toute l'Eglise, qu'est devenue cette *soumission très-sincère* ? A quel excès au contraire de révolte, d'invectives & d'outrages ne s'est-il pas porté contre l'autorité du S. Siège & des Evêques ? Et enfin n'est-il pas mort dans un déplorable endurcissement, toujours opiniâtrement attaché

*de S. Paul aux Galates , par  
heureux François de Paris  
du Diocèse de Paris , 17:  
224. avec une analyse de 58.*

La Secte Jansénienne , ap  
fait un Saint d'un hérétique ,  
ne faisoit pas ses Pâques , a  
aussi de faire d'un Idiot , u  
& un Scavant. Elle ne s'est  
contenté de supposer des m  
Sieur *Paris* , elle lui a encor  
des Livres ; de sorte que cet  
qui ne sçavoit que faire des bas  
ve tout d'un coup transformé  
Commentateur de l'Écriture  
tout , on n'a pas fait un grâ  
à sa mémoire , car le Livre qu  
blié sous son nom , n'est qu  
sodie de faussetés & d'erreurs  
Constitution , le S. Siège , &

*EXPLICATION de l'Histoire de Joseph , selon les divers sens que les SS. PP. y ont apperçu , avec une dissertation préliminaire sur les sens figurés de l'Ecriture. in-12. d'environ 600. pages.*

La dernière partie est une allusion continuelle aux prétendues persécutions qu'ont à souffrir les défenseurs du Jansénisme.

*EXPLICATION de l'Oraison Dominicale , composée des pensées & des paroles de S. Augustin.*

Les docteurs Boileau & Rouland ont approuvé ce Livre , comme contenant la pure doctrine de S. Augustin.

Cependant on y trouve , pages 176. & 177. la Proposition suivante : *Lorsque nous lisons dans l'Ecriture Sainte, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés , c'est , comme s'il avoit dit que nul homme n'est sauvé , que celui que Dieu veut qui soit sauvé ; le sens n'étant pas qu'il n'y a personne que Dieu ne veuille qui soit sauvé.*

Les Jansénistes & les Quiétistes ( comme autrefois le Curé de Seure ) prétendent que Jesus-Christ n'est mort & n'a prié pour le salut d'aucun autre que de ceux qu'il sauvera en effet ;

Page 520. Ceux, dit l'Au-  
la doctrine est plus saine &  
plus irrépréhensibles, peuvent é  
de la Communion de l'Eglis  
calomnies & des troubles...  
aussi la divine Providence p  
même des gens de bien soie  
de la Communion de l'Eglis  
troubles & des tumultes que  
mes charnels excitent conti  
Père Céleste voyant ces perso  
le secret, les couronne auss  
secret. Ces hommes paroissen  
mais on en a pourtant des  
& même on en a plus qu'on  
roit croire.

Ce langage n'est pas difficile  
dre. On prétend par-là justifie  
que quelques gens faisoient  
la Formule.

quilliser sur la condamnation de Molinos. Mais n'est-il pas scandaleux & téméraire, de donner ainsi aux enfans rebelles à l'Eglise, aux hérétiques & aux schismatiques, une occasion & un prétexte de se croire *en secret*, agréables *aux yeux du Père Céleste*, tandis que chassés de la Communion de l'Eglise, ils se cachent, & entretiennent *en secret* leurs erreurs ?

*EXPLICATION de l'Oraison Dominicale en forme de Prière, par un Solitaire. A Paris chez Charles Osmont, 1724. petit in-12. de 278. pages, dédié à M. de Lorraine Evêque de Bayeux ; approuvé par MM. le Moine, Chanoine de S. Benoît, Degoucy, de Beyne, Salmon, J. H. de Lan, E. Marcuil, Desprez, Curé de S. Landry, Thomassin, Curé de S. Pierre des Arcis, de Risancourt.*

Les louanges qui sont données dans l'Epître dédicatoire à un Prélat, qu'on sçavoit Appellant & réfractaire, ne permettent pas de douter que ce Livre ne vienne d'une main Jansénienne. Les approbateurs sont aussi fort suspects ; & d'ailleurs cet Ouvrage quoiqu'on y ait évité les Propositions trop ouvertement Jansénistes) se res-

sent lui-même du jargon de la Secte  
*Il ne faut rien moins que la toute-puissance de votre grace* (page 224.)  
*il ne faut rien moins que votre grâce victorieuse* (page 243.) D'un autre côté, il y a une Proposition qui paraît Pélagienne. C'est à la page 142. *Heureux*, dit l'Auteur, *si le sentiment de notre misère pouvoit nous porter à faire tous nos efforts pour attirer sur nous ce secours surnaturel qui nous est si nécessaire pour pratiquer le bien.*

*EXPLICATIONS de N. S. Père le Pape Benoît XIII. envoyées en France au mois de Mars 1725. sur la Bulle Unigenitus.*

1°. C'est l'esprit d'artifice & de mensonge qui a prêté au Souverain Pontife ces prétendues Explications. Elles ont été supprimées par l'autorité Royale, après avoir été condamnées par plusieurs Evêques.

L'Arrêt du Conseil est du 2. Juin 1725. En voici la teneur.

„ Sa Majesté étant bien instruite  
 „ que les Propositions contenues dans  
 „ cet écrit, n'ont jusqu'à présent été  
 „ autorisées par aucun acte émané de  
 „ Sa Sainteté ; & voulant réprimer la  
 „ témérité de ceux qui non-seulement

„ Or

ont osé le faire imprimer , mais  
même y ajouter de leur chef des notes  
pleines d'artifice , qu'ils ont appuyées  
sur un prétendu corps de doctrine de la Faculté de Théologie  
de Paris , qui n'a jamais été reconnu  
pour l'Ouvrage de cette Faculté , ni revêtu d'aucune sorte  
d'autorité. Sa Majesté a ordonné &  
ordonne que ledit Ecrit imprimé  
sous ce titre : *Explications , &c.*  
sera & demeurera supprimé , & en  
conséquence que tous les exemplaires...  
seront incessamment rapportés  
pour être lacerés , &c.

2°. Le Parti se flattoit qu'un Pape Dominicain lui seroit favorable ; c'est pourquoi il sollicita vivement auprès de Benoît XIII. l'approbation des douze articles. Il espéroit autoriser par là les calomnies qu'il ne cessoit de publier depuis long-tems contre la Bulle *Unigenitus* , & faire croire que ce Décret Apostolique étoit en effet bien defectueux & bien dangereux , puisqu'il avoit besoin d'un pareil correctif.

3°. Les Propositions contenues dans les douze articles sont équivoques , captieuses , propres à favoriser les nouvelles erreurs , & à les faire triompher



ceux qui prétendent que l'intérieure est quelquefois sou-  
aveugles & aux endurcis  
presqu'universellement rejeter  
Luther, Calvin & Quesnel  
traire aux sentimens des sair  
& en particulier à celui de S.  
& de S. Thomas.

4°. Toutes les sollicitations  
vateurs furent inutiles, & ils  
jamais obtenir de Rome l'ap-  
de ces fameux articles. On  
au contraire qu'il n'y a pas e  
depuis Clément XI. qui leur  
té de plus rudes coups qu'  
XIII.

Le Mandement de M. de  
qui condamne ces *Explicatio*  
14. Janvier 1726. Celui de  
Saintes est du 26 Novembre

**EXPLICATION** des *Epîtres & Evangiles de l'année*, en 7. vol. par M. Jaille.

Les Nouvelles Ecclésiastiques du 28. Août 1729. disent que *bien des personnes de mérite estiment autant ce Livre que la continuation des essais de Morale de M. Nicole*. On ne pouvoit guères le décrier davantage ; & en effet, il ne mérite que trop cet odieux parallele. Aussi a-t-il été condamné par M. l'Evêque d'Angers en 1729.

**EXPLICATION** des *qualités ou des caractères que S. Paul donne à la charité*. A Paris chez Ch. la Bottiere , 1727. pages 456.

Item, à *Bruxelles*, sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur. Item, à *Amssterdam*, chez Henry Wander Hagen, 1731. in 12. pages 468.

Nous avons déjà indiqué ce Livre sous la lettre C. Un passage du chapitre 13. de la première Epître aux Corinthiens sert comme de texte à tout le discours. L'Abbé Duguet, en paraphrasant les traits dont S. Paul a formé le caractère de la charité, décrit les défauts que l'Apôtre oppose à cette vertu. Mais il paroît que son but principal est d'y établir un point

rance , la Pénitence , &c.  
avec la charité , ne sont qu'  
leurs fonctions , ne réussissent  
tiennent que par elle ; & s'ils  
elle , ils sont non-seulement  
rite , mais même sans utilité  
criminels , & d'autant plus  
qu'ils sont en un degré plus e

Au reste , cette charité ,  
est tout , est le pur effet de la  
de Dieu ; & la grace n'est au  
que l'infusion de cette charité  
peut guères mieux s'y pren  
faire des Déistes & des Quét

Toutes les éditions de ce  
se ressemblent point. Il y e  
ques-unes d'où l'on a retranché  
droits les plus pernicioeux.  
d'autres où on les a laissés t  
ont coulé de la plume du d

„ Il arrive quelquefois que , sans  
 „ être exposé à l'une persécution do-  
 „ mestique & prochaine , telle que je  
 „ viens de l'expliquer , on éprouve  
 „ quelque chose de pareil dans une  
 „ partie de l'Eglise , où , sans l'avoir  
 „ mérité , on devient odieux & sus-  
 „ pect à des personnes puissantes ,  
 „ qui agissent selon leurs préventions  
 „ sans vouloir les approfondir , & qui  
 „ ajoutent à des traitemens injustes ,  
 „ non-seulement l'exclusion des digni-  
 „ tés & des emplois ; mais la sépara-  
 „ tion même des Sacremens & des  
 „ prières publiques. Une telle tenta-  
 „ tion , quand on n'est pas bien fondé  
 „ dans la charité , porteroit naturel-  
 „ lement à s'aigrir contre l'autorité  
 „ dont l'abus est manifeste ; surtout ,  
 „ quand on n'a ni protection ni azile ;  
 „ & que la multitude des charnels ,  
 „ comme parle S. Augustin , ôte l'es-  
 „ pérance d'obtenir justice dans aucun  
 „ Tribunal. Mais c'est alors que la  
 „ charité doit démêler ce qui vient  
 „ des passions des hommes , & ce qui  
 „ est réglé par la divine Providence ;  
 „ & souffrir avec patience une injusti-  
 „ ce qui ne peut les priver de leur in-  
 „ nocence , ni leur faire perdre la

grande notoriété, que l'Eg  
point parlé dans ce décret,  
Constitutionnaires sont inju  
persécutés par les deux Puissai  
qu'ils doivent mépriser comm  
toutes les censures lancées co  
ce qui suit n'est ni moins sédi  
moins schismatique.

„ Tant qu'ils demeurent  
„ sentimens ( les Quesnellist  
„ charité les rend martyrs de  
„ té qu'ils préfèrent à tous les  
„ ges, & à ceux mêmes que  
„ met au-dessus de tout ce  
„ hommes peuvent lui ôter.  
„ les rend aussi martyrs de  
„ qu'ils préfèrent à tous les  
„ publics ou secrets qui seroie  
„ bles de les en détacher. ]  
.. céleste les couronne en secr

éternelles à leur attachement inviolable à l'Eglise. Les hommes spirituels, comme les appelle S. Augustin, qui demeurent attachés & soumis à l'Eglise, lorsqu'ils en paroissent chassés par la malice des factieux & par la foiblesse des autres, sont affermis dans cette disposition par une charité qui ne s'aigrit jamais, &c.

Pourroit-on employer des couleurs plus fausses, pour peindre les partisans & les ennemis du Jansénisme? Ceux-ci sont traités d'*hommes factieux & d'injustes persécuteurs*; ceux-là sont canonisés comme autant d'*illustres martyrs de la vérité & de l'unité*. Les Protestans ont-ils rien avancé de plus injurieux à l'Eglise Romaine?

Dans le seizième article, M. Duguet parle à peu près comme Jansenius & Quesnel, sur l'état des Juifs & la Loi ancienne, sur la différence des deux alliances, sur la crainte & la charité.

Le Livre des *Caractères de la charité* a été condamné à Rome en 1746.

L'Abbé Duguet avoit beaucoup d'esprit: mais il cherchoit trop à le faire paroître. Etant jeune, il fut connu

*suivant la Concorde. A Paris  
chez Jacques Etienne &  
Babuty. vol. in 12. en deux  
approuvé par M. Tournely, &  
remment ne l'avoit pas lû au  
d'attention.*

Ce même Livre est imprim  
terdam chez *Henry Wander*  
1727. La première partie est  
*La Croix de N. S. Jesus-Ch*  
seconde a pour titre : *Le M*  
*Jesus-Christ crucifié, dévoilé,*  
*Paul.*

*Première Partie.*

Où l'efficacité de toute gr  
établie.

Page 44. *Dans Jesus-Chri*  
*efficace & puissant ... c'est*

Page 56. *Aucune créature, telle qu'elle puisse être, ne peut vaincre cet amour ( que J. C. nous inspire ) parce que celui qui l'inspire est le Dieu Tout puissant.*

Page 97. *Dès que J. C. consent à donner la vie à ses brebis en sacrifiant la sienne... c'est lui qui répond de leur vie, de leur état, de leur persévérance. Il seroit vaincu, si elles étoient vaincues... sa main invincible... les met en sûreté. Il s'ensuit de là qu'il n'y a que les Elus qui soient les brebis de Jesus-Christ, & par conséquent qu'il n'a prié & qu'il n'est mort que pour les Elus.*

Page 98. *Il faudroit donc douter de la Toute-puissance de Dieu.... de la divinité de Jesus-Christ... pour douter que le salut de ses brebis soit en sûreté, & pour ébranler le fondement de l'espérance que nous avons en lui.*

Page 71. *L'homme ne s'est point connu & n'a pû se connoître avant Jesus-Christ.... ses maîtres l'ont tous jours trompé.... tous ceux qui sont venus avant l'Auteur de la grandeur de l'homme & le réparateur de sa bassesse, ont aigri ses maux, au lieu de les guérir.... Ils l'ont égorgé, au lieu*



Voici un endroit où l'inté-  
rité de la justice est assez cla-  
exprimée , page 196. *Zacharias*  
*nous dit que le serment que Dieu*  
*fait à Abraham . . . . avoit pour*  
*un peuple nouveau . . . . ce*  
*peuple . . . . n'est plus captif*  
*de la malédiction de la Loi. Il est*  
*juste. Il l'est également tous*  
*de sa vie . . . . ce peuple nouveau*  
*autre que nous . . . . c'est notre*  
*& notre justice qui ont été pro-*  
*posés par ce Père des Fidèles. Mais une*  
*& une justice non interrompue.*

Page 99. *La voix du Père*  
*manière dont il enseigne sont*  
*obéissamment suivies de la persuasion*  
*l'obéissance. La conséquence*  
*directe de cette doctrine est , que*  
*ceux qui n'ont pas été persuadés , que*

*Seconde Partie.*

on établit le système erroné qui refuse aux Juifs les forces pour accomplir la Loi.

ge. 52. (édition d'Hollande) *La* ne de J. C. précisément commune, est la même chose que la Loi. la grace seule qui l'en distingue : sion qui annonce clairement le ne de l'Auteur sur la différence aux alliances. La correction qu'on a à Paris est juste en mettant : *abondance seule de la grace qui distingue* ; mais il l'a falloir faire dans tous les autres endroits où leur répète la même erreur en ces termes, & où, sous prétexte que l'ancienne Loi ne donnoit la grace par elle-même, il dit Dieu dans l'ancienne alliance ne oit aucune grace qui rendit l'accomplissement de la Loi possible, & dans la nouvelle il donne une efficace qui fait accomplir la

ge 58. *Dans une alliance, dit-.. où Dieu se contente d'exiger*

pages 108. 119. 120. 121.

• Pour ce qui est de la nouvelle  
ce, il dit pages 123. 124. & 1  
*Jesus-Christ s'y charge lui-m  
l'obéissance de l'homme : & pa  
Que l'homme parloit seul d'un  
cienne alliance ; mais que D  
seul dans la nouvelle. . .*

Page 320: *Jesus-Christ fait  
par sa grace tout le bien que n  
sons, agissant au lieu de nous  
est la doctrine Jansénienne.  
nous faisons le bien ; Jesus C  
fait en nous. agissant au lieu a  
Quand nous faisons le mal, le  
le fait en nous, agissant au  
nous : moyennant quoi nous l  
purement passifs ; & les deux  
pes, le bon & le mauvais, fo  
en nous. Or qu'est-ce que ce sy*

*EXPLICATION du premier précepte du Décalogue.*

On trouve ici la Proposition condamnée par Alexandre VIII. & fort autorisée dans le Parti ; *Qu'il n'est pas permis de placer dans nos Eglises l'image de Dieu le Pere.*

*EXPLICATION Littérale de l'Ouvrage de six jours , mêlée de Réflexions Morales par M. \*\*\* à Bruxelles chez Foppens.*

*Item à Paris , chez Babuty 1736. avec les explications des Chapitres XXXVIII. & XXXIX. de Job , & des Psaumes XVIII. & CIII. in-12. pag. 448.*

L'Abbé Duguet insinue avec adresse dans cet Ouvrage le Dogme impie de Calvin , & de Pierre Dumoulin , sur la réprobation. Il y enseigne que le Juste ne contribue en rien à la sanctification , & que si l'impie se damne , c'est que Dieu a voulu le laisser dans la masse de corruption.

*Seigneur , ( dit-il , pages 106. & 107. édition de Paris ) oseront-ils vous demander pourquoi vous avez préféré certains jours à tous les autres , & pourquoi vous avez discerné les mois & les années , en laissant les autres*

seule faveur qui a fait le même  
gloire des uns , sans que les  
autres aient droit de se plaindre. . .  
dessein a été d'instruire , par  
si visiblement libre & gratuit ,  
postérité d'Adam , à qui je  
rien depuis sa chute , mais  
discernerai mes Élus pour me  
sacrer d'une manière particulière  
où je laisserai les autres dans  
profane où je les trouve.

Il est évident par ce passage  
selon Duguet, le juste ne contribue  
pas plus à son salut , que le pécheur  
est choisi de Dieu, pour être  
ne contribue par lui-même  
gloire , & que le pécheur ne contribue  
pas plus à son malheur , que  
qui est laissé dans l'oubli , ne  
contribue à son obscurité .

I Cet Ouvrage est fort suspect. Les  
deux grands objets de l'Auteur sont  
d'établir : 1°. Que les cérémonies de  
la Messe n'ont rien de mystérieux ;  
mais qu'il faut les prendre toutes à  
la lettre. 2°. Que le Canon de la  
Messe doit se dire tout haut , & qu'il  
faut abolir l'usage des Secretes ; quoi-  
qu'il soit constant que toutes les Egli-  
ses Chrétiennes , dans tous les siècles ,  
ont récité le Canon à voix basse ; ainsi  
que l'a prouvé le Père le Brun Ora-  
torien.

*EXPOSITIO Augustiniana  
circa materiam quinque Propositio-  
num , olim Alexandro VII. nunc de-  
nuò S. P. Alexandro VIII. oblata ;  
simulque eorum quæ ad eam publican-  
dam impulerunt brevis narratio. 1690.  
in-12. pages 16.*

En 1663. les Jansénistes firent sem-  
blant de vouloir se réconcilier avec  
l'Eglise. M. l'Evêque de Comminges.  
( Choiseul ) depuis Evêque de Tour-  
nay , fut choisi pour Médiateur ; &  
( le 19. Juin ) les Sieurs *Girard &  
la Lane* , au nom des Port-Royalistes,  
dresserent cinq articles , moyennant  
quoi ils abandonnoient les cinq Pro-  
positions , quant au droit , mais sans  
parler du fait.

ne répondit point à M de C  
ges , & affecta de n'en pas  
mot dans le Bref qu'il env  
Evêques de France , le 29.  
suivant.

Or ce sont ces mêmes art  
les Jansénistes ont reproduit  
& que l'Editeur ( page 6. ) a  
pudemment avoir été approu  
Siège.

*EXPOSITION de  
trine Chrétienne , ou Instru  
les principales vérités de la  
A Utrecht , aux dépens de la  
nio .744. six volumes in-12.*

Voici quelques-unes des pr  
erreurs qui sont répandues  
Ouvrage de M. Mezenguy.

*Tome 1. page 208. L'Au  
seigne clairement que toute*

219. & il consacre 15. ou 16. développer ce principe fonda-  
du Jansénisme. Comme si  
e, les Pères & les Docteurs  
se, en particulier S. Augus-  
Thomas, ne connoissoient  
Dieu, outre la volonté toute-  
& absolue, une volonté for-  
proprement dite, à laquelle  
ins on résiste : une volonté  
sincère, qui n'est que condi-  
: une volonté en un mot,  
créature libre prive de son  
le mauvais usage qu'elle fait  
porté.

2. page 231. *Nous n'avons  
écrit qui ne soit un don de la  
grâce de Dieu ; ainsi point de  
don de notre part : Dieu seul  
t, & nous détermine invinci-  
au bien par sa grace : & no-  
té, n'a de force que pour le  
elle ne peut ni faire ni vou-  
un bien que par la Grace qui  
le vouloir & l'action, ( au  
Jansénius & de Quesnel. )*

us la page 142. jusqu'à la page  
clusivement on s'élève avec ap-  
ontre les Censures *in globo*.  
ur ensuite présente aux Fidèles



une foule de prétextes pour refuser leur soumission à toutes les décisions de l'Eglise , au moins de l'Eglise dispersée.

Page 138. *Le pouvoir d'excommunier a été accordé par J. C. à l'Eglise ; pour être exercé par les premiers Pasteurs , c'est-à-dire les Evêques. On reconnoît là le Richérisme , qui ne regarde l'Eglise que comme une République populaire , dont toute l'autorité réside dans la Société entière , & dans le consentement exprès ou tacite que cette Société donne aux actes de Jurisdiction exercés par ses Ministres.*

Page 183. *On ne doit pas aller contre son devoir par la crainte d'une excommunication injuste.*

Page 184. *La crainte qu'a un Chrétien d'une excommunication injuste , ne doit jamais l'empêcher de faire son devoir. C'est-là , comme l'on voit , renouveler sans pudeur la Proposition 92. de Quesnel.*

La Doctrine de l'Anonyme sur le Schisme pages 188. & 189. répond parfaitement à l'état présent de la Secte. *On ne peut , ( dit-il , page 190. ) être schismatique malgré soi. . . . Qui-*

*conque est attaché à l'unité , & prêt à tout souffrir , plutôt que de se séparer , ne peut être schismatique. Ainsi l'on ne pourra regarder comme Schismatiques les Pélagiens , les Manichéens , les Priscillianistes , puisqu'on ne trouve nulle part qu'ils aient fait une séparation volontaire , & qu'en effet ils ont été séparés malgré eux. Les Ariens de même n'auront point été séparés de l'Eglise , parce qu'ils ont tâché par des formules trompeuses d'éviter l'apparence de la séparation. Tous ceux qui font schisme se flattent toujours de n'en point faire; & ils sont depuis longtemps séparés de l'Eglise , qu'ils se persuadent encore , & tâchent de persuader aux autres qu'ils y demeurent attachés.*

*Tome troisième. Que d'erreurs dans ce volume sur la Loi naturelle , la Loi de Moyse , & la Loy nouvelle ! surtout pages 25. 26. 27.*

*Depuis la page 123. jusqu'à la page 141. on s'efforce d'établir que nous devons sous peine de péché , rapporter à Dieu chacune de nos actions par le motif de la charité Théologique.*

*Page 71. Le culte que nous rendons*

été. Tout vient de l'un de ces principes , & l'on ne peut pas en tirer un troisième qui soit mit entre l'un & l'autre. La Charité donc le bon amour , tout ce qui coule de cette source est bon : tout le reste est mauvais : la cupidité , qui est le mauvais est mauvais.

Peut-on adopter plus crûment avec une plus grande insolence de Baius , de Jansénius , &c. quel sur les deux amours ?

Tome cinquième. A la page 110 on lit ces paroles : *Le Sacrifice de Jésus est offert par les Prêtres , de toute l'Eglise. Car le Prêtre n'est pas le Sacrifice en son propre nom , il est à l'Autel comme Ministre , l'Eglise , choisi & député par*

*culier. . . . D'où l'on conclut  
(e 514. ) que tous ceux qui sça-  
lire doivent faire usage de l'Ordi-  
de la Messe , & suivre le Prêtre  
out depuis l'Offertoire jusqu'à la  
nunion ; & que le Prêtre de son  
re peut rien faire de plus confor-  
l'esprit de l'Eglise , que de pro-  
er toutes les paroles de la Messe  
voix capable d'être entendue des  
lans. C'est aux femmes & aux  
ans à remercier l'Auteur des sin-  
res prérogatives qu'il veut bien  
attribuer contre l'esprit & la doc-  
de l'Eglise.*

*me sixième. Vingt pages sont em-  
ées à inculquer en diverses maniè-  
ue la crainte des châtimens éter-  
la plus efficace , n'arrête que la  
, & ne peut jamais exclure la  
ité actuelle de pécher. C'est une  
nécessaire du systême Jansénien ;  
ette crainte ne venant pas de la  
té , il faut dans ses principes ,  
le vienne de la cupidité vicieuse ,  
elle soit mauvaise elle-même.*

les nouvelles erreurs sont moins  
ndues dans le quatrième Tome de  
ivain Quesnelliste , c'est que les  
ères qu'il y traite n'en étoient  
es susceptibles.

dit M. l'Évêque de Marseille  
Avertissement du 7. Mars 1  
*l'Exposition par Demandes &  
ponses , non de la respectable  
du grand S. Augustin , & du  
Angélique S. Thomas , sur la  
de J. C. mais véritablement de  
table doctrine de Luther , de  
de Baius , de Jansenius , &  
trop fidèle Disciple Quesnel ;  
les erreurs sur la Grace se souv  
pées des anathèmes de l'Egli  
renouvelées sans pudeur , & e  
sans déguisement presque à cha  
de ce Livre , comme des vérite  
estables & faussement attr  
deux des plus brillantes lun  
l'Eglise.*

. C'est pourquoi l'Illustre Pi  
clara à ses Diocésains que ce

*peuvent le donner , le prêter , le vendre , le débiter ; sans encourir les censures de l'Eglise , toujours formidables aux véritables Catholiques.*

Au reste , ce Livre est précisément le même que celui dont il a été question dans l'article précédent. Il n'y a presque de différence que dans le titre , qu'on a changé pour faire méconnoître l'Ouvrage , & pour lui donner un air de nouveauté.

Les erreurs qu'y relève M. de Marseille , sont :

1°. A la page 18. *Que l'homme n'a pu être créé sans grace , aussi-bien que sans péché.*

2°. Page 122. *Que toutes les actions des infidèles sont mauvaises , & qu'elles sont toutes péchés.*

3°. Page 193. *Que toute Grace de J. C. est efficace.*

4°. Page 215. *Que l'homme, quand la grace lui manque , en est privé en punition du péché d'Adam.*

5°. Page 229. *Que ce manquement de Grace lui doit être imputé ; qu'ainsi il ne peut être excusé lorsqu'il transgresse la Loi de Dieu , quelque impossibilité qu'il allégué pour se défendre.*

*Gaspard Migeot* 1696. in 12. p  
sans compter le recueil des pa

Cet écrit qui a fait tant de  
est l'ouvrage de *M. de Barcos*  
de l'Abbé de S. Cyran. On  
garant de ce fait le *Sieur Du*  
dans une de ses Lettres à l'A  
que de Sébastien, datée du  
1698. Jurieu dans son Traité  
que sur la Théologie mystique  
343. l'attribue faussement à  
villon Evêque d'Aleth.

Cette exposition renouvelle  
Jansénisme, & présente cla  
toute la Doctrine renfermée  
cinq Propositions.

2°. Pages 190. & 191. L  
enseigne en termes exprès la p  
Proposition : que les Justes m  
quelquefois des oracles nécessai

Pages 43. 145. 149. Il parle  
s de la grace comme d'une  
ion qui ne manque jamais d'a-  
i effet , de persuader le cœur ,  
ier la bonne volonté , de faire

s 158. 159. 163. 169. Il dit que  
*race de J. C. est efficace ; qu'il*  
*onnoître qu'il n'y a point d'au-*  
*e suffisante que celle qu'on ap-*  
*icace.*

La troisième Proposition ; sça-  
e pour mériter & démériter, il  
as besoin que l'homme ait une  
exempte de nécessité , se trouve  
a page 211. jusqu'à la page 224.  
La quatrième Proposition se  
pages 137. & 138. mais elle y  
eloppée dans des expressions dé-  
s & ambiguës.

Enfin l'Auteur enseigne que Dieu  
pas sauver tous les hommes, &  
est mort pour le salut des seuls  
inés. C'est la doctrine qui règne  
a page 197. jusqu'à la page 220.  
ets beaucoup d'autres senti-  
rronés qu'on trouve dans ce  
& qui ont été censurés ou au-  
nt dans Baius , ou depuis dans  
l,



à Dieu , frappée d'anathême  
que; enfin comme renouvelant  
ne des cinq Propositions de Ja  
avec une témérité d'autant plu  
portable, que l'Auteur ose donn  
étant de foi , non-seulement ce  
est pas, mais même ce que la foi  
& ce qui est détesté par toute l'

Une si juste condamnation  
Parti. On vit paroître le fa  
belle intitulé : *Problème Eccl*  
proposé à M. Boileau de l'A  
de Paris : à qui l'on doit cro  
Louis-Antoine de Noailles, E  
Châlons en 1695. ou de M. La  
toine de Noailles, Archevêque  
en 1696. Dans ce Libelle on fa  
rallele des Réflexions Morales  
nel approuvées l'année précéd  
M. de Noailles & de l'Expositi

ces deux Ouvrages sont si sem-  
blables, qu'on ne peut approuver ou  
rejeter l'un, que l'approbation ou la  
censure ne retombe sur l'autre.

**problème Ecclésiastique** fut déféré  
ement par M. Daguessseau alors  
Général , depuis Procureur  
l , & ensuite Chancelier , & sur  
quisitoire il fut condamné à  
eré & brûlé , par un Arrêt du  
vriev 1699. ce qui fut exécuté

iteur de *la Solution de divers*  
res , & quelques autres petits  
s du Parti ont prétendu que  
le P. Daniel Jésuite qui avoit  
é le *Problème Ecclésiastique*.  
ie absurde , puisqu'il est conf-  
omme l'a prouvé le P. Gerbe-  
-même , que cet écrit venoit  
ugustinien , & qu'en effet on  
uvé dans les papiers de Dom  
de Viaixnes , écrit de sa pro-  
in:

· revenir à l'*Exposition de la*  
 Sc. ce Livre a été condamné le  
 rs 1711. par M. l'Evêque de  
 le 5. Août 1707. par M. l'Evê-  
 : Nevers. Il l'avoit été par le  
 Innocent XII. en 1697.

des contes , pour faire rire .  
aux dépens de la Religion  
glise.

*EXTRAIT du témo  
l'Eglise Universelle qui dém  
l'acceptation des Evêques et  
fondée sur le faux principe a  
libilité du Pape.*

L'adhésion du corps Epi  
l'Eglise Universelle à la Bul  
nitus , forme un argument  
ble , que tous les artifices de  
raires n'ont pû jusqu'ici, & ne  
jamais en éluder la force. C  
moins ce qu'entreprend l'Au  
misérable Libelle ; mais s  
succès que de faire mieux  
la foiblesse & l'impuissanc  
Parti.

FAB.

FAC.

**A B L E** *du Temps ; un Coq noir qui combat deux Renards.*

om Gerberon reconnu dans ses rogatoires (Procès , ch. 2. pag. 9.) étoit l'Auteur de cette Fable allégorique ; mais il nia qu'il l'eût fait imer.

ur les deux Renards , il vouloit dé-  
r M. l'Arch. de Rouen , & M.  
que de Séez : & par le Coq noir ,  
liquoit le fameux *le Noir* , Théo-  
de Séez ; le même qui a publié  
*éque de Cour* , dont nous avons  
sous la Lettre *E. Les lumières*  
*ouvel Evangile du Cardinal Pa-*  
*in ; la Lettre sur l'hérésie de la*  
*nation Episcopale ;* & quelques  
s écrits en faveur du Jansénisme ;  
i a rendu lui-même compte de  
vantures dans une Lettre im-  
ée , qu'il adressa à Madame la  
esse de Guise.

**A C T U M** *pour les Religieu-*  
*se Port-Royal. A Paris 1664.*  
y a eû un grand nombre d'ouvra-

*Chrétienne , à Paris 1664.*

*• Jugement équitable sur les  
tions présentes , pour éviter les  
mens téméraires & criminels  
S. Augustin , à Paris 1664.*

*Lettre d'un Théologien sur  
de M. Chamillard , à Paris 1  
Mémoires pour les Religieuses  
Port-Royal.*

*Réflexions sur une déclaration  
M. de Paris aux Religieuses .  
1664.*

Ces six Ecrits , aussi-bien  
Apologies dont nous avons pu  
la lettre *A* , ont pour Auteurs  
*nauld & Nicole* , avec quelques  
Chefs du Parti.

1°. Le grand objet de ces  
Ecrits apologétiques , c'est de  
qu'on ne peut sans injustice

ien-loin que leur prétendue ignorance fut pour elles un titre légitime pour ne pas signer , elle devoit être encore plus soumise à la volonté de leur Pasteur. Il n'est pas nécessaire d'être sçavant , ni d'entendre bien pour obéir à l'Eglise ; il ne faut être docile. Ce n'est point par des raisons personnelles , c'est sur la parole de leurs Pasteurs , que les Perseux du sexe croient que Calvin , Nestorius & Arius ont enseigné des hérésies.

Les Filles de P. R. n'étoient pas un malheur que trop instruites par les sermons de S. Cyran & d'Arnauld de sainte discipline. Elles ne refusoient de signer purement & simplement le formulaire , que parce qu'elles sçavoient bien qu'en le signant ainsi , elles jureront la Doctrine de Jan-

leur avoit appris à se moquer des institutions des Papes , *parce qu'ils les ont déclarées illibales* ; à compter pour rien la constitution dogmatique acceptée par le Corps des Pasteurs , *parce que les Prêtres Caïphe , les Scribes & les Pharisiens de la Loi avoient crucifié Jésus-Christ* ; à ne pas suivre l'exemple du res-

*& parce que Sainte Marie Egy  
& plusieurs autres Saints Ana  
se sont passés des Sacremens :  
craindre une excommunication  
parce que c'est là une espèce de  
très-méritoire.*

Trois ou quatre d'entr'elle  
enfin obéi à l'Eglise : vous  
simples , leur disoient les au  
croire que J. C. soit mort pour  
pour Judas ; ces réprouvés n  
plus de part à la Rédemption  
démon. ( Jans. T. 3. l. 5.  
Devez-vous être surprises , a  
xemple & la chute de Libère &  
norius , si de nos jours deu.  
ont injustement condamné  
Propositions ?

3°. Les Religieuses de P. l  
été transférées & dispersées e

après cette dispersion , il n'en restoit plus qu'une seule qui n'eût point abjuré ses erreurs.

*FAILLIBILITÉ ( La ) des Papes dans les décisions dogmatiques , démontrée par toute la Tradition , d'où il résulte qu'on n'est point obligé de recevoir aveuglément la Constitution Unigenitus , ni aucune autre décision des Souverains Pontifes ; avec des remarques sur une Lettre au Pape de M. l'Archevêque de Malines , & des autres Evêques des Pays-Bas. 1720. in 12. pages 781.*

L'Auteur de ce Traité fait semblant de n'attaquer que l'infailibilité des Papes dans les décisions dogmatiques ; mais son véritable dessein est de combattre l'infailibilité de l'Eglise dispersée ; infailibilité néanmoins qui est de foi , & qui ne peut être attaquée que par des Hérétiques.

On en veut ici à la Constitution , comme le titre du Livre l'annonce. Or dans l'affaire de la Constitution , il ne s'agit nullement de l'infailibilité des Papes : l'unique question est de sçavoir si le Souverain Pontife ayant porté un Jugement Doctrinal , & tout le Corps Episcopal dans tout



universelle dispersée , n'est pas  
gement infallible & irréformable.

L'Auteur de l'Avertissement  
senti qu'en effet c'étoit là l'état  
question : c'est pourquoi il  
d'infirmer l'autorité des Eglises  
gères , dont M. le Cardinal de  
a fait imprimer les témoignages  
le titre de *Témoignage de*  
*Universelle*. L'impudent Edit  
appeller ce recueil , *un vrai fa*  
*Lettres particulières* ( Avert. p.  
& pag. XXI. il dit que ce son  
*freux excès , la honte de l'Eg*  
*qui sont propres à ces Royaumes*  
*vis à l'Inquisition*. De sorte qu  
meraie Ecrivain , retranche e  
ment de l'Eglise enseignante ,  
Evêques des Pays où il y a une  
fition , & tous ceux qui croye

même ; puisque dans toute la France n'y ayant qu'un seul Evêque qui ne sousscrive point à la Constitution , il faudra accorder en quelque sorte à M. d'Auxerre cette même infailibilité qu'on refuse non-seulement au Pape , mais au Corps des Evêques unis à leur Chef , c'est-à-dire , à l'Eglise Universelle.

Pour l'Auteur du Traité , il convient page 3. que plusieurs de ceux qui ont le plus de zèle pour la Constitution , *croient que le Pape n'est pas infailible* , & qu'ils ne sont soumis à ce Décret , que parce qu'ils *soutiennent que l'Eglise l'a reçu*. Mais cette acceptation de l'Eglise , l'anonyme la traite de *pure vision*. Il pousse même la folie , jusqu'à dire page 5. que *la plupart des Evêques que l'on appelle Acceptans* , ne sont pas tant pour , que contre la Constitution ; & l'on peut dire en un mot que les pages 3. 4. 5. 6. & 7. ne sont qu'un tissu de faussetés & d'extravagances.

Nous n'entrerons pas dans la discussion du reste de l'Ouvrage. Ce début suffit pour le faire jeter au feu ; par quiconque est soumis à l'Eglise & à ses décisions.

les rares trésors qu'on y trouve.

1°. Un point de Doctrine applicable. Page 51. Un fidèle qui pendant la quinzaine de Pâques s'avise de se confesser à son propre Evêque ou au Pape lui-même, n'accomplit point le précepte de la Communion Paschale. *In præcepto de Communionne annuâ per Sacerdotem proprium Episcopus, nec Pontifex Romanus intelligi potest.*

2°. Un fait des plus curieux que S. Augustin ne s'est jamais confessé : *Sanctus Augustinus nunquam de peccatis confessus est.* page 40

3°. Un raisonnement invincible sans réplique. On défie quiconque puisse prouver qu'aucun des Pères ait jamais reçu le Sacrement de Pénitence. *neque assionari notetur.*

*FOI (La) des Appellans justifiée contre les calomnies contenues dans une Lettre Pastorale de M. Berger de Charancy , Evêque de Montpellier.*

L'Auteur de ce Libelle parle au nom des Appellans. Il propose un moyen pour terminer les affaires de l'Eglise , & ce moyen , ( le seul & l'unique qui puisse réussir , ) est , qu'il ne soit fait aucune mention de la Constitution. Ainsi le Calviniste demandera qu'il ne soit fait aucune mention du Concile de Trente , & l'Arien mettra pour condition de son retour à l'Eglise , qu'il ne soit fait aucune mention du Concile de Nicée.

Quelle idée ne doit-on pas avoir de cet Apologiste , dont la forte tête a conçu un si ingénieux moyen de pacifier l'Eglise.

*FOI (La) & l'innocence du Clergé d'Hollande , défendues contre un Libelle diffamatoire intitulé : Mémoire touchant le progrès du Jansénisme en Hollande ; par M. Dubois , Prêtre à Delft , chez Henri Van-Rhin, Libraire 1700.*

C'est ici un Ouvrage du P. Quesnel , & il l'a reconnu lui-même pour sien .

s'écrie-t-il , *le Jansenisme conjure  
l'erreur des cinq Propositions. Et  
me il n'y a personne dans l'Eglise  
les soutienne ; la Sette du Jansénisme  
est une chimère ; un Janséniste  
phantôme que l'on dit qui a  
par tout , & que personne n'a  
rencontré.*

Dans les pages 109. & 110.  
hite sans détour ces erreurs con-  
nées : *La Doctrine qui enseigne  
Dieu veut sauver tous les hommes  
été la doctrine de tous les hérétiques  
Tous les hommes n'ont pas la  
nécessaire pour leur salut.*

*F O I (La) humaine, à Paris*

Ce Livre vient de la plume  
Nicole. Le P. Gerberon le qualifie  
cellent: aussi est-il un des plus envenimés  
& des plus séduisants qui aient

*moyen du Formulaire l'iniquité triomphe , la calomnie est à couvert, & l'innocence opprimée. ( pag. 57. )*

*F R A U S Calvinistarum refecta : sive Catechismus de Gratiâ ab hæreticis Samuelis Marexii corruptelis vindicatus à Hieronimo ab Angelo forti.*

Samuel Desmarès , Ministre Calviniste , avoit traduit en Latin , comme nous l'avons dit , le Catéchisme de la Grace , avec de grands éloges pour les Auteurs Jansénistes. Ces Messieurs sentirent combien ces louanges données si libéralement par un ennemi déclaré de la Religion , pouvoit leur nuire dans l'esprit des vrais Catholiques. Pour en prévenir les suites , le Docteur *Godefroy Hermant* adressa trois Lettres à M. de Sainte Beuve , sous le titre de *Fraus* , &c.

Les efforts de cet Auteur ont été inutiles ; tout ce qu'il y a eû de plus habiles & de plus honnêtes-gens parmi les Calvinistes , ont tenu le même langage que Desmarès ; & les Auteurs Catholiques intimement convaincus que Calvin & Jansénius ne pensent pas en effet différemment sur ce qu'il y a d'essentiel dans la matière de la Grace & de la liberté , ont fait voir

Vabres , du P. de S. Joseph Fei  
du P. Petau , du P. Deschamp  
*FR É Q U E N T E* Comn  
&c.

Voyez la Lettre C.



GAU.

GAU.

\* *AUDINETTES* , ou  
 \* *Lettres à M. Gaudin , Offi-*  
 \* *cial de Paris sur la signature*  
*ormulaire* , 1666.

. Barbier d'Aucourt de l'Acadé-  
 François & Auteur de ces deux  
 es , étoit de Langres. Il mourut  
 694. Il a fait plusieurs petits Ou-  
 es en faveur du Jansénisme. Les  
 ipaux sont , *trois Lettres à M.*  
*illard* , pour les Religieuses de  
 Royal , & contre le Formulaire.

*re Lettre en vers libres* , contre  
 e Péréfixe Archevêque de Paris ,  
 condamnation du Nouveau Tes-  
 nt de Mons.

*ignent pour la brûlure en vers bur-*  
*es* , en 1664.

1 voit que cet Ecrivain n'étoit pas  
 heureux dans le choix de ses sujets.  
 l'étoit pas non plus dans ses dis-  
 publics : témoin la petite avan-  
 qui lui arriva dans l'Eglise du  
 ge des Jésuites de Paris , & qui  
 rouilla pour toujours avec ces  
 i. M. d'Aucourt , en voulant



rit de ce barbare, & le  
de l'Avocat sacrus lui en deme

**GÉMISSEMENT d'**  
*vivement touchée de la Constit*  
*N. S. P. le Pape Clément XI*  
*Septembre 1713.*

Il étoit naturel que la Con  
fit pousser au Parti d'aussi long  
*semens* , que la destruction  
Royal. En effet cette Bulle est  
Jansénisme , ce que le Con  
Trente a été pour le Calvinisme  
Luthéranisme. La nouvelle hé  
peut plus s'en relever ; toutes  
ches sont arrachées ; tous ses p  
sont foudroyés ; les rebelles ,  
reurs , les faiseurs de lamentati  
feront , mais la Constitution ne  
pas. L'Eglise ne recule point  
qu'elle est infallible. On ne do

tes , des Nestoriens & des Ariens , lorsqu'ils se virent condamnés par l'Eglise, & qu'ils exhalerent leur désespoir en *gémissemens*, en invectives, en injures, en calomnies , & en blasphêmes.

*G É M I S S E M E N T d'une ame vivement touchée de la destruction du saint Monastère de Port Royal Des-champs , 1709.*

Second Gémissement , &c. 1710.

Troisième Gémissement , &c. 1713.

1°. Madame la Duchesse de Longueville , grande protectrice du Parti, & qui s'étoit retirée à Port Royal, étant morte en 1679. M. de Harlay, Archevêque de Paris , s'y transporta. Il en fit sortir les Postulantes , les Pensionnaires & les Ecclésiastiques ; & il défendit aux Religieuses de la part du Roi , de recevoir des Novices.

2°. Trente ans après , le Mardi 29. Octobre 1709. M. d'Argenson accompagné de deux Commissaires , de plusieurs Exempts & d'un grand nombre d'Archers , alla enlever de la part du Roi les Religieuses de Port Royal Des-champs. C'étoit aller à la source du mal & couper la tête de l'hydre. Toute la Secte jeta des cris lamentables. Ce ne furent de toute part que des *gémissemens*, des *effusions de cœur* , &c.

jet de cet article , ne sont  
pour représenter de la man  
Pages 1. monde la plus odieuse tout ce  
2. 3. 16. fait contre le Port Royal, par l'  
26.28.60. de l'Eglise & du Roi , com  
*persécution* , une tyrannie , un  
ment de toutes les loix. On p  
la dispersion de ces Filles re  
toutes les Puissances , comme  
prise de Jesus-Christ, & de *la d*  
*de ses Disciples*. On y fait les  
auteurs de l'une comme de  
Premier Gémissement , page  
*jour est donc enfin venu de di*  
*&c. vous avez paru vous endormir*  
*moment , parce que c'étoit l'he*  
*puissance des ténèbres*. On y  
de Martyres les Religieuses  
Royal dispersées. Chacune  
parle à Dieu en ces termes : *T*

Ce qui augmentoit le désespoir des Jansénistes ; c'est qu'il n'y avoit plus lieu d'espérer que le Port Royal leur fut jamais rendu. Ce repaire avoit été entièrement saccagé , les murailles du Monastère étoient renversées , & tout étoit détruit jusqu'aux fondemens.

*GÉMISSÉMENTS (Les) d'un cœur Chrétien exprimés dans les paroles du Pseaume 118. Beati immaculati , nouvelle édition. A Paris chez Philippe - Nicolas Lottin Imprimeur-Libraire , rue S. Jacques , proche de S. Yves , à la Vérité , 1731. in 12. pages 591.*

Voyez à la lettre *E. Entretiens d'une ame avec Dieu , &c. Page 46.*

Il est étonnant que M. Leullier, bon Catholique ait approuvé ces *Gémissemens* , ne fût-ce qu'à cause de l'Avertissement , où l'Auteur ( M. Hamon ) & M. Fontaine , Traducteur , sont loués , quoique l'un & l'autre aient toujours écrit en vrais Novateurs.

*G E R B E R O N I A N A.*

On voit dans cet Ecrit le portrait d'un Janséniste au naturel. L'Auteur y dévoile , sans le vouloir , ses sentimens erronés sur la grace , ses emportemens contre les Puissances, & sa double apostasie.

*GOLIATISMUS profligatus*,  
ou, le Goliatisme vaincu, 1661.

Sinnich, Docteur Irlandois, & Professeur dans l'Université de Louvain, mourut en 1666. Il refusa de se soumettre à la Bulle d'Urbain VIII. contre le Livre de Jansénius ; & publia sous des titres extraordinaires & ridicules différens Ouvrages, qui sont tous infectés des erreurs Janséniennes. Outre le *Goliatismus profligatus*, il a donné au public *Dissonantia Consonantiarum*, la Dissonance des Consonances. *Saül ex Rex....vulpes Ripaldæ capta à Theologis Lovaniensibus* ; c'est-à-dire, le Renard de Ripalda (Jésuite) pris par les Théologiens de Louvain. .... *Paulus Erinachus*, &c.

*GRACE (De la) victorieuse de Jesus-Christ, ou Molina & ses Disciples convaincus de l'erreur des Pélagiens & des Sémi-Pélagiens, sur le point de la Grace suffisante soumise au libre arbitre .... pour l'explication des cinq Propositions, par M. de Bonlieu, Docteur en Théologie, en 1650.*

C'est l'Abbé de la Lane qui s'est caché sous le nom de *Bonlieu*. On trouve à la page 55. de son Livre cette Proposition si semblable à la quatrième.

de Jansénius. : *Gennade un des Chefs des Sémi-Pélagiens , a reconnu la Grace suffisante intérieure , & il a reconnu qu'il est en notre pouvoir d'y acquiescer ou d'y résister.*

Cet Auteur convient , page 369. que son Maître Jansénius a enseigné que la Grace manque au juste qui pèche. Ce Prélat , dit-il , *n'entend point qu'il y ait d'autre impuissance dans le juste qui pèche , que celle qui procède de l'absence de la grace nécessaire pour ne point pécher. C'est ce qui lui fait ajouter en expliquant cette impuissance : Non potest proximè , non potest completissimè.*

Enfin dans la page 410. l'Abbé de la Lane traite le Jansénisme d'imagination & de phantôme.

*GRACE ( De la ) victorieuse de Jesus-Christ , ou Molina & ses Disciples convaincus de l'erreur des Pélagiens & Sémi-Pélagiens. À Paris, 1651.*

La passion d'accuser les Molinistes de Pélagianisme , ou de Sémi Pélagianisme , a été de tout tems la passion favorite du Parti. Elle est encore aujourd'hui aussi vive que jamais , malgré le témoignage de M. Bossuet Evêque de Meaux , qui s'explique là-dessus de la manière la plus précise & la plus

„ *l'agianisme tout pur & to*  
„ Pour ce qui regarde les Mo  
„ s'il en avoit seulement ou  
„ Livres , il auroit appris ,  
„ connoissent pour tous les  
„ préférence gratuite de la  
„ miséricorde ; une grace  
„ prévenante, toujours nécessa  
„ toutes les œuvres de piété ;  
„ tous ceux qui les pratique  
„ conduite spéciale qui les y  
„ C'est ce qu'on ne trouvera  
„ dans les Sémi-Pélagiens.

Au reste , le Libelle qui  
donné occasion de rapporter c  
gnage non suspect de M. Boss  
proscrit à Rome par un Décre  
Avril 1654.

*GRANDEUR ( La ) de*  
*Romaine . établie sur l'autori*

oyez la lettre *A* , & l'article ,  
rité de *S. Pierre & de S. Paul*.

*R A T I A Christi , seu causa  
b Augustino defensa seu Mallæus  
us magni & Aurelii Augustini, ple-  
iè conterens Liberium Antigratia-  
, ac totam Molinianam cohortem  
nè liberam., quia oppugnat veram  
am quâ homo verè fit liber. Obla-  
ummo Pontifici Clementi XI. à  
Gratiano , 1708. in 22. pages  
sans compter la Préface.*

galimathias de ce titre est encore  
s absurde que le Livre même, qui  
ns goût & sans esprit. L'Anonyme  
he à donner les couleurs du Tho-  
e au Jansénisme le plus formel. Il  
e totalement la grace suffisante ,

Une Dissertation Théologique a  
titre , *que la grace sans laquelle on  
ut rien , est efficace par elle-même ;*  
porte mille raisons sottement cap-  
es pour défendre Jansenius & pour  
enir ses cinq Propositions.

e qu'il y a de plus vrai , est ce que  
teur dit de lui-même à la pag. 145.  
u'il s'exprime ainsi : *Parùm sum  
eus ad scribendum, ut lubens fateor...*  
*osco tenuitatem meam in multis lu-  
issimè propter singularem & incredi-*  
*ome I I.*

H.




*bilem memoriae infirmitatem.* Cet Ecrivain, comme l'on voit, ne se plaint ic que de sa mémoire ; mais il paroît par son Ouvrage qu'il avoit encore d'autres sujets de plainte ; & que la mémoire n'étoit pas , à beaucoup près la seule chose qui lui manquât.

Il dit encore , p. 145. qu'il a beaucoup péché, & que c'est pour cela qu'*ne se croit pas digne d'être appelé Janséniste.* On sçait que ces Messieurs ne cessent de dire que le Jansénisme est un phantôme , mais celui-ci assure au contraire qu'il a connu beaucoup de Jansénistes, *multos valdè benè novi.* Il ajoûte qu'ils sont sçavans , *verè docti* ; ( c'est apparemment parce qu'ils n'ont point trouvé les cinq Propositions dans Jansénius. ) Gens de bien , *Probi* ; ( à qui cependant les parjures & les faux sermens ne coûtent rien. ) Pleins d'amour pour Dieu, *Deo devoti.* ( mais pleins de haine pour le prochain. ) On ne connoît pas l'Auteur de ce pitoyable Livre.

*GRATIA triumphans de nov. liberi arbitrii deceptoribus , inflatoribus , deceptoribus , &c. Per Vincetium Palæophilum , Delphis. 1699.*

Cet Ouvrage Flamand, dont le titre est si bizarre , a été condamné par les Archevêques de Cologne & de Malines.

## H E R.      H E R.

 *É R É S I E de la domination Episcopale , ou Lettre de M. le Noir , Théologal de Séez à Son Altesse Royale Madame la Duchesse de Guise , 1682. in 12. sans nom de Ville.*

Le Sieur Le Noir franchit ici toutes les bornes de la pudeur, non seulement à l'égard de son Evêque & de son Métropolitain ; mais encore à l'égard de tout le corps Episcopal , & de l'Eglise elle-même. Jamais peut-être Hérétique n'a parlé de l'Episcopat d'une manière plus injurieuse , & plus outrageante. On en jugera par cet échantillon qui se trouve à la page 152. *Les hérétiques nous demandent tous les jours , Madame , où est donc notre Eglise ; nous ne sçaurions leur en montrer d'autre , qu'une déchirée & deshonorée par ses propres enfans. Il y a plus de deux cens ans que l'Eglise a été réduite en un si pitoyable état par la domination Episcopale , que ce proverbe est devenu commun dans la bouche de tout le monde , que l'Eglise ne*

pouvoit plus être gouvernée par  
réprouvés.

Les emportemens du Sieur l'obligèrent enfin le Roi à le faire  
mer pour le reste de ses jours  
que nous l'avons déjà dit.

*HÉRÉSIES depuis Jesus  
jusqu'à nos jours. A Paris che  
dot.*

Le dessein de cet Ouvrage ob  
nécessairement à parler de l'hér  
Jansénius, vû sur tout qu'on y  
de celle de Molinos qui est fort  
rieure : cependant on n'en dit  
seul mot. Ce silence affecté fai  
entendre que l'Auteur ne veut  
qu'on regarde le Jansénisme  
une hérésie , & dès-lors son L  
peut être que très-suspect.

*HEURES Chrétiennes ou  
dis de l'ame , contenant divers  
ces de piété , tirés de l'Ecriture  
& des SS. Pères , traduits du  
intitulé : Paradisus animæ Chri  
composé par M. Horstius , Doct  
l'Université de Cologne & Curé a  
même Ville , 1685. & nouvelle  
revue , corrigée & augmentée. A  
1715. vol. in 12.*

Cette traduction dont M. Fc

est l'Auteur , a été condamnée par plusieurs Evêques , comme favorisant en bien des endroits les nouvelles erreurs. En effet à toute occasion on affecte d'y insinuer que Jesus-Christ n'est mort que pour les Elus. Et dans les Prières que l'on doit faire avant & après l'Elevation de la sainte Hostie , on n'y regarde jamais , que Jesus-Christ assis à la droite du Père , ou mourant sur la Croix , & jamais Jesus-Christ présent réellement sur nos Autels. Comme M. Fontaine étoit fort attaché au Jansénisme ; il n'est pas surprenant qu'il ait pris *les Heures de Port Royal* pour son modèle. Nous parlerons de lui plus amplement , lorsqu'il s'agira des *Homélies de S. Chrysostome*.

*HEURES dédiées à la Noblesse, contenant les Offices , Vêpres , Complies, Hymnes de l'Eglise, avec la méthode aisée pour se bien Confesser & Communier, & autres Prières & Exercices du Chrétien. A Paris , chez Carrouge rue des Marmouzets , 1733. & à Lyon chez Claude Journet au pied du Pont de pierre du côté de S. Nizier, in 24.*

Il y a dans ces petites Heures un

Exercice pour entendre la sainte Messe. C'est là qu'on avance une des plus monstrueuses erreurs des Jansénistes & des Wiclefistes ; sçavoir qu'un Laïque qui entend la Messe en état de grace , la dit & l'offre tout comme le Prêtre lui-même ; que le Prêtre qui est en péché mortel cesse d'être Prêtre , & que dans ce cas , c'est le Laïque ou la femme qui offrent le Sacrifice de la Messe à la place du Prêtre.

Voici comme on s'explique , page 33. *Mon Seigneur & mon Dieu... je crois que vous êtes présent dans cette Eglise... je vous y adore , & veux entendre & dire cette Messe pour les mêmes motifs que Jesus-Christ a eu de s'immoler sur la Croix , & pour les fins que l'Eglise se propose , &c.*

Cette même hérésie est encore plus clairement exprimée dans cette autre Prière dont on accompagne l'Orate fratres. *Puisque votre Prêtre m'apprend, ô mon Dieu , que je suis Prêtre avec lui par ma régénération , je me joins à lui , ou plutôt à Jesus-Christ qui nous a fait part de son Sacerdoce éternel , pour vous prier de recevoir notre Sacrifice , comme vous reçutes celui d'Abel , &c.*

La prière qu'on joint au *Memento* des vivans, est encore infectée de cette erreur : *Remplissez, mon Seigneur, de votre grace . . . nos parens, amis & ennemis, les habitans de ce lieu, tous ceux qui entendent ou disent cette Messe.* (pages 15. & 42.)

C'est pour autoriser ce prétendu Sacerdoce des Laïques, que les Prêtres Jansénistes affectent de prononcer le Canon & les paroles de l'Offertoire à haute voix, afin que le peuple qui assiste à la Messe, puisse les prononcer avec eux. Madame *Mol*, nous apprend dans son Journal historique, que des femmes convulsionnaires célébroient les saints Mystères. Tout le monde a sçu que Louis le Grand donna ordre au feu Evêque de Toulon de retourner promptement dans son Diocèse, pour y réprimer le fanatisme des femmes du Parti, qui prononçoient à haute voix les paroles de la Consécration avec le Prêtre ; & qu'il l'avertît qu'une paysanne des environs de Toulon, disoit tout haut en Provençal : *Eyffo es mon Corps* ; tandis que le Prêtre disoit la même chose en latin.

Tout cela, encore une fois, n'est qu'une fuite du Wiclefisme, dont c'é-

rus au Laïque pieux qui estoit  
de grace. *Si Episcopus vel Sacerdos*  
*est in peccato mortali , non orat*  
*non conficit , non consecrat.* C'est la  
quatrième des 45. Propositions  
Wiclef condamnées par le Concile  
de Constance. C'est aussi par une suite  
de cette même erreur , qu'on a vu  
dans ces derniers tems que le Sacrament  
des Prêtres n'est qu'un *Sacerdotium*  
*interieur , public & ministériel.*

*HEURES de M. le Cardinal de*  
*Noailles , Archevêque de Paris.*

On a fait un grand nombre  
d'éditions de ces Heures , à Paris & ailleurs.  
Elles sont néanmoins très-dangereuses  
par le grand nombre de Propositions  
Quésnellistes qui s'y trouvent  
pour exemple , page 303. *On n'adore Dieu*  
*qu'en l'aimant.* L'Eglise nous ap-

Qu'il parle d'un culte parfait.

On avance hardiment au sujet de la Confession , que rien ne peut suppléer *au défaut de la Contrition... sans elle*, dit-on , *personne n'a jamais la rémission de ses péchés*. Mais le Concile Romain assemblé par le Pape Benoît XIII. au mois de Mai 1825. ( Guide plus sûr que le Cardinal de Noailles ) nous apprend dans le Catéchisme qui est joint à ce Concile par ordre du Pape & du Concile , que l'attrition seule ne suffit pas hors du Sacrement de Pénitence ; mais qu'elle justifie quand elle y est jointe.

*HEURES de Port Royal , ou Heures à la Janséniste , ou l'Office de l'Eglise & de la Vierge en latin & en François , avec les Hymnes traduites en François , & dédiées au Roi. Par M. Dumont.* Et dans plusieurs exemplaires de ces mêmes Heures , *par M. Laval.*

Ces Heures ont pour Auteur M. de Sacy , c'est-à-dire , Isaac le Maître. Elles furent condamnées par Innocent X. malgré les mouvemens extraordinaires que se donnèrent les Jansénistes pour parer ce coup.

Les principaux motifs de cette condamnation , selon le rapport de M. de



Instituteur de la Congregation  
ratoire , ce qui est un attentat  
l'autorité du S. Siège. Au reste  
ce Calendrier , il y a encore b  
choses à reprendre , ainsi qu'on  
voir dans une brochure de 55  
intitulée : *Le Calendrier des*  
*surnommées à la Janséniste*  
*& corrigé par François de S. R*  
*Prêtre Catholique , à Paris , 10*

2<sup>o</sup>. Dans la Traduction du  
logue , on a affecté de suivre  
sion de Genève , & de dire av  
vin , avec Beze & avec Marot  
*ne vous ferez point d'Images ,*  
de dire avec l'Eglise : *Vous*  
*ferez point d'Idoles.*

3<sup>o</sup>. Dans la prière pour l'El  
de la sainte Hostie , on y dit :  
*adore au Jugement général ,*

que Calvin lui-même n'auroit eu nulle peine de dire avec M. de Sacy : *Adoro te elevatum in Cruce , in extremo judicio, & ad dexteram Patris Aeterni.*

Outre les infidélités que nous avons relevées dans l'article du Bréviaire Romain, nous en ferons encore remarquer ici quatre autres.

Dans la première Hymne , page 376. de la seconde édition , *Christe Redemptor omnium* , est ainsi traduit :

*Jesus divin Sauveur , clair flambeau des Fidèles.*

Dans l'Hymne de Noel ( page 380.) il est traduit avec encore moins de fidélité.

*Jesus égal au Père , & le même en substance.*

Dans l'Hymne pour l'Ascension , page 408. *Redemptor & fidelium* , est rendu par ces mots :

*Sauveur , notre unique support.*

Enfin dans l'Hymne de la Toussaints ( p. 476. ) *Christe Redemptor omnium* , est traduit :

*Dieu , qui t'es fait ce que nous sommes.*

Voilà donc quatre endroits , tous différens , dont aucun ne répond au latin , & où l'on a évité avec une

Dans une Oraison ( page 332. )  
insinue ainsi avec Jansenius l'hé-  
de la grace irrésistible : *Seigneur*  
*nous vous offrons nos prières p*  
*Éc. afin que vous les convertissiez*  
*la force invincible de votre esprit*  
*qui nulle liberté de l'homme ne réj*  
*lorsque vous voulez les sauver.*

Dans le Pseaume 138: *Domine*  
*basti me ;* en traduisant ces par  
*Mihi autem nimis honorificati*  
*amici tui Deus , nimis confortat*  
*principatus eorum ;* au lieu de  
avec les Catholiques , *Vous com*  
*ô mon Dieu , vos amis de gloire*  
*vous affermissez leur puissance ;*  
s'enveloppe dans un affreux gal  
thias , pour ne point autoriser par  
fidelle version le culte que l'E

ce pas là un véritable brigandage ?

Dans la Prose, *Veni sancte Spiritus*, pour le jour de la Pentecôte, on dit avec Baïus :

*Toi seul nous fais ce que nous sommes ,*

*Sans toi rien n'est bon dans les hommes ,*

*Tout est impur , tout est péché.*

Au reste , la Faculté de Théologie de Paris censura par un avis doctrinal, le 4. Janvier 1661. ces Heures à la Janséniste , publiées sous le titre de *Prières pour faire en commun dans les familles Chrétiennes*. Elle y trouva plusieurs choses traduites de mauvaise foi , fausses , qui ressentent l'hérésie , & y portent ceux qui les lisent , touchant la doctrine des Sacremens , & qui renouvellent les opinions condamnées depuis peu sur la Grace , sur le libre arbitre & sur les actions humaines.

Les Heures de Port Royal ont été aussi condamnées sous le titre, d'*Office de l'Eglise & de la Vierge* , &c. par un Mandement de M. de Toulon , Jean de Vintimille , du 19. Février 1678. comme contenant des versions

*fausses de l'Ecriture Sainte , des Hymnes & des Prières publiques de l'Eglise, en des points essentiels de la Foi ; insinuant aussi en divers endroits les erreurs des Propositions condamnées de Jansenius , & favorisant d'autres hérésies.*

M. l'Evêque de Carcassonne ( de Rochebonne ) condamna le même Ouvrage le 18. Novembre 1727.

*HEXAPLES , ou les six Colonnes , sur la Constitution Unigenitus.* 1714. Les premières éditions sont en un seul volume in 4°. ou in 8°. En Mars 1721. il en parut une édition en 7. volumes in 4°.

La Préface historique s'est débitée après. C'est l'Histoire du Livre des Réflexions Morales.

M. Fouilloux, Licentié de Sorbonne, & fidèle disciple de Quesnel, est l'Auteur des Hexaples. Il fut exilé en 1721.

Cet Ouvrage est un amas prodigieux de textes tirés de l'Ecriture & des Pères, dont on abuse indignement pour affoiblir dans l'esprit des Fidèles la soumission qu'ils doivent aux décisions de l'Eglise, & pour s'en faire un rempart contre la Constitution. Il y a

long-tems que M. Racine a reproché aux Jansénistes d'user de cet artifice. *Je ne doute point* ( leur disoit-il , dans sa première Lettre à l'Auteur des Visionnaires ) *que vous ne vous justifiez par l'exemple de quelque Père : car , qu'est ce que vous ne trouvez point dans les Pères ?*

M. Fouilloux a sçu en effet y trouver tout ce qu'il souhaitoit : mais c'est en commettant les infidélités les plus criantes , en ajoutant aux passages qu'il cite , des paroles essentielles qui ne furent jamais dans le texte ; en les faisant même imprimer en gros caractères , pour imposer plus sûrement aux Lecteurs.

Au reste ; ce n'est point précisément par la conformité des passages qu'on doit juger du véritable sens des Auteurs ; puisqu'il n'y a jamais eu d'hérétique , qui n'ait assez ramassé de passages pour faire croire aux ignorans que la Tradition lui étoit favorable. Julien autorisoit autrefois le Pélagianisme du témoignage de S. Jean Chrysostome. Luther disoit que S. Augustin étoit tout pour lui , *Augustinus totus meus est*. Et Calvin alla jusqu'à se vanter que s'il lui falloit faire sa Confession

*ciat.* ( lib. de æterna Dei p  
pag. 693. )

Il faut observer ici que quan  
me certaines Propositions se  
roient en propres termes dans qu  
Ouvrages des Saints Pères , il n  
suivroit point de là que l'Eglise  
pas en droit de les proscrire :  
Les mêmes termes , détachés de  
les amene & de ce qui les suit, p  
avoir un sens fort différent da  
originaux d'où ils sont emprunt  
Il y a des tems où certaines  
sions sont fort innocentes , les  
dans d'autres tems deviennent  
reuses par l'abus qu'en font les  
teurs. Et alors l'Eglise ne pe  
faire de plus sage que de les in  
à ses enfans. C'est là préciséme  
que S. Augustin disoit à Julien ,

l'auteur des Anti-Héxaples ( le P.  
de Lyon , Capucin ) rapporte  
à Préface de son Livre un fait  
quable , qui est une nouvelle  
de la mauvaise foi du Parti.  
L'auteur des Héxaples avoit osé ca-  
r le Cardinal Cassini , en pu-  
dans sa Préface , que ce Cardi-  
soit *allé jeter aux pieds du Pape*  
*e conjurer de ne point faire pa-*  
*la Constitution Unigenitus.* Le  
l prouve évidemment la fausseté  
fait , par deux témoignages au-  
ques du Cardinal Cassini lui-mê-  
le premier est tiré d'une Lettre  
Cardinal au Général des Capu-  
où il lui dit expressément , que  
*in de s'être jetté aux pieds de Sa*  
*té , pour l'empêcher de publier*  
*stitution , il s'y seroit jetté pour*  
*gager.* Le second témoignage  
d'une lettre de ce Cardinal à  
vêque de Grasse. Il l'assûre posi-  
ent qu'*il s'est attaché sincèrement*  
*onstitution comme à un dogme de*  
*qu'il est prêt à répandre son sang*  
*onner sa vie pour la défendre.*  
résulte de tout ce que nous ve-  
de dire , que Fouilloux est un  
e calomniateur , qui impute aux



l'Assemblée du Clergé le 25. V.  
1715. comme renouvelant les  
si souvent condamnées par le S.  
& nommément par la Conj  
Unigenitus, & par les Evêques  
contenant une doctrine injuri  
S. Siège, & aux Evêques, scan  
erronée, hérétique, & au surp  
grand nombre de passages fals  
l'Ecriture Sainte, des Conciles  
Pères.

Plusieurs Evêques de France  
des Mandemens particuliers  
publication de cette censure. I  
tres, M. l'Evêque de Marsei  
11. Mars 1716. M. l'Archevê  
Vienne, le 12. M. de Toulon  
M. d'Angers, le 1. d'Avril. M.  
chevêque de Lyon, le 16. M. l'  
de Langres, le 20. M. l'Arch

*HISTOIRE abrégée de l'Abbaye de Port-Royal, depuis sa fondation en 1204. jusqu'à l'enlèvement des Religieuses en 1709.*

1709. Brochure de 92. pages in 12.

*HISTOIRE de l'Origine des Pénitens & Solitaires de P. R. Deschamps. A Mons, chez Migeot le fils, Libraire 1733.*

Le Port-Royal fut le Berceau du Jansénisme en France, & il en étoit devenu comme l'Arsenal, lorsqu'il fût détruit en 1709. par le concours des deux Puissances.

Cette Abbaye avoit plus l'air d'une petite Ville, que d'un Monastère de Campagne. Il y avoit du logement pour plus de six cens personnes. On y travailloit en toutes sortes de Manufactures ; chaque Profession y étoit reçue, & l'on n'y manquoit de rien. Il y avoit une Imprimerie, qui n'étoit employée que pour les Ouvrages du Parti, & pour d'injurieux Libelles. Les chambres des Religieuses, lorsqu'on les visita, après le départ de ces filles rebelles, se trouverent abondamment pourvûes de tous ces pernicious Ecrits.

On remarqua aussi des Réliquaires

quaire avec une image du Sauveur  
milieu ; derrière laquelle on avoit  
ces mots : *Cette pâte est du sang*  
*Singlin*. Artifice impie , pour  
rendre à ce Docteur les honneurs  
ne sont dûs qu'à J. C.

L'Image d'Arnauld étoit  
plus loin auprès de la Sacristie  
de son tombeau & de ceux de M.  
Singlin , Saci , le Tourneux ,  
trouva ces mots écrits sur une  
*Surgite , ô mortui , ad a-*  
*nem veritatis & custodiam Vi-*  
*quæ pro fide fortiter decertâru*  
entra ensuite dans une Chapelle  
étoient de petits Mausolées be-  
nées , dont chacun renfermoit  
d'un prétendu Saint de la même  
Secte.

r tous ces Anges de ténèbres en  
de lumière , & cette caverne de  
est un vrai Paradis terrestre.

*ISTOIRE abrégée de la Con-  
de M. Chanteau , écrite par feu  
Feuillet Chanoine de S. Cloud ;  
is , chez Simart , 1706. 180.*

à page 161. on confond la crain-  
ville avec la crainte servilement  
e. C'est une adresse Jansénienne,  
l'avoir un prétexte de blâmer  
crainte.

ge 179. Le Sieur Feuillet a le  
d'avancer ,, Que des Prédica-  
rs & des Directeurs dans les  
aires , dans les Confessionnaux ,  
ent tous les jours aux Amateurs  
monde : Communiez souvent ,  
ique vous soyiez tout remplis  
l'amour du monde , quoique  
is ne pensiez qu'à vous divertir ,  
à aller au Bal , au Jeu , à l'Opé-  
 , à la Comédie. " Fût-il jamais  
mie plus atroce , & en même-  
plus absurde ? Les Evêques souf-  
ent-ils , qu'on tint tous les jours  
les Chaires un si affreux langage ?  
ge 180. Cet ennemi de la Com-  
on , ne craint pas de dire à un

grand Prince : Méditez bien , M. ces vérités : vous verrez qu'il se trouve presque autant de meurtriers de J. C. qu'il y a de Communians au monde. C'est ainsi que par les exagérations les plus outrées , le Sieur Feuillet tâche d'inspirer aux fidèles de ne point communier , afin de ne point faire de sacrilèges ; comme s'il n'y avoit point de milieu entre communier indignement, & ne point communier du tout : comme si le même Dieu qui a défendu de recevoir indignement la sainte Eucharistie , n'avoit pas aussi commandé expressément de la recevoir.

Pages 107. & 108. *Tous ceux qui communient , si nous en exceptons un petit nombre , qui n'est connu que de Dieu, ne croient point comme il faut la réalité du Corps de Jesus-Christ dans le S. Sacrement, peut-on rien ajouter à une pareille extravagance ? Sera-ce donc une preuve de la foi qu'on a en la présence réelle , que de ne point communier ?*

*HISTOIRE abrégée de la Vie & des Ouvrages de M. Arnauld ; à Cologne 1695. in 12. pages 296. à Liège 1697. pages 373. l'Auteur est le P. Quesnel.*

Si la Vie de M. Arnauld étoit écrite avec fidélité , on la pourroit lire avec fruit. Ce qu'on y verroit de son orgueil , de ses emportemens , de ses erreurs , de ses calomnies , de ses intrigues , de son opiniâtreté dans l'hérésie , donneroit à coup sûr , un juste éloignement pour sa personne , pour ses écrits & pour ses Sectateurs. Mais l'Histoire dont il s'agit ici est dans un goût tout opposé. C'est un Panégyrique continuel de la criminelle conduite , & des pernicieux écrits de ce Novateur , & dès-lors on ne peut pas plus la laisser entre les mains des fidèles , que la vie de Calvin , qui seroit écrite par un zélé Calviniste , pour la défense de la Religion Prétendue Réformée.

Arnauld mourut le 8. d'Août 1694. non-seulement il ne s'est point reconnu à la mort , mais il a même craint le paroître alors revenir à résipiscence. C'est pourquoi dans son Testament , il s'exprime ainsi : *je veux prévenir les faux bruits qu'il est aisé de répandre que la calomnie pourra répandre , soit en me traitant d'hérétique mort dans son erreur , soit en supposant que c'est me faire grace , que de*

*croire pieusement que je me serai reconnu avant que de mourir.*

Le fameux Abbé de la Trappe écrivant sur cette mort à M. l'Abbé Nicaise, se servit de ces termes remarquables : *Enfin voilà M. Arnauld mort ; après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il a pu , il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoiqu'on en dise , voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids dans le Parti : heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C. & qui mettant à part tout ce qui pourroit l'en séparer ou l'en distraire , même pour un moment , s'y attache avec tant de fermeté , que rien ne soit capable de l'en déprendre.*

Nous avons assez parlé d'Arnauld dans d'autres articles , sur-tout dans celui de l'*Apologie de Jansénius* , & celui de la *Fréquente Communion*. Mais pour répondre aux Epitaphes & aux Eloges en vers qu'on lit à la fin de l'*Histoire abrégée*. Nous allons donner ici un portrait fidèle de ce Docteur ; si tant est qu'on puisse encore l'appeler *Docteur* , après qu'il a été chassé de la Faculté & de la Sorbonne , à cause de ses erreurs & de ses hérésies.

*Hic*

*Hic jacet*

*Antonius Arnaldus :*

*ir indole præservidus, præceps ingenio,  
Moribus anceps , ut Doctrina :  
ove in Galliis Autor sectæ, vel fautor,  
ugustini Discipulus , Batavi , non  
Afri ;  
insenianus famâ , re Calvinianus ;  
solinæ hostis , amulus Molinæi ,  
præcursor Molinosi.*

*Gratiæ Christi Ostentator*

*ut irritam redderet Christi mortem.  
Evangelium vertit , ut perverteret  
ecclesiam dùm reformare vult penè  
deformavit :  
icipitem fecit , ut faceret Acephalam.  
ontifices quosdam laudavit magnificè,  
Ut aliis liberiùs malediceret.*

*scripsit , vel exscripsit multa , de suo  
fermè nihil ,  
rater unam , illæsâ caritate , convi-  
ciandi artem ,  
Methodo Geometricâ demonstratam ;  
Magnus conviciandi Magister ,  
Major calumniandi.*

*Tam veritatis contemptor , quàm as-  
sectator severitatis ,*

*Tome II.*

*I*



*Nullius patiens potestatis, nulli p  
Nisi quæ rebelli parceret.*

*Solitarius secessu , arcanis com  
in Aulâ totus :*

*Non minùs Coronæ inimicus ,  
Tiaræ ;*

*Lucis metuens , tenebris conf  
Exul. ubique , vel in Patri  
Vitavit fugâ carcerem, meritis æt*

*Ita obiit*

*Extra Galliam \* Martem Ga  
Intra Ecclesiam , hæresim spi*

\* Janse-  
nii opus  
adversus  
Reges Gal-  
liæ.

*HISTOIRE abrégée d  
sénisme avec des remarques sur  
donnance de M. l' Archevêque a  
ris ; à Cologne 1698. in-12.  
176.*

Il le déclama avec sa violence  
contre l'Ordonnance de ce

*HISTOIRE de la condamna-  
tion de M. de Senès , par les Prélats  
assemblés à Embrun , in 4°. 1728.  
Auteur , ni d'Imprimeur ,  
Ville , pages 164.*

*Soanen* , Prêtre de l'Oratoire ,  
bien déguiser ses mauvais sen-  
s , que Louis XIV. le nomma à  
l'évêché de Senès. Ce Prince ayant  
cessé de vivre en 1715. le Prélat cessa  
d'être de dissimuler , & ne garda  
plus de mesures. Il fut un des quatre  
Evêques Appellans de la Bulle *Unigenitus*  
le premier Mars 1717. & il  
le 28. Août 1726. une longue  
Sermon Pastorale , plus digne d'un  
Prêtre de Genève , que d'un Evêque  
de France. Cette Pièce étoit si fana-  
tique , qu'elle alarma toute l'Eglise.  
Les Puissances concoururent pour  
faire par les voyes Canoniques le-  
ver l'Auteur , & le Concile Pro-  
vincial d'Embrun s'assembla dans ce  
mois le 16. d'Août 1727.

Il y fut s'y passa selon les plus saintes  
lois. M. de Tencin , alors Arche-  
vêque d'Embrun , y présida , & y fit

paroître avec la supériorité des lumières & des talens , tout le zèle & toute la sagesse qu'on a admiré autrefois dans ces grands Hommes que l'Histoire nous représente à la tête des anciens Conciles ; le coupable y fut cité , y comparut , y fut écouté , & son Instruction Pastorale fut condamnée tout d'une voix , par une Sentence du 20. Septembre, comme *téméraire, scandaleuse , séditieuse , injurieuse à l'Eglise , aux Evêques & à l'autorité Royale : schismatique , pleine d'un esprit hérétique ; remplie d'erreur , & fomentant des hérésies.*

Quant à la Personne de M. l'Evêque de Senès , le Concile ordonna qu'il demeureroit suspens de tout pouvoir & Jurisdiction Episcopale , & de tout exercice de l'Ordre , tant Episcopal que Sacerdotal. Il fut ensuite relegué par une Lettre de Cachet à la Chaize-Dieu , où il est mort dans son opiniâtreté & son endurcissement le 25. Décembre 1740. Il consumma ainsi sa réprobation dans la 94<sup>e</sup>. année de son âge , & la treizième de son exil.

Le Concile d'Embrun fût approuvé par le Saint Siège , par l'Eglise Galli-

cane , & par le Roi. Cependant c'est ce saint Concile qu'on a osé attaquer avec la plus grande violence dans le Libelle qui est le sujet de cet article.

Cet Ouvrage de ténèbres étoit resté sans réplique jusqu'en 1739. Mais ayant alors reparu sous le titre de *Mémoire de Monseigneur l'Evêque d'Angoulême sur le Concile d'Embrun*, M. l'Evêque de Sisteron en publia la *Réfutation* , qu'il accompagna d'un Mandement du 6. Mai 1739. Le tout fut imprimé à Florence , in 8°.

L'Illustre Prélat qui avoit si glorieusement terrassé l'Auteur des *Anecdotes* , ne combattit pas avec moins d'avantage l'Auteur Anonyme de *l'Histoire de la Condamnation de M. de Senès*. Il lui prouve que tout est faux dans son Ouvrage ; faux dans les faits qu'il allégué : faux dans les principes qu'il pose. Par rapport aux faits dont l'Anonyme charge les Pères du Concile d'Embrun , M. de Sisteron montre qu'il accuse faux dans les démarches qu'il leur impute ; faux dans les discours qu'il leur attribue ; faux dans les portraits qu'il en fait. Par rapport aux principes dont il prétend

nombre dans la liste au moins des Adhérens à M. de Senez ) n'ont jamais ni signé , ni chargé personne de le faire en leur place. Si on y voit leurs noms , c'est une fripponnerie des Editeurs : quelques-uns même de ces Religieux étoient morts avant la convocation du Concile d'Embrun. Pour les autres ( & le nombre en est aussi fort grand ) Dieu leur a fait la grace de reconnoître leur faute , & de revenir de bonne foi à l'obéissance & à l'unité. Ceux-ci ne sçavent pas seulement de quoi il s'agit ; ce sont des esprits bornés à l'extrême. Ceux-là ( je veux croire qu'il y en ait peu , mais je sçai qu'il y en a ) pour être au large , vouloient le trouble dans la Congrégation , & auroient désiré qu'elle fut détruite. Enfin tels & tels ont toujours fait la sollicitude & le supplice des Supérieurs par leur caractère & par leur conduite. Il en est même qu'ils avoient été obligés de sentencier.

Ce seul trait , tiré des Lettres Théologiques d'un Bénédictin même , est la véritable *Histoire de la Constitution Unigenitus* , en ce qui regarde la Congrégation de S. Maur.

lement reçues par l'Eglise universelle, contre l'autorité du Prince , souvent contre celle de leurs propres Supérieurs ; & qui en punition de leur schisme & de leur révolte ont été ou exilés ou emprisonnés ; ou qui , pour éviter la peine dûe à leur conduite criminelle , se sont réfugiés en Hollande , couvrant leur apostasie du spécieux prétexte de zèle pour la vérité.

On peut bien s'imaginer que l'Auteur de ce Libelle n'omet rien de ce qui peut donner l'air de persécution à la conduite des Puissances à l'égard de ces Novateurs , & l'air d'innocence à ces Religieux discoles qui ont bravé toute autorité.

Au reste , les Jansénistes sont en vain trophée du grand nombre de Bénédictins , qui ont , disent-ils rendu témoignage contre la Bulle. Il n'y a qu'à lire là-dessus la troisième partie de la vingt-unième Lettre Théologique , pages 1641. & 1642. pour n'être plus la dupe de leurs exagérations.

*Tels & tels* (dit M. de Bethléem, alors Dom de la Tasse) *ont de la régularité, de l'esprit , de la capacité ; c'est dommage que le Parti les ait fascinés. Tels & tels autres* ( ceux-ci sont en grand

*Religieux étoient morts avant la  
vocation du Concile d'Embrun.  
les autres ( & le nombre en est  
fort grand ) Dieu leur a fait la  
de reconnoître leur faute , & de  
de bonne foi à l'obéissance & à l'  
Ceux-ci ne sçavent pas seulem  
quoi il s'agit ; ce sont des esprits  
nés à l'extrême. Ceux-là ( je veu  
re qu'il y en ait peu , mais je sça  
y en a ) pour être au large , vou  
le trouble dans la Congrégation  
auroient désiré qu'elle fut de  
Enfin tels & tels ont toujours  
solicitude & le supplice des Sup  
par leur caractère & par leur con  
Il en est même qu'ils avoient é  
gés de sentenciers.*

*Ce seul trait , tiré des Lettres  
loignes d'un Rénédictin mên*

*HISTOIRE de la Fête de la Conception de la Sainte Vierge , & des contestations excitées dans l'Eglise sur la qualité de cette Conception. A Cologne 1741.*

Il est certain ( dit M. Abelly dans un Livre intitulé : *Défense de l'Honneur de la Sainte Mère de Dieu , contre un attentat de l'Apologiste de Port-Royal* ) „ que les Jansénistes ne laissent „ passer aucune occasion de censurer & de blamer ce qui se fait „ pour honorer la Sainte Vierge , „ qu'ils ne fassent paroître le zèle „ amer qu'ils ont dans le cœur sur „ ce sujet. ” Ce Prélat s'exprimoit ainsi à l'occasion de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge , attaquée insolemment par l'Apologiste du Parti ; il reprochoit ensuite à ce téméraire Ecrivain „ d'employer tous les artifices „ & tous les déguisemens pour „ ravir s'il pouvoit à cette Reine du „ Ciel la plus belle perle de sa Couronne , qui est l'innocence & la „ pureté , tâchant de la faire passer „ pour criminelle , & l'envelopper „ dans cette corruption originelle , „ qui a infecté notre misérable nature.



Or cet attentat de l'Ecrivain de P. R. contre lequel M. Abelly s'est élevé avec tant de force , est précisément le même qui vient d'être renouvelé , après 80. ans, par l'Auteur du Libelle que nous examinons. Il y ramasse tout ce qu'il croit contraire à l'Immaculée Conception, & il le débite avec cette satisfaction qu'ont eû les *Baillet* , les *Widenfeldt* , & les autres ennemis de la Sainte Vierge , en travaillant à diminuer le culte qui lui est rendu. Quand il cite sur ce sujet quelqu'un de sa Secte , c'est toujours avec les plus grands éloges : par exemple , M. de *Montgaillard* , Evêque de S. Pons, est pour lui un *des plus Scavans & des plus saints Prélats qu'ait eû l'Eglise Gallicane dans le 17<sup>e</sup>. siècle.* (p. 14.)

Il n'oublie pas les passages de Saint Thomas qui sont contraires à l'Immaculée Conception ; mais il ne faut pas s'attendre qu'il rapporte celui-ci, qui est tiré du premier Livre des Sentences dist. 44. art. 3. ad tertium. *Talis fuit puritas Beatæ Virginis , quæ peccato originali & actuali immunis fuit.* ( édit. de Venise 1593. apud Dominicum Nicolinum & Socios ) ni cet autre , qui est tiré des Commentaires

sur l'Epître de S. Paul aux Galates :  
*Non inveni qui Originali & veniali  
 immunis esset , excipitur purissima &  
 omni laude dignissima Virgo Maria.*  
 ( édit. de Paris 1529. chez Poncet  
 Lepreux, rue S. Jacques, à l'Enseigne  
 du Loup. fol. 141. troisième colonne ,  
 ligne septième. )

*HISTOIRE de la Vie de N.  
 S. J. C. selon les quatre Evangélistes ,  
 avec de courtes notes pour en faciliter  
 l'intelligence. A Paris , chez Claude  
 J. B. Hérissant , Libraire-Imprimeur ,  
 & Jean T. Hérissant, Libraire rue Neuve  
 de N. Dame , aux trois Vertus. 1734,*

Voici quelques unes des choses ré-  
 préhensibles qui se trouvent dans cet  
 Ouvrage.

1°. Page 15. note ( d ) *Il y a deux  
 sortes de craintes , l'une purement ser-  
 vile qui retient la main , sans corriger  
 le cœur , l'autre est une crainte filiale  
 qui est fondée sur l'amour & sur le res-  
 pect qu'on doit à Dieu.* Le vice de cette  
 Proposition est de ne présenter que deux  
 sortes de craintes , tandis qu'il y en a  
 trois ; sçavoir la crainte filiale, la crainte  
 servile , & la crainte servilement ser-  
 vile. C'est celle-ci qui retient la main  
 sans corriger le cœur. Pour la crainte

servile, elle corrige le cœur en même-  
 tems qu'elle retient la main : elle est  
 le commencement de la sagesse, &c.  
 C'est donc une insigne mauvaise foi  
 de confondre ces deux craintes ; afin  
 de pouvoir blâmer toute crainte qui  
 n'est pas *filiale fondée sur l'amour*, &  
 d'appuyer par-là la Proposition de  
 Quesnel. M. le Moine qui a approuvé  
 ces notes comme *judicieuses & instruc-*  
*tives*, ou ne les a pas lues, ou il n'est  
 pas lui-même *judicieux & instruit*.

2°. Page 20. le *Verbe étoit avec*  
*Dieu*. Cela est pris dans la Traduction  
 de Genève, ou dans celle de Mons.

3°. Page 253. note (a) *l'homme*  
*ne laisse pas quoique pécheur d'être*  
*toujours libre : Dieu l'appelle, le*  
*sollicite, le presse : mais il ne lui im-*  
*pose aucune contrainte*. Si l'Auteur  
 n'étoit pas Janséniste, il auroit mis  
*aucune nécessité*.

4°. Page 284. Le Confesseur doit  
*attendre que le pécheur soit en vie,*  
*pour le délier*. L'absolution du Confes-  
 seur n'est donc que déclaratoire : le  
 Sacrement de Pénitence n'est donc pas  
 le Sacrement des morts.

5°. Page 49. *La Loi ne donnoit pas*  
*la grace par elle-même*. Les Novateurs

ne cessent d'abuser de cette expression. On sçait bien que la Loi ne donnoit point par elle-même la grace. La lecture de l'Evangile ne la donne pas non plus par elle-même. C'est J. C. qui donne la grace ; & c'est aussi en vûe de J. C. que Dieu la donnoit à ceux qui vivoient sous la Loi.

*HISTOIRE de la Vie de J. C. par M. le Tourneux, trentième édition , à Bruxelles , chez Henry Frick, l'année 1716.*

Ce Livre se ressent fort des principes erronés de son Auteur.

Dans la quarante-troisième page de la Préface , on trouve cette hérésie formelle. *Les Juifs n'ont point suivi la lumière , parce qu'ils ne l'ont point connue ; & cependant ils sont inexcusables.* Ces paroles renferment ce dogme impie de Jansénius & de Quesnel : *Que Dieu exigeoit des Juifs l'accomplissement de la Loi , & qu'il les laissoit néanmoins dans l'impuissance de l'accomplir.* Quelle différence , ô mon Dieu , (s'écrioit Quesnel , d'un ton hypocrite ) entre l'alliance Chrétienne & l'alliance Judaïque ! Là vous exigez du Pécheur l'accomplissement de la Loi , en le laissant dans son impuiss.

*sance ; ici vous lui donnez ce que vous lui commandez. Doctrine purement hérétique. Il est faux que les Juifs, à parler absolument, n'aient point connu la lumière. Ils avoient un remède pour effacer le péché originel. Ils avoient des graces intérieures & extérieures pour se conserver dans la justice ; & par conséquent ils connoissoient la lumière. Dieu disoit aux Juifs, ch. 30. du Deuteronomie ; le commandement que je vous fais, n'est point au-dessus de vos forces. Et S. Thomas nous enseigne, que quoique la Loi ancienne ne fût pas suffisante par elle-même pour sauver les hommes ; cependant Dieu leur avoit donné avec la Loi, un autre secours suffisant qui étoit la Foi & la grace du Médiateur, par laquelle les Patriarches ont été justifiés.*

Dans la sixième édition, à Paris chez Elie Joffet, rue S. Jacques, à la Fleur de Lis d'Or 1693. On lit à la page 76. cette Proposition : *Comme l'amour est le principe de tout ce que nous faisons, nos œuvres sont bonnes ou mauvaises, selon que l'amour dont elles partent, est bon ou mauvais. C'est adopter assez clairement le systé*

*senien des deux amours , seul  
e de toutes nos actions.*

**STOIRE** des Miracles & du  
e M. Pâris avec les persécu-  
suscitées à sa mémoire , & aux  
s qui ont recours à lui ; pour  
e suite à la vie du saint Diacre.  
re Partie , pages 155.

Libelle est pétri d'un bout à  
de mensonges & d'impostures.  
ur des Nouvelles Ecclésiastiques  
ente de les appeller des *inexac-*  
*qui s'y sont glissées , sans dou-*  
*-il , contre l'intention de l'Au-*  
*& dont il seroit à souhaiter ,*  
*-il , qu'on donnât un bon Er-*  
Mais c'est là un des artifices de  
tendus défenseurs de la vérité.  
avoir répandu dans le public les  
s les plus grossières & les plus  
les , ils s'en croient quittes , en  
nt ces mensonges dans un *Er-*  
ie personne ne voit , & qui ne  
e à rien.

**STOIRE** du Cas de Con-  
signé par 40. Docteurs de Sor-  
contenant les Brefs du Pape ,  
lonnances Episcopales , Censu-  
lettres , & autres pièces pour &  
le Cas , avec des Réflexions sur

*plusieurs Ordonnances.* A Nancy chez Jofeph Nicolai ( ou plutôt en Hollande ) 1705. 1710. 1711. 8. volumes in 12.

Voyez d'abord ce que nous avons dit du *Cas de Conscience* , sous la lettre C. Tom. 1. p. 218.

L'Auteur de cette *Histoire* est le Sieur *Fouilloux* , dont nous avons parlé , lorsqu'il s'est agi des Hexaples.

Tout l'objet de cet artificieux Ouvrage est d'anéantir , s'il se pouvoit , l'infailibilité de l'Eglise , dans la décision des faits dogmatiques , de soutenir la décision des 40. Docteurs Jansénistes , & par là de faire *alter en fumée* tout ce que l'Eglise a fait contre le Jansénisme , selon l'expression du Sieur *Duvaucel* , dans une de ses Lettres au P. Quesnel. ( *Causa Quesn.* p. 405. )

Dans cet amas de pièces & cette suite d'événemens , Fouilloux nous apprend quelques faits dignes de remarque : il assure

1°. Que M. le Tellier , Archevêque de Reims , répéta plusieurs fois dans un entretien qu'il eût avec M. l'Abbé d'Argentré , qu'il n'y avoit rien dans le *Cas de Conscience* , qu'il

fût prêt à signer. Ce trait ne fait s honneur à ce Prélat.

2°. Que M. le Cardinal de Noailles soit vû le Cas avant qu'on le rendit public , & qu'il avoit même permis à quelques Docteurs de le signer , pourvu qu'ils ne le commissent point. Et pour rendre probable cette duplicité du Cardinal , il rappelle malignement la conduite qu'il avoit , dit-il , tenue en d'autres occasions. C'est ainsi que les Ecrivains du Parti ont exalté ce Cardinal , quand il leur a été favorable ; & qu'ils ont tout mis en usage pour le décrier , dès qu'il a paru se déclarer contr'eux.

3°. Que l'Abbé Bossuet , depuis Evêque de Troyes , se déclara alors pour la cause Catholique. *Cette démarche , dit Fouilloux , lui attira de la part de ces Docteurs ( du Parti ) des reproches assez vifs sur son ambition , & sur son désir d'être Evêque , à quoi ils attribuerent tous le mouvement qu'il se donnoit.*

*HISTOIRE du Concile de Trente , traduite de l'Italien de Fra-Raolo. A Amsterdam , 1683. in 4°. pages 798.*

L'Histoire du Concile de Trente



dre le Concile de Trente oc  
d'anéantir ses décisions sur  
C'étoit là une des maximes fé  
tales de l'Abbé de S. Cyra  
*falloit tout mettre en œuvre p*  
*diter le Concile de Trente , q*  
*lui , a été fait par le Pape &*  
*Scholastiques qui y ont beauco*  
*gé la doctrine de l'Eglise. Tel*  
propres termes de ce Novate  
sa 24<sup>e</sup>. Maxime.

Les Lettres de Vargas su  
cile de Trente , & la version I  
qui en a été faite , sont enco  
tifice du Parti pour prévenir  
ples contre ce saint Concile  
l'Apostat *le Vassor* , auparav  
tre de l'Oratoire , & depuis ré  
Angleterre , qui en est l'Edite  
On a vu sous la lettre A

rente, Aimelet de la Moulaye  
uteur de la traduction, qui est  
de cet article, quoiqu'elle ait  
l'abord sous le nom du Sieur  
*Motte Jofferal*. Ce Traducteur  
léle, loin d'adoucir ce que Fra-  
dit avec tant d'affectation en fa-  
es hérétiques, ne perd point  
ion, & dans sa Préface & par  
tes à la marge, de publier tout  
l a pû trouver ou imaginer,  
uvoit favoriser les sentimens  
d'un si mauvais Historien.

Aimelet étoit d'abord un pauvre  
qui vécut plusieurs années des  
es des Jésuites du Collège de  
& de ce qu'ils lui faisoient  
à copier des Ecrits. Ces Pères  
laissé surprendre à ses manières  
ites, l'envoyèrent en Portugal

ver en France des Lettres qu'il  
y avoit écrites à divers particuliers  
qui n'étoient que des extraits  
Dépêches les plus secrètes.  
Romain de son côté s'appercut  
qu'il lui manquoit des minutes  
conséquence , ce qui lui rendit  
Amclot très-suspect. L'un & l'autre  
s'étant donc communiqué leurs  
ces sur son sujet , ils crurent qu'il  
nécessaire de visiter son coffre ,  
ce qu'ils firent ensemble ,  
après le retour de M. Verjus  
tugal.

Ils ne furent pas peu étonnés  
trouver quantité de petits me  
prix , dont la perte avoit en  
Verjus à congédier deux domestiques  
qu'il soupçonnoit de ces larcins  
ce qui les indigna davantage

avec des étrangers. Ils eurent la pensée de lui faire faire son procès ; mais craignant l'éclat , & cet hypocrite leur protestant qu'il alloit se retirer dans une Religion austère pour y faire pénitence , ils se contenterent de le renvoyer en France , & de faire sçavoir à ceux qui le leur avoient envoyé , qu'il falloit s'en défier.

Cependant M. Verjus apprit quelque tems après que M. de S. André l'avoit pris pour son Secrétaire dans son Ambassade à Vénise ; & ne voulant point être responsable des suites , il écrivit au plutôt par plusieurs voyes à M. de Lyonne & à M. de S. André lui-même , pour leur donner avis du caractère d'Amelot , incapable de fidélité & de probité. Une si sage précaution fut cause que M. de S. André, suivant les intentions de M. de Lyonne, lui ôta ses chiffres qu'il lui avoit déjà donnés , & qu'il ne se servit plus de lui dans les affaires du Roi.

Amelot s'occupa alors à ramasser à Venise tout ce qu'il pût de Mémoires , dont il faisoit commerce , & dont il se servit à son retour pour faire son Ouvrage sur la *République de Venise* ; Ouvrage mal fait , peu judicieux , & qui le fit mettre à la Bastille.

Il se fit ensuite Correcteur d'Imprimerie , & travailla à cette traduction de l'Histoire du Concile de Trente , qui nous donne occasion de parler de lui , & qui est si chère au Parti. On lit dans le Moreri de 1725. qu'*Amelot eut le sort des sçavans vertueux , c'est-à-dire , que bien-loin d'être opulent , il fut dans l'indigence.* Ce que nous venons de dire d'après les Mémoires très-sûrs , fait connoître à quel point cet homme étoit *vertueux* ; & si en effet *l'indigence* étoit une chose étrangère à sa condition & au-dessous de son mérite. Il mourut à Paris le 8. Décembre 1706. âgé de 72. ans ou environ.

*HISTOIRE du Concile de Trente , écrite en Italien par Fra-Paolo Sarpi de l'Ordre des Servites , & traduite de nouveau en François avec des Notes critiques , historiques & Théologiques , par Pierre-François le Courayer , Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford , Chanoine Régulier & ancien Bibliothécaire de sainte Génévieve de Paris , imprimée en deux volumes in 4°. à Amsterdam , chez J. Westein & G. Smith , 1736.*

Le Concile de Trente , comme nous

Pavons déjà dit : Concile auguste , qui a foudroyé les erreurs de Luther & de Calvin , ne peut être du goût des Jansénistes. C'est pour cela que le Sieur le Courrayeur , Appellant de la Constitution *Unigenitus* , a cru entrer dans les vues de son parti , en cherchant à renouveler les calomnies de Fra-Paolo , contre ce dernier Concile Œcuménique.

Il a donc publié une nouvelle traduction de la fameuse Histoire composée par ce Moine Servite , qui n'étoit autre chose qu'un vrai Protestant , & il y a ajouté des notes plus scandaleuses encore que le texte , dans lesquelles il *s'efforce d'établir un système qui tend à justifier toutes les Religions , & à ravir à la seule véritable , les caractères qui la distinguent*. Ce sont les expressions de M. le Cardinal de Tencin , alors Archevêque d'Embrun , dans l'excellente Instruction qu'il a publiée contre ce pernicieux Ouvrage.

*Les premiers égaremens de le Courrayeur , dit ce grand Prélat , nous avoient préparé au scandale que nous déplorons. Engagé dans le Parti funeste qui cause aujourd'hui tant de troubles , il s'étoit accoutumé à mépriser*

*l'excommunication lancée  
le Général de son Ordre. F.  
s'étonner qu'il ait foulé au  
engagemens les plus sacrés  
Quand on vient à méconno  
qui seule peut fixer notre f  
on se livre entièrement à  
quand il n'y a plus que l'o  
l'opiniâtreté qui décident de  
doit croire ; dans cette déple  
tion d'esprit , dans cette p  
toute saine lumière , quel  
ne franchit-on point ? N'est  
trainé d'abîme en abîme ?*

Ce qui est arrivé d'une  
éclatante au P. le Courra  
souvent en effet d'une mani  
cette , à une infinité de  
Ils commencent par se révé  
la Bulle *Unigenitus* , &c

avoir montré ce que l'on doit penser du Sieur le Courrayeur lui-même, condamna le Livre dont il s'agit, *comme établissant un système de Religion impie & hérétique, comme contenant un très-grand nombre de Propositions respectivement fausses, téméraires, scandaleuses, captieuses, séditions, & déjà condamnées : injurieuses aux Evêques, au Pape, & à l'Eglise ; erronées, schismatiques & hérétiques.*

*HISTOIRE du différent entre M. l'Archevêque de Reims & six de ses Prêtres, au sujet de la Constitution Unigenitus, 1717. in 12. pages 183.*

Trois Chanoines de la Cathédrale de Reims & trois Curés de cette Ville s'étant soulevés avec scandale contre la Bulle *Unigenitus*. M. de Mailly, Archevêque & depuis Cardinal, leur fit faire leur procès dans toutes les formes ; & en conséquence ils furent excommuniés par une sentence juridique. Les coupables appellerent comme d'abus au Parlement & y gagnèrent leur procès le 28. Mai 1716.

Telle est l'affaire qui est racontée fort au long dans le Libelle dont nous parlons. L'Ecrivain Janséniste fait l'extrait des Plaidoyers des Avocats,



rebelles à les décisions , & i  
lement condamnés par leur s  
légitime.

*HISTOIRE du Droit  
Ecclésiastique , François , &  
trois volumes in 12.*

Nous ne considérerons cet  
que par rapport au Jansénisme  
il favorise en bien des endroit  
rique Doctrine. Les autres p  
lesquels il seroit aisé de l'attaq  
font point ici de notre ressort.

T. 1. p. 391. L'Auteur A  
en veut sur tout à la primauté  
*L'Episcopat , dit-il , est un  
visible , tous ceux qui en sont  
le possèdent également : tous  
mêmes droits essentiels. Ils  
puissance égale. Aucun d'eux  
siculier n'a droit de la restrai*

doit pour recevoir la puissance  
exercer.

est pas ainsi que pensent les  
iens Catholiques. Ils recon-  
tous dans le Pape une pri-  
honneur & de juridiction,  
seignent tous que cette pri-  
ppartient à la Foi.

p. 28. *A ces prétextes, si  
éfuter, de nos jours on en a  
un autre qui paroît fort spé-  
mais qui n'est pas plus solide :  
que l'Eglise dispersée avoit la  
autorité que l'Eglise assemblée,  
le jugement de chaque Evêque  
culier forme une décision aussi  
ne, aussi incontestable, que  
vient jugé en commun.*

doctrines Catholiques qui recon-  
autorité de l'Eglise dispersée  
de l'Eglise assemblée, n'est  
qu'un *prétexte*, à en croire l'A-  
:, & un *prétexte* inventé de nos  
Mais qu'il ouvre S. Augustin ;  
cherche le quatrième Livre, *Ad  
cium*, & il trouvera dans le  
chapitre les paroles suivantes,  
confondront à jamais les Appel-  
leurs suppôts. *Quasi nulla ha-  
liquando sine Synodi congrega-*

*sione damnatae sint ; cum potius rarissima inveniantur , propter quas damnandas necessitas talis extiterit ; multoque sint atque incomparabiliter plures , quae ubi extiterunt illae improbari damnarique meruerunt , atque inde per ceteras terras devitanda innotescere poterunt.*

L'Anonyme revient souvent à cette erreur favorite sur l'Eglise dispersée : il la répète avec complaisance dans les pages 336. & 337.

Page 38. *Que faire ?* ( Dans les cas où on est menacé d'excommunication ) *se tenir tranquille & craindre aussi peu ses procédures ( du Pape ) que celles du Muphti ou des Bonzes du Japon. Mais l'excommunication n'est-elle donc pas à craindre ? Oui , quand elle n'est pas notoirement injuste.* L'Auteur , comme on voit , ne sait pas distinguer une excommunication injuste d'une excommunication qui est nulle. Celle-ci , à la vérité , n'est pas à craindre , parce que celui qui la porte , n'a aucune autorité pour la porter. Mais il est faux que l'on puisse mépriser une excommunication même injuste & ni avoir aucun égard. Le dire , c'est renouveler la Proposition

91e. de Quesnel. On peut lire sur ce sujet le Livre *des Loix Ecclésiastiques*; art. 48. & 49. *des peines Canoniques*.

Pages 294. 296. 299. 300. 301. Le téméraire Ecrivain attaque les Indulgences avec autant d'ignorance que de méchanceté.

*HISTOIRE du Formulaire & de la paix de Clément IX. 1674. Par le P. Quesnel.*

*HISTOIRE du Formulaire qu'on a fait signer en France, & de la paix que le Pape Clément IX. a rendue à cette Eglise en 1668.*

Imprimée en 1698.

*HISTOIRE abrégée de la paix de l'Eglise.*

Le grand objet de ces Histoires schismatiques, est d'imposer au public, en lui persuadant que le Pape Clément IX. avoit consenti que les quatre Evêques ( sçavoir, d'Aleth, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais ) distinguassent dans leurs Mandemens le fait d'avec le droit ; & à l'égard du fait, qu'ils s'en tinssent au silence respectueux. Mais rien n'est plus faux ; & pour s'en convaincre, il ne faut que lire le Bref du Pape aux Evêques médiateurs. Sa Sainteté y paroît entière-

ment persuadée de la parfaite & entière obéissance des quatre Evêques & de leur sincérité dans la signature du Formulaire, sans exception & sans restriction.

*HISTOIRE du Livre des Réflexions Morales & de la Constitution, servant de Préface aux Hécaples. A Amsterdam chez Nicolas Potgieter.*

Le premier Tome a pour Auteur un nommé *Loail*. Il est daté du premier Décembre 1719. C'est un in 4°. de 782. pages, imprimé en 1726. Le second volume est daté du 7. Mai 1729. a paru en 1730. & contient 625. pag.

Le troisième volume est daté du 27. Mai 1733.

Le quatrième est de 883. pages, & conduit presque jusqu'au tems où ont commencé les NN. EE.

Cette Histoire, si on peut lui donner ce nom, n'est qu'un amas informe de faits la plupart controuvés ou altérés mis à la suite l'un de l'autre par une main peu habile. Les talens de l'Auteur sont une imbécille crédulité, un envie effrénée de calomnier, un goût décidé pour le fanatisme, un esprit gauche, un cœur ulcéré, un stile décousu & peu propre à soutenir son Lecteur dans une si longue suite d'erreurs & de mensonges.

**HISTOIRE** du Vieux & du Nouveau Testament , avec des explications édifiantes , tirées des SS. PP. pour régler les mœurs dans toutes sortes de conditions. Par le Sieur Royaumont , Prieur de Sombreval , en 1669. 1681. &c. & in 4°. en 1687.

L'Auteur qui s'est déguisé sous le nom de *Royaumont* , est M. de Sacy , c'est-à-dire , Isac le Maître ; car Sacy n'est que l'anagramme d'Isac. Il composa cet Ouvrage pendant les deux années & demie qu'il fût à la Bastille par ordre de Louis XIV. De-là vient qu'il y fait sans cesse de malignes allusions aux prétendues persécutions que les Jansénistes avoient à souffrir.

*La Prison Royale* dont il parle dans la fig. 31. est la Bastille , où il étoit ; il insinue qu'elle n'est devenue son partage , que parce qu'il n'a pas voulu être l'adultère de la Foi & de la vérité.

S'il se plaint des frères , qui persécutent leurs propres frères ; il entend par-là les Catholiques qui s'opposent au Jansénisme.

Les Messieurs de Port-Royal , & ceux qui combattent leurs erreurs , sont représentés dans la fig. 92. les premiers par David , & les seconds par Saül.

dre , il a soin de se servir  
intelligibles à tous ceux qui  
façon de penser & de pa  
sénistes.

Au reste , quand il veut  
prétendus Persecuteurs qui  
grossière , c'est toujours  
PP. qu'il leur fait dire  
la sage précaution , de ne  
les endroits de leurs  
d'où il a tiré ce qu'il n  
compte.

Telle est la clef des Po  
matiques , & des allusions  
dont ce Livre est rempli :  
le rend beaucoup plus pe  
sont les falsifications de l'  
omissions affectées & les  
quentes qu'on y trouve.

Voici , par exemple , d

*sans que le bien ou le mal des autres le regardât en aucune sorte.*

Le passage étoit en effet par lui-même trop favorable à la liberté, pour qu'un bon Janséniste pût s'en accommoder, ni le présenter aux Fidèles.

Selon le même Auteur, J. C. a dit à S. Pierre, que le démon avoit demandé de le tenter. Il y a dans le Latin : *Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum.* Pourquoi *vos*, est-il traduit par le singulier ? Pourquoi l'Auteur attribue-t-il à S. Pierre en particulier, ce qui lui est commun avec les autres Apôtres ?

D'ailleurs il supprime tout ce qui est favorable au Pape & au S. Siège. Il ne fait mention nulle part, ni de ces paroles, *tibi dabo claves regni Cælorum* ; ni de celles-ci : *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* : ni de ce bel endroit du ch. 21. de S. Jean, où N. S. dit à S. Pierre, *pasce agnos meos . . . pasce oves meas.* Mais pour dédommager le Lecteur de ces omissions, il rapporte trois fois le renoncement de S. Pierre.


Fig. 52.  
du N. T.

Omissions  
affectées.

Fig. 32.  
52. & 54.  
du N. T.

Que doit-on penser de ce qu'il dit Erreurs.





*premier de ses miracles. . . .  
ce seroit donnée à tous les E  
prières de sa Mère. . . . q  
par son entremise qu'il san  
Elus. . . . Il lui donna  
Disciple bien-aimé pour être  
afin que tous les Elus recon  
qu'ils la doivent considérer.  
Mère. Est-ce là le langage d  
Elle nous fait appeller Ma  
lium Christianorum, & noi  
xilium Electorum.*

La fig. 18. ne renferme  
Doctrine plus orthodoxe,  
que l'endurcissement de ce  
zareth étant invincible, J  
tenta de faire parmi eux q  
racles pour leur témoigner q  
méprisoit pas ; & qu'il n  
davantage , afin de ne les

Mais s'il n'étoit pas en leur pouvoir de croire en J. C. comment feroient-ils devenus plus *criminels*, à la vûe de ses miracles ?

Dans la fig. 157. l'Auteur avance cette Proposition qui ressemble fort à la vingt-troisième de Quesnel : *Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du néant de l'être , il l'a tirée ensuite du néant du péché ; & cette seconde création est encore plus admirable que la première.* D'où il s'ensuit que le pécheur ne contribue pas plus à sa conversion, que le néant à la création.

Les quatre Propositions suivantes ne sont pas moins contraires à la vérité & à la foi.

*C'est le S. Esprit seul qui remue les cœurs.*

Fig. 71  
Anc. Test.

*C'est la grace de Dieu qui fait tout en nous.*

Fig. 43  
du N. T.

*Quelque ouvrage que nous ayons fait pendant notre vie , Dieu ne couronnera que ses dons.*

Fig. 43

*C'est Dieu seul qui fait tout en nous.* Fig. 30.

Cette dernière Proposition exclut , comme l'on voit de la manière la plus nette & la plus précise , toute coopération & tout mérite de l'homme , & n'admet dans les Justes qu'un état

Fig. 25.  
du N. T.

passif, sous une grace nécessaire

Selon M. de Saci, le principal défaut rend nos actions mauvaises, n'est moins nécessitant, que celui qui rend bonnes, *l'Ame d'un pécheur est, dit-il, véritablement comme un corps mort qui est presque incapable de se remuer, si les démons ne le tentent & ne le remuent, comme on voit qu'ils remuent quelquefois des chaînes, pour paroître visiblement à nos yeux.* Cette Proposition ne renferme-t-elle pas au moins tout le venin de la première de Quesnel ? & n'est-elle pas abominable à tous égards ?

Enfin veut-on une Proposition seulement Janséniste, mais Calvinique ? On la trouvera dans la fig. 1. de l'Ancien Testament, où l'on trouve clairement la réprobation positive de Calvin : *C'est Dieu seul, dit M. de Saci, qui rend les uns enfans de Dieu qui est libre, & les autres de celui qui est esclave.*

Après tout ce qu'on vient de dire dans cet extrait, on ne s'étonne plus que les Jansénistes répandent avec tant de profusion un Ouvrage qui leur est si favorable. Ce qu'il y a de droit de surprendre, c'est que pe

ne, jusqu'à présent, n'ait pris soin de précautionner les Fidèles contre un si mauvais Livre.

*HISTOIRE Ecclésiastique du dix-septième siècle.* Par Dupin, 4. vol. in 8°. *A Paris, chez Pralard. 1714.*

Nous avons déjà parlé du Docteur Dupin, à l'occasion de sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. Son Histoire du dix-septième siècle est dans le même goût; c'est-à-dire, qu'elle n'est pas moins propre, que ses autres Ouvrages, à favoriser le Jansénisme. Les personnes Catholiques ou qui ont de l'esprit & du goût, vont s'instruire de l'Histoire Ecclésiastique du dernier siècle, dans les *Mémoires Chronologiques* du P. d'Avrigny, & n'ont garde de consulter un Ecrivain aussi décrié que Dupin. Ce n'est pas tout-à-fait ainsi que pense l'Auteur du second Supplément à Moreri, qui a paru en 1749. (art. d'Avrigny.) Mais cet Auteur est le Sieur Goujet, qui à la vérité dans ce second Supplément paroît moins outré Janséniste que dans le premier; mais qui néanmoins y conserve toujours un goût de terroir, & un certain penchant à faire valoir les Ecrivains du Parti.

*HISTOIRE & Concorde des quatre Evangélistes , &c. A Bruxelles, suivant la copie imprimée à Paris, chez Frick , 1676. in 16. pages 428.*

Le texte de l'Evangile est souvent altéré dans ce Livre par d'infidèles traductions. En voici plusieurs exemples.

Page 2. *Le Verbe étoit avec Dieu, au lieu de mettre , étoit dans Dieu.*

Page 81. Ces paroles de S. Jean, ch. 5. v. 17. *Pater meus usque modo operatur , & ego operor* , sont traduites ainsi : Mon Père , *depuis le commencement du monde* jusqu'aujourd'hui ne cesse point d'agir , & j'agis aussi incessamment *comme lui*. L'infidélité de cette traduction consiste en ce qu'elle ôte à Dieu & à son Verbe toute opération antérieure à la création. Les Ariens souscriront volontiers que le Verbe opère *depuis le commencement du monde* ; ce qui ne les empêchera pas de lui refuser les opérations antérieures à la création du monde ; c'est-à-dire , les opérations *ad intra*.

Page 162 *Tous ceux qui ont ouï la voix du Père , & ont été enseignés de lui viennent à moi*. Falsification manifeste. Il y a dans le latin , *qui au-*

*e à Patre & didicit.* Ce mot, dit-on, ne signifie pas, qui a été *enseigné* ; mais qui a appris, qui a été utile à l'enseignement. Selon l'infidèle traduction, il s'ensuivroit que ceux qui ne vont pas à J. C. n'ont été *enseignés*, & qu'ils n'ont pas eu grâces.

Page 244. Le titre du chapitre 89. conçu en ces termes : *Les brebis de Jesus-Christ entendent sa voix & ne peuvent périr.* Ainsi aucun réprouvé n'a été brebis de Jesus-Christ, n'a été dans le bercail & dans l'Eglise.

Page 367. Autre titre : *Jesus-Christ pour le salut de tous les Elus.* Il insinuer clairement qu'il n'a prié pour les Elus ; qu'il n'est mort pour les Elus ; qu'il ne veut le salut que des Elus ; ce qui est hérétique.

**HISTOIRE** générale du Janisme, contenant ce qui s'est passé en France, en Espagne, en Italie, & les Pays-Bas, &c. au sujet du Livre intitulé : *Augustinus Cornelii senii.* A Amsterdam, chez Louis l'Orme, 1700. 3. vol. in 12. Et Lyon, 1701. 5. vol. in 12. Par M. Jobé \*\*\* *Dumanoir.*

y a peu ménagé les expresse

Il y enseigne à découvrir  
condamnées. Il avance , fait  
en différens endroits , que  
du monde n'est mort que  
Elus. Que toute grace méd  
efficace par elle-même ; &  
aucune grace suffisante qui se  
à tous , & avec laquelle ils  
se convertir , s'ils vouloient

Il nie la possibilité des Co  
mens : il anéantit la liberté  
ouvertement de se couvrir du  
des Thomistes , comme le fa  
autres prétendus Disciples  
gustin.

Il déclame contre toutes  
sances Ecclésiastiques & sécu  
traite avec mépris les plu

éueillant ; l'Archiduc Leopold ; & S. François de Sales lui-même , sont des Molinistes outrés , des disciples de Pélagé ou des démi-Pélagiens.

Le P. Sirmond , si estimé des Sçavans , n'avoit point de Théologie , & étoit plus propre à amasser des manuscrits , qu'à en pénétrer le vrai sens. Si le Cardinal Mazarin , & M. de Marca , Archevêque de Toulouse , se déclarèrent contre les nouvelles opinions , c'est que le premier n'aime pas le Cardinal de Retz ; & l'autre cherche à se raccommoder avec Rome. Si M. l'Avocat Général Talon invective en plein Parlement contre les Jansénistes , c'est uniquement parce qu'une fille qu'il aimoit, s'étoit faite Religieuse à Port Royal.

Ce fut une conduite si peu mesurée , qui empêcha le P. Gerberon de devenir le Patriarche du Parti.

*HISTORIA Confessionis auricularis , autore Jacobo Boileau Theologo Parisiensi , Ecclesiae Metropolitanae Senonensis Decano. in 12.*

Histoire de la Confession auriculaire , par M. J. Boileau Théologien de la Faculté , & Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Sens.



Cette Histoire a été approuvée par Messieurs *Chassebras* & *Antoine Faye*, & contient des erreurs capitales. En voici deux entr'autres très-pernicieuses, qui se trouvent réunies dans une seule Proposition à la page 55. *Rard jam, Ecclesia atate provectâ, & ad senium vergente, malas cogitationes esse lethales.* C'est-à-dire, maintenant que l'Eglise est sur son déclin, & qu'elle vieillit, il arrive rarement que les mauvaises pensées soient des péchés mortels.

Le Docteur auroit dû se ressouvenir de ces paroles de l'Ecriture (Prov. 15.) *Abominatio Domini cogitationes malæ.* Il n'auroit pas inculqué dans plusieurs autres endroits de son Livre une morale si corrompue & si détestable. *Facile est* (dit-il, page 54.) *respondere minùs crebro peccata cogitationum esse lethalia.*

Une telle doctrine est à la vérité, digne de l'Auteur de *l'Histoire des Flagellans*, & du Livre intitulé : *De tactibus impudicis* : mais on demande si des hommes qui publient hardiment des Propositions si abominables, ont droit d'affecter après cela le plus outré rigorisme & de crier sans cesse contre la morale relâchée des Casuistes.

**HISTORIÆ** Congregationum  
*de Auxiliis divina gratiæ Libri qua-*  
*tuor, autore Augustino le Blanc S. T.*  
*D. Lovanii, 1700.*

Les quatre Livres de l'Histoire de la Congrégation *de Auxiliis*, touchant la Grace, par le P. Augustin le Blanc, Docteur en Théologie, à Louvain, 1700. *in-folio*.

Ce faux Augustin le Blanc, est le P. *Hyacinthe Serry*, de Toulon, d'e l'Ordre de S. Dominique. On peut appeller son Livre un *Roman Théologique* ; tant il y a de fausserés, de calomnies & de mensonges débités avec une audace incroyable.

Cette Histoire a été condamnée en 1701. par un Décret de l'Inquisition générale d'Espagne, comme *contenant des Propositions scandaleuses, séditioneuses, injurieuses aux Souverains Pontifes, au saint Office, à un Grand Inquisiteur... & à plusieurs hommes illustres*. Ce fut le P. Quesnel qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition.

Le P. *Serry* y autorise ouvertement le Jansénisme & le Calvinisme, en reconnoissant pour orthodoxes des Propositions manifestement hérétiques,

par exemple , quand il dit , l. 3. ch. 46. que *l'opinion de la grace toujours irrésistible , toujours victorieuse dans les Élus & qui détermine nécessairement la volonté , & telle enfin que M. Jurieu l'enseigne* , est une opinion Catholique.

*HOMÉLIES de S. Jean Chrysostome sur S. Paul , traduites en François. A Paris , 1682. 5. volumes.*

L'Auteur est *Nicolas Fontaine* , qui a servi long-tems de Secrétaire à M. Arnauld & à M. de Sacy. Il fut arrêté avec celui-ci le 13. Mai 1666. & mis à la Bastille où ils restèrent jusqu'au dernier Octobre 1668. Il a été depuis errant & vagabond comme les autres Port Royalistes. Enfin il se fixa à Melun , où il est mort le 28. Janvier 1709. âgé de 84. ans.

Il a passé sa vie à faire de mauvais Ouvrages. Mais de tous ceux qu'il a publiés , le plus condamnable est sans contredit , sa traduction des Homélies de S. Chrysostome. C'est là qu'on voit se réaliser le dessein de *Bourg-Fontaine* ; le projet des Port Royalistes d'attaquer le fond de la Religion , la Trinité , l'Incarnation , le péché originel , la liberté , la grace , la possibilité des

préceptes & la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes. Fontaine ajoute exprès au texte de S. Chrysostome , ou en retranche des termes essentiels , qui font paroître ce Père Grec , tantôt Janséniste & tantôt Nestorien.

Peut-on , par exemple , favoriser plus ouvertement le Socinianisme & le Nestorianisme , que le fait cet infidèle Traducteur , lorsqu'il fait dire à S. Chrysostome , page 170. *Saint Paul confond ici les Juifs en montrant qu'il y a deux personnes en Jesus-Christ : & lorsqu'il ajoute six lignes après : S. Paul confond aussi Marcel & les autres , en montrant que les deux personnes qui sont en Jesus-Christ sont subsistantes par elles-mêmes & séparées entr'elles. Y a-t-il rien de plus horrible que ces blasphèmes ?*

Dans un autre endroit il se sert de cette expression : *C'est non-seulement Jesus - Christ , mais Dieu même qui l'a dit.* Eut-il parlé ainsi , s'il eut cru que Jesus-Christ étoit Dieu lui-même ?

Ces erreurs capitales ; ces hérésies réelles & sensibles ayant été dévoilées

un Ouvrage intitulé : *Le*  
*renaissant.*

Sur cette Dénonciation  
le Archevêque de Paris (c) l'  
examina & condamna  
de saint Chrysostome,  
les efforts que fit le Pa  
renir cet Ouvrage & p  
ger le Traducteur à ne  
tracter. Cette même t  
aussi condamnée à Rome  
cret du 7. Mai 1687.

Le Sieur Fontaine  
sans défenseur. On pul  
veur l'écrit qui a pour  
*man séditieux du Nes*  
*naissant convaincu de*  
*d'extravagance.* Libelle  
attribué au P. Quesnel ;  
rendamment de la doct

à M. l'Archevêque de Paris le 4. Septembre 1693. & lui envoya une retractation solennelle qu'il promit de faire mettre à la tête de son dernier volume ( promesse néanmoins qui n'a pas été exécutée ) & en conséquence il fit mettre plusieurs cartons en différens endroits de sa traduction.

Il parut aussi sous son nom un écrit intitulé : *Avertissement de l'Auteur de la traduction des Homélies*, &c. dont on fut très-mécontent, & contre lequel le P. Riviere écrivit encore. M. Goujet, Auteur du Supplément au Dictionnaire de Moreri, attribue cet Avertissement à M. Fontaine. C'est une méprise qu'il pouvoit si facilement éviter, qu'on a lieu de croire qu'elle est très-volontaire. Car enfin il n'avoit qu'à lire le Recueil historique des Bulles; il y auroit trouvé une seconde Lettre de M. Fontaine à M. l'Archevêque de Paris du 12. Mars 1694. dans laquelle il assure ce Prélat que cet Avertissement n'est point de lui, & qu'il n'y a jamais eu de part. Il est probable en effet, que c'est M. Dupin qui composa cet Avertisse-

ment , & qui le publia frauduleusement sous le nom du Sieur Fontaine , pour servir de contre-poids à sa retraction dont tout le Parti avoit été extrêmement mortifié.

Quoiqu'il en soit , M. Goujet refuse & soutient cet Avertissement Nestorien , & même autant qu'il peut le Nestorianisme , quoique sous des mots ambigus. C'est à la page 344. du second Tome de sa Bibliothèque Françoisse , & à l'article de M. Fontaine dans le Supplément au Dictionnaire de Moreri ; qu'il défend , & qu'il absout , le mieux qu'il lui est possible , & le Traducteur & la Traduction des Homélies de saint Chrysostome , & que par-là il semble vouloir faire revivre l'impiété.

*HOMÉLIES Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année , & sur les principales Fêtes de N. S. J. C. & de la sainte Vierge. Deux volumes in 4°. A Paris , chez Joffet en 1667. & 1681.*

Le Sieur Floriot en est l'Auteur. Voyez ci-après sous la lettre M. l'article de la *Morale Chrétienne*.

**HOMOLOGIA** *Augustini Hypponenfis & Augustini Yprenfis de Deo omnes salvare volente , &c. Lovanii , apud Jacobum Zegers.*

Sinnich , vieux Docteur de Louvain , Hibernois & Janséniste outré , est l'Auteur de cet écrit. Il y entreprend un parallele de la doctrine de S. Augustin avec celle de Jansénius.

Le P. *Bivero* , répondit à cet Ouvrage , qui a été condamné par Innocent X. le 23. Avril 1654.

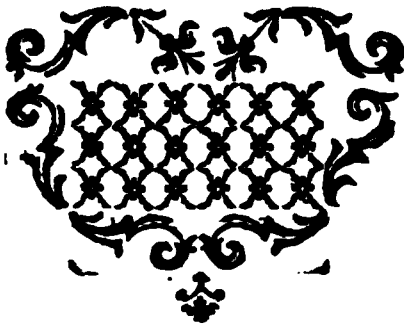
**HONNEUR** (*De l'*) *qui est dû à Dieu & à ses Saints dans ses Mystères. A Paris , 1726. in 12. pages 342. D'Arnaudin Approbateur.*

Si le titre de ce Livre est bon , il n'en est pas de même de l'Auteur. C'est le Sieur Paccori , Janséniste déclaré. Or en matière de Religion , défions-nous de tout Ouvrage qui sort de la plume d'un hérétique.

Ce Livre-ci porte l'empreinte d'un rigorisme outré. A la page 268. on s'exprime de façon à faire comprendre que pour servir la Messe on est obligé d'être dans les mêmes dispositions qui sont nécessaires pour la dire. A la page 326. on prétend que *le jeu* , quel qu'il soit , *n'est plus innocent ni permis* ,



*dès qu'on est capable de quelque chose de meilleur.* Par conséquent il ne sera jamais permis ; car , par exemple , on est toujours *capable* de prier Dieu , qui est *quelque chose de meilleur* que le jeu. Mais l'ordinaire de ces Messieurs, est d'imposer aux autres des fardeaux qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt, & tout concourt à donner à leur Secte le nom de Pharisaïque.



I D E.

I D E.

✱ *D É E de la conversion du*  
 ✱ *Pécheur , ou explication des*  
 ✱ *qualités d'une vraie pénitence,*  
*des Saintes Ecritures & de la*  
*ction de l'Eglise. en 1731. in 12.*  
 34. pages : par M. de Natte, Ec-  
 astique ; en 1732. en 2. vol. Les  
 tions qui sont dans cette édition  
 viennent point de M. de Natte ;  
 roit qu'elles sont de M. d'Etemar.  
 our rendre ce Livre suspect, il  
 t de dire qu'il a été loué dans les  
 . EE. du 21. Avril 1731. & que  
 une explication étendue de la  
 ertation latine de M. Opstraet, *de*  
*ersione peccatoris* , imprimée à  
 vain en 1687.

a seconde partie de ce Livre éta-  
 & développe les preuves du systé-  
 monstrueux de Bourdaille , dont il  
 parlé sous la lettre *T* , dans l'arti-  
 de la *Théologie de S. Augustin* :  
 a ajouté à la fin de l'Ouvrage un  
 ité de la confiance Chrétienne, qui  
 t seul pour ruiner la précieuse ver-  
 u'il faudroit établir. *La confiance,*

L ij

dit-on , ch. 16. *consiste à se regarder comme étant du nombre des Elus , & à espérer en conséquence toutes les faveurs que Dieu répand sur ceux qui appartiennent à cet heureux troupeau : D'où il suit évidemment que la bonté spéciale par laquelle Dieu conduit ses Elus à la gloire , est le seul fondement de notre espérance. Or comme nous ne sçavons pas si nous sommes du nombre des Elus , nous ignorons conséquemment si nous avons quelque part à cette bonté spéciale , qui seule , selon les Jansénistes , nous fournit les secours nécessaires au salut. Quelle est donc cette espérance qui n'est fondée que sur un secours que j'ignore s'il me sera accordé ou refusé ? Une confiance appuyée uniquement sur un peut-être , est-elle l'inébranlable confiance d'un Chrétien ?*

*I D E E du devoir de l'hospitalité, 1739.*

Ce petit Livre a deux parties. La première est de *l'hospitalité envers les pauvres ; la seconde de la charité envers les malades. On y a ajouté un supplément , qui est sur la charité envers ceux qui souffrent pour la vérité & pour la justice. Un Postscriptum nous ap-*

prend , page 47. que ces deux premières parties ayant été présentées au Bureau de la Librairie ; *le Censeur* , a cause de la doctrine contenue dans cet Ouvrage , a refusé de les approuver.

Le titre seul du Supplément fait assez-connoître que l'unique fin qu'on s'y est proposée , est de grossir les finances de la Secte , & de trouver des aziles commodes aux Apostats & Apostates , & à tous les Intriguans du Parti.

Les exemples qu'on y rapporte pour parvenir à ce but , ne sont pas fort concluans. *Abdias Intendant de la Maison d'Achab* *cacha cent Prophètes du Seigneur , pour les dérober à la fureur d'une Reine impie* , page 8. Donc il faut retirer chez soi les Jansénistes fugitifs.

Page 14. *Gedeon* *massacra les anciens de la Ville de Soccoth , parce qu'ils avoient refusé de fournir des vivres à ses 300. Soldats* : Donc on périra malheureusement , si on ne contribue par d'abondantes largesses à la subsistance de ceux qui s'exposent généreusement pour la défense de la petite Eglise.

Page 18. *Comme David étoit élu*

*de Dieu , fugitif & injustement persécuté , c'étoit un devoir de le favoriser & de l'assister de ses biens. Donc ceux qui sont comme indifférens pour les besoins des Elus Anti-Constitutionnaires , méritent d'être traités comme cet insensé Nabal que Dieu frappa de mort.*

Page 42. *Enfin le saint Diacre ( l'imbécille Pâris ) dont Dieu depuis plusieurs années fait éclater la sainteté par une foule de miracles comparables à ceux des premiers siècles ( se déclaroit en faveur de ceux qui souffroient pour la vérité Jansénienne. )* Donc il en faut faire autant , si l'on veut dans la suite faire des miracles comme lui. Telle est la force du raisonnement de notre Auteur & la quintessence de son Libelle.

*I D É E du Sacerdoce & du Sacrifice de Jesus-Christ avec quelques éclaircissemens & une explication des Prières de la Messe. A Paris 1688.*

Cet Ouvrage est de Quesnel. On y reconnoît son esprit & ses erreurs.

*I D É E générale de la nouvelle Constitution contre le Livre des Réflexions Morales sur le N. T. à M. l'Evêque de . . . in 12. pages 72. en Octobre 1713.*

C'est ici un vrai tocsin contre la Constitution. On la peint avec les traits les plus odieux. On croyoit par là prévenir contre cette Bulle les Evêques qui alloient s'assembler à Paris ; mais cette tentative fut inutile. Les Prélats au nombre de 40. acceptèrent purement & simplement ce Décret ; & leur Instruction Pastorale fut adoptée par plus de 100. Evêques de France.

*I D É E générale de l'esprit & du Livre du P. Amelotte. en 1661.*

Le Livre du P. Amelotte étoit un *Traité in 4°. des souscriptions en faveur du Formulaire*. M. Nicole prit en main la défense des Jansénistes & publia *l'Idée générale*, &c.

*I D É E générale du Catéchisme ; par Ignace Eykenboom. (nom supposé.)*

Ce Livre est une censure de la doctrine Catholique sur tous les points contraires aux erreurs de Jansenius.

*I D É E générale du Libelle publié en latin sous ce titre : Causa Quesneliana , sive motivum Juris pro Procuratore Curiae Ecclesiasticae Mechliniensis , actore contra Patrem Paschasium Quesnel , Oratorii Berulliani in Galliâ*

Presbiterum, citatum fugitivum 1696.  
*Où sont exposés les artifices & les calomnies de ce Libelle & les nullités de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines. Avec un Mémoire sur une Ordonnance de M. l'Evêque d'Apt, insérée dans le motif, &c. 1705. in 12. de 138. pages. Le Mémoire en a 50.*

Cet insolent Libelle a aussi pour Auteur le P. Quesnel. C'est une suite de celui qui est intitulé : *Anatomie de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines, &c.* Dans l'un & dans l'autre on voit paroître cet emportement & cette hauteur, qui font le caractère particulier de ce Presbytérien.

Dans la *Préface*, qu'il appelle *nécessaire*, il fait, page x. l'histoire de son évasion, & ce criminel échappé des mains de la Justice a le front de s'appliquer, pages xii. xiii. & xiv. ce que S. Athanase, dans l'Apologie qu'il a fait de sa fuite, répondoit aux Ariens qui la lui reprochoient.

Le corps de l'Ouvrage est une *Lettre à un de ses amis*. Après avoir consacré à l'hypocrisie les pages 2. 3. & 4. il se manifeste dans la cinquième & il avance, en parlant de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines & du Livre

qui en explique les motifs , que *s'il y a des monstres entre les Livres , comme il y en a entre les animaux , on peut dire que celui-ci en est un des plus extraordinaires qui ayent paru dans le monde.*

Le reste de l'écrit est de la même violence , & contre le Prélat qui a porté la Sentence ; & contre ses Officiers & contre les Jésuites , à qui , selon la coutume de la Secte , il attribue tout ce qui s'est fait contre lui.

*JESUS-CHRIST Pénitent , ou Exercice de piété pour le tems du Carême , & pour une Retraite de dix jours ; avec des Réflexions sur les sept Pseaumes de la Pénitence , sur la Journée Chrétienne , &c. A Paris , 1697.*

C'est encore ici un Ouvrage du P. Quesnel. Il ne faut pas avoir moins de zèle à le retirer des mains des Fidèles , que le Parti a d'ardeur à le repandre , sur tout dans les Communautés Religieuses.

*JESUS-CHRIST sous l'anathème.* Libelle de 67. pages , sans compter l'Avertissement & la Préface.

L'Auteur est le Sieur Gudver , dont nous avons parlé dans l'article de la *Constitution avec des notes.*



Il ne falloit pas moins qu'une tête aussi folle & aussi impie que celle-là , pour concevoir l'idée fanatique qui remplit tout ce Libelle.

Le Sieur Gudver prétend que par la Constitution Jesus-Christ *est excommunié* ; & en conséquence il a dressé des Prières *pour honorer* , dit-il , page 61. *le mystère de Jesus-Christ excommunié*. Un autre suppôt de la Secte a fait faire une Estampe qui représente Jesus-Christ dans le désert , & le diable , qui pour tenter Notre Seigneur lui présente la Constitution. On voit par ces traits odieux que Jesus Christ lui-même est devenu le jouet de ces hypocrites , qui font à leur gré servir son nom adorable , ses paroles , ses actions , à l'avilissement de la Religion , sous prétexte de décrier la Bulle.

Le Sieur Gudver ( page x. de l'Avertissement ) ose avancer que toutes les fois qu'on attaque un Janséniste , on attaque Jesus-Christ même ; & que comme *Jesus-Christ fut lapidé dans la personne de S. Etienne* , il est , par exemple , emprisonné dans la personne du Sieur Vaillant qui se disoit Elie , de M. de Montgeron , & de tant d'au-

tres , dont les infâmes convulsions ont mérité & les anathêmes de l'Eglise , & l'horreur des Fidèles , & l'animadversion des Magistrats & l'exécration de la postérité.

Au reste , chaque page de ce détestable écrit est remplie de blasphêmes , de calomnies atroces & de tout ce qui peut révolter un cœur Chrétien & un homme raisonnable.

*ILLUSIONS ( Les ) de l'écrit intitulé : Relation sommaire de ce qui s'est passé dans l'affaire de quelques Théologiens de Douay. in 12. de 117. pages.*

Après la prétendue paix de Clément IX. les Jansénistes ne débitoient leurs erreurs qu'en particulier ; ils gardoient des mesures en public. Le Sieur Gilbert fut plus hardi ; mais il ne fut pas heureux. Son Traité de la Grâce fut censuré , en 1687. par plusieurs Docteurs de la Faculté de Paris. En 1691. d'autres Docteurs de Douay ( les Sieurs Laleu, Rivette & Deligny ) furent démasqués par le fameux Arnauld ; & ces dupes signèrent sept Propositions , qui furent aussi-tôt censurées par dix Docteurs de la même Faculté de Paris. Là-dessus, on publia

un écrit intitulé : *Rélation sommaire de ce qui s'est passé dans l'affaire de quelques Théologiens de Douay.*

Or c'est contre cet Ecrit que les Jansénistes de Flandre prétendirent se justifier dans le Libelle dont nous parlons. Comme si des hommes, qui d'un côté disoient hautement & avec le plus grand air de sincérité, qu'ils n'étoient point dans tels sentimens ; & qui d'autre part croyant parler à un des leurs, affuroient & signoient de leur propre main, qu'ils étoient dans ces mêmes sentimens : Comme si, dis-je, des hommes ainsi atteints & convaincus par leur propre signature qu'ils étoient des hypocrites & des fripons, pouvoient jamais être lavés par aucune Apologie, & que ce ne fut pas la plus grande des *Illusions*, de vouloir les innocenter aux yeux du public.

*IMAGINAIRES (Les) ou Lettres sur l'hérésie imaginaire*, par le Sieur de Damvilliers.

En 1664. & 1665. Messieurs de Port Royal publièrent successivement 10. Lettres, intitulées : *Les imaginaires ou Lettres sur l'hérésie imaginaire* ; & en 1666. ils en donnerent 8. autres

sous le titre de *Visionnaires*. Elles furent toutes imprimées à Liège en 1667. sous le nom du sieur de Damvilliers. Le véritable Auteur est M. Nicole, le but principal de l'Ouvrage est de faire du Jansénisme une chimère ; & c'est sur cela que M. Racine écrivit en ces termes à l'Auteur : *Il y a 20. ans que vous dites tous les jours que les 5. Propositions ne sont pas dans Jansénius, cependant on ne vous croit pas encore. Que l'on regarde ce que vous avez fait depuis 10. ans, vos disquisitions, vos dissertations, vos réflexions, vos considérations, vos observations, on n'y trouvera autre chose, sinon que les propositions ne sont pas dans Jansénius. Hé ! Messieurs demeurez-en-là. Ne le dites plus, aussi-bien à vous parler franchement, nous sommes résolus d'en croire plutôt le Pape, & le Clergé de France, que vous.*

M. Nicole avoit voulu dans ces Lettres attraper le genre d'écrire de Pascal ; mais il n'y réussit pas. On ne peut rien de plus insipide que la manière dont il plaïsante dès l'entrée de son Livre sur le capuchon des Cordeliers.

Cet Ouvrage ( ainsi que tous les autres qui sont du Jansénisme un phan-

rome ) a été condamné par l'assemblée  
gén. du Clergé de 1700. V. ci dessus,  
*Chimère du Jansénisme*. T. 1. p. 249.

Au reste pour justifier cette censure  
& pour se convaincre que l'hérésie  
dont il s'agit n'est pas tant *imaginaire*  
que le prétend M. Nicole ; il ne faut  
que se rappeler un fait, où il a eu lui  
même beaucoup de part. En 1677, &  
1678. le P. de Cort Supérieur de l'O-  
ratoire de Malines & un des enfans  
spirituels de la fameuse Fanatique,  
Antoinette *Bourignon*, acheta au  
nom des Jansénistes de France & des  
Pais-Bas la plus grande partie d'une  
Ile de Danemarck, nommée Nord-  
strand. Ils avoient unanimement réso-  
lu d'aller s'y établir pour y trouver un  
azile contre la persécution du Pape,  
du Roi & des Evêques ; car c'est ainsi  
qu'ils parloient. Ils soupiroient tous  
après cet heureux séjour, espérant y  
pratiquer bientôt sans obstacle le nou-  
vel Evangile. Mais les grands incon-  
véniens qu'on trouva dans l'exécution,  
empêcherent la réussite d'un si beau  
projet. Les terres furent donc reven-  
dues au Duc de Holstein en 1678.  
pour la somme de cinquante mille  
écus, & l'on a encore le contrat de  
cette vente.

Cependant , comme elles avoient beaucoup plus coûté , & que le Duc de Holstein ne paya pas argent comptant , il fallut faire la répartition de la perte commune , entre tous les particuliers qui avoient contribué à l'acquisition. La chose ne fut pas aisée & peu s'en fallut que la cupidité plus forte que la charité n'occasionnât dans le parti un procès sérieux entre ceux qui avoient acheté leurs portions de l'Isle à bon marché , & ceux à qui les leurs coûtoient un tiers plus cher.

M. Nicole intéressé dans cette dispute & mécontent , écrivit sur ce sujet à un de ses amis une Lettre assez singulière. Pour lui , il ne voulut point que sa famille profitât de ce qui pouvoit lui revenir de cette vente. Il le légua par forme de Codicille à Mad. de Fontpertuis , une des principales Dames de la grace , & l'héroïne du Parti ; voici les termes du Codicille , qui a été imprimé & qui est du 4. Juin 1695. Je donne à Madame de Fontpertuis tout ce qui pourra me revenir , tant en principal qu'en intérêts de M. le Duc d'Holstein , pour l'acquisition qu'il a faite des Terres que nous lui avons vendues en commun.

256 I M A. I M A.

dans l'Isle de Nordstrand , par contrat passé pardevant Boucher & Lorinier Notaires au Châtelet de Paris , le 18. ou 20. Novembre 1678.

Le voilà donc bien réalisé ce parti prétendu imaginaire. Il s'agissoit là d'hommes & de femmes très réels , très-réellement attachés aux sentimens de Jansénius. ( Tels que M. Nicole , M. de Pontchâteau , Madame de Fontpertuis ; ) & qui pour se soustraire aux suites de leur révolte , vouloient se cantonner dans une région éloignée , & y faire un corps à part , une sorte de république indépendante , une nouvelle Genève.

*IMAGINAIRES* ( Autre édition des ) in 12. en trois volumes. A Mons chez Antoine Barbier 1693.

Le troisième Tome porte ce titre : *Le traité de la foi humaine , auquel on a joint le jugement équitable de Saint Augustin sur la grace , & plusieurs autres pièces curieuses sur le Formulaire.*

Ces autres pièces sont

1<sup>o</sup>. *Réfutation d'un livre intitulé : Défense du Formulaire.*

2<sup>o</sup>. *Remarques sur le Formulaire du serment de foi.*

3°. *Mémoire contre un écrit intitulé : Eclaircissemens nécessaires.*

4°. *Mémoire où l'on rapporte en régé les injustices du Bref contre les Evêques , & l'on fait voir qu'on ne pouvoit recevoir & exécuter , sans connoître le Tribunal de l'Inquisition.*

*IMITATION ( L' ) de J. C. avec des réflexions , des pratiques & des prières à la fin de chaque chapitre , une récapitulation ou analyse à la fin de chaque livre , &c. A Paris chez Jeanne François Savoye, &c. Seconde édition 1740.*

On commence par l'ordinaire de la Messe suivant la coutume des Novateurs , qui le mettent entre les mains de tout le monde , par ce que dans leur système , tout le monde est Prêtre , tout le monde dit la Messe. L'Auteur de ce livre ne déguise pas là-dessus son sentiment. A la page XIX. On trouve la note suivante : *Ces paroles prouvent que la Messe est le Sacrifice du Peuple qui y assiste , comme du Prêtre qui le célèbre.* Ce texte est clair & net , comme on voit , aucune différence entre le Peuple & le Prêtre.



*Voici d'autres erreurs.*

Page 4. *Dans l'école de J. C. on n'entre dans le sanctuaire de la vérité , que par la charité.*

On entre dans le sanctuaire de la vérité par la foi ; il est donc faux qu'on n'y entre *que* par la charité.

Page 49. *Il n'y a rien d'utile au salut , que ce qui se fait par le motif de charité.* Cette proposition est fautive. Un acte de foi , un acte d'espérance chrétienne sont utiles au salut , & ne sont pas faits par un motif de charité : mais la passion des Jansénistes est d'anéantir toutes les vertus , & de ne reconnoître que la charité , erreur si solennellement condamnée dans Quesnel.

Page 79. On veut que le pécheur réfléchisse *sur son impuissance à tout bien.* Cela sent la 1<sup>e</sup>. proposition de Quesnel.

Page 130. & 131. *Il n'y a que deux amours dont l'homme puisse être dominé ; l'amour des créatures , qui souille son cœur & corrompt toutes ses actions ; & l'amour de Dieu , qui rend son cœur pur , & qui sanctifie toutes ses actions.*

Telle est la proposition 44. de Quesnel ; proposition fausse & erronée, qui signifie que toute action qui ne vient pas de la charité est corrompue , & par conséquent que toute action du pécheur est un péché.

Il y a encore plusieurs autres choses répréhensibles dans ce livre , qui cependant est décoré d'une ample approbation de M. *Delorme* , donnée le 23. Janvier 1737.

*IMITATION ( De l' ) de J.C. traduction par le sieur de Beuil.*

On reconnoît cet Ouvrage de Port Royal par la répugnance qu'ont eu les Auteurs à traduire fidèlement le titre du 3<sup>e</sup>. chapitre du quatrième liv. de l'Imitation. Ce titre est : *Quod utile sit sapè communicare.* Dans une édition ils l'ont traduit ainsi : *Qu'il est souvent utile de communier.* Dans celle que j'ai sous les yeux qui est de 1736. chez Desprez , voici qu'elle en est la traduction : *comment l'ame pieuse doit trouver dans la Sainte Communion sa force , & sa joye.*

*IMITATION de Notre Seigneur Jesus-Christ traduite nouvellement, avec une Prière affective , ou effusions de cœur à la fin de chaque chapitre , par*

*un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur*, troisième édition, à Paris chez Jacques Vincent 1724.

La magnifique approbation que M. d'Arnaudín a mise à la tête de cette traduction, & les éloges extraordinaires, dont il comble Dom Morel, forment contre ce livre un violent préjugé, qui n'est que trop justifié, par les extraits que nous en allons faire.

1°. Page 387. On lit ces paroles si contraires au dogme de la réalité : *Je possède véritablement, & j'adore celui là-même que les Anges adorent dans le Ciel, mais je ne le possède que par la foi.* Ne voilà-t-il pas le dogme impie de Calvin; que nous ne recevons dans l'Eucharistie le Corps de J. C. que par la foi ?

2°. Page 43. on trouve ce dogme favori des Novateurs : *Je travaille beaucoup, & je ne fais rien; car j'appelle rien tout ce que je fais qui n'a pas votre amour, ô mon Dieu, pour principe.* C'est la 55<sup>e</sup>. Proposition de Quesnel. *Dieu ne couronne que la charité; qui court par un autre mouvement & un autre motif, court*

*n'vain.* Comme si Dieu n'étoit pas honoré par la foi , par l'espérance , & par les autres vertus chrétiennes.

3°. page 265. Dans une effusion de cœur devant Dieu , on lit ces paroles : *faisant gloire de vous devoir tout , & ne n'avoir point d'autres mérites que ceux que vous créez dans moi.* On sait que les Jansénistes employent volontiers le terme de créer , de création ; la raison est qu'ils sont persuadés que l'homme est purement passif , & qu'il ne concourt pas davantage aux mérites qui sont en lui , que le néant à la création.

Dom Morel , Auteur de cet Ouvrage avoit appelé ; mais il renonça à son Appel en 1729. quand M. le Card. de Noailles fit son acceptation.

**INFORMATIONS** *Juridiques faites par l'ordre de feu M. le Cardinal de Noailles , au sujet de quatre miracles opérés au tombeau de M. Paris , avec la première Requête des Jurés de Paris.* Le tout contenant 47. pages in 4°. & 140 in 12. non compris .pages in 4°. & 16. in 12. de Réflexions. 1732.

Ces informations déposées chez de M. de M. Notaire , ont été faites par

Requete de M. Hoard , alors  
teur Général de l'Archevêché  
Curé de Sainte Marine , en  
de l'Ordonnance de M. le  
de Noailles du 21. Juin 172

Ce fut peu de tems après  
mêmes Curés , par une sec  
quête , présenterent à M. l'  
que ( de Vintimille ) des  
détaillées de treize autres  
opérés , disoient-ils tout réce

M. l'Archevêque fit en e  
mer sur quelques-uns , & tr  
ce n'étoient que des impost  
tr'autres celui du Sieur le  
Laon fut démenti par le mi  
même , qui déclara naïven  
l'Evêque de Laon , & ensu  
l'Archevêque de Paris , tous  
ces dont on avoit usé , pour

*V. S. J. C. & de quelle manière on a surpris la Religion du Roi Très-Chrétien, pour porter Sa Majesté à la détruire par un Arrêt du Conseil. Violences & inhumanités exercées contre ces Filles, &c. 1687. sans nom d'Auteur, de Ville & d'Imprimeur.*

Cette prétendue innocence, dont on pleure ici le triste sort, n'étoit autre chose, qu'une cabale très-criminelle, formée en Languedoc par les Novateurs, découverte par M. de Basville, & détruite par l'autorité du Roi Louis XIV.

C'est en 1662. que la Secte Jansénienne avoit établi à Toulouse la Congrégation des filles de l'Enfance, sous la conduite de la Dame Juliard de Mondonville, & de l'Abbé Cyron. Ce nouvel Institut fut dès ses commencemens si suspect, que la Cour se crut intéressée à découvrir ce qui se pratiquoit dans cette maison. On y introduisit donc des personnes intelligentes, pour examiner la conduite la plus secrète de la Mondonville & de ses filles. Par ce moyen on eût des preuves incontestables que cette Fonlatrice avoit donné asile à des hommes de mauvaise doctrine & mal-in-

tionnés pour l'Etat ; tels que le P. Cerle & l'Abbé Dorat ; qu'elle avoit fourni à ceux-ci les moyens de sortir du Royaume , qu'elle avoit fait imprimer dans sa maison & par ses filles , plusieurs Libelles contre la conduite du Roi & de son Conseil. On enleva cette Imprimerie , on dressa des Procès Verbaux , & sur tous ces faits on eut quantité de dépositions authentiques & juridiques , avec les témoignages des plus anciennes filles de cette maison. En conséquence la maison de l'Enfance fut supprimée par Ordre de la Cour en 1686.

Tout le Parti poussa des cris lamentables , comme il a fait depuis pour la destruction de Port-Royal. L'Abbé Duret publia le Livre intitulé : *l'Innocence opprimée* , Ouvrage plein d'impostures contre la Personne du Roi , contre M. l'Archevêque de Paris , contre celui de Toulouse , contre les Jésuites ; en un mot contre tous ceux que les Jansénistes soupçonnoient d'avoir contribué à la destruction de cet Institut. Les calomnies les plus atroces sont , comme l'on sçait , les armes ordinaires de ces Messieurs. Ils prétendent intimider par-là ; & ils es-  
pèrent

érent qu'on n'osera plus les attaquer ,  
 uand on verra que leurs plumes sa-  
 yriques ruinent d'honneur & de répu-  
 ation tous ceux qui s'opposent à leurs  
 lefféins pervers.

Long-tems après ce Libelle ( en  
 1734. ) M. Reboulet publia l'Histoire  
 de la Congrégation des filles de l'En-  
 fance en deux volumes in 12. On y  
 voit en détail les crimes de la Mon-  
 donville & les noirs complots contre  
 l'Eglise & contre l'Etat qui se tra-  
 moient dans sa Maison. Il faut lire  
 aussi la réponse que le même Auteur  
 fit en 1737. au Mémoire du Sieur Ju-  
 liand , par lequel ce neveu de la Mon-  
 donville avoit obtenu du Parlement  
 de Toulouse , la suppression de l'His-  
 toire de l'Enfance.

Nous avons entre les mains beau-  
 coup de Lettres d'Entretiens , de Dis-  
 cours de la Mondonville à ses filles ,  
 & quelques écrits d'un inconnu à l'E-  
 vêque de Vaizon , & aux Filles de  
 l'Enfance de Vaizon. Il règne en tout  
 cela un perpétuel esprit de cabale &  
 d'intrigue. On y suppose des noms ;  
 on demande un grand secret ; on ins-  
 pire aux Filles de l'Enfance , sous pré-  
 texte de constance & de fidélité , un



les âmes , ce ne sont que des  
hortations à la patience , à la c  
ce en Dieu , &c. mais après la  
lution de l'Institut , ce n'est plu  
greurs , emportemens , injures  
M. l'Archevêque de Toulou  
Cette prétendue Fondatrice , e  
te en exil ; sort mille fois plu  
que celui que méritoient son h  
fie , ses intrigues & ses cruautés

*INSTITUTIONES*  
*logicæ ad usum Seminariorum*  
*re Gaspare Juenin , Oratorii*  
*cani Presbytero, & in Seminario*  
*Card. de Noailles Arch. Par*  
*Theol. Prof. Editio tertia 1704*  
*sumptibus Anisson & Posu*  
volumes in 12.

Institutions Théologiques  
sage des Séminaires par

Le malheur à jamais déplorable de la Congrégation de l'Oratoire , est que malgré les précautions des premiers Supérieurs , qu'elle a eu , & l'exemple des plus Sçavans d'entre les particuliers ; l'erreur s'est pour ainsi dire fixée dans son sein ; d'où elle s'est ensuite répandue presque dans tout le Royaume. Le Père Quesnel , dont le nom sera aussi odieux à la postérité , que celui de Luther & de Calvin ; le Père La Borde , Auteur du témoignage de la vérité , & tant d'autres que j'ai nommés ou que je nommerai dans la suite , sont les fruits amers que cette Congrégation a produits.

L'Ouvrage du Père Juenin n'est pas un des moins funestes présens qu'elle ait fait à l'Eglise. Le Jansénisme , quoique déguisé avec quelque art , s'y rencontre à chaque instant ; tout y est semé de Propositions entortillées , captieuses , & tendantes à renouveler les erreurs condamnées.

L'Auteur , par exemple , en parlant des cinq Propositions , au lieu de dire qu'elles sont de Jansénius , & condamnées dans le sens

de Jansénius , dit avec tous les Novateurs de ce tems qu'elles sont condamnées dans le sens de Calvin : *in sensu Calvini*.

En parlant du cinquième Concile général , le P. Juenin dit qu'il faut respecter par un silence religieux les décisions des Conciles généraux qui regardent les faits dogmatiques. C'est là , comme l'on voit , ce silence respectueux si solennellement condamné par l'Eglise. Il insinue ailleurs artificieusement la même hérésie par ces paroles du premier tome page 304. *In iis etiam quæ merè sunt humani facti , exhibenda est humilis submissa & religiosa reverentia.*

Enfin le même Auteur , comme M. le Cardinal de Bissy l'a remarqué dans son Instruction ; enseigne aux Ecclésiastiques l'art pernicieux de *tenir un double langage en matière de foi.*

Un si mauvais Ouvrage ne pouvoit échapper aux Censures Ecclésiastiques. Il fut pros crit à Rome par un Décret du 25. Septembre 1708. Il le fut en France par M. le Cardinal de Bissy , Evêque de Meaux , qui fit en 1711. contre les *Institutions* du P. Juenin un

Mandement & une Instruction Pastorale de 624. pages qu'on regarde comme un chef-d'œuvre. Monsieur de Chartres ( Godet Desmaretz ) publia aussi le 25. Juin 1708. une excellente Instruction de 320. pages , pour précautionner les Fidèles de son Diocèse contre cette dangereuse Théologie ; & le Pape Clément XI. l'en félicita par un Bref du 7. Septembre 1709.

Plusieurs autres Prélats condamnèrent les *Institutions Théologiques* ; entr'autres , l'Evêque de Noyon ( d'Aubigné ) par un Mandement du 22. Mars 1708. l'Evêque d'Amiens ( Sabbatier ) par une Constitution du 28. Juin 1709.

L'Evêque de Nevers par un Mandement du 5. Août 1707.

L'Evêque de Laon ( de Clermont ) par une Ordonnance du 30. Juillet 1709.

Le Cardinal de Noailles par une Ordonnance du 12. Juin 1706.

L'Evêque de Soissons ( de Sillens ) par une Ordonnance du 18. Décembre 1708.

L'Evêque de Gap , par un Mandement du 4. Mars 1711.

ne sur les Mystères de notre Seigneur , & sur les Evangiles & Epîtres de tous les Dimanches de l'Année.

Ce Livre a été approuvé par Rouland. On lit Tom. 4. p. 1. paroles suivantes : *Encore qu'il permette quelquefois que les hommes soient tentés au-dessus de leurs forces , & que la tentation les abbatte , il arriva à Saint Pierre , néanmoins il n'arrive jamais que la tentation sépare enfin de Dieu , selon ce que l'Apôtre dit , si Dieu est pour nous , qui est-ce qui sera contre nous ? qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?*

Tenir ce langage , n'est-ce pas autoriser la doctrine soutenue par les ennemis de Monsieur A.

tes ? N'est-ce pas donner aux justes , qui font des chutes semblables à celle de Saint Pierre , occasion de croire qu'ils ne sont pas séparés de Jesus-Christ ?

*INSTRUCTIONS Chrétiennes & Prières à Dieu pour tous les jours de l'Année , tirées des Réflexions Morales du même P. Quesnel. A Paris chez Pralard 1701. in 12. de 420. pages.*

Quesnel a donné à ses Réflexions Morales toutes les tournures imaginables : *Instructions , jour Evangélique, pensées pieuses , prières Chrétiennes ; Méditations , &c.* Il a passé & blutté ses erreurs sous une infinité de titres. Par cette industrie il augmentoit ses finances & répandoit plus au loin son poison. Qu'on ouvre les *Instructions Chrétiennes* , & l'on trouvera à coup sûr quelques unes des cent & une Propositions condamnées. Par exemple , je tombe sur la page cent quatre-vingt & j'y trouve : *la grace de Jesus Christ ; principe efficace de toute sorte de bien , est nécessaire pour toute bonne action.... Sans elle non-seulement on ne fait rien , mais on ne peut rien.*

par M<sup>r</sup> l'Evêque de Marienlle en  
sous peine d'excommunication e  
rue par le seul fait.

**INSTRUCTIONS** Ch  
nes & élévations à Dieu sur la  
sion , avec les oſſaves de Pâque  
La Pentecôte , du Saint Sac  
& de Noël , tirées des Réfle  
Morales sur le Nouveau Testam  
par le Père Quesnel Prêtre de  
ratoire ; à Paris chez André P  
1702.

Voyez l'Article précédent.

**INSTRUCTION** ( Con  
nécessaire ) pour tous les Catho  
des Pays-Bas , touchant la lect  
l'Ecriture Sainte , par Corneille  
de-Velden. A Cologne chez N  
Schouten 1690.

Cet Ouvrage est de l'infatigab

*INSTRUCTIONS Dogmatiques & Morales pour faire saintement sa première Communion , &c. 1739. in 12. sans nom de Ville , ni d'Imprimeur , pages 474. sans la Table.*

Ce Livre tend visiblement à abolir l'usage de l'Eucharistie. D'ailleurs , celui qui en est l'Auteur confond , comme les autres Jansénistes , les Prêtres avec le peuple. C'est pour cela qu'il veut que le peuple communie immédiatement après le Prêtre , & voici la raison qu'il en apporte p. 319. *La Communion fait partie du Sacrifice. Or comme l'oblation du Sacrifice est commune entre le Prêtre & le Peuple , la participation au Sacrifice doit être aussi commune entre le Prêtre & le Peuple , se faire dans le même tems & dans la même action , en laquelle le Prêtre n'a rien au-delà du Peuple , que d'en être , en qualité de Sacrificateur , le Ministre & le Dispensateur.*

*INSTRUCTION familière au sujet de la Constitution Unigenitus , 1718. La seconde édition en 1719. brochure de 110. pages.*

Ce Libelle est rempli de fausses histoires & de traits atroces contre Clément XI. Il n'a été composé que



pour surprendre la foi des simples & pour leur donner une idée affreuse de la Constitution, comme d'une pièce qui donne atteinte à tous les principes les plus incontestables du dogme, de la Morale & de la Discipline. Pages 95.

*INSTRUCTION* familière, par Demandes & par Réponses sur le Formulaire.

L'Auteur, pages 4. & 5. après avoir rapporté le Formulaire d'Alexandre VII. & avoir expliqué à quoi se trouvent engagés ceux qui le signent, s'exprime ainsi : *N'est-ce pas comme si l'on disoit : Je ne sçais ce que c'est que Jansenius, ni ce que c'est que son Livre, néanmoins je juge intérieurement & je crois fermement que ce Livre renferme cinq Propositions hérétiques. Je jure que je le crois, quoique je n'en aye aucune connoissance, & si je ne le crois pas & ne le jure pas avec vérité & sincèrement, je renonce à la grace de Dieu, aux promesses de son Evangile, & je consens que la colère de Dieu demeure éternellement sur moi.*

On voit aisément ce qu'il y a de ridicule & d'indécent dans un pareil Commentaire : mais il en résulte tou-

ours , que , selon cet Auteur Janséniste , la signature du Formulaire est un jugement intérieur , une croyance ferme attestée sous la Religion d'un serment solennel ; que ce n'est donc pas une simple marque extérieure de soumission ; & par conséquent que tous ceux qui signent le Formulaire , comme font tant de Jansénistes , sans avoir cette créance intérieure qu'exige l'Eglise , sont des parjures & des scelerats , qui se jouent de la Religion des sermens , & qui *renoncent* , par crainte ou par intérêt , à *Dieu* , à son *Evangile* & à sa *grace*.

*INSTRUCTION familière sur la nécessité de lire l'Ecriture Sainte dressée en faveur des enfans de la Paroisse de Boissy , sous Saint-Yon , Village près de Paris.*

Cet Ouvrage porte sa condamnation dans son titre même , qui renferme en précis les huit Propositions de Quesnel , condamnées par le S. Siège , par l'Eglise Gallicane & par l'Eglise Universelle. Sçavoir , *qu'il est utile & nécessaire en tout tems , en tout lieu , & à toutes personnes d'étudier l'Ecriture , & d'en connoître l'esprit , la piété & les mystères.*

**INSTRUCTIONS** *généralis en forme de Catéchisme où l'on explique par l'Ecriture & par la Tradition l'histoire & les dogmes de la Religion, la Morale Chrétienne, les Sacremens, les Prières, les cérémonies & les usages de l'Eglise ; imprimé par ordre de Messire Charles Joachim Colbert, Evêque de Montpellier : autrement Catéchisme de Montpellier. A Paris, 1702. & à Lyon chez Plaignard, 1705. & 1713. in 4°. & in 12.*

François-Aimé Poujet de la Congrégation de l'Oratoire, né à Montpellier, mort en 1723. est l'Auteur de cet Ouvrage, qu'adopta M. l'Evêque de Montpellier ( Colbert ) & qui a été approuvé par M. le Cardinal de Noailles.

Le Catéchisme de Montpellier, quoique bon à certains égards, a été condamné par un Décret de Clément XI. du premier Février 1712. Cette condamnation est un des griefs, dont se plaignent les sept Evêques Appelans, qui écrivirent une Lettre commune au Pape Innocent XIII. datée du 9. Juin 1721. *En etiam, sanctissime Pater damnatum audivimus Catechismum Montispeffulensis Ecclesia,*

*de quo id unum dicemus acerbissimum dolorem bonis omnibus afferre scandalosam ejusmodi damnationem.* Plusieurs Prélats ont depuis condamné ce même Livre à l'exemple du Saint Siège.

On remarque en effet dans ce Catéchisme plusieurs Propositions évidemment mauvaises & quelques autres suspectes , qui favorisent les nouvelles erreurs. On en jugera par les traits suivans.

Tom. 1. part. 1. section 1. chap. 4.

§. 1. *Si un grand nombre de peuples se sont perdus avant la venue du Messie , c'est que Dieu l'a voulu pour faire sentir aux hommes la corruption de la raison abandonnée à elle-même , & l'imperfection de la Loi , qui n'étoit écrite que sur la pierre.* Cette Proposition est fausse , erronée , suspecte d'hérésie ; elle renouvelle la sixième & la septième des Propositions de Quesnel.

On débite dans le second tome, part. 2. sect. 2. ch. 2. §. 3. que la lecture de l'Ecriture Sainte , tant de l'ancien que du nouveau Testament , *doit être l'occupation ordinaire des Fidèles.* Cette Proposition ainsi prise d'une manière

indéfinie , est fausse , injurieuse à l'Eglise & contraire à ses usages.

On s'explique ailleurs d'une manière fort suspecte , en disant : *C'est Jesus-Christ qui surmonte tous les jours dans nous le démon dans nos tentations.* Comme si nous ne coopérions nullement à cette victoire. M. Poujet devoit dire que c'est par la grace de Jesus-Christ que nous surmontons le démon dans nos tentations.

Dans le petit Catéchisme , imprimé pour les enfans , & dont la première leçon est sur la grace , on demande , *Quelle grace est nécessaire pour vivre saintement ?* Et l'on répond , que pour pouvoir vivre saintement , il faut une grace qui éclaire l'esprit , qui touche le cœur , & *qui fasse agir.* Cette Proposition est suspecte d'hérésie , ou même hérétique , puisqu'elle exclut la Grace suffisante , qui suffit pour faire agir , mais *qui ne fait pas agir* effectivement.

M. de Montpellier dans son Instruction Pastorale du 17. Septembre 1726. dit des choses assez singulières sur le Catéchisme publié sous son nom. Il déclare 1°. qu'il ne reconnoît pour légitime que la première édition de ce

catéchisme faite en 1702. & toutes celles qui y sont conformes ; attendu , dit-il , que dans les éditions postérieures de notre Catéchisme François , il s'est fait divers changemens & additions dont nous nous sommes plaints. C'est-à-dire , qu'on en a retranché quelques erreurs.

2°. Le même Prélat condamne l'édition latine publiée sous ce titre : *Institutiones Catholicae in modum Catechescos , in quibus quidquid ad Religionis historiam , Ecclesiae dogmata , Mores , Sacramenta , Preces , usus , ceremonias pertinet , brevi compendio explanatur , ex Gallico idiomate in Latinum translata*. Les deux motifs de cette condamnation , c'est , dit M. de Montpellier , qu'on y a retranché notre nom , & qu'on y a mêlé beaucoup d'erreurs : C'est-à-dire , à bien apprécier ces dernières paroles , que l'édition latine a été retouchée par une main Catholique.

*INSTRUCTION Pastorale de M. l'Evêque d'Auxerre au sujet de quelques Libelles , ou Ecrits répandus dans le Public contre son Mandement du 26. Décembre 1733. à l'occasion du miracle opéré dans la Ville de Seignelay.*

teur :

*Qu'elle a peu d'égards dans ses mesures pour la vérité & la justice*

*Que les condamnations iniques sont peu dignes de la charité de l'Eglise & de la majesté de la Religion :*

*Que les Auteurs de ces Décrets sont des téméraires qui se portent à des excès intolérables :*

*Que la Constitution Unigenitus est un Décret scandaleux , qui , par la plus lâche flatterie , autorise des erreurs très-évidentes & très-pernicieuses :*

*Que la Cour Romaine n'est point attachée , ni de son propre honneur , ni de celui de l'Eglise , ni de l'édification des Fidèles , ni de leur salut.*

*Expressions monstrueuses , qui ont effrayé & effrèmeront tous les Catholiques.*

les déclarer tous séparés de la Communion. C'est ce qu'il exécuta le premier Avril 1736. dans un Mandement, où, après avoir défendu sous peine d'excommunication, encourue par le seul fait, de lire les derniers Ouvrages de MM. les Evêques d'Auxerre, de Montpellier, & de Senez, il déclare qu'il ne regarde point comme de vrais enfans de l'Eglise, ceux qui sont Appellans de la Bulle *Unigenitus*, ou qui lui sont notoirement opposés; qu'il les tient tous pour des schismatiques, & des hérétiques, qui se sont séparés d'eux-mêmes, & qu'en conséquence il rejette leur Communion jusqu'à ce qu'ils viennent à résipiscence. (Hist. de la Constitution par M. l'Evêque de Sisteron, tom. 2.)

*INSTRUCTION Pastorale* de M. de Bayeux, du 15. Janvier 1727. de 22. pages in 4°.

M. de Lorraine, Evêque de Bayeux prend dans cet Ouvrage la défense des 12. articles, & soupire après la célébration du Concile général. Tout ce qu'il y dit n'est propre qu'à rendre suspectes les vérités de la Religion; à inspirer du mépris pour les décisions de l'Eglise; à soulever les sujets contre



l'autorité du Roi. Il attaque ouvertement la Constitution *Unigenitus*, les Lettres patentes du 14. Février 1714. & la Déclaration du 4. Août 1720. enregistrées dans tous les Parlemens du Royaume.

La Faculté de Théologie de Caën opposa à cette *Instruction* un Ecrit de 23. pages in 4°. sous le titre de *Remontrance*. Il fut présenté au Prélat par deux Docteurs le 28. Juin 1727. & rendu public avec la permission du Roi. On y démontre que tous les efforts de l'*Instruction* contre la Bulle se réduisent à lui opposer, ou des vérités auxquelles elle ne donne aucune atteinte, ou des opinions de Baius & de Jansenius déjà plusieurs fois prosrites.

Le Parlement de Rouen supprima l'*Instruction*, par un Arrêt du 8. Juillet 1727.

*INSTRUCTION Pastorale* de M. l'Evêque de Montpellier adressée au Clergé & aux Fidèles de son Diocèse, à l'occasion d'un écrit imprimé répandu dans le Public, sous le titre de Mandement de M. l'Evêque de Saintes . . . . donné à Paris le 26. Novembre 1725.

Cette *Instruction* est du 19. Mai

726. Le Déclamateur qui l'a composée , y prend contre M. de Saintes la défense de douze Articles , que M. le Cardinal de Noailles avoit proposés au Pape Benoit XIII. pour en être approuvés.

„ Ces articles ( dit M. de Sisteron,  
„ Hist. de la Const. l. 5. ) étoient tous  
„ équivoques dans les termes , & sus-  
„ pects d'un mauvais sens. Quelques-  
„ uns étoient faux par la trop grande  
„ généralité des expressions dans les-  
„ quels ils étoient conçus. Quelques  
„ autres enseignoient des erreurs ma-  
„ nifestes. Plusieurs donnoient lieu  
„ à des conséquences nécessaires, mais  
„ pernicieuses ; & la plûpart étoient  
„ contraires aux sentimens les plus  
„ communs des Théologiens , & à la  
„ liberté des Ecôles Catholiques ”.

De tels articles ne pouvoient manquer de trouver dans M. Colbert un zélé Défenseur. Il prodigue ici sur ce sujet les déclamations les plus outrées, les figures les plus violentes , les termes les plus emportés , & les invectives les plus amères contre M. l'Evêque de Saintes ( M. de Beaumont ) digne neveu du grand Fenelon.

*INSTRUCTION Pastorale*  
*de M. de Montpellier au sujet du Ju-*  
*gement rendu à Embrun contre M.*  
*l'Évêque de Senès, du 25. Janvier*  
 1728.

L'esprit de Parti n'inspira jamais de plus violent enthousiasme que celui dont paroît saisi l'Auteur de cette Instruction. Il profane d'abord ( pag. 3. & 5. ) par une application sacrilège les paroles de l'Écriture , pour peindre sous les plus noires couleurs , un Concile universellement applaudi.

Il accuse ( page 9 ) les Évêques de presque toutes les Nations Catholiques , ou d'être les Apologistes de *Propositions monstrueuses & abominables* , ou de les fomenter par le silence. Calomnie digne d'un Protestant.

Il a le front d'avancer ( p. 14. ) que les Evêques assemblés à Embrun , ont avoué que M. de Montpellier *n'a enseigné aucune hérésie*. Imposture si grossière qu'elle est inconcevable ; puisque la doctrine de M. de Senès , adoptée par M. de Montpellier , a été condamnée à Embrun , comme *téméraire , scandaleuse , séditieuse , injurieuse à l'Eglise , aux Evêques , & à l'autorité Royale ; schismatique , plei-*

*ne d'un esprit hérétique , remplie d'erreurs , & fomentant des hérésies.*

Il met ( page 19. ) le témoignage de 50. Avocats , au-dessus des suffrages d'un Concile , muni de l'autorité a plus respectable. Un témoignage d'Avocats sur des points de Religion , être donné comme une preuve de la vérité ! & cela dans un Ouvrage qui porte le nom d'un Evêque ! Quelle honte pour l'Episcopat !

Les pages 20. & 21. font frémir par le fanatisme , le mensonge & l'outrage qui y règnent. On y appelle *nouveauté* , la doctrine opposée aux erreurs de Baius , Jansénius & Quesnel. Les moyens mis en œuvre par l'Eglise pour procurer l'obéissance due à ses décisions , sont qualifiés de *mensonges* , d'*intrigues* , de *ruses* , de *violences* , &c. On assure que *les os des morts prophétisent* en faveur des dogmes du Parti ; c'est-à-dire , qu'on autorise des miracles faux & supposés , qu'une troupe d'imposteurs a attribués à l'intercession du Sieur Pâris , mort rebelle à l'Eglise.

Pages 24. & 25. M. de Montpellier renverse toutes les règles de supériorité qui constituent la Hiérarchie

Ecclésiastique. Il anéantit la Jurisdiction des Conciles Provinciaux sur les Evêques de leur Province. Il excite les Diocésains à la révolte contre tout ce que pourroit statuer ceux qui ont une autorité supérieure à la sienne. Il compare sa cause à celle de S. Anathase , & la Doctrine enseignée par le Corps Pastoral dans la Bulle *Unigenitus* , il la compare à l'hérésie Arienne.

Enfin les excès de cette Instruction ne peuvent eux-mêmes être mieux comparés qu'aux fougues & aux fureurs de Luther.

*INSTRUCTION Pastorale de M. l'Evêque de Montpellier au sujet des miracles que Dieu fait en faveur des Appellans de la Bulle Unigenitus. 1. Février 1733. in 4<sup>o</sup> pages 50.*

M. Colbert , Evêque de Montpellier , est de tous les Prélats Jansénistes , celui qui a laissé mettre son nom à un plus grand nombre d'Ouvrages & de tous les Ouvrages qu'il a adoptés , celui-ci est peut-être le plus fanatique.

1<sup>o</sup>. Ce Prélat , après avoir vomi mille blasphêmes contre l'Eglise de J. C. contre son autorité & ses décisions ,

vient aux miracles, la dernière ressource de toute Secte désespérée. *Enfin*, dit-il, *Dieu parle maintenant contre la Bulle par des miracles & des prodiges, dont la voix pleine de magnificence attire l'attention des Peuples, console l'ame qui étoit dans la détresse, & jette l'effroi dans le camp ennemi.* C'est ainsi que M. Colbert porte un faux témoignage contre Dieu même, en lui attribuant des œuvres qu'il n'a pas faites, & même en lui attribuant des opérations du démon, supposé qu'en effet il y ait dans ces prétendus miracles quelque chose de réel. Il ne savoit pas que les Appellans eux-mêmes travailleroient à le réfuter, & qu'ils le chargeroient de confusion. L'Auteur du *Plan général de l'œuvre des Convulsions* (l'Abbé de l'Isle) avoue que cette œuvre est accompagnée de *mouvemens violens, bigarrés, douloureux, laids* : de quelque chose de *bas & de puéril* : d'indécences, de faux, tant dans la *Doctrine & dans la Morale*, que dans les *prédictions* : & enfin de *défaut de raison*. Ne voilà-t-il pas une *voix* bien pleine de *magnificence*, & qui doit bien *jeter de l'effroi dans le Camp ennemi.*

2°. *Quand la vérité n'a plus la liberté de paroître ( dit M. de Montpellier page 6. ) les hommes ne parlant plus de la vérité , la vérité doit parler elle-même aux hommes. Voilà la cause de toutes les merveilles qui s'opèrent sous nos yeux. Les hommes ne parlent plus de la vérité : c'est donc à dire que la prédication commune de l'Evangile a cessé ; & c'est de ce blasphème contre les promesses de J. C. que le Prélat tire la cause des prétendues merveilles qu'il vante.*

3°. M. de Montpellier continue ainsi : *Si nous avons la douleur de voir dans les premières places quelques Pasteurs ( Pourquoi ne pas dire cinq Papes , toute l'Eglise Romaine , tous les Cardinaux , tous les Evêques des Pays étrangers , tous les Evêques de France, excepté alors 3. ou 4. ) tellement déclarés pour les faux dogmes de la Bulle, qu'ils ne permettent pas qu'on enseigne sous leurs yeux la Doctrine du salut ; d'autres en plus grand nombre, au moins en France , ne reçoivent que le nom de la Bulle , & prêchent des vérités contraires aux faux dogmes autorisés par ce Décret. Quelle atroce injure faite à des Evêques , que de les*  
dépeindre

épeindre comme des hommes sans honneur , sans bonne foi , sans conscience , & sans Religion , qui reçoivent par lâcheté de *faux dogmes* , & si sans les rétracter , *prêchent les vérités contraires* ? Comment M. de Montpellier a-t-il osé hazarder une pareille calomnie , sans même essayer d'en rapporter aucune preuve ? Tous les Evêques ont reconnu d'une voix commune & avec joie la *Doctrine de l'Eglise* dans la Constitution *Unigenitus* ; & ils l'ont acceptée *dans le même sens* , & avec les *mêmes qualifications* que le Pape l'a donnée. Quoi de plus unanime ? leur conduite est conforme à cette démarche : les Dogmes Janséniens n'ont pas la liberté de paroître dans leurs Diocèses : ils sont renfermés dans les antres & les cavernes. Où M. de Montpellier a-t-il pris qu'une *acceptation* , qui a des conséquences si suivies , n'est qu'une *acceptation apparente* ? ( page 6. ) Quelque Prophétesse Convulsionnaire lui a-t-elle révélé , qu'après avoir sondé le cœur de ces Prélats , elle y a trouvé les sentimens *contraires* à leurs paroles ?

... Tout le reste de l'Ouvrage est mar-



qué au même coin d'erreur , de violence & de fanatisme. Il a été condamné par le Pape le 1. Octobre 1733. avec les plus fortes qualifications ; & par un Arrêt du Conseil du 25. Avril de la même année.

*INSTRUCTION Pastorale de M. l'Evêque de Montpellier , 1737.*

Le Figurisme partage aujourd'hui comme l'on sçait , la Secte des Jansénistes. L'Auteur de cette Instruction , qui en est zélé Partisan , insinue clairement & établit une défection générale de toute l'Eglise qui doit arriver avant la fin du monde. C'est un système fanatique & monstrueux ; mais il leur est nécessaire , pour soutenir leur parti : l'autorité du Corps des premiers Pasteurs est un poids qui les accable. L'unique ressource est donc d'anéantir l'Eglise enseignante par une Apostasie presque universelle , afin de décréditer par-là ses décisions.

*Isaïe , dit M. de Montpellier , voit un tems où les étoiles du Ciel seront languissantes , les Cieux se plieront & se rouleront comme un livre , tous les Astres en tomberont , comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier... qui peut douter que le Ciel dans toutes*

*Ces Prophéties ne désigne l'Eglise ; que le Soleil , la Lune & les Etoiles ne soient le Symbole des Docteurs que J. C. a établis pour être la lumière du monde. Voilà donc la défection générale prédite par Isaïe. Or , selon le Prélat Figuriste , cette défection est déjà arrivée par l'incrédulité des premiers Pasteurs qui marchent sur les traces des Juifs.*

*INSTRUCTION ( Première ) Pastorale de M. le Cardinal de Noailles , Archevêque de Paris , sur la Constitution Unigenitus , 1719.*

M. le Cardinal de Noailles étant Evêque de Châlons , avoit approuvé les *Reflexions Morales*. Transféré ensuite à l'Archevêché de Paris en 1696. & fait Cardinal en 1700. il révoqua le 28. Septembre 1713. l'approbation qu'il avoit donnée au livre de Quesnel. Mais l'année suivante il défendit par un Mandement du 25. Février 1714. de recevoir la Constitution *Unigenitus*. Il en appella même le 3. Avril 1717.

Ce scandaleux Acte ne parut pas plutôt dans le public , qu'il fût supprimé par un Arrêt du Parlement le 1. Décembre de la même année. Néan-

moins M. de Noailles le publia de nouveau en 1718. par un Mandement du 24. Septembre ; & le 14. Janvier 1719. il donna l'*Instruction Pastorale*, dont nous allons parler. Depuis ce tems , jusqu'en 1728. il fut le grand Protecteur du Jansénisme.

Enfin le 11. Octobre 1728. il donna un Mandement qui fut affiché dans tout Paris , par lequel „ il accepta „ avec respect & soumission la Constitution *Unigenitus* ; condamna le „ Livre des Réflexions Morales & les „ 101. Propositions de la manière & „ avec les mêmes qualifications que „ le Pape les a condamnées ; averti „ les Fidèles qu'il n'est pas permis „ d'avoir des sentimens contraires „ à cette Constitution ; défendit d'en- „ seigner , d'écrire & de parler autrement qu'il n'est marqué dans ce „ Décret , & de soutenir aucune des „ Propositions condamnées ; & révo- „ qua de cœur & d'esprit l'*Instruction Pastorale* du 14. Janvier 1719. „ & tout ce qui avoit été publié en „ son nom de contraire à cette accep- „ tation". Tels furent les derniers sentimens de ce Cardinal , dans lesquels il mourut en 1729.

revenir à sa fameuse *Instruction* fut condamnée à Rome le 1719. Le Décret porte que P. le Pape ayant appris qu'il étoit un Livre intitulé : Première Instruction de S. E. M. le Cardinal de Sens, &c. après l'avoir fait examiner.

*Et c. Sa Sainteté condamne ce Livre comme contenant une Doctrine captieuse, séditionnaire, scandaleuse, présomptueuse, téméraire, opposée aux Evêques, sur tout de France, & à la Chaire Apostolique, qui favorise les Hérétiques, les Schismatiques, & même le schisme, &c.*

**INSTRUCTION Pastorale** de l'Evêque de Senès, dans laquelle à l'occasion des bruits qui se répandirent de sa mort, il rend son Clergé & son Peuple dépositaires de ses sentiments sur les contestations qui agitent l'Eglise, en date du 28. 1726.

Cette Instruction a été condamnée le 17 septembre 1727. par le Concile provincial d'Embrun, comme téméraire, scandaleuse, séditionnaire, injurieuse à l'Eglise, aux Evêques, & à l'Autorité Royale ; schismatique.

*pleine d'un esprit hérétique ; remplie d'erreurs , & fomentant des hérésies , principalement en ce qui y est contenu contre la signature pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII. laquelle signature y est qualifiée de vocation. En ce qui y est faussement & injurieusement avancé contre la Constitution Unigenitus , & l'acceptation qui en a été faite ; qu'elle renverse le Dogme , la Morale , la Discipline , la Hiérarchie de l'Eglise. En ce que ladite Instruction permet & recommande la lecture du Livre condamné des Réflexions Morales de Quesnel , comme très-propre à nourrir la piété des Fidèles.*

Le Concile défend la lecture de cette *Instruction Pastorale* , sous peine d'excommunication encourue par le seul fait & réservée à l'Ordinaire.

Il ordonne que le Révérendissime Seigneur Jean de Soanen , Evêque de Senez , qui a avoué , adopté & signé ladite *Instruction* , & qui nonobstant les monitions Canoniques à lui faites de rétracter lesdits excès , y a opiniâtement persisté , soit & demeure suspens de tout pouvoir & Jurisdiction Episcopale , & de tout exercice de

*2<sup>e</sup> Ordre , tant Episcopal que Sacerdotal , jusqu'à ce qu'il ait satisfait par dûe rétractation , &c.*

Cette Sentence fût signifiée à M. de Senez le 22. Septembre. Ce Prélat fut ensuite exilé à l'Abbaye de la Chaise-Dieu.

Voyez ce que nous avons dit plus haut sur l'*Histoire de la condamnation de M. de Senez*. Page 195.

*INSTRUCTION Pastorale de M. de Senez du premier Août 1727. Sur l'autorité infaillible de l'Eglise & sur les caractères de ses jugemens Dogmatiques.*

L'Eglise des Jansénistes est une Eglise sans Pape & presque sans Evêques. Selon eux le Peuple est juge de la foi : les premiers Pasteurs tiennent de lui leur autorité & l'exercent en son nom. Avec de pareils principes comment pourroient-ils se distinguer des Protestans ? c'est cependant ce qu'entreprend M. l'Evêque de Senez dans son Instruction. Il emploie à cela la première partie qui est très-courte & très-foible. Pour les trois autres parties , il les consacre toutes entières à attaquer les principes Catholiques sur la visibilité de l'Eglise , sur l'autorité

du plus grand nombre des premiers Pasteurs unis à leur chef, sur l'Eglise dispersée, sur la soumission due à la Constitution.

Ce Prélat réfractaire ne tarda pas à être puni de tant d'excès ; puisque sept semaines après il fut jugé & condamné dans le Concile de sa Province.

Comme la Doctrine de cette longue Instruction est chère au Parti, on en a fait un précis, qui a été imprimé, & dont on arrêta une édition entière à Rouen, en Mai 1729. Ce même précis se trouve dans une prétendue *Instruction Pastorale*, que publia celui qui se disoit Vicaire Général de M. de Senez.

*INSTRUCTION Pastorale du Vicaire Général de M. de Senez, dans laquelle il établit l'injustice & la nullité de la Sentence prononcée contre lui par Messieurs les Evêques assemblés à Embrun, & prescrit au Clergé & au Peuple la conduite qu'ils doivent tenir dans les conjonctures présentes.*

Cet écrit est daté du premier Novembre 1727. Le prétendu Grand Vicaire y exalte la piété, la régularité, la charité, l'austérité de vie de M. de

**Senez.** Il prétend de son autorité privée, anéantir tout ce qui a été fait contre ce Prélat, dans un Concile Provincial approuvé par le S. Siège & par le Roi !

*INSTRUCTION Pastorale de M. l'Archevêque de Tours sur la Justice Chrétienne, par rapport aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie; du 23. Février 1749. in 4°. pages 200. & in 12.*

Ce n'est pas sans un étonnement extrême qu'on a vu M. de Rastignac, Archevêque de Tours, après avoir autrefois signalé son zèle pour la Constitution, après avoir présidé à trois Assemblées du Clergé, publier dans sa vieillesse une Instruction Pastorale qui renferme d'un bout à l'autre le Baïanisme, le Jansénisme & le Quesnellisme.

Sans approfondir les motifs qui ont pû porter ce Prélat à une démarche si étrange, nous nous contenterons de dire que Sa Majesté mécontente d'un éclat si scandaleux, chargea M. le Cardinal de Rohan d'écrire à M. l'Archevêque de Tours, pour l'engager s'il étoit possible, à revenir sur ses pas, & à réparer le tort qu'il venoit de faire à la Religion.



Le Cardinal écrivit en conséquence au Prélat avec cette douceur & cette politesse qui lui étoient propres. Il lui envoya en même-tems un *Examen Théologique* de la première partie de l'Instruction. Il y démontrait avec autant de solidité que de netteté, que dans cette première partie M. de Tours

- 1°. adoptoit les mêmes principes que les Jansénistes sur les deux amours :
- 2°. en apportoit les mêmes preuves :
- 3°. en tiroit les mêmes conséquences.

La réponse du Prélat ne fut nullement satisfaisante. Il prétendit qu'une différence essentielle distinguoit son système de celui de Baius, Jansénius & Quesnel ; c'est, disoit-il, que ces Novateurs ne reconnoissoient aucun milieu entre la charité habituelle & la cupidité habituelle ; au lieu que lui ( Arch. de Tours ) admettoit entr'elles un milieu, qui sont les actes de l'une & de l'autre.

Cette réponse, comme on voit, étoit pitoyable : la réplique fut triomphante. Elle avoit pour titre : *Discussion de la réponse de M. l'Archevêque de Tours à l'examen Théologique*. Son Eminence y démontre trois choses.

- 1°. Que Baius, Jansénius & Quesnel

ont aussi reconnu un milieu entre la charité habituelle & la cupidité habituelle ; que ce milieu étoit les actes de l'une & de l'autre , & que leur erreur consistoit à dire que tout actemane de la charité ou de la cupidité, & qu'il n'y a aucun acte , qui tienne e milieu entre un acte d'une cupidité vicieuse , & l'acte d'une charité proprement dite. Tout cela est prouvé clairement par les textes mêmes de ces Novateurs ; d'où il résulte que leur système & celui de M. de Tours , ne sont qu'un même système.

2°. M. le Cardinal de Rohan fait voir en 10. articles que de ce système découlent toutes les erreurs Janséniennes.

3°. Il prouve que l'Instruction des 40. & les Explications de 1720. dont M. de Tours cherchoit à se prévaloir , établissent au contraire des principes qui ruinent tout le système du Prélat. Que pouvoit opposer M. de Tours à une pièce si solide & si convaincante ? Il ne répondit que par une déclaration vague & illusoire ; sçavoir , que si la Doctrine venoit à être condamnée , inférieur en tout à M. de Fenelon , il seroit aussi soumis que

lui ; comme si la Doctrine qu'on lui reproche n'avoit pas été depuis cent ans solennellement proscrite par un grand nombre de Bulles Dogmatiques , acceptées par l'Eglise universelle.

Il parut alors une *Lettre à un ami*, laquelle expose en détail & réfute la plupart des erreurs que renferme cette fameuse Instruction.

L'Auteur est un Prêtre Habitué de la Paroisse S. Martin , Fauxbourg S. Marceau , nommé *Cussac*. Le Prélat irrité condamna cet écrit par un Mandement dont nous parlerons sous la lettre *M*. Il y soutient toute la Doctrine de son Instruction , & y ajoute quelques erreurs. Cependant quelques jours après que ce Mandement eut paru , il publia une Lettre à un Evêque (M. l'ancien Evêque de Mirepoix) en date du . . . dans laquelle il fait sa profession de foi sur la Constitution , d'une manière claire & précise ; mais en même-tems il ajoute que son Instruction porte avec elle sa défense & son Apologie , & par-là il diminue beaucoup l'estime qu'il auroit acquise s'il en avoit fait une rétractation pure & simple.

de tems après, le même Auteur  
*être à un ami* fit un autre Ou-  
 titulé : *Réponse de M. J. C. à*  
*ses amis.* M. l'Archevêque de  
 n'a pas eu le tems de répliquer  
 ouvrage , étant mort d'une in-  
 on.

*des erreurs contenuës dans*  
*vrage dont il est ici question.*

I.

*omme ne peut être heureux ,* Page 8.  
*int qu'il est juste : c'est une*  
*sa nature , & l'Arrêt irréfor-*  
*prononcé par la Loi éternelle.*  
*cité est inséparable de l'ordre.*  
 ut remarquer que la félicité  
 est ici parlé n'est autre chose  
 vuë de Dieu en lui-même , sans  
 & sans nuage ; & que la justice  
 fait parvenir , consiste dans la  
 ion de la Grace sanctifiante.  
 a supposé , ce qu'il y a de ré-  
 sible dans la Proposition , ce

de la Justice , & la destination à la vie bienheureuse prennent leur forme dans la nature même de l'homme , & que ce sont des propriétés qui découlent nécessairement de son être , ce qui est la Doctrine de Baïus ; Prop. 21. 23. 24. 27. 75. 76. & ces expressions , *c'est l'Arrêt irrévocable prononcé par la Loi éternelle* , signifient que Dieu ne pouvoit se dispenser de créer l'homme dans la justice , & de lui donner pour fin dernière , la vision intuitive de sa Majesté ; ce qui est la doctrine de Quesnet , Prop. 75.

## II.

e 13. *Il faut considérer à la lumière de la Foi, Dieu comme un Maître absolu, qui trouvant toute la postérité d'Adam digne de l'Enfer, a pu avec justice y condamner tous les hommes.*

Cette expression générale renferme les enfans aussi - bien que les adultes ; & le terme *Enfer* , présente à l'esprit l'idée de deux supplices , de la privation de la vue béatifique , & de la peine du feu. Or il n'est pas de *Foi* que les enfans morts sans baptême souffrent la peine du feu , l'Ecriture ne le dit nulle part en termes formels , &

se n'a pas encore interposé son  
sent sur cette matière. L'Auteur  
n'instruction a donc tort de décider  
irrévocablement cette question. Il  
savoit que c'est pécher contre la  
règle de comprendre dans la classe  
des vérités qui appartiennent au sacré  
, celles qui n'en font pas partie.  
*Major. in 3. Sentent. dist. 37.*

### III.

L'auteur donne pour *une vérité ca-* Pag. 23. &  
*, & une vérité de foi*, l'insuffi- suiv.  
sance de la crainte dans le Sacrement  
de pénitence, & la nécessité d'un com-  
mencement d'amour de Dieu pour lui.  
Cependant Alexandre VII. &  
Benoît XIV. défendent de décider sur  
l'opinion de l'École, & il est con-  
fessionnel en fait de doctrine, l'addition  
est contraire à la foi, que la souf-  
fiance lui est préjudiciable. C'est ce  
que Durand de S. Porcien, Evêque  
d'Autun, *Prologo in Sententias.*

### IV.

Le pécheur qui reçoit la justice, est Page 71  
l'âme dénuée de toute ressource hu-  
mane, à qui la santé de l'âme est ren-

*duë comme par miracle : C'est un mort spirituel qui est rappelé à la vie.*

On parle ici en général , 1°. de tout pécheur ; 2°. du recouvrement de la justice qui se fait , soit par la voye de la Pénitence , soit par la réception du Baptême , ainsi qu'il est dit à la page 5. Or 1°. il est faux ( & on ne peut le dire sans erreur ) que la justification des enfans qui s'opère par le Baptême soit un miracle. Un miracle , est un événement extraordinaire ; une chose rare. Les Protestans ont dit que *Dieu ne justifie par le Baptême que les prédestinés*. En ce cas la justification seroit un miracle , parce qu'elle seroit peu commune , le nombre des Prédestinés n'étant pas commun.

2°. Il est faux que tous les pécheurs soient dans l'ordre spirituel ce que sont dans l'ordre naturel , des *malades* désespérés , *qui manquent de tout* , qui n'ont rien en eux qui puisse contribuer , ni de loin ni de près , à leur guérison , & qui ne peuvent la recevoir que par la voie d'un *miracle*. Il est faux qu'ils soient des morts spirituels qui n'ont plus le moindre mouvement de vie , & qui ne peuvent y être rappelés que par un arrangement *miraculeux*.

out ceci rentre dans la première  
osition de Quesnel. *Que reste-t-il  
ame qui a perdu Dieu , &c.*

## V.

*Chrétien instruit & convaincu* Page 19.

*foi , que de lui-même il n'est que  
sse , avoue avec humilité qu'il n'a  
fond , comme dit le second Con-  
Orange, après S. Augustin , que  
nsonge & le péché.*

lle est la doctrine des Proposi-  
28. & 29. de Baius , & 38. 39.  
de Quesnel.

Augustin & le Concile d'Orange,  
cite mal-à-propos , n'ont pas dit  
chose , sinon que tout le mal  
e trouve dans l'homme vient de  
propre fond , sans que Dieu y ait  
ne part , ou ce qui revient au  
e , qu'il n'y a que le péché , que  
me puisse opérer par lui-même  
ns le secours de Dieu ; mais que  
ce qui est bien dans l'ordre sur-  
rel , ne peut être opéré qu'avec  
ace de Dieu. Vérités incontestables  
, à la place desquelles l'Auteur de  
truction substitue des erreurs plu-  
s fois condamnées.



## VI.

Page 20. *Le pécheur n'a que de mauvais mérites.*

Page 87. *Tant que le pécheur a été esclave du péché, c'est au péché qu'il obéissait.*

Parler ainsi, c'est adopter les Propositions 35. & 40. de Baius, & la Prop. 45. de Quesnel. C'est dire que toutes les actions des pécheurs sont vicieuses; que les Actes de Foi, d'Espérance & de Charité, qui précèdent la justification, sont des péchés. Dogme affreux, qui conduit par lui-même au désespoir.

## VII.

Page 13. *L'homme doit être convaincu que la justification depuis sa plus foible ébauche jusqu'à sa dernière consommation, est une grace qu'il ne peut mériter . . . . que l'effet de cette grace est de le conduire pas à pas à la justice, & de l'y faire ensuite marcher avec persévérance.*

La première Proposition rentre dans la 69. de Quesnel : la foi, l'usage, l'accroissement & la récompense de la foi, tout est un don de la pure libéralité de Dieu. Elles annoncent toutes les deux, que tout est absolument gratuit

ans l'ordre de la justification , & que nous n'y pouvons rien mériter. Erreur inscrite par le Concile de Trente , qui définit que l'homme juste mérite l'augmentation de la grace sanctifiante , la vie éternelle , & l'accroissement de la gloire.

La seconde Proposition est absurde. L'effet de la justification est de conduire pas à pas le pécheur à la justice. Pour qu'une chose conduise à une autre , il faut qu'elles soient distinguées entre elles. Or la justification & la justice ne forment pas deux choses différentes.

La troisième Proposition , *l'effet de la justification est de faire marcher dans la justice avec persévérance* ; contient une doctrine absolument fautive.

Ce n'est point à l'influence même de la justification que ceux qui persévèrent doivent leur persévérance ; ils la doivent à une opération continuelle de l'inspiration céleste qui les soutient dans la pratique de la vertu.

D'ailleurs , *Si l'effet de la justification est de faire persévérer dans la justice* , il s'ensuit que ceux qui ne persévèrent pas n'ont pas été justifiés ; & que ceux qui sont justifiés , persévèrent

infailliblement , & ne peuvent perdre la justice. Doctrine purement Calvinienne.

## VIII.

Page 15.      *Jesus-Christ est toujours exaucé.*

Quésnel a dit : *Les souhaits de Jesus-Christ ont toujours leur effet. Jesus-Christ porte la paix dans tous les cœurs quand il la leur souhaite.*

Y a-t-il quelque différence entre ces Propositions ? Et comment M. de Tours peut-il en même tems assurer que *Jesus-Christ est toujours exaucé* & condamner les Propositions de Quésnel ?

D'ailleurs , *Jesus-Christ est toujours exaucé* : Il n'a donc prié, il n'est donc mort pour aucun des réprouvés. Doctrine condamnée comme hérétique par Innocent X. en 1653.

## IX.

Page 16.      *La Foi , dès sa naissance même , renferme , suivant le Concile de Trente , un mouvement libre de la volonté vers Dieu : ce qui suppose qu'elle n'est pas sans quelque étincelle du divin amour. Car la volonté ne commence à se mouvoir vers Dieu , que quand elle*

*ence à l'aimer . . . en un mot ,  
renferme un commencement au  
de la sainte dilection.*

confondre la pieuse affection avec  
ce qu'on croit , avec la charité pro-  
prement dite , c'est une erreur. Selon  
le concile de Trente , la foi , la crainte  
et l'espérance précèdent la sainte  
dilection. Et l'Eglise a condamné les  
propositions 50. 51. 53. 54. & 58. de  
celles qui confondent la foi avec la  
charité.

X.

*est l'amour qui espère. Une ferme* Page 231  
*foi suppose un ardent désir du  
bien espéré , & ce désir naît de l'amour ,  
de ces mêmes actes de foi & d'espérance ,  
et le Saint-Esprit met dans les pé-  
chés , pour commencer leur conver-  
sion ne sont pas sans une espèce de  
commencement de la sainte dilection ;  
ne pouvant préparer les voyes à la  
charité que la charité même , la charité  
vivifiée à la charité habitante &  
vivifiante.*

de d'erreurs en si peu de mots ! Il  
suffit que la foi & l'espérance sup-  
posent par leur propre nature , un  
commencement du divin amour. Il

est faux , il est même absurde , que la charité se prépare les voies à elle-même.

L'ardent désir du bien espéré naît à la vérité de l'amour ; mais de l'amour de concupiscence & non de l'amour de bienveillance , qui seul est l'amour de charité. Le crime de l'Auteur est de confondre ces deux amours.

Toute cette doctrine est condamnée dans la Proposition 55. de Quesnel ; *il n'y a point d'espérance en Dieu , où il n'y a point d'amour de Dieu.*

## XI.

Page 32. *On ne hait , & on n'abandonne véritablement le péché qu'en aimant Dieu.*

Page 34. *Lorsque la crainte est seule & destituée d'amour , elle n'opère pas la conversion , n'ôte pas l'affection au péché , & laisse subsister au fond du cœur une volonté de le commettre , si on le pouvoit impunément , &c.*

Parler ainsi , n'est-ce pas renouveler les Propositions de Quesnel , 60. 61. & 62. *La crainte n'arrête que la main. Le cœur est livré au péché tant que l'amour de la justice ne le conduit pas. Celui qui ne s'abstient du mal*

*e par la crainte du châtement , le  
mmet dans son cœur , & est déjà  
upable devant Dieu.*

*N'est-ce pas renouveler la doctrine  
e Luther foudroyée par le Concile de  
rente ? Sess. 6. Can. 8.*

*N'est-ce pas confondre , par la plus  
rossière ignorance , la crainte servi-  
ment servile , avec la crainte simple-  
ment servile ?*

## XII.

*Qu'aime-t il donc ce faux pénitent, Page 36.  
s que Dieu n'est pas l'objet de son  
mour ? La créature raisonnable ne  
ut être sans aimer , ni aimer sans  
tacher son amour à un objet deter-  
iné. Placée , dit S. Fulgence , entre  
souverain bien qui l'a créée , & les  
ens inférieurs qui sont au-dessous  
elle , il est inévitable , ou qu'elle  
nguisse misérablement dans l'amour  
ces biens frivoles & méprisables , ou  
t'elle goûte un vrai repos dans l'a-  
our du souverain bien. En un mot ,  
it le Pape S. Leon , la volonté aime  
Dieu ou le monde.*

*C'est établir , comme l'on voit , le  
rincipe des deux amours , condamné  
ans Baius, Prop. 38. & dans Quesnel,  
rop. 44.*

M. de Tours & ces deux hérétiques affurent également , que la créature raisonnable n'agit que par amour ; & qu'il n'y a que deux amours , celui de Dieu & celui du monde.

Ce Prélat se fonde , comme ces deux hérétiques , sur des textes de S. Augustin , de S. Fulgence & de S. Leon , mal interprétés , & qui n'ont pas empêché l'Eglise de condamner le pernicieux principe dont il s'agit.

### XIII.

Page 38. *Quiconque n'a pas au moins un commencement de ce saint amour , ne désire pas véritablement la justice , il ne tend pas à elle , il ne fait aucun mouvement pour s'en approcher. C'est l'amour qui commence ce grand Ouvrage , qui le consume , qui le couronne.*

Tout ce passage est plein de faussetés. On tend à la justice par la crainte & par l'espérance. La crainte est le commencement de la sagesse. C'est l'Ecriture Sainte qui le dit. Ce n'est donc pas l'amour qui commence ce grand Ouvrage.

## XIV.

*vertus Chrétiennes naissent de là* Page 121.  
*é comme de leur racine.*

*leur manifeste , selon laquelle  
 a ni foi ni espérance , où il n'y  
 nt de charité , comme le dit  
 el, Proposition 53. 57. 58.*

## XV.

*us les Fidèles ne font qu'un avec* Page 138.  
*Christ , considéré comme Prêtre*

*l'offre à son Père ( le Sacrifice  
 ristique ; ) mais tout le corps de  
 ise & chacun des Fidèles l'offre  
 ui & par lui , étant incorporés à  
 ntise éternel , & associés à son  
 loce. De là l'auguste qualité de  
 que S. Pierre reconnoît dans  
 es vrais Chrétiens , sans préjudice  
 ois du Sacerdoce extérieur , pu-  
 s ministériel , qui n'appartient  
 ceux qui ont été consacrés par  
 nation.*

*ler ainsi, c'est attaquer la substan-  
 Sacerdoce de la nouvelle alliance.  
 d. on dit que les Chrétiens sont  
 s ; il ne s'agit alors que d'un  
 doce purement spirituel , qui se  
 à des Sacrifices de même espèce ;  
 me II.*



Sacrifices de toutes leurs actions par des actes de Foi , d'Espérance & de Charité.

Le Sacerdoce réel n'appartient qu'aux Prêtres. Eux seuls sacrifient Jesus-Christ sur l'Autel , en changeant le pain & le vin séparément au Corps & au Sang de Jesus-Christ ; eux seuls consacrent à Dieu la victime par l'effusion réelle de son Sang.

Malheur à ceux qui feroient concourir les simples Chrétiens avec le Prêtre à l'action de la Consécration.

D'ailleurs , les titres que l'Auteur donne au Sacerdoce Evangélique , se bornent à ceux-ci , *d'extérieur public & ministériel*. Comme si le Sacerdoce n'étoit pas aussi extérieur , inhérent , ineffaçable ; comme si les Prêtres ne tenoient pas de Jesus-Christ toute leur autorité , & que les peuples influassent en rien dans la tradition des pouvoirs que l'Ordination communique aux Prêtres.

## XVI.

Page 13. *L'effet de la grace de la justification est de conduire le pécheur pas à pas à la justice , & de l'y faire ensuite marcher avec persévérance.*

*l'amour de Dieu devient dans un* Page 40.

*un justifié, une douce habitude, une justice inhérente, un état fixe qui est à couvert de ces vicissitudes qui caractérisent les fausses pénitences.*

*vous figurez pas que le passage* Page 81.

*du péché à la justice, & de la justice au péché, soit une chose commune.*

*Il n'y a point d'idée... qui répugne* Ibid.

*au passage à la nature même de la vo-*

*lonté, que de s'imaginer que la vie humaine puisse se passer dans les régions successives d'état de crime & de justice.*

*ce qui nous apprend que la grace* Ibid.

*sanctifiante n'est pas un état incons-*

*table & qu'elle a au contraire une bonté de solidité & de fermeté...*

*la vie Chrétienne est quelque chose de stable & de permanent.*

*l'effet de cette mort mystérieuse ( au* Page 88.

*par la grace de la justification )*

*nous soustrairé pour toujours à la tentation du péché, comme un mort est exempté pour toujours de la puissance du diable qui le tenoit captif.*

*la grace sanctifiante...renferme l'idée* Page 93.

*d'une disposition stable & permanente.*

*un pareil changement ( du Juste* Page 96.

*il détermine à abandonner la source*

rice , enseignée par Calvin ;  
impeccabilité morale , attaché  
de Juste. Doctrine pernicieuse-  
ment contraire à la raison & à

## XVII.

Page 117. *Il en est de même des péchés  
multipliés & négligés. Aucun  
siculier n'éteint la charité &  
la mort à l'ame ; mais chacun  
la charité & fortifie la cupidité  
de les multiplier...L'ame se trou-  
blement dénuée de la charité, &  
par la cupidité qui prend enfin*

Affertion visiblement hérétique  
donne clairement à entendre  
péchés véniels multipliés & ac-  
quand on ne leur apporte p  
méde , causent par eux-mêmes

## XVIII.

Troisième  
Partie ,  
Page 143.

*La même chair vivifiante que le Père Éternel a reçue & placée dans le sein le sa gloire , non seulement Dieu la met entre nos mains pour la lui offrir , mais il nous est encore ordonné de la manger. Par cette manducation nous sommes étroitement unis à l'humanité de Jesus-Christ & étant unis à cette humanité sainte , nous sommes par elle unis au Verbe éternel à qui elle est elle-même unie en unité de personne ; en devenant ainsi une même chose avec le Fils de Dieu , nous devenons par conséquent une même chose avec son Père , avec qui il est une même chose par l'unité parfaite & indivisible de la nature Divine.*

L'union des Justes avec Jesus-Christ n'est qu'une union morale. Quelle est donc l'horrible témérité de M. de Raignac , de prétendre que cette union est la même que celle qu'il y a entre l'humanité de Jesus-Christ & la personne du Verbe ; que celle qui se trouve entre le Fils de Dieu & son Père ? Quel blasphème de dire que les Justes deviennent , par leur incorporation avec Jesus-Christ & avec Dieu , une

*même chose* avec Jesus-Christ & avec Dieu : & par conséquent qu'ils sont unis à Jesus-Christ & à Dieu , dans le même sens que l'humanité du Verbe devient *une même chose* avec lui , & que le Verbe est *une même chose* avec Dieu le Père !

*ibid.* *L'incorporation du Chrétien à J. C.*  
 Page 154. *est l'effet propre & spécial de l'Eucharistie... ne cherchons point d'autre lien de cette précieuse union , que le corps même que le Fils de Dieu nous donne réellement & substantiellement dans l'Eucharistie...*

Page 147. *Les Fidèles ne sont tous ensemble qu'un même corps : mais quel est le lien sacré qui les unit si étroitement ? Il n'est autre que le pain Eucharistique, qu'ils mangent tous.*

Est-ce donc que nous ne sommes pas incorporés & unis à Dieu par tous les canaux qui communiquent la justice , & par tous les Sacremens de la Loi nouvelle ? D'où vient donc les Propositions exclusives : *Effet propre & spécial de l'Eucharistie... ne cherchons point d'autre lien... le lien sacré n'est autre que l'Eucharistie...* Toute cette doctrine n'est-elle pas visiblement contraire à la Foi ?

## XIX.

*La vie nouvelle que nous recevons dans le Baptême , doit être considérée comme un effet anticipé de l'adorable Sacrement de nos Autels.* Item. Page 156

*Tous les autres Sacremens tirent d'elle ( de l'Eucharistie ) toute leur vertu.* Page 156

*L'incorporation des enfans à J. C. par la grace du saint Baptême , ne s'opère que dépendamment de l'Eucharistie , &c.* Page 157

*Quel faux enthousiasme ! Quelle folie mystique ! Tous les Sacremens nous incorporent à J. C. Il est donc faux que cette incorporation soit l'effet propre & spécial de l'Eucharistie.*

*C'est de J. C. mort en Croix que tous les Sacremens tirent leur vertu , & non pas de J. C. en tant que substantiellement présent dans l'Eucharistie.*

## XX.

*Ce seroit une erreur de penser que l'amour de Dieu & la justice nous soient commandés dans une certaine mesure , au de-là de laquelle tout le reste ne soit plus que de conseil.* Seconde Partie , Page 12

*Il est vrai que Dieu veut bien ne* Page 12

*nous point imputer à péché de n'avoir point encore atteint à cette plénitude de charité qu'il nous commande.*

La première de ces Propositions confond les conseils avec les préceptes. Il y a, par exemple, un degré d'amour de Dieu, qui porte à se consacrer à lui par les Vœux de Religion : dira-t-on que ce degré soit commandé ? D'ailleurs, Dieu n'ordonne pas l'impossible : or il est impossible aux hommes d'avoir la plénitude de la charité.

La seconde Proposition déclare qu'il y a des préceptes dont Dieu n'impute pas à péché le violement. Fausse doctrine. Tout violement de la Loi est un péché, & Dieu impute tout ce qui est péché ; c'est aussi pour cela qu'a été condamnée la 72<sup>e</sup>. Proposition de Baius.

*INSTRUCTION Pastorale de M. l'Evêque de Troyes. (Bossuet) du premier Juillet 1733.*

On trouve ici le plus pur Quesnelisme ; par exemple, page 83. *Notre dépravation est telle, qu'abandonnés à nous-mêmes, nous n'éviterions aucun mal, ou nous ne l'éviterions qu'en nous jettant volontairement dans un autre. C'est là, comme on voit l'in-*

puissance de l'homme *pour tout bien*, établie dans les cinq premières Propositions de Quesnel, & sur tout dans la première. N'est-ce pas aussi la trente-huitième Proposition. *Le pécheur n'est libre que pour le mal, sans la grace du Libérateur.*

Page 99. Voici le titre d'un Paragraphe : *Que la foi n'opère que par la charité.* C'est copier visiblement la 51<sup>e</sup>. Proposition de Quesnel : *La foi justifie quand elle opère ; mais elle n'opère que par la charité.*

*INSTRUCTION* de M. l'Evêque de Troyes, du premier Février 1734.

Que doit-on penser de cette Proposition ( n. 63. p. 88. ) *La volonté spéciale ( de Dieu, par laquelle il sauve efficacement qui il lui plaît ) est la source & le principe de tout ce que nous demandons à Dieu & le fondement de notre espérance.*

Ces paroles ne détruisent-elles pas totalement l'espérance Chrétienne ? Car enfin si notre espérance n'a pour fondement que la volonté spéciale de Dieu, par laquelle il sauve efficacement qui il lui plaît. Si c'est là le principe de toutes nos prières ; comme



personne ne sçait s'il sera sauvé *efficacement*, & si Dieu a pour lui cette *volonté spéciale* ; toutes nos prières sont donc sans *principe*, & toute notre *espérance sans fondement*.

*INSTRUCTIONS par Demandes & par Réponses, sur l'humilité, sur le rapport des actions à Dieu, & sur la Prière.* in 12. de 320. pages, petit caractère : sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur.

Le but de ce Livre est évidemment d'établir les erreurs Janséniennes. On y soutient qu'il n'y a aucun milieu entre la charité Théologique & la cupidité vicieuse ; & ainsi, que tous les actes qui ne sont pas faits par un motif de charité, partent de la cupidité, & sont des péchés.

C'est ce que l'Auteur dit expressément, page 155. *On agit toujours, ou par une impression de la charité, ou par une impression de la cupidité ; & comme il seroit insensé de dire que d'on peut rapporter par la cupidité ses actions à la gloire de Dieu, il est nécessaire de convenir que la charité seule peut les lui rapporter.*

Page 60. *Sans la charité, on peut faire des actions qui paroissent bonnes,*

*éclatantes même aux yeux des hommes , ou à l'extérieur ; mais elles sont vicieuses aux yeux de Dieu , qui ne juge du prix de nos œuvres que par le principe intérieur de la charité qui les produit. Ainsi plus de vertus morales ; les actes même produits par des motifs de foi , d'espérance , de crainte , tout est vicieux.*

L'Anonyme ne s'explique pas moins clairement à la page 145. *Avoir compassion , dit-il , de la misère de son frère , & l'assister dans ses besoins , c'est une bonne chose en soi ; mais s'en tenir là , c'est un péché.*

Le prétendu Augustinien abuse de quelques textes du saint Evêque d'Hippone , qu'il interprète faussement à la façon des Jansénistes. Il ne rougit pas de lui imputer d'avoir enseigné formellement que la charité & la cupidité sont les seuls ressorts qui président aux actions des hommes. Erreur enseignée par Baius , Jansenius & Quesnel , & condamnée par l'Eglise.

Ces paroles de l'Apôtre , *Non ego , sed gratiâ Dei mecum* , sont ainsi traduites , page 84. Ce n'est pas moi qui fais la bonne action ; mais *la grace de Dieu qui est en moi.* Il falloit traduire :

mais la grace de Dieu *avec moi*. Rien de plus propre que ce texte de S. Paul pour donner une idée juste de l'opération de la grace. Si nous faisons le bien, c'est par la grace de Dieu que nous le faisons ; mais nous aurions pu rendre inutile cette grace & y résister. De nous-mêmes nous sommes incapables de pratiquer la vertu ; c'est la grace de Dieu qui nous la fait pratiquer : non pas néanmoins la grace seule, mais la grace de Dieu *avec nous*. L'Anonyme a suivi dans cet endroit le traducteur de Mons, de Sacy, Quesnel, & tous les Jansénistes.

Il dit encore, page 13. que nulle créature ne peut empêcher ni retarder l'exécution des volontés divines, par rapport aux opérations de la grace & au salut de l'homme. C'est conséquemment admettre le dogme Jansénien de la grace irrésistible & de la prédestination nécessitante.

*INSTRUCTION pour calmer les scrupules au sujet de la Constitution Unigenitus, & de l'Appel qui en a été interjeté, 1718. Seconde édition 1719. pages 112.*

Cet Ouvrage de ténèbres a été supprimé par un Arrêt du Parlement de

Paris du 14 Janvier 1719. On pourra se former une juste idée de cette *Inscription*, par le caractère qu'en a fait M. l'Avocat Général de Lamoignon dans son Plaidoyer où il requiert la condamnation de cet écrit.

*L'Auteur, dit ce Magistrat, propose les maximes les plus pernicieuses à la Religion, & au bien de l'Etat. Il conduit par les mêmes vûes qui dictèrent le Livre du Témoignage de la vérité, condamné si solennellement par l'Arrêt du 21. Février 1715. Il ne craint point de rendre les Peuples dépositaires de la Foi, conjointement avec les Evêques. La seule prérogative qu'il accorde aux Prêtres, est de les faire marcher d'un pas égal avec les Curés de leurs Diocèses. L'insulte n'est point, selon lui, le troupeau qui doit obéir au Pasteur; mais c'est le Pasteur qui doit se conformer à la volonté du troupeau.*

On dit que cet étrange Libelle a été composé par le P. Desroques, Chanoine régulier.

Voici encore quelques traits qui en découvriront en même tems le ridicule & l'impiété.

*Le Tribunal des Evêques, du Pape, & du Concile même particulier, sont*

dit l'Auteur , page 49. *les Bailliages, le Tribunal souverain, où l'on juge en dernier ressort ; c'est l'Eglise , ou le Concile Œcuménique.*

Il attaque ensuite avec une violence extrême les Censures , *ipso facto* , & sa grande objection contr'elles , c'est qu'il seroit ridicule de dire , que dès le moment qu'un scélerat a volé ou tué sur un grand chemin , il est dès-lors roué en effet , *ipso facto* , page 51.

Il continue sur le même ton , & dit qu'ajouter l'*ipso facto* à l'excommunication , c'est comme ajouter à la livre le mot de *Sterlin* , ainsi qu'on fait en Angleterre.

Il compare ailleurs ( p. 98. ) l'Eglise dispersée aux Conseillers d'un Parlement *qui sont dispersés chacun dans leur logis.* En un mot, tout dans cette misérable brochure fait paroître un esprit également bas & audacieux , burlesque & impie.

*INSTRUCTIONS , Pratiques , & Prières pour se renouveler dans les sentimens de la piété envers Jesus-Christ , &c. avec une explication des O. de l'Avent. Troisième édition. A Paris chez Muguet , 1699. in 12. deux parties ; la première de 178. pages , la seconde de 222. pages.*

Les principes que contient ce Livre, & la manière artificieuse de les présenter, ne seroient pas indignes de Quesnel.

*L'Agneau*, dit l'Auteur, page 7. première Partie, *a été immolé dès le commencement du monde pour tous les Justes & pour tous les Saints.* Cela est vrai sans doute : mais n'a-t-il donc été immolé, que pour *les Justes & pour les Saints* ? Que pour les seuls prédestinés ? Ce seroit une hérésie de le dire ; c'est cependant ce que veut insinuer ici & ce qu'insinue en effet le Novateur.

Page 90. Après avoir parlé de l'hommage que nos ames rendent à Jesus-Christ, il ajoute : *Sans que rien puisse faire obstacle à sa volonté toute puissante.*

N'est ce pas dire qu'on ne peut résister à la grace de Jesus-Christ ? Il est si vrai que c'est là ce que pense l'Auteur, qu'il ne cesse de le répéter ailleurs sous d'autres termes, afin de le mieux inculquer. *Jesus-Christ*, dit-il, page 162. *agit avec une force & une puissance invincible. Puissante lumière* (s'écrie-t-il, pag. 13. de la seconde Partie) *à qui nulles maladies & nulles*

*ténèbres n'ont jamais pu résister, &c.  
 Et plus bas : Transportez-moi par la  
 force invincible de votre esprit. Page  
 120. Jesus-Christ est un soleil, qui  
 lance de toutes parts des rayons, à la  
 chaleur desquels rien ne résiste.*

*Selon le même Ecrivain, les actions  
 des infidèles & des pécheurs, ne sont  
 que des péchés. Je n'ai en moi, dit-il,  
 page 25. Partie 2. qu'une racine cor-  
 rompue qui ne sauroit produire que des  
 fruits de malédiction & de mort.*

*Page 35. Notre ame, sans la grace  
 & la charité, est un mauvais fond,  
 d'où il ne peut sortir que mensonge &  
 que péché.*

*Ce qu'il dit de la Loi ancienne n'est  
 pas moins erroné.*

*Page 75. Dieu a voulu que les Is-  
 raélites en corps fissent l'épreuve de leur  
 foiblesse & de leur corruption, & que  
 cet essai durât l'espace de quinze siècles.*

*Page 104. Dieu n'étoit occupé qu'à  
 commander aux Juifs, sans se charger  
 en aucune façon de leur faciliter l'exé-  
 cution de ses ordres.*

*Page 141. Les justes qui vivoient  
 avant Jesus-Christ étoient en trop petit  
 nombre & trop cachés, pour entrer pour  
 ainsi dire, en ligne de compte, ils ne*

ient pas de corps visible. Et page  
Ces Justes , selon la Loi , n'é-  
que des Justes en peinture. Il re-  
le tous ces passages que les Juifs,  
et les Gentils, n'avoient nulle gra-  
ar se sauver.

illeurs , n'est-ce pas dégrader  
gement les plus grands hommes  
ancien Testament , que de dire ,  
le fait l'Auteur, page 198. Moysè  
ême , Josué , Abraham , Isaac &  
 , n'étoient pour ainsi dire , des  
rs qu'en peinture ? Eh quoi !  
ient-ils pas une autorité légitime  
elle sur les peuples dont le Sei-  
les avoit établis les conducteurs  
chefs ? Faut-il donc croire avec  
nius , que l'ancien Testament  
t qu'une Comédie ? Faudra-t-il  
er avec les Manichéens que l'an-  
e Loi étoit l'Ouvrage du mauvais  
pe ? A quels excès , à quelles  
ne porte pas l'envie de dogma-  
p

INSTRUCTION sur la Doc-



par Arnould , au gré du P. G.  
qui a fait imprimer ce Livre po  
ne pouvoient manquer d'être  
de Jansénisme & d'avoir mêm  
teinture de Calvinisme. Aussi  
jugement que l'on doit porter  
Ouvrage , qui a été condamné.  
*le 11. Mars 1704.*

*INSTRUCTIONS sur*  
*nière de conduire les Novices.*  
terdam 1707. A Toulouse 17

Cet Ouvrage est de l'Abbé I  
aussi-bien que l'*Avis propre à*  
*& à conserver dans une Religi*  
*piété sincère & fervente.*

Dans ces deux Ecrits , on dé  
maximes fort suspectes, sur tout  
bouche d'un disciple de M. A  
par exemple, que lorsqu'une Re  
pense à son Renouveau

Qu'elle doit se disposer à la Communion , en sentant le poids de ses misères dans l'amertume de son cœur :

Que les personnes Religieuses , qui devroient être si parfaites , ne le sont ordinairement si peu , que par la confiance excessive qu'elles ont , & qu'on leur a inspirée pour les pratiques régulières :

Qu'une Religieuse doit lire avec attention les Epîtres des Apôtres , qui ne doivent jamais sortir de ses mains :

Qu'elle doit méditer les Ecrits des Prophètes & les Explications que les saints Pères y ont données , dont quelques Ouvrages , ajoute-t-il , ont été traduits en notre langue. Il est aisé de voir que ce sont les Ouvrages de Port Royal, que notre Auteur recommande ici à sa Religieuse.

On lit , lui dit-il , une Règle donnée par les hommes ; *on sçait de petits Livrets de piété par cœur, & on ne sçait pas sa Religion , parce que l'on ignore les Ecritures Saintes.* Voilà l'erreur de Quesnel , sur la nécessité de lire l'Ecriture, pour toutes sortes de personnes de tout sexe, âge & condition. Proposition 80. & suivantes.

Voyez ce qui regarde l'Abbé Duguet,

Le Sieur Salaz, Auteur de ce  
ose assûrer dans l'Instruction 5<sup>e</sup>.  
filles doivent lire toute l'Ecritur  
te; qu'elles ne doivent pas même  
dre de lire & d'apprendre par c  
Cantique des Cantiques. Prop  
fausse , téméraire , injurieuse ,  
trageante pour l'Eglise dont ell  
que la conduite.

Le même Auteur prononce  
tous les hommes , sans exception  
nés avec le péché originel. C'est  
damner la conduite de l'Eglise  
célèbre avec tant de piété la F  
l'Immaculée Conception de la M  
Dieu.

*INSTRUCTIONS sur  
positions qu'on doit apporter au  
cremens de Pénitence & d'Eucha  
tirées de l'Ecriture Sainte , des*

été si souvent imprimées , qu'on ne peut guères en rappeler ici toutes les éditions. Nous ne citerons que celles de 1697. & de 1734. Au reste , on pourra reconnoître ce Livre pernicieux à ces deux marques. 1°. L'Avertissement commence par ces paroles : *Quelques personnes peut-être s'étonneront , &c.* & le corps même de l'Ouvrage commence ainsi : *C'est une vérité dont tous les Fidèles , &c.* 2°. La plûpart des éditions de ce Livre , & l'abrégé même qui en a été fait , sont dédiées à Madame la Duchesse de Longueville.

Nous allons extraire de ce Livre douze Propositions , qui suffiront pour en inspirer une juste horreur.

# I.

Première Partie, ch. 7. page 75. édition de 1697. ( 45. édition de 1734. ) *Considérez que l'Eglise dans les premiers siècles n'accordoît la grace de la réconciliation pour les péchés mortels , qu'une seule fois.*

Cette Proposition est fausse , dangereuse , scandaleuse , induisante en erreur.

## II.

*Ibid.* Page suivante. *Considerez qu'en-  
core que l'Eglise n'observe plus cette  
pratique ( de n'accorder la grace de la  
réconciliation qu'une seule fois & ja-  
mais plus ) elle en conserve néanmoins  
l'esprit & les raisons.* Cette Proposition  
est fautive , elle en impose à l'Eglise,  
elle est scandaleuse, elle conduit à l'er-  
reur & au désespoir.

## III.

Première Partie , ch. 2. page 15. de  
1697. ( 9. & 10. de 1734. ) *Elle  
( l'Eglise ) considèroit que dans cet état  
de ténèbres on ne pouvoit faire que des  
actions de ténèbres ; qu'étant esclave  
du péché , on ne pouvoit suivre que les  
mouvemens du péché. C'est la 25<sup>e</sup>. Prop.  
de Baius.*

## IV.

Troisième Partie. Avertissement avec  
quel esprit les Pénitens & les Justes  
doivent assister au Sacrifice de la sainte  
Messe , page 562. de 1697. ( 366. de  
1734. ) *Toutes les créatures peuvent  
louer & bénir Dieu , excepté le pécheur  
qui en est incapable à cause de son*

INS.                      INS.                      335  
est une suite de l'erreur pré-

## V.

page 567. (369.) *Tout pé-  
te Dieu au lieu de l'appaiser,  
assiste au Sacrifice de la Messe  
ir à Jesus-Christ & à l'Eglise,  
ifiant à Dieu comme Jesus-  
comme l'Eglise dont il est  
Quesnel assure dans sa 89e.  
on que le 14e. degré de la  
n du pécheur, est qu'étant re-  
il a droit d'assister au Sacri-  
Eglise.*

## V. I.

ère Partie, ch. 14. Elevation,  
5. (88. & 89.) *Adorable Sau-  
la justice que l'on acquiert par  
es actions, est toute souillée  
ous, elle n'est qu'iniquité ;  
qu'abomination à vos yeux.*

## V. I. I.

de Partie, ch. 4. Elevation, p.  
245. 246. ) *Seigneur... mes  
& ma volonté ne sont point en  
ivoir, & je n'en puis disposer  
e voudrois; je ne leur puis com-*

amour.

## IX.

Première Partie , ch. 19. pag  
( 112. 113. ) *La grace que Jésus*  
*nous a méritée n'est proprement*  
*chose qu'un amour par lequel on*  
*le Créateur à la Créature. Ainsi*  
*Christ ne nous a mérité aucune*  
*suffisante.*

## X

Première Partie , ch. 19. pag  
( 109. ) *Nulle inclination n'est*  
*en nous , qu'elle ne vienne de*  
*de Dieu.*

## XI.

Première Partie, ch. 16. pag  
( 96. ) *Les Pavens qui sont a*

la vingt - cinquième Proposition de Baius, *Toutes les actions des Infidèles sont des péchés , & leurs vertus sont des vices.*

## XII.

1. Part. ch. 19. p. 185. ( 113. ) *On n'adore Dieu qu'en l'aimant , & il ne veut point d'autre culte que l'amour.*

Ce n'est pas ainsi que pense S. Augustin. *La crainte , dit-il , est le remède ; l'amour est la santé.* Tract. 9. in primam Joa. n. 4. ad E. 4. v. 18.

*La piété , dit il ailleurs ( & par la piété il entend le vrai culte du vrai Dieu ) commence par la crainte , & se perfectionne par la charité.* c. 17. n. 33. lib. de verâ Religione.

De là vient que , selon le S. Docteur , *si l'homme ne commence par la crainte à honorer Dieu , il ne parviendra pas à l'aimer.* Enarratione in Psalmum 149. n. 14.

Il est donc évident que quand S. Augustin a dit ( Ep. 140. ad Honoratium c. 18. n. 45. ) *Pietas cultus Dei est , nec colitur ille nisi amando :* La piété est le culte que l'on rend à Dieu , & ce culte ne lui est rendu que par l'amour , il a prétendu parler du



culte parfait , qui en effet n'est point sans la charité.

L'Auteur des *Instructions* , &c. est le Sieur Treuvé dont nous avons parlé dans l'article du *Directeur Spirituel*.

*INSTRUCTIONS sur les vérités de la Grace & de la Prédestination , en faveur des simples Fidéles. A Avignon 1748. in 12. de 444. pages.*

On trouve avant le corps de l'Ouvrage une Préface de 24. pages ; un Discours historique & des Questions préliminaires de 167. pages ; & tout cela rempli d'erreurs de toutes les sortes , & de faussetés de toutes les espèces.

A la page trois de la Préface , on assure que *Dieu est Créateur dans l'ordre de la Grace , comme dans celui de la nature*. La passion des Jansénistes fût toujours de comparer les opérations de la Grace à celles de la nature : c'est qu'ils veulent que l'homme soit aussi passif que le néant , & qu'il ne coopère pas plus à ses bonnes œuvres , que le néant à la création.

Page 14. & page 38. *Les Demi-Pélagiens ont reconnu la nécessité de la Grace efficace pour chaque bonne*

*tion.* Ceci est une étrange fausseté. C'est en même-temps un démenti formel que l'Auteur donne à Jansénius son Maître. D'un autre côté, c'est vouloir rendre en ce point les Demi-Pélagiens Jansénistes.

Page 76. *On ne trouve dans les Pélagiens ou Sémi-Pélagiens, aucune trace de la Grace versatile; elle est toute de l'invention des Molinistes.* On a donc, selon cet Auteur, grand tort d'appeller les Molinistes, Pélagiens ou Sémi-Pélagiens. Mais comment s'accordera-t-il là-dessus avec les autres Jansénistes ?

Page 74. *Secundum propositum bonæ voluntatis*, est traduit ainsi : *par un pur effet de sa bonne volonté.*

Page 122. Selon notre Anonyme, la sagesse de Dieu demandoit que l'homme ne pût être créé que pour la vision intuitive. Or cette Doctrine, l'où il suit que l'état de pure nature est impossible, & que la Grace étoit due à Adam; a été condamnée dans Baius & Quesnel.

Page 131. *Avant la Loi Dieu vouloit laisser les hommes sans autre secours que la lumière de la raison.* Quoi donc, avant Moïse, aucune

à-dire, que toute grâce est eff  
qui est une hérésie.

Page 137. *Quand les  
évitent le péché , ou acco  
quelques préceptes de la Loi  
que , par la crainte de l'Enfer  
quelqu'autre motif purement  
ils sont encore sous la Loi  
Juifs. N'est ce pas là le pur  
lisme ?*

On le trouve encore page  
*commun des Juifs n'avoir p  
au Médiateur. Page 150. „  
„ crainte on hait intérieur  
„ Loi, on est criminel dans  
„ en observant le précept  
„ crainte seule ; ” c'est cont  
dignement la crainte servil  
crainte servilement servile.*

T A M O U R S 1770

Selon la Doctrine établie à la page 157. on n'est vrai Chrétien qu'en accomplissant la Loi par amour ; & celui qui accomplit un précepte par un motif d'espérance ou de crainte surnaturelle, n'est pas un vrai Chrétien.

On rend ( page 162 ) l'Eglise invisible , en disant que *l'erreur peut infecter le très - grand nombre des Pasteurs & des Fidèles , & que la vérité est alors concentrée dans un petit nombre.*

A la page 164. & 165. on annonce le prochain retour des Juifs.

Les Partisans de Bourdaille s'accrocheront fort de la page 175. où il est dit que *la Grace sanctifiante se perd aussi par des degrés & des déclinis insensibles , en laissant affoiblir l'amour de Dieu au point qu'il cesse d'être dominant.*

Le système des deux délectations est clairement exprimé dans les pag. 177. 291. &c.

A la page 291. *La conversion étant une résurrection , elle ne peut être que l'ouvrage de Dieu , & lui seul peut l'opérer , parce lui seul a pu nous créer, & peut nous ressusciter.* Voilà encore

toute coopération de l'homme absolument rejetée.

Notre liberté , page 285. n'est que le pouvoir que nous avons par la nature , & sans la grace de faire le bien. Il dit la même chose page 286. & & c'est par-là , continue-t-il , que les *Commandemens ne sont pas impossibles à ceux qui n'ont pas la Grace , parce qu'ils ont toujours le pouvoir naturel de faire le bien.* C'est ainsi qu'un homme chargé de chaînes dans un cachot profond , a le pouvoir de se promener dans la Campagne & par la Ville ; parce qu'il a le pouvoir physique de mouvoir ses jambes ; si elles étoient dégagées des liens qui le retiennent. Est-ce donc là être libre ?

Enfin , après ce déluge d'erreurs , vient une Conclusion plus séditieuse encore que tout l'ouvrage.

*INSTRUCTION Théologique en forme de Catéchisme sur les promesses faites à l'Eglise ; où l'on traite principalement de l'obscurcissement de la vérité , & où l'on répond aux principales objections , soit des Protestans , soit des Partisans de la Bulle Unigenitus. A Utrecht 1723. in 12. de 293. pages.*

Les Protestans soutiennent qu'il peut arriver que l'Eglise enseigne des erreurs. Les Catholiques au contraire sont intimément persuadés qu'il ne se peut jamais faire que le Pape & le très-grand nombre des Evêques aient une doctrine contraire à la foi. L'Auteur de l'*Instruction Théologique* veut ici prendre un milieu ; & ce milieu , est de dire , que le Pape & le très-grand nombre des Evêques ne peuvent pas l'Eglise ; qu'ils peuvent enseigner l'erreur , & que la vérité peut être concentrée dans le petit nombre. Il a bien fallu que les Jansénistes en fussent à cette extrémité ; n'ayant eu qu'un Evêque dans leur Secte , où en étoient-ils , s'ils n'assuroient hardiment qu'il n'est nullement nécessaire d'en avoir un grand nombre , & que la grande & très-grande autorité visible peut tomber dans l'erreur ? Mais qu'est-ce qu'un parti qui en est réduit là , & qui ne peut plus avoir d'autre règle de sa foi , que l'esprit particulier ?

C'est pourtant à soutenir cet étrange système qu'est consacrée toute cette brochure , dont l'Auteur a mis sous un point de vuë tous les pernicious

principes & toutes les conséquences erronées, dans une analyse assez longue, qui commence à la page 275. & qui réunit tout le venin qu'il avoit répandu dans son Ouvrage.

*INSTRUCTIONS Théologiques de M. Nicole.*

Après ce que nous avons dit de M. Nicole, à l'occasion de ses *Essais de Morale*, on doit s'attendre à trouver bien des erreurs dans les différentes *Instructions* qu'il a publiées. Par malheur pour lui, on ne sera point trompé dans cette attente, car ses *Instructions* sont encore pires que ses *Essais*.

# I.

*INSTRUCTIONS Théolog. & Morales sur les Sacremens par feu M. Nicole ; 2. tomes. A la Haye, chez Adrien Moetjens 1719. approuvés en 1698. par M. Gerbais, & en 1700. par MM. Blampignon, Hideux & d'Arnaudin fameux Approbateurs de mauvais livres.*

Tom. 1. chap. 12. *Il n'y a que l'amour qui appartienne à la Loi nouvelle.* D'où il faut conclure que la crainte de Dieu si fort recommandée

s l'Evangile , la Foi & l'Espérance  
ont point du ressort de la *Loi nou-*  
v.

Dans la quatrième Instruction de la  
tence ch. 8. on fait cette deman-  
c'est la quatrième. ) *Tous ceux à*  
*la grace donne quelque désir de se*  
*vertir , n'en ont-ils pas le pouvoir ?*  
sans doute n'étoit plus aisé que  
répondre à cette Question. Il n'y  
: qu'à dire que ces hommes en  
ent un véritable pouvoir , & que  
it leur faute , s'ils ne se convertis-  
t pas. Voici donc la captieuse ré-  
e que fait Nicole : *Si ces désirs*  
*encore foibles , ils ne mettent*  
*que dans l'état où S. Augustin*  
*que la nouvelle volonté qu'il avoit*  
*de la Grace de Dieu , n'étoit pas*  
*capable de surmonter celle du*  
*fortifiée par une longue habitude.*

dire assez clairement que ces  
nes n'ont point le pouvoir de se  
vertir. Ainsi pensoit Quelnel ,  
il disoit que *sans la grace ef-*  
*, non seulement on ne fait rien ,*  
*on ne peut rien faire.* Seconde  
osition.

1. Demande sixième. *Le langa-*  
*lequel on dit qu'on ne peut pas*



*certaines choses commandées , est-il autorisé dans l'Eglise ? Réponse. Le Concile de Trente l'autorise formellement . . . . & il n'y a rien de plus commun dans les Livres des SS. PP. & sur tout de S. Augustin , que ces sortes d'expressions. Ceci est pour justifier la Proposition d'Arnauld , & la première des cinq de Jansénius : c'est aussi ce qu'a prétendu le P. Quesnel dans ses neuf premières Propositions.*

*Ibid. ch. 12. Réponse première à la quatrième Demande. La crainte , quoique bonne en elle-même , n'est qu'une disposition Judaïque : car la crainte fait les Juifs , comme la charité fait les Chrétiens. Ne voilà-t-il pas les Propositions 53. & 63. de Quesnel ? Un Baptisé est encore sous la Loi, comme un Juif , s'il accomplit la Loi par la seule crainte. . . . La seule charité fait les actions chrétiennes chrétiennement.*

*Ibid. Réponse neuvième à la même Demande. Il est nécessaire que la Con-  
 viction naisse de l'amour de Dieu , afin  
 que les œuvres qu'elle produit ne soient  
 pas des œuvres de ténèbres. Etrange  
 décision ! Quoi ! les œuvres qu'un pé-  
 cheur pénitent fait par la crainte fue-*

naturelle de l'Enfer, comme les Prières, les aumônes, les restitutions, les réconciliations, &c. sont des *œuvres de ténèbres* ! ce sont des péchés ! Le bon sens & la raison ne réclament-ils pas également contre une si dangereuse Doctrine ?

Tom. 2. Instr. 8. ch. 21. Réponse à la quatrième Demande. J. C. dit Nicole, *n'a été Prêtre parfait qu'après sa Résurrection*. Que veut-il dire ? & quel sens raisonnable donner à de si indécentes expressions ?

## II.

*INSTRUCTIONS Théolog. & Morales sur le premier Commandement du Décalogue, &c. par feu M. Nicole. A la Haye, chez Adrien Moetjens 1719. Livre approuvé par M. Bigres le 24. Septembre 1708.*

Tome 1. De l'amour de Dieu comme justice, art. 8. *On doit reconnoître que par nous-mêmes, nous ne sçaurions faire autre chose que pécher.*

Ch. 2. de la Crainte. *Ceux qui s'abstiennent de faire quelque péché par la seule crainte de la damnation, ne sont pas exempts du péché qu'il y a à ne rapporter pas toutes ses actions à*

*Dieu , & à n'agir pas par principe d'amour de Dieu actuel ou virtuel ; car une action faite par la crainte des peines , n'a pas l'amour de Dieu pour principe , & par conséquent est défectueuse.*

*Ibid.* Demande troisième. Mais cette crainte de Dieu , quoique servile , n'est-elle point bonne absolument , & n'a-t-elle point quelques utilités ? Réponse. . . . Elle empêche l'œuvre extérieure du péché , & par-là , elle rend le péché moindre. On reconnoît ici le langage de Jansénius & Quesnel. Nicole n'admet aucune action exempte du péché , que celle qui est faite par un motif d'amour de Dieu. Observer un Commandement de Dieu par le seul motif surnaturel de la crainte de l'Enfer , ou de l'Espérance , Vertu Théologique , c'est pécher.

Tom. 2. Instr. 8. de la Charité envers soi-même , Sect. 1. ch. 3. Réponse à la huitième Demande. *La Grace* , dit Nicole , *n'est autre chose que l'amour de Dieu.* Par conséquent le pécheur n'a point de grace.

*Ibid.* Ch. 9. Réponse à la cinquième Demande. *La grace . . . n'est autre chose que l'amour de la vérité.*

*id.* Sect. 2. ch. 6. Réponse à la  
de Demande. *Toutes nos actions*  
*ont être rapportées à Dieu , &*  
*faites par l'impression de son*  
*ur.* C'est encore ici , comme l'on  
l'erreur mille fois répétée sur la  
ité.

ct. 1. ch. 6. par. 3. art. 1. Ré-  
: à la quatrième Demande. *J. C.*  
*le seul qui ait souffert comme in-*  
*it : aucun des autres ne peut s'at-*  
*er ce privilège.* La Sainte Vierge  
it donc ni pure , ni innocente ,  
u'elle a été , sur tout au pied de  
oix , percée d'un glaive de dou-

*id.* *On ne souffre rien en ce monde*  
*'on n'ait mérité par ses péchés , &*  
*le soit le remède de ces mêmes pé-*

C'est la 70. Proposition de  
inel : *Dieu n'afflige jamais les in-*  
*is , & les afflictions servent tou-*  
*à punir le péché ; ou à purifier*  
*heur.* C'est la 72<sup>e</sup>. de Baius :  
*es les afflictions des Justes sont*  
*hâtimens de leurs péchés.* Princi-  
généraux avancés exprès , pour  
r la gloire de Marie ; Car les hé-  
ues & sur tout les Jansénistes ,  
ne nous l'avons déjà vû , sont les

ennemis nés de la Mère de Dieu.

*Ibid.* Sect. 2. ch. 3. par. 1. art. 3.  
Demande deuxième. On prétend que la lecture de l'Ecriture Sainte, & sur tout du N. T. est pour tout le monde de droit ; que cette lecture est aussi nécessaire pour la nourriture de l'ame, que le pain pour la nourriture du corps ; que les Supérieurs Ecclésiastiques ne peuvent la défendre qu'aux esprits mal tournés, qui en abusent, & qui la profanent, comme les Médecins défendent le pain aux malades ; mais que la défendre aux autres, c'est vouloir dominer sur leur foi ; c'est se vouloir servir de leur déférence pour leur ruine. Telle est aussi la Doctrine de Quesnel. *L'Ecriture Sainte est le lait du Chrétien. . . . il est dangereux de l'en vouloir sevrer . . . C'est interdire l'usage de la lumière aux enfans de lumière, & leur faire souffrir une espèce d'excommunication.*

### III.

*INSTRUCTIONS Théologiques & Morales sur l'Oraison Dominicale, &c. par feu M. Nicole. A Paris, & se vend à Bruxelles chez Eugene-Henry Frick.*

Instruction cinquième , ch. 3. Réponse à la septième Demande. *Nous n'avons pas le pouvoir de demander à Dieu son assistance , à moins qu'il ne nous fasse prier.* Ainsi le commandement de prier est impossible à tous ceux qui n'ont pas la grace efficace qui fait prier.

Instruction septième , ch. 6. Réponse à la septième Demande. *Dieu veut sauver les Elus , comme faisant tous ensemble un Corps & une Société qui est l'Eglise.* Et à la page suivante : *l'Eglise comprend les Saints vivans & les Saints morts.* C'est définir l'Eglise comme a fait Quesnel dans les Propositions 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78.

Instruction quatrième , ch. 2. Réponse à la première Demande. *Le Peuple , dit Nicole , coopère avec le Prêtre à l'oblation de ce Sacrifice.* Le même Auteur dans ses Instructions sur le Décalogue , ch. 4. de la Charité envers soi-même, Réponse à la douzième Demande , avoit dit : *Tous les Chrétiens sont aussi des Prêtres , puisqu'ils ont le pouvoir de s'offrir . . . en s'unissant au Sacrifice de J. C. & en le sacrifiant lui-même avec les Prêtres.* C'est sur cette flateuse idée que les

## INSTRUCTIONS

*giques & Morales sur le Symbole.*  
*M. Nicole. A la Haye ; chez*  
*Moetjens , 1719. deux tomes.*  
probation de M. Bigres est à l  
second tome, en date du 9. Aoû

Le premier volume est empl  
entier à expliquer le premier  
du Symbole , & à établir sous  
texte l'hérésie Jansénienne ,  
qu'on pourroit l'intituler : l'*A*  
*d'Ypres mis en François.*

Nicole y enseigne la repr  
positive :

Qu'il n'y a que deux Amours  
naissent toutes nos actions , la  
té & la charité :

Que les Commandemens de  
sont impossibles au Juste même

Que Dieu ne veut sauver éternellement que les seuls Elus , & que J. C. n'est mort pour le salut éternel d'aucun réprouvé, &c.

Voici entr'autres , une Proposition bien étrange. Elle est tirée du premier tome Sect. 5. de la Grace & de la Prédestination. Chap. 4. *Dieu*, dit Nicole , *a fait par sa seule volonté cette effroyable différence entre les uns & les autres ( les Elus & les Réprouvés.)* L'affreux langage ! si la seule volonté de Dieu a fait la différence qu'il y a entre les Elus & les Réprouvés , ceux-ci n'y ont donc contribué en rien de leur part : c'est donc Dieu *seul* qui a fait en eux le péché , l'obstination dans le péché, & les terribles suites du péché : en quoi consiste *l'effroyable différence* dont il s'agit.

Qu'on réunisse à présent tout ce que nous avons dit sur les Essais de Morale & sur les Instructions de Nicole , & l'on conviendra que dans cette multitude de volumes , les erreurs sont si entassées , qu'il n'est aucun Supérieur Ecclésiastique , Confesseur , ou Directeur , qui puisse en conscience les laisser entre les mains des personnes qui leur sont soumises.



354      **INS.      INT.**  
**INSTRUMENTUM** *Ap-*  
*pellationis.*

M. l'Evêque de Dole par son Mandement du 27. Septembre 1718. défendit de lire & retenir ce Libelle, &c.

Voyez *Acte d'Appel*, T. 1. p. 25.

**INTRODUCTION** *abrégée à l'intelligence des Prophéties de l'Ecriture par l'usage qu'en fait Saint Paul dans l'Epître aux Romains, &c.*  
81. pages in 12. en 1731.

Un des points principaux de cet Ouvrage est d'enseigner qu'une infidélité & une défection générale dans l'Eglise, précédera la conversion des Juifs, conversion, qui sera une œuvre étendue & de durée, & qui par conséquent précédera de long-tems la fin du monde. A la faveur de ce système, il est libre au Parti d'assurer que cette défection prétendue générale commence dès à présent. Et c'est pour cela qu'ils ont annoncé en effet la venue d'Elie, & que le Sieur Vaillant, de Troyes, s'est donné pour tel; qu'ils ont prédit la conversion prochaine des Juifs, & que pour la hâter, ils ont envoyé des Députés à la Synagogue de Metz.

**JOUR** *Evangelique ou trois cent  
 dixante-six verités , tirées de la Mo-  
 rale du Nouveau Testament , &c. pour  
 servir de sujet de méditation chaque  
 jour de l'Année ; recueillies par un  
 Abbé régulier de l'Ordre de Saint Au-  
 gustin ; pour l'usage de ses Religieux.  
 A Liège 1699.*

Dès la troisième page , on trouve  
 cette proposition condamnée dans  
 Quesnel : *Il n'y a de bonnes œuvres  
 que celles que l'homme rapporte à  
 Dieu par la charité.*

A la page 316. On lit cette propo-  
 sition fautive & injurieuse à l'Eglise ,  
 que les Fidèles doivent lire l'Ecriture  
 Sainte , toute entière & dans toutes  
 ses parties.

Voyez ci-dessus ce qui a été dit sur  
 les *Instructions Chrétiennes.*

**JOURNAL** de M. de S. Amour ,  
 de ce qui s'est fait à Rome dans l'af-  
 faire des 5. Propositions. En 1662.  
*in - folio* , de 578. pages ; avec un  
 Recueil de Pièces , de 286. pages.

Ce Journal fut composé par M M.  
 Arnauld & de Sacy , sur les Mémoires  
 qui leur furent fournis par M M. de  
 Lalane & de S. Amour, leurs Délégués  
 à Rome.

Il contient une relation fort détaillée de tout ce que les Jansénistes avoient fait en France & à Rome, pour la défense de leur Doctrine: c'est-à-dire , depuis la naissance de cette hérésie jusqu'en l'Année 1662.

Le Roi Louis le Grand ayant fait examiner ce Livre par plusieurs Prélats & Docteurs , leur rapport unanime fut : *Que l'hérésie de Jansenius étoit ouvertement soutenue & renouvelée dans ce Journal : Que les Auteurs & les Défenseurs de cette Secte y étoient extraordinairement loués & les Docteurs Catholiques chargés d'injures : Que les Papes , les Cardinaux , les Evêques , les Docteurs , les Religieux y étoient traités avec un mépris & une impudence insupportable : en sorte que ces Livres étoient dignes des peines que les Loix décrètent contre les Livres hérétiques.* Sur cet avis , le Roi rendit en son Conseil le 4. Janvier 1664. un Arrêt , qui condamna ce Livre à être brûlé par la main du Bourreau.

Le Journal de Saint Amour fut aussi condamné à Rome le 28. Mars 1664.

Louis de S. Amour , Docteur de Sorbonne est mort en 1687.

JOU. J U G. 357  
*JOURNAL (Nouveau) des*

*Sçavans. A Louvain , chez Gilles.*  
On y soutient l'hérésie condamnée  
dans le cas de Conscience.

*JOURNÉE Chrétienne , où l'on*  
*trouve des règles pour vivre saintement*  
*dans tous les états & dans toutes les*  
*conditions.. 1730. A Paris chez Des-*  
*prez. in 12..*

Il y a un autre Livre très-Catholi-  
que & excellent ; intitulé : *Journée du*  
*Chrétien* , imprimé chez *Guerin* , &  
chez *Bordelet*. Celui dont il s'agit ici  
a pour titre : *Journée Chrétienne* , &  
pour Auteur un Janséniste mort dans  
son hérésie , nommé *Paccori* Diacre  
du Diocèse du Mans.

*JUGEMENT des SS. PP. sur*  
*les Propositions condamnées dans la*  
*Const. du 8. Septembre 1713. contre*  
*le N. T. avec des Réflexions Morales.*  
*Seconde édition , &c. pages 160. en*  
*Janvier 1714.*

Il avoit été imprimé auparavant  
dans un ordre un peu différent sous ce  
titre :

*La Constitution Unigenitus en qua-*  
*tre colonnes , &c.*

§ 58      JUG.      JUG.  
*JUGEMENTS des Sçavans*, 9.  
volumes.

Nous l'avons déjà dit. On peut en deux manières inspirer l'erreur aux Fidèles ; soit en avançant des choses contraires à la foi ; soit en louant sans aucune restriction les Auteurs qui ont enseigné des dogmes pervers.

M. Baillet (Auteur du Livre que nous examinons) T. 2. p. 293. fait un grand éloge de Port Royal, où il n'oublie pas M. de S. Cyran, T. 4. p. 562. il recommence encore une fois l'éloge de Port Royal qui tient près de trois pages.

T. 4. p. 565. &c. il consacre 26. pages à vanter la personne & les Ouvrages de M. d'Andilly. Il ne manque pas ensuite de parler de l'Evêque d'Angers & du Docteur Arnauld ; mais à l'égard de celui-ci, Baillet ne dit pas un mot du célèbre Décret par lequel ce Docteur fut chassé de la Sorbonne avec tous ceux qui ne voulurent pas signer la Censure portée contre lui. C'étoit cependant un *Jugement des Sçavans*, que celui de la Sorbonne, lorsqu'après un sérieux examen elle censura la Lettre d'Arnauld, comme contenant une *Proposition téméraire*, im-

*la sphématoire , frappée d'anathémétique.*

de Saci est encore un des grands de Baillet. Son Eloge tient 15. entières , T. 4. p. 593.

r M. Hermant , il est encensé à ntes reprises , t. 2. p. 304. t. 3. . t. 4. p. 616.

de Marfilly vient à son tour, t. 4. . & le fameux P. Gerberon est é , T. 3. p. 536.

on trouve mauvais qu'il prodinsi son encens aux Jansénistes , onse est , T. 1. p. 95. que *le Jan- e est une hérésie imaginaire. Il de qu'on lui définisse ce que c'est société des Jansénistes , qu'il a ong-tems pour une chimère à la- on a attaché un nom de Secte rejeté de tout le monde. Propo- condamnée par l'Assemblée de*

llet en parlant de Grotius , T. 3. . dit , qu'avec les lumières natu- qu'il avoit il ne manquoit que la victorieuse. Mais quoi ? Grotius les lumières naturelles , n'avoit- encore la Grace suffisante ? Bail- tient-il point de milieu entre les es naturelles , & la grace victo-  
?

Voyez ce que nous avons dit de ce dangereux Auteur , sous la lettre *D* , dans le long extrait que nous avons fait de son Livre de la *Dévotion à la sainte Vierge*. Tom. 1. p. 407.

*JUGEMENT* équitable sur les contestations présentes , pour éviter les jugemens téméraires & criminels , tiré de *S. Augustin*. A Paris , Novembre 1664.

Voyez sous la lettre *F* , le *Factum* pour les Religieuses de *P. R.* p. 149.

*JUR E* ( *De antiquo* ) *Præbitorum*. En 1678.

L'Auteur est le Docteur Boileau , qui pour se cacher, prit le nom supposé de *Fontaius*.

Il est clair , ( dit-il , page 31. ) par les *Actes des Apôtres* , que saint Paul commande à l'Eglise de garder les Ordonnances des Prêtres comme celles des Evêques ou des Apôtres. C'est pourquoi le Docteur de Sorbonne , Auteur de la version du Nouveau Testament imprimé à Mons , & qui plein d'une éloquence douce , nette & non variable exprime toujours les pensées de Dieu d'une manière qui les égale , a traduit ces mots de saint Paul d'une façon qui me fait plaisir. Confirmans Ecclesias, præci-  
piens

custodire præcepta Apostolorum  
iorum, *ordonnant de garder les  
iens des Apôtres & des Prêtres.*

is 1°. n'est-ce pas faire injure à  
copat que de prétendre égalet  
les Ordonnances des Prêtres à  
des Evêques? 2°. De telles louan-  
onnées à la version de Mons,  
on condamnée par le Pape & par  
chevêques de Paris) ne sont elles  
méraires & scandaleuses?

tre Proposition attentatoire à la  
liction & à la dignité Episcopale:  
*Evêque n'est point autrement Juge  
Prêtre que d'un autre Evêque.*

(9 33.)

n voit par là que dès 1678. les  
énistes étoient déjà Presbytériens,  
*US Ecclesiasticum Universum*,  
M. Van-Espen, Docteur de Lou-  
. 3. vol. in fol. 1710. à Bruxelles,  
egers Bernard Van-Espen, né à  
vain le 9. Juillet 1646. est le grand  
iste du Parti. C'est lui qui, de  
ert avec le P. Quesnel, fit cette  
ible décision dont nous avons par-

*Que le Clergé d'Hollande pouvoit  
bonne conscience s'adresser aux Su-  
eurs Protestans pour avoir un Vi-  
e Apostolique à son gré, & pour*  
Tome II.



*faire interdire & rejeter ceux que le Pape leur avoit donnés.*

Il s'est d'ailleurs décrédité dans l'esprit de tous les Catholiques, par son attachement à l'Eglise schismatique d'Utrecht & par d'autres Ouvrages suspects, qu'on ne doit lire qu'avec bien des précautions. Tels sont le *Traité sur le Droit Ecclésiastique entier. Dissertation Canonique de la propriété des Religieux & de la simonie pour l'entrée en Religion.* A Louvain, 1684. *Barrière Canonique contre les exemptions.*

Enfin ce qu'il a écrit sur le sacré des Evêques & sur leur Jurisdiction contentieuse, obligea le Recteur de l'Université de Louvain de rendre une Sentence contre lui par laquelle il l'interdit à *Divinis & à functionibus Academicis*. C'est là ce qui déterminâ Van Espen à se réfugier dans la Province d'Utrecht, où il est mort à Amersfort, le 28. Octobre 1728. dans la 83<sup>e</sup>. année de son âge. On ne doit donc le regarder que comme un *Canoniste flétri, sentencié, apostat, & mort dans la révolte.* (Instruction dogmatique sur la Jurisdiction, par M. l'Archevêque d'Embrun.)

**JUSTIFICATION** de la mémoire de M. Pierre Codde Archevêque de Sebaste, Vicaire Apostolique dans les Provinces Unies, contre un Décret de l'Inquisition du 14. Janvier 1711. en deux parties, 1711. in 12. de 148. pages.

Voyez sous la lettre *A*, *Divers Abus & nullités*, &c. sous la lettre *C*, *Causa Coddæana*; sous la lettre *D*, *Defensio piæ memoriæ*, &c.

**JUSTIFICATION (La)** de MM. les Curés de Paris, contre la lettre de M. l'Archevêque, au Roi, en date du 8. Février 1730. 24. pages in 4°.

M. L'Archevêque de Paris, rendant compte au Roi de l'état où il avoit trouvé son Diocèse, s'étoit plaint à S. M. de vingt-cinq Curés réfractaires qui avoient osé lui écrire une lettre injurieuse à l'Eglise & à ses décisions. C'est contre cette plainte que s'élevèrent les mêmes Curés qui en étoient l'objet. Leur prétendue Justification est un nouvel attentat, & un second crime qu'ils ajoutent au premier.

**JUSTIFICATION** des Réflexions sur le Nouveau Testament, &c. composée en 1699. contre le Problème Ecclésiastique, &c. par feu Messire

364 J U S. J U S.  
*Jacques Benigne Bossuet, &c. A Lille,*  
1710. in 12. pages 164.

Si nous mettons ici cet écrit à la suite des Livres Jansénistes , ce n'est certainement pas que nous voulions accuser M. Bossuet de Jansénisme ; lui qui a établi des principes si contraires à cette hérésie. Ce n'est pas non plus que nous doutions que cet Ecrit ne soit en effet l'Ouvrage de ce grand Evêque. La chose nous paroît incontestable. Nous voulons seulement que les lecteurs soient instruits des articles suivans.

1°. Que M. Bossuet n'a pas publié cette pièce de son vivant ; mais que ce sont les Jansénistes qui l'ont fait imprimer après sa mort.

2°. Que jamais il ne l'a intitulée : *Justification des Réflexions sur le Nouveau Testament* , & que ce titre a été imaginé par le Parti.

3°. Qu'il l'eût à peine composée, qu'il changea de sentiment , & que depuis il n'en a plus changé sur ce point.

4°. Que le Parti fut instruit de ce changement ; & qu'il n'a pas laissé, par une mauvaise foi infigne , de produire l'Ecrit du Prélat , comme

il avoit persisté dans ses premiers sentimens.

5°. Qu'ils ont traité M. Bossuet avec le dernier mépris, toutes les fois qu'il s'est déclaré contr'eux.

6°. Que quelque respectable qu'ait toujours été M. Bossuet pour son sçavoir, on ne doit pas croire que son autorité puisse en aucune façon balancer celle du Souverain Pontife & de tant d'Evêques à qui elle seroit opposée ; & qu'ainsi on ne la pourroit produire qu'à pure perte pour le Livre du P. Quesnel.

7°. Que les Evêques de Luçon & de la Rochelle ont publié au sujet de cette Justification, une Instruction Pastorale du 14. Mai 1711. qu'il est important de lire. On y voit que le Sieur Willart dès le 30. Janvier 1700. écrivit au P. Quesnel qu'il venoit d'apprendre que M. de Meaux parloit mal comme bien d'autres *des quatre frères* ; c'est-à-dire, des 4. tomes des Réflexions Morales. Et que l'Abbé Couët écrivit à M. de Meaux lui-même en ces termes : *On connoît des personnes à qui vous avez dit que les cinq Propositions sont dans le Livre du P. Quesnel...* Vous n'aurez pas appa-

remment oublié , Monseigneur , que vous avez encore avoué depuis peu à un Archevêque de l'Assemblée , que l'on trouvoit dans ce Livre le pur Jansénisme.

De tout ce que nous venons de dire , il résulte qu'on a cherché contre la propre conscience à imposer à la crédulité du public , en imprimant cette prétendue *Justification* du P. Quesnel par M. Bossuet , & qu'elle n'est d'aucune autorité.

Voyez sous la lettre *E* , ce que nous avons dit du Libelle intitulé : *Vains efforts des Jésuites contre la Justification* , &c. Page 19.

*JUSTIFICATION des Religieuses de Port Royal contre d'anciennes & de nouvelles calomnies* , 1697. in 12. de 184. pages.

C'est ici un Recueil de différentes pièces en faveur du Port Royal. Il est adressé aux Monastères de la Visitation des Provinces Wallones. L'Epître Dédicatoire est de xxviii. pages. Elle est suivie d'une *Lettre aux Religieuses de la Visitation de Paris , sur la vie de la R. Mère Louise Eugénie de Fontaine* , Religieuse du Monastère de la Visitation de Paris , rue S. Antoine,

Le 29. Septembre 1694. C'est que  
re Eugénie avoit été envoyée à  
Royal pour y rétablir la soumission  
son ordre, & que la vie de cette  
Religieuse est semée de plusieurs  
peu honorables pour le Parti.

Je ajoute ici quelques Lettres de S.  
pois de Sales, & outre cela des  
es de la Mère de Chantal, où S.  
n est plusieurs fois traité de *digne*  
*eur de Dieu ; de bon serviteur de*  
. Expressions véritablement diffi-  
à excuser, à l'égard d'un homme  
nent frappé par les deux Puissan-  
& convaincu par des Interroga-  
juridiques d'une infinité d'extra-  
nces & d'impiétés : aussi le Jansé-  
Editeur de ce recueil ne manque  
en tirer avantage, page 51.

ent ensuite *l'image abrégée de l'é-*  
*de l'esprit des Religieuses de Port*  
*ul, composée en 1665. par M. Ar-*  
*l, Docteur de Sorbonne.* Après  
, on trouve une Lettre de M. l'E-  
d'Angers ( Arnauld ) une autre  
Nicolas Pavillon, Evêque d'A-  
sur le Formulaire, & une Requê-  
Religieuses de Port Royal au Roi.  
aperçoit dans la plûpart de  
écès cette duplicité & cette mau-

vaise foi , qui fait le caractère spécifique de la Sette Jansenienne. Voyez plus haut ; *Apologie pour les Religieuses de Port Royal. Factum pour les Religieuses de Port Royal.*

*JUSTIFICATION du Droit & de la Catholicité de l'Appel interjeté au Concile général de la Bulle Unigenitus par Nosseigneurs les quatre Evêques Appellans ; 1717. in 12.*

On a mis à la tête de cette *Justification* une Lettre adressée aux quatre Evêques Appellans. En voici un trait qui donnera une juste idée de tout l'Ouvrage. Il y est dit, page 4. que la Bulle est un monstre d'erreur & de relâchement : qu'elle est uniquement l'ouvrage de ce Prince de la superbe , qui depuis le commencement ose disputer au Très-Haut l'égalité du Trône, & qui par un dernier effort contre l'Eglise toujours pure , toujours incorruptible , vient de tenter d'exterminer toute divinité. . . . Que l'Appel des quatre Evêques a coupé la tête à ce monstre. Sur quoi je demande , si Luther fut plus féroce , plus impie , quand il donna à la Bulle de Leon X. le nom de *Bulle exécration de l'Anti-Christ* ? Et si oser dire d'une Constitution Apostolique qu'elle est l'ouvrage

iable, & qu'elle tente *d'exterminer la divinité*, ce n'est pas encherir beaucoup sur les expressions fanatiques de ce Moine Apostat? Quelle cause : celle de l'Appel qui ne peut être décriée que par de si affreux attentats !

*JUSTIFICATION du silence ténébreux, ou Réponse aux Instructions Pastorales & autres Ecrits de M. l'Archevêque de Cambray, 1707. trois tomes in 12. faisant en tout 1394. pages.*

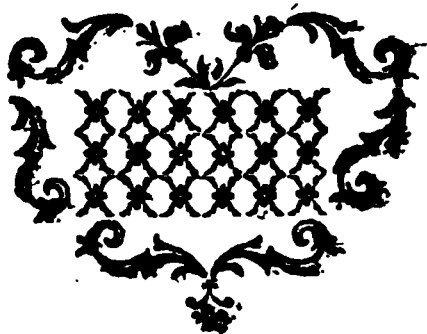
Livre, dit le grand Fénelon, *pour ainsi dire la révolte écrite sur le papier. Vouloir justifier le silence respectueux que l'Eglise a condamné avec éclat ; c'est oser condamner la condamnation même qu'elle en a prononcée. Bouchez donc vos oreilles, concelebrant Prélat, en parlant aux Fidèles de votre Diocèse, bouchez vos oreilles aux paroles insinuant & flatteuses du silence ténébreux. C'est le dragon qui imite la douceur de l'agneau.* L'illustre Archevêque réfute ensuite ce scandaleux Ouvrage avec cette force de raison, cette abondance d'idées, ces grâces de langage qui étoient propres ; son Instruction pastorale sur ce sujet est du premier ordre et 1708.

Nous ne rapporterons ici qu'un trait



de la prétendue *Justification*. Il suffira pour faire connoître toute l'audace de son Auteur. *La suffisance du silence respectueux*, dit-il, page 249. *demeurera démontrée, quelque Bulle & quelques Mandemens qu'on publie*. C'est ainsi que ce Novateur effronté foule aux pieds toutes les décisions du Saint Siège & des Evêques & endurecit son cœur contre l'Eglise jusqu'au point de rejeter avec mépris toutes les *Bulles* & tous les *Mandemens* publiés ou à publier.

L'Auteur de ce téméraire Ecrit est Jacques Fouilloux, à l'exception des Chapitres 40. & 41. qui appartiennent de droit à M. Petit-pied.



**L**ECTURE (*De la*) de l'Ecriture Sainte, contre les Paradoxes extravagans & impiés le M. Mallet, &c. à Anvers, 1680. pages 352.

Les Hérétiques de tous les tems ont eu fort à cœur de faire lire à tout le monde la Sainte.Ecriture ; mais il faut convenir que sur ce point , comme sur bien d'autres , M. Arnauld ne l'a cédé à aucun de ses Prédécesseurs. Ce qu'il a écrit en faveur de la Traduction de Mons , & en particulier le Livre dont il est ici question , en est une assez bonne preuve. Au reste , si quelqu'un avoit besoin d'un Dictionnaire d'injures , cet Ouvrage lui pourroit être d'une grande utilité.

**LEONIS** (*Sancti*) magni Opera , &c.

Voyez la lettre O.

**LETTRE** adressée à l'Auteur de la nouvelle Relation de ce qui s'est passé dans les Assemblées de Sorbonne.

Le but de ce petit Livre est de justifier le refus schismatique qu'ont fait

plusieurs Docteurs de se soumettre à la Constitution *Unigenitus*.

*L E T T R E à M. Abelly , Evêque de Rhodéz , touchant son Livre de l'excellence de la Sainte Vierge.*

M. Abelly , Prélat plein de science & de piété , a composé un Livre de *l'excellence de la Sainte Vierge*. Il y rapporte , & il autorise tout ce que les Saints Pères ont jamais dit de plus magnifique à l'honneur de la Mère de Dieu. Cette matière ne pouvoit pas manquer de déplaire aux Jansénistes ; c'est aussi pour cela que le P. Gerberon , s'érigeant en Juge de la Doctrine des Evêques , fait ici le procès à ce Prélat , & le traite de la manière la plus injurieuse.

*L E T T R E à M. Berquet Professeur en Théologie au Séminaire de Verdun , au sujet de la Thèse qu'il y a fait soutenir au mois d'Avril 1740. à Cologne 1741.*

Le coupable & plagiaire Auteur de ce Libelle , dit M. l'Evêque de Verdun , dans un Mandement du 10. Juillet 1744. s'est proposé de réunir dans un seul corps d'ouvrage , des erreurs que les Papes Pie V. Grégoire XIII. Urbain VIII. Innocent X. Alexandre

*II. & Clément XI. ont condamnées  
ar des Bulles acceptées du Corps des  
remiers Pasteurs.*

En conséquence le Prélat condamne  
et Ouvrage , comme contenant des  
eurs & des hérésies condamnées dans  
aïus , Jansenius , & par la Bulle  
nigenitus , dans le Livre des Réfle-  
ions Morales de Quesnel ; comme re-  
ouvellant ce qui a été injustement &  
reïficieusement allegué , pour soutenir  
es erreurs & ces hérésies ; éluder , ou  
même anéantir , les condamnations  
ui en ont été faites par l'Eglise ; &  
omme donnant occasion , nonobstant  
es condamnations , de renouveler les  
isputes sur ces matières. Et défend  
ous peine d'excommunication , encou-  
uë par le seul fait , de lire , communi-  
uer , ni garder ledit Ouvrage.

Il y a eu une seconde Lettre au su-  
et de la seconde Thèse. L'une &  
autre ont été mises à Rome au rang  
des Livres défendus en 1746.

*LETTRE à M. Bidet Docteur  
de Sorbonne & Prêtre du Séminaire de  
S. Sulpice , sur ce qui s'est passé dans  
l'Assemblée de la Faculté du 5. Mars  
1717. sur l'Appel des quatre Evêques.*

Rien ne pouvoit être plus glorieux

pour M. Bider , que les reproches qui lui sont faits ici. Son crime est de s'être opposé avec courage & avec zèle au torrent des Docteurs dans l'Assemblée tumultueuse du 5. Mars 1717. & d'y avoir hautement déclaré qu'il rejetoit l'Appel schismatique qu'on oseroit faire au futur Concile d'une Constitution déjà acceptée par le corps des Pasteurs uni à leur Chef.

*L E T T R E à M. de Cambray au sujet de sa Réponse à la seconde Lettre de M. l'Evêque de S. Pons ; in 12.*

On soutient ici l'erreur cent fois anathématisée , que le silence respectueux suffit sur le fait de Jansénius.

*L E T T R E de M. de Ligny à M. l'Evêque de Tournay.*

Ce M. de Ligny , fidèle Disciple du fameux Gilbert , fut envoyé en exil par le Roi , pour avoir enseigné à Douay le pur Jansénisme.

On peut juger de toute sa Lettre par cet échantillon. *On rendroit , dit-il , un grand service à l'Eglise , si l'on en exterminoit le Rosaire & le Scapulaire.* Proposition téméraire , scandaleuse , offensive des oreilles pieuses , & qui ne prouve que trop cet horreur

npie qu'ont les Jansénistes pour le culte de la Sainte Vierge, & pour tout ce qui appartient à une si solide dévotion.

*LETTRES à M. Gourdan, chanoine de S. Victor, sur celles qu'il écrites à M. Gueston & à M. son prieur, 1704. in 12. pag. 52.*

Les Jansénistes n'ont jamais pu pardonner au P. Gourdan sa soumission aux décisions de l'Eglise, & son zèle à inspirer aux autres la même docilité. C'est là ce qu'on lui reproche dans ces trois Lettres. Leur Auteur est un si mince Ecrivain, que son Ouvrage n'a pu nuire qu'à la cause qu'il défendoit.

*LETTRE à M. l'Archevêque d'Ambrun, où l'on montre l'imposture insigne de son Défenseur, touchant la Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité, du 12. Juillet 1668.*

*LETTRE à M. Nicole sur son principe de la plus grande autorité visible, dont il fait la vraie règle de foi.*

Cet Ouvrage est daté de la solitude de l'Auteur le 1. Septembre 1726. Il est de 12. pages in 4<sup>o</sup>.

Comme le principe de M. Nicole

sur la plus grande autorité visible, incommode fort les Appellans , l'Auteur de la Lettre prend un autre système & donne à tous les Fidèles, pour dernière règle , le texte de l'Ecriture. C'est , selon lui , une règle , par laquelle ils doivent & peuvent juger de la Doctrine , que tout ce qui est sur la terre leur enseigne ; par-là il érige à chacun un petit Tribunal supérieur à toute l'Eglise.

Voici ce qu'on y avance page 10. *Il suffit pour mon dessein de vous avoir montré , que ni dans la Synagogue , ni dans l'Eglise , la vraie règle de Foi ne fut jamais ce que vous appelez la plus grande autorité visible ; jamais les Juifs n'en connurent d'autres que l'Ecriture Sainte.*

S'il parle de la Tradition , ce n'est que foiblement , & comme un homme qui tient à-peu-près sur ce point la Doctrine des Protestans. On voit donc que l'Auteur de cette Lettre ne craint pas de tirer tout haut des principes Janféniens les conséquences qui en suivent naturellement. Ce qui a déplû aux Appellans , c'est qu'il dévoile avant le tems leurs intentions secretes. Ces intentions sont de réduire tout à l'exa-

men particulier , ainsi que les Calvinistes ; l'Eglise n'ayant , selon eux , quand elle est dispersée , aucune autorité pour décider ; & ne se trouvant presque jamais assemblée.

*LETTRE à M. l'Evêque de Troyes , en Réponse à sa Lettre Pastorale aux Communautés Religieuses de son Diocèse , en date du 23. Novembre 1749. 1750. in 12. pages 58.*

M. l'Evêque de Troyes , ( Poncet de la Rivière ) en succédant à M. Bossuet , trouva un Diocèse depuis long-tems infecté de Jansénisme. Le mal étoit si grand , qu'il ne fût pas permis au nouvel Evêque de le dissimuler. Il se vit donc dès le premier instant de son Episcopat , dans l'obligation de travailler sans respect humain à détruire l'erreur & à ramener les esprits à l'obéissance due à l'Eglise. Touché sur tout de l'opiniâtreté de plusieurs Religieuses , il leur adressa en Novembre 1749. une Lettre Pastorale , pleine d'Instructions sages , lumineuses , éloquents , capables de faire de salutaires impressions sur d'autres cœurs , que des cœurs endurcis dans le Jansénisme.

Dès ce moment la Secte irritée son-



gea à décrier de tout son pouvoir un Prélat si contraire à ses intérêts , & si zélé pour ces saintes décisions qu'elle déteste. Elle chargea aussi-tôt son Gazetier de répandre sur lui toute la noirceur de son fiel ; & celui-ci , accoutumé à ces affreuses commissions , a parfaitement suivi , & peut-être même surpassé la méchanceté de ses Maîtres. Dans ses NN. du 11. Septembre 1750. il a publié contre M. de Troyes les plus atroces calomnies , avec cet air hypocrite que sçait prendre un scélérat du premier ordre , quand il veut plus sûrement & plus profondément enfoncer le poignard. On voit par-là s'exécuter de nouveau l'exécrable projet , dont un Auteur Janséniste n'a pas craint d'informer le public , dans des *Réflexions sur l'Ordonnance du 27. Janvier 1732. qui ordonne que la porte du petit Cimetière de S. Médard , sera & demeurera fermée.* Nous avons tâché , disoit ce fanatique dans son Avertissement ; *nous avons tâché , & nous tâcherons de plus en plus d'attirer sur les Evêques l'infamie publique.* En conséquence donc de cet horrible complot , outre les NN. EE. on répandit dans le pu-

d'autres impostures également  
ères & faciles à détruire. Ainsi  
nt que le Prélat annonçoit à la  
du Roi de Pologne les vérités  
vangile , il apprit que toute la  
le l'enfer se déchaînoit contre lui.

conjuratation ne se borna point  
excès. Le Parti jugea à propos  
blier en même tems contre le  
Evêque la Lettre qui est l'objet  
t article ; persuadé que par des  
si vifs & si redoublés , il intimi-  
t enfin le Prélat. C'est donc certe  
e qu'il est question d'examiner ici,  
ne il faut montrer l'insolence , le  
ile & les erreurs.

### L'INSOLENCE.

age 4. Parce que M. de Troyes  
se des Religieuses révoltées contre  
écisions de l'Eglise d'être dans  
ur , & que ces mêmes Religieuses  
ent fausement qu'elles croient  
de l'Eglise croit , l'Auteur ose par-  
insi à ce Prélat : *c'est bien ici qu'il*  
*ut dire* : *mëntita est iniquitas sibi.*

age 5. Il ajoute : *mais que vous*  
*neuf dans nos disputes !* Pour  
 , au contraire , nous disons à cet  
ur , *inveterate malorum* ; oui ,

l'on voit bien que vous n'êtes pas *neuf* dans l'art de mentir , de calomnier , de déchirer les oints du Seigneur ; de blasphémer contre l'Eglise & ses plus solennelles décisions : on voit que vous avez blanchi dans les intrigues, dans les artifices, dans les fureurs de votre Secte.

Pages 4. & 5. *Si vous pouvez nous montrer , dit-il , nous spécifier une seule erreur , &c.* Nous avons déjà répondu dans l'article précédent à cet indignant discours. On crie sans cesse à ces sourds volontaires : *ne soutenez-vous pas que toute grace a toujours l'effet pour lequel elle est donnée. Voilà une erreur spécifiée , nommée individuelle : ne la soutenez-vous pas , &c.* Je la repète encore ici cette question : n'importe , le premier Libelle de la Secte dira : *nous avons défié , jamais personne n'a pu montrer ou spécifier une seule erreur , &c.*

### LE RIDICULE.

1°. Page 3. Il est ridicule de prétendre justifier les Religieuses de Troyes , parce que sous les Prédécesseurs de M. Poncet elles étoient en réputation d'orthodoxie. Le Prédéces-

leur de M. Poncet (Bossuet) étoit ouvertement déclaré pour l'hérésie ; si donc il a été favorable aux Religieuses dont il s'agit , bien-loin que ce soit là leur justification , n'est-ce pas au contraire un des plus grands préjugés contre leur Doctrine & contre leur Foi ?

2°. C'est un raisonnement ridicule de dire , comme fait l'Auteur , (ibid.) Les Religieuses de Troyes *croient tout ce que l'Eglise croit* , donc nous ne sommes point dans l'erreur. Insensé ! on vous crie que ces Vierges folles ne croient pas ce que l'Eglise croit , puisqu'elles sont rebelles à l'enseignement de l'Eglise ; & vous allez mettre pour principe de votre raisonnement absurde , ce qui est précisément l'état de la question.

3°. Il est assez ignorant & assez imbécille pour assurer page 14. que ce sont *les Conférences tenues chez M. le Cardinal de Rohan* , contre la pernicieuse Instruction de M. de Tours sur la Justice Chrétienne , *qui ont enfanté l'écrit que M. de Tours a condamné par un Mandement.*

4°. Page 17. Il dit que *M. de Tours acceptant & soutenant toujours la*

*doctrine des Appellans est un lourd fardeau pour les Zélateurs de la Bulle.* Quelle absurdité ! comme si l'on ne se déchargeoit pas aisément de ce prétendu *fardeau* , en convenant que le dépit avoit troublé les idées de M. de Rastignac ; que depuis ce moment fatal sa vie n'a plus été qu'un tissu de contradictions , de foiblesses , de passions , qui l'ont conduit au tombeau. Dire donc que les Constitutionnaires , sont fort embarrassés du personnage qu'a joué M. de Tours , c'est être aussi ridicule que le Gazetier de la Secte , qui a prétendu qu'on avoit empoisonné ce Prélat.

5°. Peut-on montrer plus d'extravagance qu'en fait paroître cet Auteur à la page 44 ? Il y soutient que *Néron, Domitien, Caligula* étoient nécessités à tous leurs crimes ; & parce que les Catholiques assurent le contraire , il prétend que les Catholiques excusent de péché ces Empereurs féroces. Quoi ! dire d'un homme , que sans nulle nécessité , de quelque espèce que ce soit , par sa détermination la plus libre , la plus dégagée de toute impulsion étrangère , il a commis un crime affreux , c'est l'excuser !

LES ERREURS.

Pag. 8. *Un Concile même , qui prendroit le nom de Concile général , & qui enseigneroit contre l'Eglise , il faudroit le rejeter. On ne doit donc pas interdire aux simples tout usage de leur raison , puisqu'ils en ont besoin pour discerner celui qui parle au nom de l'Eglise.*

Ce Texte est clair : il attribue sans détour aux plus simples fidèles le droit de *discerner* la doctrine de l'Eglise , de celle qui est erronée ; le Concile qui est général , de celui qui ne l'est pas ; les Evêques qui enseignent bien , de ceux qui enseignent mal. En un mot , il ne s'agit plus de la voie d'autorité ; tout est réduit à la voie d'examen & de discussion.

Page 6. & suivantes. Il canonise la doctrine de la *Morale Chrétienne* sur *le Pater* ; de *l'Instruction sur la Pénitence* par Treuvé ; de *l'Année Chrétienne* par le Tournieux ; des *Ouvrages de Nicole & de Duguet* ; du Port Royal , &c. C'est à-dire , qu'il adopte cette prodigieuse multitude d'erreurs dont tous ces Livres sont infectés : car ( dit-  
 , page 11. ) *Je suis de bonne com-*

*position. J'avouë , je confesse , je reconnois que la Doctrine des Livres de Port Royal est précisément la même que celle des cent une Propositions condamnées par la Bulle Unigenitus.*

Page 14. *Non , dit-il , l'affaire du P. Quesnel n'est pas jugée.*

Page 27. Il fait profession ouverte de croire plusieurs erreurs de Quesnel, qu'il entasse , & qu'il s'imagine autoriser suffisamment , par quelques passages mal entendus.

Page 42. Il prétend que pour être libre , il suffit d'être exempt de la nécessité de contrainte & de la nécessité naturelle.

Page 45. Le blasphémateur s'exprime ainsi : *Convendez avec moi que votre Bulle renverse toute la Morale , & anéantit la Religion.*

*L E T T R E à M. l'Evêque de \*\*\* où l'on montre qu'on ne peut recevoir la Bulle , même avec des explications.*

C'est ici l'Ouvrage d'un de ces Jansénistes rigides , qui sont persuadés que la Bulle proscrie cent vérités , & que ni explication , ni modification , ne la peut rendre supportable. Il est au contraire des Jansénistes mitigés , qui conviennent que la Bulle a raison  
sur

sur beaucoup d'articles , & que plusieurs Propositions sont réellement très condamnables. Tel étoit M. de Béthune Evêque de Verdun. C'est ainsi que la Secte est une vraie Tour de Babel : les uns prenant pour des vérités capitales de la foi , ce que les autres traitent de pernicieuses erreurs.

*LETTRES Apologétiques pour les Carmélites du Fauxbourg S. Jacques de Paris 1748. 5. Brochures in 12.*

L'irrégularité a été dans tous les siècles une suite certaine de la désobéissance des Fidèles aux décisions de l'Eglise. La communauté des Carmélites de la rue S. Jacques en a fourni un triste exemple. Elle a cru depuis quelques années que ce n'étoit pas violer les loix de la clôture que de pratiquer secrètement au-dessus de son Eglise dans la charpente une petite porte par où les externes pouvoient entrer dans le Monastère. Arrêtons-nous , & supprimons les réflexions qui naissent naturellement de ce sujet.

Les Carmélites ont dissipé des sommes considérables & des effets très-précieux. Un entretien sobre & frugal de 30. Religieuses n'est pas d'une fort



grande dépense. Cependant le revenu de plus de dix mille écus ne leur suffisoit pas. Elles empruntoient chaque année 20. mille livres, quel usage ont-elles fait de cet argent ? Diraient-elles qu'elles en ont secouru les pauvres de la Paroisse , ou des Ecclésiastiques fugitifs & mutins ? nous disons seulement , par discrétion , que ceux-ci excitoient plus leur pitié que les autres. On ne reconnoissoit plus parmi elles cette piété vive , cette charité ardente , ce recueillement parfait , cet esprit intérieur , qui caractérise si bien les enfans de Sainte Thérèse, une direction ténébreuse ne leur en avoit laissé que l'écorce , les exemples de cette Sainte étoient oubliés , ses maximes méprisées , ses Constitutions négligées. Elles adoroient l'erreur , le mensonge , le fanatisme. La séduction les avoit insensiblement réduites à cet affreux état.

Leur nouveau Supérieur , M. de Bethléem , n'a pû se le dissimuler. Il étoit de sa religion d'y remédier promptement. Mais quel travail , que de ramener à leur devoir des filles indociles , qui se font un mérite de leur indocilité. Il en est venu à bout :

a chassé de cette maison l'homme nemi , & la Secte au désespoir , mit dans les Lettres Apologétiques cette importante perte & tient à ce jet les discours les plus insensés.

1°. *On doit* ( dit l'Auteur de ces lettres pag. 2. ) *On doit cette justice aux Carmélites du Fauxbourg , que dès le premier jour que la Bulle Unigenitus parut dans le Royaume , elles le regarderent comme un des plus grands scandales qu'on eut vû dans l'Eglise.*

Sainte Therèse s'affligeoit des maux que faisoient de son tems les erreurs de Luther & de Calvin : & voici ses filles qui en sont venues à ce degré d'aveuglement , que de s'affliger sur un Décret de l'Eglise qui condamne dans Quesnel les erreurs de ces hérésiarques. Elles n'ont pas même attendu que les Evêques eussent parlé ; *dès le premier jour* elles ont décidé que la Constitution étoit *un des plus grands scandales , &c.* Mais depuis *ce premier jour* l'Eglise en a jugé bien autrement. La Bulle qui leur déplaît a été reçue authentiquement par le Clergé de France , par trois Conciles , par quatre Papes , par un consentement plus

que tacite de tous les Evêques de l'Eglise : Elle a été reconnuë comme un jugement de l'Eglise universelle en matière de Doctrine, par la Déclaration de S. M. du 24. Mars 1730, & par l'Arrêt de son Conseil d'Etat du 21. Février 1741. Cette Bulle si respectable en tout sens par elle-même, & ainsi revêtuë de tout ce que l'Eglise & l'Etat ont de plus auguste, sera-t-elle dégradée, parce qu'elle n'est pas du goût des Carmélites de la rue Saint Jacques. La grande autorité dans l'Eglise de Dieu, que celle des Carmélites de la rue Saint Jacques, & de leur Apologiste !

2°. A la page 4. & 5. on compare M. de Bethléem à *Aleine que crurent les Affidéens.*

Le Jansénisme est en possession depuis sa naissance, de noircir les gens de bien qui le réprouvent. Chez eux, les Saints Cyrans, les Arnaulds, les Gilberts, sont les Elies & les Jean-Baptistes de leur tems : au contraire Pilate, Hérodes, les Scribes, les Pharisiens & les Princes des Prêtres, se retrouvent dans les personnes les plus respectables de l'Eglise & de l'Etat. Que de fanatisme dans toutes ces figures !

3°. Page 8. l'Apologiste exalte le nombre des Bénédictins qui ont rendu & rendent témoignage contre la Bulle. Il faut lire là-dessus la troisième partie de la 21. Lettre Theol. p. 1641. & 1642. que nous avons citée dans l'article de *l'Histoire de la Constitution en ce qui regarde la Congrégation de Saint Maur*. On verra quels sont les Religieux de la Congrégation de Saint Maur, que l'Apologiste canonise, pour avoir rendu témoignage contre la Bulle. Les Montfaucons, les Constans, les Martenes, les Ruinarts, & plusieurs autres des plus habiles, se sont toujours distingués par une sincère & parfaite soumission à ce Décret.

Il y a encore dans ce Libelle bien d'autres choses, je ne dis pas répréhensibles, le terme est trop foible, mais condamnables, mais détestables. Il faudroit le transcrire en entier, si on vouloit rapporter tout ce qu'il y a de pernicieux.

*LETTRES à un Chanoine Régulier. Au sujet des Décrets sur la Doctrine, faits dans le Chapitre de 1745. in 12. pages 119.*

Ces Lettres sont au nombre de  
R iij

trois , ce n'est qu'une pitoyable répétition de ce qu'ont publié jusqu'ici les Novateurs les moins sensés pour la défense du Bayanisme & du Janfénilme.

On n'y voit que blasphêmes , impiétés , calomnies , mensonges , invectives , déclamations séditieuses & schismatiques.

On n'y trouve aucun raisonnement qui n'ait été mille fois réfuté par les Théologiens orthodoxes ; aucune difficulté apparente, à laquelle ils n'aient pleinement satisfait.

Cependant l'imbécille Auteur se flatte que ceux qui liront ses trois Lettres, y trouveront des solutions aisées & solides aux argumens des Constitutionnaires. *Vous ne devez pas les craindre*, dit-il effrontément, *leurs argumens ont la fragilité du verre avec son brillant, & ne sont pas plus propres à percer qu'une épée de plomb.* C'est ce que Saint Augustin disoit à Julien : *tuorum argumentorum vel acies vitrea , vel plumbei pugiones.* Toute l'habileté de cet Ecrivain consiste donc à copier ce que les Saints Peres ont écrit contre les hérétiques de leur tems , & à l'appliquer grossièrement aux Catholiques.

**LETTRE à un Député du second ordre.**

Le Pere Quesnel , Auteur de cette Lettre , prétend y prouver que le Jansénisme est une illusion & un phantôme. Nous réfuterons ici cette prétention , par un autre écrit qu'on a trouvé dans ses papiers.

C'est la Lettre que les chefs du Parti composèrent en commun en 1684. & qui fut adressée à M. Davaux Plénipotentiaire de France à Ratisbonne , pour se faire comprendre dans la Trêve qui fut faite avec l'Espagne , après le Siège de Luxembourg. Elle commençoit par ces termes : *Monsieur , le pouvoir si ample , &c.* Et elle est signée, *vos très-humbles & très-obéissans serviteurs , les Disciples de Saint Augustin.* Cette pièce existe encore aujourd'hui. Elle fut trouvée en original parmi les papiers du Pere Quesnel , quand il fut arrêté à Bruxelles ; & on l'a insérée toute entière dans le procès de ce Pere , imprimé par l'ordre de M. l'Archevêque de Malines en 1704. Aussi le Pere Quesnel n'a-t-il eû garde de la traiter de supposition & de calomnie. Il sçavoit qu'on étoit en état de prouver le fait. Il se conten-

pag.

te de dire dans l'*Anatomie de la Sentence de M. de Malines* , qu'on n'avoit jamais eu dessein de publier cette lettre ; que ce n'est dans le fond qu'une pure badinerie qui n'a jamais été faite que pour se divertir. Espèce de justification aussi singulière que la pièce même qu'il prétend excuser.

Dans cet insolent écrit *les Disciples de Saint Augustin* marquent à M. Davaux les huit conditions sous lesquelles ils souhaitent d'être compris dans la trêve générale. La première est qu'il leur sera permis de se justifier par de bonnes Apologies. La 2<sup>e</sup>. que S. M. sera suppliée de faire cesser les voyes de fait & l'usage des Lettres de Cachet , qui décrivent sa justice. La 3<sup>e</sup>. qu'il leur accordera une amnistie générale. La 4<sup>e</sup>. que les Disciples de Saint Augustin ne lui demanderont jamais aucun Bénéfice. La 5<sup>e</sup>. qu'ils travailleront à convertir les Hérétiques par de bons Livres qu'ils composeront. La 6<sup>e</sup>. qu'ils soutiendront de toutes leurs forces la grace de J. C. prêchée par Saint Paul & expliquée par Saint Augustin. La 7<sup>e</sup>. qu'ils s'opposeront au cours de la mauvaise Doctrine. La 8<sup>e</sup>. que Sa Majesté leur

permettra de se bien défendre & qu'elle s'obligera à punir leurs calomnieux.

Telle est la Lettre que les Jansénistes écrivirent en commun , & qui prouve avec la dernière évidence , qu'ils font un corps , & un corps considérable , qui veut marcher de pair avec les têtes couronnées ; qui prétend traiter avec son Roi , & qui ose proposer les conditions auxquelles ils offrent d'entrer dans une trêve générale.

*LETTRES à un Ecclésiastique sur la justice Chrétienne , & sur les moyens de la conserver ou de la réparer.* in 12. 1733. pages 266.

On dit que ce Libelle , composé de douze Lettres est du P. Terrasson de l'Oratoire & qu'il avoit été revu par Boursier.

Quoi qu'il en soit il a été censuré par la Faculté de Théologie de Paris le premier Septembre 1734.

Le but principal de l'Auteur , est de calmer la conscience des Sectateurs du Jansénisme , sur le trouble où peut les jetter la privation des Sacremens.

Pour y parvenir , il entreprend d'éloigner les justes & les pécheurs de



l'usage de la Confession Sacramentelle.

Il prétend que la justice Chrétienne dont le juste vit, est tellement stable, qu'elle peut se conserver sans les secours extérieurs, que Jesus-Christ a établis dans l'Eglise, pour soutenir & accroître la piété des Fidèles.

Il admet dans l'homme justifié une espèce d'impeccabilité, qu'il appelle morale ; sur quoi il s'explique à peu près comme les Disciples de Calvin.

Il improuve comme inutile, & même dangereux, l'usage établi dans l'Eglise de confesser ses péchés véniels.

En établissant des règles pour distinguer les péchés mortels d'avec les véniels, il fait entendre que quelquefois on commet un péché en matière grave avec un plein consentement sans perdre la justice.

Selon lui, quand on doute si un péché est mortel ou véniel, tout juste est son propre juge, & n'est pas obligé de consulter son Confesseur ou les Casuistes ; parce que dès-là qu'il est juste, il a l'esprit de sagesse & de discrétion, & un pouvoir suffisant pour se décider lui-même.

Enfin , rien n'égalé son déchaînement contre l'état présent de l'Eglise. A l'exemple des hérétiques des derniers siècles , qui l'ont si indignement outragée ; il la noircit sans pudeur par les calomnies les plus atroces.

Les endroits les plus pernicioeux de ce Libelle sont ,

2<sup>e</sup>. Lettre , p. 39. & 41. 58. 59. 60.

4<sup>e</sup>. Lettre , p. 74. 75. 79. 53.

9<sup>e</sup>. Lettre , p. 210. 211. 198. 197. 194. 195. 200.

12<sup>e</sup>. Lettre , p. 261. 262. 264.

11<sup>e</sup>. Lettre , p. 258. 251. 247. 254. & 255.

1<sup>e</sup>. Lettre , p. 12.

10<sup>e</sup>. Lettre , p. 221. 223.

1<sup>e</sup>. Lettre , p. 12. & 13.

10<sup>e</sup>. Lettre , p. 231. 232. 233. 234.

7<sup>e</sup>. Lettre , p. 144. 145. 147. 148. 154.

6<sup>e</sup>. Lettre , p. 130.

C'est de ces divers endroits que sont extraites les 25. Propositions que la Faculté de Théologie a censurées. Elle les qualifie chacune en particulier avec toute la sagesse & la modération possible ; les unes comme hérétiques , les autres comme erronées , schismatiques , &c. M. l'Archevêque de Sens a adopté

cette censure , & l'a inserée en entier dans son Mandement du premier Mai 1735. par lequel il condamne les *Lutres sur la justice Chrétienne* , &c.

Un si affreux Libelle n'avoit pas échappé à la vigilance & au zèle de M. de Tencin , alors Archevêque d'Embrun. Dès le 15. Février 1734. il le condamna , *comme contenant des Maximes & des Propositions respectivement fausses , scandaleuses , téméraires , injurieuses aux premiers Pasteurs ; contraires aux usages de l'Eglise , séditions , favorables aux hérétiques , aux hérésies & au schisme , erronées & même hérétiques.*

*LETTRÉ à un Prêtre de l'Oratoire , au sujet de l'Assemblée de cette Congrégation , indiquée au 12. Juin 1733.*

Cet écrit a été supprimé par un Arrêt du Conseil du premier Juin 1733. comme un *Libelle qui porte avec soi tous les caractères d'un Ouvrage séditions , & dont l'Auteur s'élève avec témérité contre la Déclaration du 4. Août 1720. au sujet de la Constitution Unigenitus.*

LET. LET. 397  
*ETTRE au Révérend Père N.  
Congrégation de l'Oratoire , &c.*

est un tocsin pour soulever la  
grégation entière , ou plutôt pour  
etenir dans sa révolte contre les  
Puissances.

*ETTRE aux Religieuses de  
e Marie touchant la vie de la  
Eugenie.*

es Religieuses de Port-Royal s'é-  
ouvertement révoltées contre tou-  
s Puissances Ecclésiastiques &  
ières , M. l'Archevêque de Paris  
lonna pour Supérieure la Mère  
nie de Fontaine , Religieuse de  
ilitation. Cette Fille respectable ,  
e de cinq autres Religieuses de  
rdre , travailla à chasser de cette  
on le schisme & l'hérésie : mais  
uatre-vingt Filles qui restoient  
le Monastère de Port-Royal , il  
n trouva que douze , qui eurent  
docilité. On a publié la vie de  
Sainte Religieuse , mais comme  
nsénistes n'y ont pas trouvé leur  
te , ils ont pris le parti de l'ar-  
r vivement par le Libelle dont il  
i question.

*LETTRES Chrétiennes & Spirituelles de Messire Jean du Verger de Havranne , Abbé de S. Cyran. A Paris 1645. in 4°. page 792.*

M. Arnauld d'Andilly est l'Editeur de ces Lettres. Il ne les publia qu'après la mort de l'Abbé de Saint Cyran , arrivée en 1643.

On trouve dans la Lettre 71. page 568. ce blasphême étonnant & dighe d'Arius , *Jesus-Christ est maintenant tout égal à son Père.* Comme si J. C. selon sa Divinité n'avoit pas toujours été égal à son Père , & qu'il eût jamais commencé de l'être selon son humanité.

La Lettre 93. contient une hérésie condamnée dans Jean Hus & dans Wiclef ; sçavoir , que les mauvais Prêtres ne sont plus Prêtres. *C'est à l'Eglise , dit S. Cyran , page 784. de les corriger & de les retrancher , s'il lui plaît; & alors ils ne sont plus Prêtres, & passent pour Laïques.* Il avoit avancé déjà la même hérésie dans son *Petrus Aurelius* , à la page 319. *vindictarum* , édition de 1646. *Extinguitur Sacerdotalis dignitatis. . . simul atque castitas deficit.*

Il parut ensuite un autre tome de

lettres Spirituelles du même Abbé ,  
il est dit que *les Juifs sont les*  
*ils à qui les Prophètes ont prêché le*  
*lut , & à qui J. C. a prêché l'Evan-*  
*le.* Proposition fausse , & dont la  
justesse est démontrée par les deux  
livres de Jonas & de la Samaritaine.

On a donné encore au Public au  
commencement de 1744. deux autres  
volumes in 12. de *Lettres Chrétiennes*  
*& Spirituelles* , qui n'avoient pas  
encore été imprimées. Les deux tomes  
ensemble , ( chiffrés de suite ) con-  
tiennent 787. pages.

1. En 1648. on imprima un petit  
in 8°. intitulé : *Lettre de Messire Jean*  
*du Verger de Havrane , Abbé de Sainte*  
*Marthe ; à un Ecclésiastique de ses*  
*amis : touchant les dispositions à la*  
*Prétrise*

3. Nous avons assez fait connoître  
ce fanatique & bizarre Ecrivain, lors-  
que sous la Lettre *A* , nous avons fait  
l'Extrait de son fameux Livre intitulé:  
*Petrus Aurelius*. Il suffit de dire ici  
qu'il n'y a aucun de ses Ouvrages où  
il n'ait semé quelques-unes de ses 32.  
Maximes , que le Parti a si hautement  
adoptées , & qui font encore aujour-  
d'hui le fond de tous les Ecrits de ces

Messieurs , l'Abrégé de leur Doctrine est comme le coin auquel leurs Livres sont marqués. Nous en rapporterons ici plusieurs , qui sont tirées des informations qu'on fit contre lui.

1°. Que l'Absolution n'est qu'une déclaration & une marque du pardon accordé ; mais qu'elle ne confère jamais la grace , & qu'elle doit toujours être précédée de la satisfaction.

2°. Que le Concile de Trente n'a été qu'un Concile de Scholastiques , qui a fait grand tort à l'Eglise , & corrompu la saine Doctrine.

3°. Que la fréquentation des Sacrements est nuisible.

4°. Que la Théologie Scholastique est une Théologie pernicieuse , qu'il faudroit bannir des Ecoles , & qu'on ne peut pas rendre un plus grand service à Dieu , que de travailler à décréditer les Jésuites.

5°. Que S. Thomas , avec son beau nom d'Ange de l'Ecole , a ruiné la Théologie.

6°. Que les Curés sont égaux aux Evêques.

7°. Que l'Eglise de ces derniers tems est corrompue dans les mœurs & dans la Doctrine , qu'elle a com-

nencé à dégénérer depuis le dixième siècle , & qu'enfin il n'y a plus d'Eglise.

8°. Qu'un Chrétien peut renoncer à la Communion , même à l'heure de la mort , pour mieux imiter le désespoir & l'abandonnement de J. C. par son Pere.

9°. Que les vœux de Religion sont blâmables.

10°. Que l'Oraison purement passive est la meilleure de toutes.

11°. Que les Evêques d'aujourd'hui n'ont plus l'esprit de Dieu , & qu'un éché d'impureté détruit l'Episcopat & le Sacerdoce.

12°. Que l'attrition conçue par la crainte de l'Enfer est un péché.

13°. Que les Justes doivent suivre en toutes choses le mouvement & l'impulsion de la Loi intérieure , sans se mettre en peine de la Loi extérieure , quand elle est contredite par les mouvemens intérieurs.

14°. Et qu'enfin les sentimens communs ne sont que pour les ames communes.

*LETTRE Circulaire aux Evêques de France du 2. Mai 1725. au sujet de la demande d'un Concile ,*



*proposé dans l'Assemblée Provinciale de Narbonne pour juger Monsieur de Montpellier.*

On peut remarquer dans la page 4. deux erreurs capitales. 1°. M. de Montpellier attribue à l'Eglise de soumettre les Fidèles (par le Formulaire) à une croyance qu'elle n'a pas droit d'exiger ; & par conséquent d'exercer sur ses enfans un pouvoir tyrannique.

2°. Il dispense les Fidèles de la soumission, à moins qu'il ne soit prouvé que les Evêques ont lû les Livres que l'Eglise condamne , & qu'en même-tems ils ne déclarent y avoir reconnu les erreurs qu'elle réprouve ; fausse maxime , qui annulleroit toutes les décisions , & ouvriroit la porte à toutes les hérésies.

*Qu'importe à l'Eglise & à l'Etat , ( dit M. de Montpellier page 8. ) qu'on croie ou qu'on ne croie pas que Jansénius a enseigné cinq hérésies. ,* Il

,, importe beaucoup à l'Eglise , ré-

\* M. de Tencin. ,, pond un grand \* Prélat , que l'on  
 ,, condamne les cinq Propositions  
 ,, dans le sens du Livre de Jansénius,  
 ,, parce que ce sens est celui qui a  
 ,, été nommément condamné. L'Egli-  
 ,, se a persisté constamment à vouloir

que l'on souſcrivît à la condamnation de trois Chapitres , & par là elle a fait connoître qu'il lui importoit , non ſeulement que l'on condamnat telles erreurs , mais encore , que l'on reconnut qu'elles étoient , contenuës dans tel Livre. Quoique cette déciſion renfermât un fait , nouveau , elle n'a pas jugé qu'il fût inutile ; & en a fait dépendre la Catholicité , & elle a cru qu'il pouvoit devenir l'objet de notre croyance.

Page 9. Il fait entendre que l'Egliſe pourſuit depuis plus de quatre-vingt ans un phantôme. Proposition cenſurée en 1700. par le Clergé de France.

*LETTRE Circulaire du Cardinal de Noailles à ſes Curés , du 18. Mars 1720.*

Le Cardinal conjure ſes Curés de ne ſ'alarmer ni ſur les explications qu'il venoit d'adopter , ni ſur l'acceptation qu'il avoit promiſe. *Par mes explications , leur dit-il , j'ai mis la vérité à couvert , & ſi j'accepte la Conſtitution , c'eſt avec une bonne rélation : C'eſt-à-dire , qu'il reſtraignoit ſon acceptation au ſens hérétique qu'il vouloit donner à ſes explications.*

*LETTRES de l'Abbé de l'Isle sur les miracles de M. Pâris. Première seconde & troisième.*

Dans la première Lettre cet Abbé traite de persécution , d'injustice , de vexation & de violence les procédures contre les Appellans.

Les deux autres Lettres , également séditieuses & hérétiques , furent flétries & supprimées par un Arrêt du Conseil du 24. Avril 1732. un exemplaire de cet Ouvrage fut laceré & brûlé dans la Place du Parvis de l'Eglise de Notre Dame , par l'Exécuteur de la Haute Justice.

*On y trouve , dit le Roi dans son Arrêt , tous les caractères des Libelles diffamatoires & séditieux , soit par la licence & la malignité avec laquelle l'Archevêque de la Capitale de ce Royaume y est attaqué témérairement, sans aucun respect ni pour sa personne, ni pour sa dignité ; soit par les traits artificieux que l'Auteur de ce Libelle y a semé , pour révolter les inférieurs contre les supérieurs.*

*LETTRE de l'Auteur de la Dissertation sur les Miracles à un de ses amis , au sujet de l'objection de M. l'Archevêque de Sens contre les*

*miracles des Appellans , tiré du concert prétendu des Evêques Acceptans , que ce Prélat regarde comme faisant partie du miracle toujours subsistant de l'Eglise. 17. pages in 4<sup>o</sup>. Août 1731.*

Après le jugement que tous les Evêques du monde ont porté en faveur de la Constitution , c'est une foible ressource pour les Novateurs, que les faux miracles qu'ils ont publiés.

Le concert réel du corps des premiers Pasteurs unis à leur chef , est en effet une partie du miracle toujours subsistant de l'Eglise ; & ce miracle est sans comparaison d'une toute autre espèce que les prestiges des Appellans.

M. l'Archevêque de Sens avoit employé contre eux cet invincible argument. Ce qu'on lui oppose ici ne lui fait rien perdre de son avantage , & laisse à ses raisonnemens toute leur force & toute leur solidité.

*LETTRE de Communion écrite en François & en Latin , à l'Archevêque d'Utrecht , le 31. Juillet 1727.*

Cette Lettre est souscrite par trente-trois Jansénistes de Nantes ; Prêtres , Clercs , Moines de S. Maur , &c.

Elle est adressée à M. Corneille Jean *Barchman* , Archevêque d'Utrecht, intrus & schismatique , comme l'étoit son Prédécesseur , M. *Stanoven*.

Par cette Lettre les Jansénistes lui déclarent qu'ils s'unissent à lui de Communion ; & voici les motifs qu'ils en apportent. C'est qu'il rejette la Constitution *Unigenitus* , qui combat, disent-ils , la Foi , la Morale de J. C. & la Discipline ; & qu'il a refusé de signer le Formulaire qui cause tant de maux à l'Eglise. Dom Louvard , Bénédictin de S. Maur, est l'Auteur de la Lettre Latine , signée par plusieurs de ses Confrères.

La prétendue Eglise d'Utrecht , dont il est ici question, n'étoit pas seulement unie avec les Jansénistes de Nantes ; elle avoit un commerce intime avec l'Evêque de Senez ( Soanen ) qui , à la prière du P. Quesnel s'engagea à ordonner , & ordonna effectivement en 1718. & 1719. les sujets envoyés d'Utrecht , où il n'y avoit point alors d'Evêque , ni intrus , ni légitime. Cette Ordination est constatée par les registres des Ordinations du Diocèse de Senez ; & M. Corneille Jean Barchman ( depuis Archevêque

schismatique d'Utrecht ) est un de ceux qui reçurent de ce Prélat en 719. la Tonsure & tous les Ordres , jusqu'à la Prêtrise inclusivement , en 7. jours.

Deux prétendus Grands Vicaires d'Utrecht donnoient à cet effet les Dimissoires. Le premier d'entre eux étoit M. *Van - Hussen* , nommément excommunié par le Pape ; & ce qu'il y a encore de singulier , c'est que le prétendu Chapitre d'Utrecht , dans les Dimissoires des Sieurs *Barckusius* , & *Verkeul* , donna l'*Extra tempora* ; ce qui n'appartient qu'au Pape , comme personne ne l'ignore. Tout irréguliers, tout informes qu'étoient ces Dimissoires , M. de Senez ( qui ne pouvoit pas ignorer que le Chapitre schismatique d'Utrecht avoit été nommément excommunié par trois Papes ) ne laissa pas de les admettre. Il fit encore quelque chose de plus étrange. Dans trois de ses Ordinations , il ne célébra point la Messe lui-même , mais il la fit célébrer par de simples Prêtres. C'est ainsi que ce Prélat fanatique se mettoit sans remords au-dessus de toutes les règles. Mais quand on a perdu la foi , il n'est plus de barrières que l'on ne franchisse aisément.

Cependant , comme c'étoit pour les Jansénistes d'Utrecht une chose très-incommode , de faire traverser toute la France à leurs élèves , pour venir chercher dans le fond de la Provence M. de Senez , le seul Evêque qui voulut leur prêter son ministère ; M. *Valler* , Evêque de Babylone , pour lors retiré à Utrecht , les délivra de cet embarras. Tout interdit qu'il étoit par le Pape & suspens de toutes ses fonctions , il n'hésita point d'imposer ses mains sacrilèges sur les sujets présentés par le Clergé schismatique & excommunié , & il ne laissa plus à M. de Senez que le mérite de la bonne volonté.

Par tout ce que nous venons de dire , on peut voir ce que c'est que cette Eglise d'Utrecht , dont les Jansénistes de Nantes recherchoient avec tant de zèle la Communion.

*LETTRE de Dom-Louvard à un Prélat* , datée du 19. Octobre 1727.

*LETTRE du même Dom-Louvard à un Prélat* , du 22. Fevrier 1728.

Dom-Louvard , Bénédictin de Saint Maur , ennuyé de son état de retraite

d'obscurité , voulut prendre l'effor , l'exemple de plusieurs de ses Con-  
ères. Il s'enrôla dans la Secte qui  
illoit en France , & il écrivit à quel-  
ues Prélats des Lettres si séditieuses ,  
ue le Roi le fit enfermer dans la  
astille.

Ce Religieux , dans sa première  
ettre dont on a la minute de sa  
ain , exhorte en ces termes un Pré-  
it , à se déclarer enfin hautement  
our le Jansénisme. *Aujourd'hui il  
aut aller contre le fer , le feu , le  
ms & les Princes. Audacieux langa-  
e , & tout-à-fait semblable à celui  
e Dom Thierrî , qui ne craignoit  
as de dire qu'il falloit tâcher de met-  
re nos Rois hors d'état de pouvoir  
écouter des injustices pareilles à celles  
u'il avoit éprouvées.*

Dans la seconde Lettre, Dom Lou-  
ard demande qu'on exige comme  
ne chose essentielle 1°. Que la Bulle  
e fasse jamais loi dans l'Eglise : 2°.  
Que l'Appel demeure dans son entier :  
°. Que la signature du Formulaire  
oit abolie & ne ferme plus la porte  
u Sanctuaire aux plus saints Ministres.  
l avoit dit quelques lignes aupara-  
ant , *qu'une bonne & rigoureuse*



*guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement.*

**LETTRE** de dix Evêques au Roi, du 14. Mai 1728.

Page 14. & 15. *Renfermons-nous dans l'Europe. Rien de si rare que de trouver de véritables adorateurs en esprit & en vérité. Le culte extérieur prend la place de l'intérieur : la religion dégénère en spectacles ; la piété en superstition. A peine connoît-on Jésus-Christ.*

N'est-on pas tenté de croire que c'est là le discours d'un Protestant, qui emprunte le nom d'un Evêque, pour autoriser les invectives les plus outrées contre l'Eglise Romaine ?

Page 26. *Qui auroit jamais entendu parler de tous les maux qu'ont causé la signature pure & simple du Formulaire & les infractions de la Paix de Cément IX. S'ils avoient ( les Jésuites ) de la Grace efficace les sentimens que Benoît XIII. a exprimés dans son Bref aux Dominicains , & dans la Bulle Pretiosus ?*

Que de choses à reprendre dans ce texte ! 1°. Ce n'est point la signature pure & simple du Formulaire , c'est la résistance opiniâtre des Jansénistes qui

causé tant de maux. 2°. Clément IX. n'a jamais donné à l'Eglise la fausse Paix qu'on lui impute ; c'est ce qu'a fait voir évidemment M. le Cardinal de Tencin dans son Instruction Pastorale du mois de Juillet 1729. 3°. Les sentimens de Benoît XIII. dans le Bref aux Dominicains & dans la Bulle *Pretiosus*, n'ont rien de contraire à la signature pure & simple du Formulaire & à la Constitution. Bien loin de là, on ne peut s'exprimer plus fortement qu'il l'a fait en faveur de l'un & de l'autre point, dans le même Bref, dans son Concile Romain, & dans les approbations réitérées qu'il a données au Concile d'Embrun.

*LETTRE de douze Evêques au Roi contre le Concile d'Embrun.*

M. le Cardinal de Noailles est à la tête. Cette Lettre fut renvoyée en original aux mêmes Evêques le 19. Mars 1728. accompagnée d'une Lettre de M. de Maurepas, qui leur marque que *Sa Majesté n'a pû qu'improuver la conduite des 12. Prélats, en ce qu'ils préfèrent les plaintes d'un seul Evêque accusé, au jugement de 14. ou 15. Prélats qui l'ont unanimement condamné, & que sans avoir vû les Actes*

*du Concile , sans avoir consulté les Juges , sans avoir examiné le procès , ils ne craignent point de s'élever contre une Assemblée Canonique , dont ils savent que les Décrets ont été approuvés par les deux Puissances.*

Au reste , cette Lettre des douze Evêques a été composée par *Boursier* ; c'est ce que nous apprennent les NN. E E. du 23. Octobre 1749.

*LETTRE ( Seconde ) de M. Arnauld Docteur de Sorbonne , à un Duc & Pair de France , pour servir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiés contre sa première Lettre sur ce qui est arrivé à un Seigneur de la Cour dans une Paroisse de Paris ; à Paris 1655.*

Ce fut le Duc de Liancourt qui donna occasion à cette fameuse Lettre. Ce Seigneur s'étant présenté pour la Confession à S. Sulpice sa Paroisse , le Prêtre , nommé *Picoté* , lui déclara qu'il ne pouvoit lui donner l'absolution que sous ces deux conditions : la première , qu'il retirât de Port-Royal sa petite-fille : la seconde , qu'il congédiât l'Abbé de Bourzeis , qui étoit encore alors dans le Parti , & qu'il rompît tout commerce avec ces Messieurs.

M. Arnauld, déjà chef de la Secte, n'en fut pas plutôt informé, qu'il publia une Lettre adressée à une Personne de condition, où il blâme fort la conduite du Prêtre Sulpicien; & comme on lui répondit solidement par différens écrits, il répliqua par une autre Lettre datée de Port-Royal des Champs, du 10. Juiller 1655.

Or c'est dans cette seconde Lettre que se trouve à la page 226. la Proposition qui fit tant d'éclat : *on a vu un juste dans la personne de S. Pierre, à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* Cette Proposition fut censurée par la Faculté de Paris, comme *téméraire, impie, blasphématoire, frappée d'anathème, & hérétique* : une autre Proposition tirée de la même Lettre, & qui regarde le fait de Jansenius, fût déclarée *téméraire, scandaleuse, injurieuse au Pape & aux Evêques de France, donnant sujet de renouveler entièrement la Doctrine de Jansenius ci-devant condamnée.*

La censure est datée du dernier jour de Janvier 1656.

En conséquence, M. Arnauld fut

chassé de la Faculté ; & depuis ce  
 tems , personne n'y est reçu , qu'il  
 n'ait signé la condamnation de ce  
 Docteur : en sorte que cette censure  
*est toujours subsistante* , pour me servir  
 des termes de l'Arrêt du Conseil ren-  
 du le 27. Avril 1748. contre une  
 feuille Jansénienne , intitulée : *le*  
*Triomphe de M. Arnauld.*

*LETTRES de M. Antoine*  
*Arnauld , Docteur de Sorbonne. A*  
*Nancy 1727. huit volumes in 12. le*  
*neuvième est de 1743.*

Ceux qui ont lû ce que nous avons  
 déjà dit sur M. Arnauld , compren-  
 dront sans peine , que les Lettres d'un  
 homme tel que lui , ne peuvent qu'ex-  
 primer un tendre attachement à Jan-  
 senius & à ses dogmes ; une révolte  
 opiniâtre contre les Papes , & leurs  
 décisions ; une opposition invincible  
 à la signature du Formulaire , & une  
 haine implacable de tous ceux qui  
 ont combattu ses erreurs. C'est là en  
 effet tout ce qui résulte des neuf to-  
 mes dont il est ici question. Vouloir  
 en extraire tout ce qui a rapport à ces  
 quatre articles , ce seroit vouloir co-  
 pier l'ouvrage presque entier. Evitons  
 un travail inutile ; & bornons-nous

ici à donner encore quelques coups de pinceau au portrait du Docteur, que nous n'avons tracé qu'imparfaitement & à plusieurs reprises.

M. de Lomenie, dans son Histoire secrète du Jansénisme, l'a peint d'après nature. *M. Arnauld*, dit-il, *a le corps petit, & n'eut jamais les graces en partage. Il n'a de vif que les yeux. Tous les autres traits de son visage ne marquent que de la stupidité. . . Il a le nez assez gros, & d'une forme peu agréable, les dents fort laides, les lèvres pâles : nul embonpoint, les mains fort petites, les jambes grêles, les pieds de Pygmée : mais sa tête est fort grosse, ses épaules larges, & sa poitrine à proportion. . . Quand une fois il a chauffé quelque chose dans sa forte tête, il revient difficilement de ses premiers préjugés, & trouve toujours des raisons pour les défendre.*

Tel étoit ce fameux Chef du Parti. Sa passion fut d'être l'Idole d'une grande faction. Il fut dans l'Eglise, ce qu'étoit le Cardinal de Retz dans l'Etat ; ne cherchant dans la rebellion que le personnage de rebelle. Luther contre Rome & Versailles ; contre les

Papes & le Roi , c'étoit le point de vûe dans lequel il vouloit être envisagé. Avec un caractère si vain , on est bien éloigné de la simplicité Chrétienne. Aussi la seule idée de se retracter , d'avouer un tort , le faisoit frémir.

Ce naturel dur & altier le brouilloit souvent avec ses amis. On l'a vu aux prises avec Nicole & Mallebranche ; Pascal , quelque-tems avant de mourir , éprouva aussi sa mauvaise humeur. C'est que dans Arnauld le cœur n'avoit pas de moindres défauts que l'esprit. Si l'un étoit rempli de suffisance , l'autre étoit paîtri de haine & de colère. Sa bouche & sa plume distilloient le fiel également. Jamais les injures ne lui parurent assez fortes, ni les invectives assez violentes. Il fit même un Livre pour prouver géométriquement que les Ecrivains en peuvent user sans scrupule contre ceux qui combattent leur sentiment. On sçait que dans le cours de sa vie il eut un grand nombre d'Adversaires ; mais ceux qu'il a le plus fortement haï , & si l'on peut parler de la sorte , le plus solennellement , ce sont les Jésuites. Il avoit hérité de toute l'aversion de

on Père \* pour eux , & de toute celle  
e Jansenius & de S. Cyran : de sorte  
ue , dans l'exacte vérité , s'estimer  
oi-même , & haïr les Jésuites , c'étoit  
arnauld tout entier. Pour ses mœurs  
c sa probité , l'affaire de Perrette  
Deslyons a répandu quelque nuage  
ur sa réputation.

Il étoit né le 6. Février 1612. il  
mourut le 8. Août 1694.

*LETTRE de M. Brouffe Doc-  
teur en Théologie de la Faculté de  
Paris , & Chanoine de S. Honoré , à  
un de ses amis , sur les calomnies  
avancées contre lui dans la Lettre d'un  
Jésuite à un Seigneur de la Cour , du  
1. Août 1668.*

La Lettre du P. Bouhours à un Sei-  
gneur de la Cour fut écrite à l'occa-  
sion du N. Testament de Mons , &  
pour prouver qu'il y avoit des Jansé-  
nistes au monde , & que ce n'étoit pas  
une injure frivole , mais une vérité lé-  
gitime , d'appeller hérétiques ces Mes-

\* Antoine Arnauld , Avocat au Parlement,  
dit le 15. Juillet 1594. un grand Plaidoyé  
contre les Jésuites. C'est la Pièce la plus  
bizarre & la plus atroce ; Arnauld perdit  
à cause ; & son Plaidoyé imprimé fut con-  
damné par un Décret de l'Inquisition , le neuf  
Novembre 1609.



fieurs. Ce petit Ouvrage , qui est un chef-d'œuvre , déplut infiniment aux Intéressés. Ils publièrent sur ce sujet plusieurs Libelles , & entr'autres les deux Ecrits qui sont l'objet de cet article ; & qui assurément ne méritent pas qu'on entre à leur égard dans aucun détail.

*LETTRÉ de M. Cornelius Jansenius Evêque d'Ypres , & de quelques autres personnes , à M. Jean Duverger de Hauranne Abbé de Saint Cyran , avec des remarques historiques & Théologiques. Par François de Vivier ; à Cologne chez Pierre le jeune 1702. in 12. pages 326.*

Les originaux de ces Lettres , écrites de la main même de Jansénius , furent saisis quand Saint Cyran fut arrêté , & on les conserve encore aujourd'hui dans la Bibliothèque du Collège de Louis le Grand. En 1654. le sieur de Preville les fit imprimer avec des notes qui éclaircissent le texte , & qui font sentir toute la mauvaise foi de ces deux Héros du Parti. Cette édition n'étant pas du goût du Pere Gerberon , il donna en 1702. celle dont il s'agit , avec des *remarques* & une *Approbation* signée , Bar.

*Quentin Collac Licentié en Théologie.*

Muni de ce glorieux suffrage , le P. Gerberon se croit en droit de tout dire. D'un côté , il se répand en éloges outrés de Baius , de Jansénius , de S. Cyran & de leur Doctrine ; & de l'autre , en calomnies & invectives contre ceux qui ont combattu leurs erreurs : voici un exemple singulier de la manière dont il justifie son maître sur un fait des plus odieux ;

Jansénius , étant Principal du Collège de Ste. Pulcherie à Louvain , y entretenoit un neveu de l'Abbé de S. Cyran ; *non pas* , dit-il , *que j'aye tant de moyens de moi-même qui n'aient rien , si non ma vie ; mais c'est l'argent du Collège , qui est en mes mains qui permet bien cela & davantage ; sans qu'aux comptes que j'en rends toutes les années , personne du monde en sache rien.* Sur quoi le sieur de Preville avoit remarqué , qu'employer avec si peu de fidélité les deniers du Collège , dont Jansénius n'étoit qu'administrateur ; & tromper ceux , à qui tous les ans il rendoit ses comptes , c'étoit un fait , qui rendoit sa probité aussi suspecte que sa Doctrine.

Que fait le Pere Gerberon ? au lieu

mais que trois cent pages après , dans un *Errata* s'expriment ainsi : *Dures , ajoutés , pour ceux qui ne sont pas au fait du langage de S. Paul & de S. Augustin.*

La même Lettre les attaqua sur ce qu'ils avoient dit de Libere , d'Honorius , de Victor , des trois Chapitres , du P. Petau qu'ils avoient ridiculement confondu avec son Continuateur , & sur leur affectation à ne pas dire un seul mot de la Constitution , sous le Pontificat de Clément XI. tandis que sous celui de Clément IX. ils faisoient la plus honorable mention de la prétendue Paix si vantée des Jansénistes.

Or c'est à cette Lettre que les Auteurs irrités ont tâché de répondre par le Libelle Anonyme dont il s'agit. Mais bien loin de dissiper les justes reproches de Jansénisme qui leur avoient été faits ; ils donnent encore lieu par ce Libelle même , de les regarder comme les Jansénistes les plus décidés ; soit parce qu'ils avancent , page 12. pour justifier la doctrine du Moine Prédestinarien condamné au Concile de Kierfy ; soit par les éloges indécens qu'ils donnent , page 17. aux Port Royalistes , qu'ils appellent *des Astris*

erreurs avec cette hardiesse qui lui est ordinaire.

*LETTRE de M. \*\*\* à M. \*\*\*  
au sujet de S. Vincent de Paul, Institu-  
teur de la Mission.*

Voyez ci-dessus ce que nous avons dit de la *Consultation* des dix Avocats sur le même sujet. Cette Lettre a été condamnées avec elle par M. l'Archevêque de Cambray dans son Mandement du 16. Janvier 1739.

*LETTRE de M.... à un ami  
de Province sur le désir qu'il témoigne  
de voir une Réponse à la Lettre contre  
l'Art de vérifier les Dattes, &c. 4. Dé-  
cembre 1750. in 4°. pages 24.*

Il parut vers le mois d'Août 1750. une Lettre critique contre l'Ouvrage intitulé : *L'Art de vérifier les Dattes*. On y démontra que plusieurs endroits de cet Ouvrage sont marqués au coin du Jansénisme. On releva entr'autres une fripponnerie singulière des Auteurs, lesquels en parlant de Gothescalc & n'osant dans le corps de leur Livre louer jusqu'à un certain point cet hérétique, se contentent de dire que *Gothescalc très-versé dans les écrits de S. Augustin, s'étoit servi de quelques expressions un peu dures, &c.*

les expressions qui furent employées par les premiers Emissaires du Calvinisme dans les discours séditieux qui souffloient le feu de la division & de la révolte.

Le Sieur de la Porte pousse l'emportement & le fanatisme jusqu'à dire dans sa Lettre du 19. Avril 1729. *qu'il est important de bien comprendre & de sçavoir que nous devons aujourd'hui confesser la foi devant les Evêques , sur les mêmes principes que les Martyrs ont confessé la vérité devant les Tyrans.*

Les traits suivans ne sont pas moins remarquables. Dans sa Lettre du premier Avril il dit aux mêmes Religieuses :

*Qu'elles doivent regarder comme des tentations du démon le désir qu'elles ont d'approcher des Sacremens :*

12. Juillet  
1729.

*Qu'elles peuvent faire dire la Messe chez elles , quoique leur Eglise soit interdite :*

*Que si elles manquent de Prêtres , elles pourront sortir de leur Monastère pour aller l'entendre ailleurs :*

*Qu'elles peuvent transporter le S. Sacrement elles-mêmes :*

*Qu'elles peuvent s'administrer la Communion.*

Sa charité lui fait ensuite souhaiter de s'enfermer avec elles ; & la sagesse demande un souterrain pour se bien cacher en cas de visite. *J'ai pensé*, leur dit-il dans la Lettre du 27. Décembre adressée à la Communauté, *Si vous ne pourriez pas me faire une petite cellule de votre Chapelle de S. François, au haut du jardin, pour pouvoir m'enfermer, & vous rendre tous les services qui dépendroient de moi . . . cette solitude ne m'effrayeroit pas.*

Ce que le Sieur de la Porte dit aux mêmes Religieuses dans sa Lettre du 12. Juillet 1729. est encore plus étrange. Il leur fait entendre que le Pape n'a pas plus d'autorité que les autres Evêques. Il leur conseille de s'encourager par la lecture des bons Livres, & les Livres qu'il leur désigne, sont, *les Réflexions Morales de Quesnel : la Morale du Pater : le Nécrologue de Port Royal : les Relations & les Gémissemens : la Vérité renduë sensible : le Mémoire des quatre Evêques : l'Instruction de M. le Cardinal de Noailles de 1719. les Lettres de M. de Montpellier à M. de Soissons : les Remontrances au Roi sur le Formulaire.*

Ild evient Enthoufiaste dans la Lettre du 6. Juin. Il déclare à ces filles que le petit troupeau dont elles font la gloire , est affûré de la victoire ; qu'il verra tous fes ennemis à fes pieds ; qu'il fait lui feul toute la force & les richesses de l'Eglife : il leur annonce que le nouveau Pape prendra leur parti ; que l'Assemblée du Clergé fe déclarera en leur faveur ; qu'on attend de jour à autre un grand changement, & qu'un certain mouvement qu'il apperçoit dans les Evêques en est un garant affûré.

Il leur apprend dans fa Lettre du 12. Juillet que l'approbation que le Pape Benoît XIII. a donnée au Concile d'Embrun , *a été fabriquée en France . . . que le S Père a été obfedé ; qu'il avoit de bons sentimens pour elles, & pour le bon Parti : mais qu'en tous cas Rome qui est le Siège de l'unité, n'est pas le Siège de la vérité , & que depuis plusieurs siècles elle enseigne de mauvaises maximes.*

Il ne faut pas oublier ici que les Instructions Pastorales qui ont paru sous le nom de ce prétendu Grand Vicaire de M. de Senez , ont été condamnées avec celles de son Evêque ,

ar un Bref de Benoît XIII. du 16. avril 1728. *Eadem scripta , auditis venerabilium FF. nostrorum S. R. E. ordinatum Suffragiis , nec non plurimorum Theologorum Sententiis, tamquam temeraria , Ebredunensi Concilio tque huic Sedi injuriosa, spiritu schismatico & hæretico plena rejicimus & amnamus , districtè interdicimus ac rohibemus.*

*LETTRE de M. L... à M. B... u Relation circonstanciée de ce qui est passé au sujet du refus des Sacrements fait à M. Coffin , Conseiller au Châtelet ; par le Sieur Bouettin , Curé de S. Etienne du Mont. A la Haye , 751. in 12. pages 94.*

Un Ecrivain , des plus méprisables du Parti , a publié ce Libelle. En voici l'occasion. M. Coffin , Principal du Collège de Beauvais , si connu par son attachement au Jansénisme , & par le profit immense qu'il a fait dans l'administration de ce Collège ( où il a gagné , dit-on , plus de cinq cent mille livres ) laissa en mourant un neveu , à qui il avoit acheté une Charge de Conseiller au Châtelet.

Ce neveu , nommé Daniel-Charles Coffin , fut attaqué dans le mois d'Oc-



tobre 1750. d'une maladie dont le public a sçu le nom, la nature, la cause, & les effets. Quelque dangereuse qu'elle fut, cette maladie, on n'avertit le Curé de S. Etienne du Mont, que le 26. Novembre 1750. & ce digne Pasteur se transporta sur le champ chez le malade.

C'est ici que commence la fausse relation contenuë dans ce Libelle en question. Les faits que son Auteur avance, pages 9. 12. 21. 27. 34. 35. 50. 52. 55. 56. 62. &c. ne sont que faussetés, mensonges, calomnies.

Cet Ecrivain sans pudeur ne craint pas de dire, page 22. que *depuis plus de 37. ans la Bulle, ce sanglier cruel de la forêt désole l'héritage du Seigneur.* Il ajoute : *On se fatigue à défier ses fauteurs d'articuler une seule vérité Catholique qu'elle propose à croire, ou une seule erreur qu'elle veuille que l'on condamne. A un défi si accablant pour les Bullistes, point de réponses.* Je défie à mon tour qui que ce soit, de pousser plus loin l'effronterie. Il n'y a même que le Gazetier Janséniste & M. Gueret, qui puissent la porter jusqu'à ce point.

Eh quoi ! on n'a pas fait de réponse

à ce *défi* insensé des Jansénistes ? Quoi ! les Supplémens aux NN. EE. n'ont pas été remplis du détail , soit des erreurs censurées par la Bulle , soit des vérités qu'enseigne ce saint Décret ? Quoi ! dans la Lettre du Père *Corber* de l'Oratoire , qui fut imprimée sur la fin de 1746. sous ce titre : *Lettre d'un Père de l'Oratoire à un de ses confrères , sur la soumission aux dernières décisions de l'Eglise & principalement à la Bulle Unigenitus de Clément XI. avec une réponse à quelques difficultés nouvellement proposées.* Dans cette Lettre , dis-je , page 2. on ne trouve pas la liste des principales erreurs que la Bulle condamne ? Quoi ! dans tant d'autres Ecrits solides & instructifs qu'on a composés pour combattre les réfractaires , on n'a pas mille & mille fois représenté , & détaillé les erreurs prosrites par la Bulle ? Et l'on ose encore là-dessus faire un *défi* ! & l'on ose dire que ce défi est *accablant* pour les Catholiques ! & l'on ose assurer que les Catholiques n'y ont jamais fait de *réponses* ! Oh ! qu'il est bien vrai que l'esprit d'erreur ôte à ceux qu'il domine, non-seulement la foi & la probité ; mais encore la pudeur & le bon sens !

En voici une autre preuve. L'Anonyme , page 24. ne craint pas d'avancer que le Pape Benoît XIV. *n'a jamais fait grand cas de la Bulle , qu'il dit tout rondement n'être pas de son bail.* Mais où l'imposteur a-t-il pris ce qu'il ose attribuer si hardiment au Saint Père? ne sçait-il pas au contraire que ce même Pontife , n'étant encore que le Cardinal Lambertini , a écrit la Lettre la plus forte & la plus énergique , pour féliciter M. de Tencin de tout ce qui a été fait au Concile d'Embrun , en faveur de la Constitution , & contre l'Evêque réfractaire qui y fut condamné? Est-ce là *ne pas faire grand cas de la Bulle ?* Ne sçait-il pas que Sa Sainteté , dans son Ouvrage sur les Canonisations , donne de grands éloges aux Evêques de France , qui ont attaqué & confondu les faux miracles de *Pâris* , par lesquels on vouloit infirmer l'autorité de la Bulle? Ne sçait-il pas encore que dans les trois Jubilés qui ont été accordés sous le Pontificat de Benoît XIV. ce Pape a toujours déclaré , soit dans la Bulle même du Jubilé , soit dans des Brefs au Roi , que c'est une chose évidente que ceux qui sont rebelles à la Consti-

ution *Unigenitus* , ne peuvent nullement participer aux graces & aux faveurs de l'Eglise ? Est-ce là , encore un coup , *ne pas faire grand cas de la Bulle ?* Est-ce dire qu'elle *n'est pas le son bail ?* Mais finissons. C'est trop long-tems parler d'un misérable Auteur , dont la rusticité , l'ignorance , & la mauvaise foi sautent aux yeux , & n'inspirent pour lui & pour son Libelle que mépris & que pitié.

*LETTRE de M. l'Abbé Duguet à M. de Montpellier au sujet de ses remontrances au Roi.*

M. Duguet , après avoir été long-tems un Janséniste assez modéré leva enfin entièrement le masque. Sa Lettre est datée du 25. Juillet 1724. au lieu de s'envelopper , comme il faisoit auparavant , & de mesurer ses expressions, il y prend le ton de M. de With, du P. Gerberon , & du P. de la Borde; c'étoit s'accommoder parfaitement au caractère du Prélat à qui il écrivoit. Il ne se contente pas d'applaudir en secret au nouveau chef du Parti; *j'ai cru , Monseigneur , lui dit-il , que la vérité que vous défendez exigeoit de moi quelque chose de plus. . . Et que je devois prendre même quelque part à*

sorte combat & à votre victoire, en vous rendant compte de mes sentimens dans une Lettre qui deviendra publique, s'il est nécessaire.

C'est donc M. Duguet, qui veut que le public soit une fois bien instruit de ses sentimens, & quels sont-ils ces sentimens ? C'est que le Jansénisme n'est qu'un vain phantôme que l'Eglise combat. Plus on s'est efforcé, dit-il page 4. de réaliser le phantôme du Jansénisme, plus on a démontré le mensonge & l'imposture ; & il est désormais indubitable, après une inquisition si longue & si ardente, que tout se réduit au simple fait de Jansénius... On lui a attribué des Propositions qui ne sont pas de lui. On a réduit sa Doctrine à un simple extrait, & en cela on a fait une chose inouïe & d'un très-dangereux exemple. On a sur cet extrait très-court, très-informe, très-infidèle, construit toute sa Doctrine.

Il ne s'explique pas moins clairement sur ce prétendu phantôme dans la page onzième. Il ne fait pas façon d'y avancer que les accusateurs de Jansénius sont eux-mêmes persuadés, que la grace nécessitante n'est qu'une erreur abstraite sans séducteur.

M. Duguet

M. Duguet pousse la mauvaise foi & la duplicité jusqu'à assurer (pag. 2.) que le Pape Clément XI. n'a point condamné le silence respectueux dans la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, quoique ce soit là un des grands objets de cette Bulle ; quoique le Pere Gerberon & M. de With, déterminés Jansénistes, yent eux-mêmes reconnu que la décision contre le silence respectueux étoit juste, précise & évidente, & ne laissât ni subterfuge ni ressource. Ce sont les termes de M. de With. Mais M. Duguet s'entortille & s'enveloppe dans un pitoyable galimathias, pour fausser le silence respectueux, de l'atteinte mortelle que lui a porté cette Bulle.

Il dit (page 3.) que puisque les autres Evêques gardent le silence quand ils devroient parler, leur devoir est dévolue à M. de Montpellier ; & que l'Episcopat solidaire dont il est revêtu ; oblige à parler & à agir au nom de tous ses Confrères.

Il est inouï (ajoute-t-il sans pudeur pag. 6.) que lorsqu'il n'y a personne qui enseigne ou qui défende l'erreur ; qu'il n'y a ni chefs ni disciples ; qu'il n'y a pas ombre de Secte ou de Parti,

*& que les preuves en sont aussi évidentes que le Soleil , on ait établi un Formulaire pour faire signer à tout le monde la condamnation d'une erreur qui est rejetée de tout le monde , &c.*

Une Lettre si insolente fut supprimée par un Arrêt du Conseil du 11. Novembre 1724. & l'Auteur fut obligé de se cacher : sa vie a été depuis fort agitée. On l'a vu successivement en Hollande , à Troyes , à Paris , & dans plusieurs autres lieux différens. C'est à Paris qu'il est mort le 25. Octobre 1733. Quelques années auparavant il fut en butte aux persécutions des Jansénistes , parce qu'il s'étoit déclaré contre les Convulsions. Nous apprenons cette anecdote de Madame Mol , la nièce qui a composé sous ses yeux le journal historique des Convulsions , & qui depuis a écrit quelques Lettres pour sa défense.

*L E T T R E de M. l'Archevêque d'Utrecht , sur les Mémoires que la Cour a fait faire pour rendre odieux en France , & suspects à leurs Hautes Puissances , M. d'Utrecht , & ceux qui lui sont attachés.*

Cet écrit de huit pages in 4°. a pour but de justifier le schismatique

Evêque de Babylone , M.M. Petit-ed , Blondel , l'oncet , & Maupas ; personnages qui en effet auroient grand besoin de justification ; mais qui ne la trouvent sûrement pas dans l'écrit d'un homme aussi coupable qu'eux.

*LETTR E de M. l'Evêque d' Auxerre à M. l'Evêque de Soissons , à l'occasion de ce que ce Prélat dit de lui dans sa première Lettre à M. l'Evêque de Boulogne ; du 13. Novembre 1721. in-4°. pages 37.*

L'objet de cette Lettre schismatique est de se défendre de l'accusation de Schisme , & d'en rejeter le crime sur M. Languet lui-même , & sur les autres Evêques Catholiques.

On y voit page 25. l'hérésie favorite de Quesnel sur la décadence & l'affoiblissement de l'Eglise. C'est , dit M. de Caylus , *un malheur attaché à l'affoiblissement prodigieux des derniers tems , qui sont la lie des siècles , qui approchent des momens où l'iniquité doit être consommée.* Les Jansénistes ne sont jamais si contents que quand ils décrivent l'Eglise présente , & qu'ils annoncent comme prochain le Jugement dernier. Cette décadence pré-



tenduë de l'Eglise , les autorise à se révolter contre elle ; & cette proximité supposée du Jugement dernier & du retour d'Elie , les confirme dans leur fanatisme , & les jette dans toutes sortes d'illusions.

M. de Caylus insinue , page 5. l'hérésie de la grace nécessitante par ces paroles : *Ils aiment la Loi sainte , & tout le bien qu'elle leur présente , & que la grace leur fait faire.* Ces Messieurs supposent toujours que la grace seule fait tout , & que nous ne sommes que des instrumens passifs entre les mains de Dieu.

Cette Lettre a été condamnée à Rome , comme *pleine de l'esprit de schisme & d'hérésie* , par un Décret du 14. Juillet 1723.

Il y a une seconde Lettre du même Prélat à M. de Soissons , *au sujet de l'infailibilité que ce Prélat attribue aux jugemens de Rome.* Elle est datée du 16. Mai 1722, C'est un in-4°. de 40. pages. On y apperçoit aisément le même esprit , qui depuis son Appel , lui a dicté tous ses Ouvrages.

*L E T T R E de Monseigneur l'E-  
vêque de Saint Pons à Monseigneur  
l'Archevêque de Cambrai , où il justi-*

*e les dix-neuf Evêques qui écrivirent  
 le 1667. au Pape & au Roi , &c.*

*Réponse de Monseigneur l'Evêque  
 de Saint Pons à la Lettre de Monsei-  
 gneur l'Archevêque de Cambrai.*

*L E T T R E ( Nouvelle ) de Mon-  
 seigneur l'Evêque de S. Pons , qui ré-  
 ponde celles de Monseigneur l'Archevê-  
 que de Cambrai , &c. 1707.*

Ces trois écrits ont été condamnés  
 par un Bref de Clément XI. du 18.  
 Janvier 1710. comme contenant des  
*Doctrines & Propositions fausses ,  
 pernicieuses , scandaleuses , sédition-  
 naires , téméraires , schismatiques , sentant  
 l'hérésie , & tendant évidemment à éluc-  
 der la Constitution récemment publiée  
 pour l'extirpation de l'hérésie Jansé-  
 ienne.*

*L E T T R E de M. l'Evêque de  
 Tenez aux Religieuses de la Visitation  
 de Castellane , 24. Juin 1732.*

Le Prélat excite ici de la manière la  
 plus forte & la plus séduisante ces Re-  
 ligieuses , à persévérer dans le schis-  
 me & dans l'hérésie.

*L E T T R E de M. Petit-pied , du  
 9. Janvier 1729. au sujet des Mé-  
 moires imprimés par ordre de la Cour.*

*Cette Lettre est de 8. pages in 4°.*

Le fanatique Dom Thierry de Viaixnes a donné occasion à la manifestation de bien des mystères, tout le Parti en a gémi. M. Perit-pied le fait ici de son mieux ; il tâche de se soustraire au grand jour que les papiers du Moine ont répandu sur les œuvres de ténébres.

*LETTRES de M. \*\*\* Sur l'interprétation des Saintes Ecritures*, in-12. pages 396.

On se propose dans cet écrit de montrer que la cause des Figuristes Appellans, & celle des Pères de l'Eglise, ne sont qu'une seule & même cause, par rapport aux principes qui regardent l'interprétation des Livres saints. Pour découvrir toute l'impudence & tout le ridicule de cette prétention, il suffit d'examiner ici quel est l'objet des Figuristes du Parti.

Ils n'ont d'autre but que d'affermir le troupeau Quesnelliste dans l'erreur, le schisme & la révolte. C'est pour cela que toutes leurs interprétations figuratives de l'Ecriture Sainte, tendent uniquement à exalter, encenser, canoniser les disciples de Jansénius & de Quesnel ; à décrier le Pape & le corps des premiers Pasteurs ; à élever la

nouvelle Eglise d'Utrecht, & à dégrader  
l'Eglise Romaine.

Ecoûtons un des plus habiles maîtres de cette nouvelle Ecole. C'est l'Abbé *Détémare*. Il nous apprend que le jour de son ordination, entre les deux Élévations de la Messe, Dieu lui donna l'intelligence des Ecritures & le don de les interpréter. Or quelles sont les lumières de ce Docteur Figuriste ? Selon lui l'Histoire des Machabées étoit la figure de tout ce qui a précédé, accompagné & suivi la destruction de Port-Royal. *S. Cyran* est représenté par Mathathias, *Barcos* par Simon, & *Arnauld* par Judas Machabée. L'Anesse de Balaam, figure le Clergé du second ordre, que les mauvais traitemens du premier ont forcé d'ouvrir la bouche contre la Bulle *Unigenitus*. Cette même Anesse avoit figuré la mere Angélique Arnaud, Abbessé de Port-Royal. Elle représente encore toutes les Religieuses qui ont réclamé contre la Constitution.

La pénétration de notre Illuminé est si prodigieuse en fait de figures, qu'il a vû que la Promotion faite par Louis X.IV. après la Bataille d'Hof-

chret , dans laquelle il comprit les Officiers prisonniers , étoit l'image & la figure de cette Promotion de Martyrs & de Confesseurs , que Dieu a fait depuis l'arrivée de la Bulle. Enfin il voit dans l'Ecriture que le Prophète Elie doit se mettre à la tête des Convulsionnaires , & commencer sa Mission avec ce digne Cortége , afin de rétablir toutes choses en faveur du Quesnellisme. Telles sont les rares découvertes du sieur Détemare. Bourfier son confrère & son intime ami , n'avoit pas d'autres idées que lui , en matière de figurisme & de convulsionisme.

Un autre fanatique , le Diacre Paris , n'étoit pas moins savant dans le figurisme. Si on en croit un des Auteurs de sa vie , *il croyoit voir dans toute l'œuvre de la Constitution , l'Apostase prédite par Saint Paul , & plus anciennement prédite & figurée dans les anciens livres.* Il étoit aussi pleinement persuadé qu'il falloit que le Prophète Elie parût pour réparer toutes choses.

Un Docteur aussi insensé qu'eux tous , ( le sieur le Gros ) réfugié en Hollande , a prédit dans des écrits

qu'il a dictés publiquement à Utrecht , que nous aurons bientôt un Pape Juif , suivant ces paroles de Dieu au jeune Samuel : *fuscitabo mihi Sacerdotem fidelem.*

Or ( pour revenir aux trois Lettres dont il s'agit dans cet article ) avancer toutes les extravagances que nous venons de voir , & mille autres que nous aurions pû rapporter , est-ce être *Figuriste* ; ( comme dit l'Auteur ) *au sens & en la manière que peuvent l'être les disciples des Apôtres , de S. Paul en particulier , & des plus grands Docteurs de l'Eglise ! n'est-ce pas plutôt porter au dernier excès l'esprit d'impiété & de fanatisme ?* aussi Dom Thierry de Vauxnes , dit-il ingénument dans une de ses Lettres datée de Rinswich le 25. Avril 1728. *Les Molinistes pourront bien avoir lieu dans la suite de faire passer les Figuristes pour des Fanatiques , des Millenaires , des Vandois , des disciples de Jurieu.*

L'Auteur traite d'injuste & de calomnieux , le reproche qu'on fait communément aux Figuristes , d'enseigner la défection de l'Eglise Chrétienne , comme si l'Eglise de J. C. composée

du corps des Gentils , devoit subir un fort pareil à celui de la Synagogue. Mais pour justifier cette imputation , il ne faut que produire le supplément d'Isaïe par l'Abbé Duguet , & divers écrits de Messieurs Soanen , Colbert , Varlet , le Gros , Poncet , Degen- nes , &c.

Comme le Gazetier Janséniste est spécialement dévoué à la Secte des Figuristes Mélangistes , il n'est pas surprenant que dans sa feuille du 8. Octobre 1744. il ait célébré & fait valoir de son mieux leur prétendue Apologie.

*L E T T R E de M. Tessier , Président du Présidial de Blois , au sujet de la miraculeuse guérison de son fils , par l'intercession du S. Diacre Paris.*

Cette Lettre , avec toutes les déclamations , les invectives & les impostures qui la composent , n'a abouti qu'à couvrir de confusion ses Auteurs. c'est-à-dire , & M. Tessier sous le nom duquel on l'a publiée , & M. Pomart ancien Curé de S. Médard , qui l'a composée à Blois , où il étoit relégué pour sa désobéissance à l'Eglise & au Roi.

Voici quelques-unes des impostures dont fourmille cet écrit.

1<sup>o</sup>. Il est faux que M. l'Evêque de Blois ( de Caumartin ) ait béni Dieu , & ait été transporté à-la vûe de ce prétendu miracle. Tout Blois sçait au contraire , que ce Prélat répondit à la troisième députation qu'on lui fit pour autoriser le miracle : *ne me parlez plus de cette affaire. Il ne sera pas dit dans le monde que l'Evêque de Blois soit le premier qui ait donné dans le panneau des miracles de Pâris.*

2<sup>o</sup>. Il est faux que M. Chartier , Grand Vicaire , ait autorisé sérieusement le Miracle. Il se mocquoit de M. Tessier , & il dit partout qu'il n'eût jamais cru que cet homme fût assez simple pour ne pas distinguer l'ironie , du ton sérieux.

3<sup>o</sup>. Il est faux que les Certificats du Chirurgien & de l'Apoticaire soient authentiques. Ils sont au contraire si foibles , & ils prouvent si peu , que M. Tessier n'a pas osé les faire paroître. Mais ce qui achève de confondre l'imposture , c'est que le Chirurgien ( Manois ) & l'Apoticaire ( Salomé ) ne voulants pas qu'on crût qu'ils s'étoient prêtés à l'imposture , sont allés de porte en porte déclarer qu'ils n'avoient ni cru , ni certifié le miracle ,



& que leur attestation , qu'ils avoient accordée à l'importunité de M. Tessier, n'attestoit rien qui tînt du miracle.

4°. Il est faux que M. Boussel , Prêtre Irlandois , Précepteur du fils , soit un fanatique. On l'avoit jusques-là regardé comme un homme respectable par sa piété , sa modération , & ses mœurs irréprochables. Mais il est devenu un fanatique & un homme indigne de son caractère , parce que pressé de certifier le miracle , il a constamment refusé de sacrifier sa conscience & sa Religion à l'imposture & à l'hérésie. Je n'ai pas , dit-il , quitté Catholique , l'Irlande ma Patrie , pour devenir fanatique en France.

*L E T T R E* de plusieurs Curés , Bénéficiers , & autres Prêtres de la ville & du Diocèse de Montpellier, à M. Georges Lazare de Charancy leur Evêque : au sujet de son Mandement du 1. Juillet 1742. pour la publication de la Bulle Unigenitus ; & Mémoire Apologétique pour la défense des Ecclésiastiques de ce même Diocèse , accusés dans leur foi par M. l'Evêque dans ce même Mandement 1744. in 4°. 102. pages.

La lettre est datée du 25. Août :

742. On ajoute qu'elle a été signée par 27. Curés, Beneficiers ou Prêtres, (qu'on ne nomme pas) & qu'elle a été remise le 2. Novembre à M. le promoteur pour être présentée à M. l'Evêque.

1°. Ces Presbytériens ne font que répéter ce qui a été dit cent fois par le Parti contre l'unanimité des Evêques Acceptans, & contre les Censures *in globo*. Ils osent vanter au contraire l'unanimité des Opposans, dont les uns ont soutenu que les 101. Propositions étoient 101. vérités fondamentales ; & les autres, que plusieurs d'entre elles étoient très-mauvaises & très-condamnables. ( M. de Bethune Evêque de Verdun, Appellant ; ) les uns que la Bulle pouvoit être reçuë avec des explications. ( M. le Cardinal de Noailles ; ) les autres, que c'étoit une pièce détestable, que nulle explication ne pouvoit faire passer. ( M. de Montpellier. )

2°. Au reproche qu'on fait au Parti qu'il est sans Chef & sans Evêques les 27. Ministres Janseniens répondent qu'ils ont pour eux tous les Evêques Appellans qui sont morts. Par cet ingénieux moyen, ces Messieurs se pas-

sent des Evêques vivans , & réduisent tout le Corps Pastoral aux seules ombres d'une quinzaine de Pasteurs Trépassés.

3°. Ils prétendent que l'acceptation des 40. a été relative ; & ils s'efforcent de le prouver : 1°. Par le tissu même des Mandemens où il n'y a pas un seul mot qui puisse le faire soupçonner : 2°. Par la lettre de plusieurs Evêques à M. le Duc d'Orléans , de Janvier 1716. Lettre fausse , supposée , dont la fausseté a été démontrée par le Cardinal de Bissy , dans son Instruction de 1725. pages 226. & 227. En un mot , lettre chimérique , qu'on a défié les Jansénistes de produire , & qui ne subsiste que dans leur imagination.

La Lettre des Curés est suivie d'un Mémoire Apologétique de 94. pages.

*LETTR E de plusieurs Curés, Chanoines & autres Ecclésiastiques du Diocèse de Sens à M. leur Archevêque. du 1. Juillet 1731. 14. pages in 4°. y compris l'Avertissement de 8. pages en très-menus caractères.*

Les esprits révoltés qui ont écrit cette Lettre , ont pour objet principal de défendre & d'établir la prétendue

obligation de rapporter toutes les actions à Dieu par un motif de Charité. Cette erreur, qui détruit toutes les vertus, & qui élève sur leur débris la seule charité, est la plus chère aux arti, parce qu'elle est la plus spéieuse, & qu'elle donne à ses suppôts un plus beau jeu pour déployer leur éloquence, & pour s'écrier avec emphase qu'on veut abolir le grand précepte de l'amour de Dieu.

Mais rien n'est plus aisé que de les confondre. Il suffit pour cela de leur opposer simplement la Doctrine de l'Eglise sur cet article. Elle enseigne l'indispensable obligation d'aimer Dieu. Elle reconnoît la charité pour la Reine des vertus; mais elle nous apprend que la Charité n'est pas la seule vertu; qu'il y en a d'autres, comme la Foi & l'Espérance, qui ont leur motif propre & distingué de celui de la charité; & que par conséquent on peut produire des Actes de Foi, des Actes d'Espérance, &c. qui sont bons & très-bons, quoiqu'ils n'aient pas pour motif la Charité.

Voici quelques Propositions du Livre que nous examinons.

## I.

Avertissement, page 5. Nous lui abandonnons volontiers ( à M. Languet ) la Constitution. Elle est pour lui, & il est pour elle. Contre le premier Commandement du Décalogue, dans sa portion la plus considérable.

## II.

Ibid. page 6. Il est donc vrai que la Constitution restreint le premier & le grand Commandement. Quelle confusion pour les Constitutionnaires ! quel secours pour les Appellans ! Il est donc vrai qu'on en veut restreindre la nécessité ( de l'amour de Dieu ) ! C'est donc le premier & le grand Commandement de la Loi que l'on attaque ! C'est à la substance de ce précepte que l'on en veut ! On ne prétend pas moins que d'y faire un retranchement qui le réduise presque à rien.

## III.

Ibid. Voilà de quoi il s'agit : il ne reste plus ni voile ni obscurité. Il n'y a plus qu'à choisir entre mon Catechisme, ou plutôt entre l'Evangile & la Constitution.

## I. V.

Lettre , page 10. *Si c'est une erreur d'enseigner que toute action délibérée dont la Charité au moins actuelle n'est pas le principe , est un péché : si c'est une erreur de dire que celui-là pèche en ses actions qui n'a pas la Charité Théologique commencée ; il faut aussi regarder comme une erreur de tenir pour maxime que les Chrétiens doivent dans toutes leurs actions aimer Dieu , & qu'il n'y a point d'action vertueuse , si elle n'est commandée par la Charité.*

Ce quatrième article , extrait du Libelle dont il s'agit , mérite une attention particulière. Il renferme trois Propositions qu'on prétend semblables. Les deux premières sont de M. Languet Archevêque de Sens, & la 3e. qui est de l'Apologie des Casuistes a été censurée par M. de Gondrin Archevêque de Sens , & par sept ou huit autres Evêques.

Les Propositions de M. Languet sont : *C'est une erreur d'enseigner que toute action délibérée , dont la charité au moins actuelle n'est pas le principe , est un péché.*

Item. *C'est une erreur de dire que*

*celui-là pèche en ses actions qui n'a pas la Charité Théologique commencée.*

La Proposition censurée par M. de Gondrin est celle-ci : *C'est une erreur de tenir pour maxime que les Chrétiens doivent dans toutes leurs actions aimer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuse si elle n'est commandée par la charité.*

Or les deux propositions de M. Languet sont appuyées par ce Prélat sur la condamnation que l'Eglise universelle a faite de la doctrine de Baius. Il falloit donc (supposé la conformité des trois Propositions) tâcher de montrer contre M. Languet, que la doctrine qu'il traite d'erreur, n'a point été réellement condamnée dans Baius. Mais l'Auteur de la Lettre, sans avoir seulement essayé de réfuter sur ce point ce Prélat, se le front d'opposer sérieusement l'autorité de M. de Gondrin & de sept ou huit Evêques à celle de trois Souverains Pontifes (le saint & sçavant Pape Pie V. Grégoire XIII. & Urbain VIII.) qui ont pros crit la doctrine de Baius & de tout l'Episcopat qui a applaudi à cette condamnation.

D'ailleurs, compte-t-on pour rien l'autorité d'Alexandre VII. qui a

condamné en 1690. 31. Propositions des Jansénistes ? Les Propositions 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. ressemblent fort à celle que M. Languet qualifie d'erreur.

Nous ne disons rien ici de la Bulle *Unigenitus*. L'Auteur l'abandonne à M. Languet : c'est-à-dire , qu'il méprise quatre Papes qui l'ont confirmée , presque tous les Cardinaux , Archevêques & Evêques de France , qui y ont reconnu avec une extrême joye la Doctrine de l'Eglise ; & tous les Evêques du monde qui regardent la Bulle comme la règle de leur foi ; & au contraire il veut nous assujettir à l'autorité de M. de Gondrin & de sept ou huit Evêques. Fut-il jamais prétention plus absurde ?

Mais nous ne sçaurions omettre le Bref d'Innocent XII. en 1699. contre les Propositions 1. 2. 4. 5. 6. 23. de M. de Fénelon. Le Pape y décide ( dit un sçavant \* Prélat ) que *le motif de*

\* M. de Saleon ; Evêque d'Agen , depuis Evêque de Rhodéz & ensuite Archevêque de Vienne ; dans un Ouvrage qu'il a publié en 1719. sous ce titre : *Le système entier de Jansénius & de Janséniste renouvelé par Quinel*. Troisième Partie , Chapitre 2. pag. 249. 250.



*L'intérêt propre n'est pas incompatible avec l'état de perfection : Que dans cet état , on ne perd pas tout motif intéressé de crainte & d'espérance : Que ce n'est pas une chose contraire à cet état , de vouloir son salut , comme salut propre , comme délivrance éternelle , comme récompense de nos mérites , comme le plus grand de nos intérêts , &c. Sur ce principe , continuë M. de Saleon , nous pouvons raisonner ainsi. Une œuvre faite en récompense de la vie éternelle , sans se proposer actuellement aucun motif de charité pure & désintéressée , n'est pas incompatible avec l'état de perfection : elle n'est pas contraire à cet état : le Pape Innocent XII. l'a décidé , & l'Eglise entière s'est soumise à cette décision. Nous devons donc , à plus forte raison , dire qu'une œuvre de cette sorte n'est pas un péché , comme Jansenius l'ose assurer.*

*Il est vrai que désirer le Ciel dans la vue d'y glorifier Dieu est un acte plus parfait que de le désirer dans la vue de son propre bonheur : Mais ce motif intéressé , quoique moins parfait , est nécessaire quelquefois , même aux plus parfaits , tantôt pour y trouver des*

*forces contre la tentation , tantôt pour ranimer leur ferveur dans le bien. Les plus grands Saints se sont servis de ces motifs intéressés. C'est donc une erreur que de vouloir les exclure de l'état de perfection , comme avoit fait feu M. de Cambray dans son explication des maximes des Saints. Mais c'est encore une erreur bien plus grossière de prétendre , comme Jansénius ( Quesnel , les Curés de Sens qui ont signé la Lettre en question ) que toutes les actions faites par de semblables motifs , soient autant de péchés , & que pour exempter de péché toutes nos œuvres , & tous les mouvemens de notre cœur , il faille leur donner l'amour de Dieu pour motif & pour principe.*

Or revenons. Cette autorité du Pape Innocent XII. que M. de Saleon fait si bien valoir dans cet endroit , & celle de toute l'Eglise qui a adopté sa décision , ne vaut-elle pas bien celle de M. de Gondrin & des sept ou huit Pré-lats qui ont condamné une Proposition qu'on prétend être semblable à celle de M. Languet ?

*L E T T R E ( Seconde ) des Curés , Chanoines & autres Ecclésiastiques du Diocèse de Sens , à M. l'Ar*

chevêque, avec un *Mémoire* qu'ils lui ont présenté le 22. Mars 1732. pour servir de réponse à la *Lettre Pastorale* qu'il leur a adressée en date du 15. Août 1731. de sept pages in-4°. pour les deux Lettres, & de 50. pages pour le *Mémoire*.

On trouve dans la Lettre du 25. Février 1732. cette Proposition, p. 4. *Si l'obligation de rapporter toutes nos actions à Dieu par un principe de charité au moins commencé, est une erreur empruntée de Luther & condamnée par le saint Concile de Trente, de quel œil devons-nous regarder le sçavant Cardinal Hosius, & le célèbre Hesselius ? . . . que devons-nous penser en particulier de M. Nicole, cet homme si distingué par les services qu'il a rendus à l'Eglise, & par les excellens Ouvrages de Morale dont il l'a enrichie ?*

On pouvoit joindre au célèbre Hesselius, le fameux Baïus, compagnon de ses égaremens. On pouvoit aussi ajouter à Nicole cet homme si distingué dans le Parti Janséniste, le Sieur Arnauld, qui en a été le chef avant Quesnel. Mais pour le sçavant Cardinal Hosius, Président du Conci-

le de Trente, c'est très mal à propos que le citent les neuf Curés ou Chanoines, à l'exemple des quatre premiers Evêques Appellans. Ce grand Cardinal est bien éloigné de leur erreur.

En effet il admet une vraie foi dans ceux qui par le péché mortel ont perdu la charité. *Est igitur vera fides etiam in iis qui peccatis aliquibus gravioribus obstricti tenentur, si, tum alios articulos Fidei, tum sanctam credant Ecclesiam Catholicam.* ( *Confessio Catholicæ fidei Christianæ, c. 62. folio cc. recto edit. Viennensis anno 1561* ) Il dit (*ibid.*) que l'espérance & la charité peuvent se trouver dans un voleur. *Quemadmodum igitur, si quis furtum admisit, exclusit is quidem charitatem. . . . sed iterum nihil impedit quominus in eo maneat habitus castitatis: ita nulla est ratio qua impediatur quominus qui fur est, idem amissâ charitate, fidei retineat habitum & spei.* Il admet même, c. 73, folio cc. xxvii, recto, des œuvres exemptes de péché avant la foi, suivant la Doctrine de S. Augustin. *Num secum ipse pugnat Augustinus qui non diversis, verum etiam eodem aliquando*

*in loco, impii, hoc est, infidelis, & bona & non bona opera esse dicit? Nulla dissensio, nulla pugna est. Verum quod alicubi dicit Augustinus ubi fides non erat, bonum opus non fuisse, nequaquam sic intelligere voluisse, credendus est, quasi, quod Hæretici nostri temporis faciunt, opera omnium Infidelium esse verè peccata judicaverit.*

Dans la Lettre du premier Mars 1732. signée par 61. Prêtres du Diocèse de Sens, page 6. on lit ces paroles: *Instruits par notre Catéchisme de l'importante obligation que la charité nous impose... de faire tout en esprit d'amour & de charité... plusieurs d'entre nous... ont... soutenu... qu'il n'y a point de bon fruit (c'est-à-dire, d'action exempte de péché) qui ne naisse de la charité, ou parfaite, ou imparfaite, ou achevée, ou commencée.*

Quant au Mémoire, il a pour titre: *Mémoire de plusieurs Curés du Diocèse de Sens... touchant l'obligation de rapporter toutes nos actions à Dieu par le motif de la charité.*

Voici quelques-unes des Propositions erronées dont ce Libelle est rempli.

I.

Page 4. *Si... le précepte de rapporter tout à Dieu est fondé sur le précepte de la charité, il est clair que ce rapport doit couler de la source même de la charité & que nos actions ne sont pas faites comme Dieu le commande, quand elles ne sont pas faites par l'impression de cette divine vertu.*

Quelle différence y a-t-il entre cette Proposition & la quarante-septième de Quesnel ?

II.

N. 29. p. 24. *Puisque, selon les Théologiens, il n'y a que la charité habituelle qui donne le mérite, le prix & la bonté complete à l'habitude de la foi & des autres vertus, il n'y a par la même raison que l'impression actuelle ou virtuelle de la charité qui rende les actes des vertus entièrement bons & exempts de toute faute.*

Cette Proposition, outre le pitoyable raisonnement qu'elle renferme, est totalement semblable à la Proposition condamnée par Alexandre VIII. *Omne quod non est ex fide Christiana super-*

*naturali , quæ per dilectionem operatur peccatum est.*

### III.

*Ibid. n. 3. p. 33. Ici ( c'est-à-dire, dans la Thèse soutenue au Séminaire de Sens les 12. & 14. Septembre 1666. en présence de M. de Gondrin ) tout en décisif en faveur des Curés . . . on y pose pour principe que toutes les actions proviennent de la charité ou de la cupidité.*

L'admirable triomphe , que celui des Curés de Sens , qui est fondé sur une Thèse soutenue en présence de M. de Gondrin ! Il est vrai que la Proposition de la Thèse a été censurée dans Baius , mais que leur importe ? Elle a été soutenue devant M. de Gondrin : c'en est assez. M. de Gondrin leur tient lieu du Pape , du S. Siège & de toute l'Eglise.

### IV.

N. 40. p. 33. *La Morale sur le Pater* , disent-ils ; *est devenue en quelque sorte propre à ce Diocèse par l'approbation qu'elle a reçue du même Prélat ( M. de Gondrin ) qui exhorte les Curés & les Ecclésiastiques , à s'attacher*

*aux maximes de ce Livre , & à s'en servir pour l'instruction des Peuples... la Doctrine que les Curés défendent... est enseignée en plusieurs endroits... de cet Ouvrage si recommandable pour la pureté de ses principes & tant recommandée par plusieurs sçavans Archevêques & Evêques du dernier siècle.*

Voilà un grand éloge de *la Morale sur le Pater* , mais des Curés qui ont choisi M. de Gondrin pour leur Oracle, peuvent bien n'être pas connoisseurs en bons Livres. Ils citent de même , n. 22. p. 19. M. Nicole : n. 48. p. 41. le célèbre Hesselius : n. 49. p. 41. l'Instruction Pastorale de 1719. de M. le Cardinal de Noailles. On verra sous la lettre M. ce qu'il faut penser de *la Morale sur le Pater* , & ce qu'en pensent les sçavans Archevêques & Evêques de ce siècle.

Nous nous contenterons de dire ici qu'on trouve dans ce pernicieux Ouvrage la Proposition suivante : *Notre salut ne dépend point de nous , mais de Dieu seul.*

V.

N. 16. p. 14. *Puisque l'Eglise n'a jamais connu que deux principes des*



*actions raisonnables , la charité & la cupidité , il faut conclure que toutes les actions qui n'ont pas la charité pour principe , sont souillées par la cupidité.*

On voit ici que l'erreur des deux amours n'est point déguisée ; qu'elle est clairement exprimée. Mais combien est-elle contraire aux principes de S. Augustin ! *Opus est ergo* ( dit le saint Docteur ) *ut intret timor primò per quem veriat charitas. Timor medicamentum : charitas , sanitas* ( Tract. 9. in primam Joan. n. 4. t. 3. nov. edit. part. 2. p. 888. f. 9. *lege* numeros 4. 5. 6. ) Or un remède qui conduit à la santé de l'ame , qui conduit à la charité , vient-il de la charité ? Non sans doute. Vient-il de la cupidité ? Encore moins. Il y a donc un milieu entre la charité & la cupidité ?

*LETTRE de plusieurs Curés de Paris à M. l'Archevêque , du 3. Mai 1732.*

Cette Lettre a été condamnée le premier Juillet 1732. par M. l'Evêque de Laon ( la Fare ) *comme injurieuse au Corps Episcopal, pernicieuse , scandaleuse , & favorisant la rebellion contre la Constitution Unigenitus.*

*LETTRE de plusieurs Curés du Diocèse de Nevers à Monseigneur leur Evêque , à l'occasion de la Lettre des Curés du Diocèse de Sens à M. leur Archevêque , au sujet de la Charité, 25. Novembre 1731.*

*LETTRE des Curés de la Ville de Troyes à M. leur Evêque , au sujet, &c. 2. Novembre 1731.*

Item, *LETTRE des Curés du Diocèse de Troyes , &c. 25. Nov. 1731.*

Ces deux Ecrits sont une suite & une preuve de la conspiration formée par les Jansénistes dans la Province de Sens , pour y établir les erreurs sur la charité , & pour combattre à toute outrance les Instructions lumineuses de M. l'Archevêque sur une matière si importante. Comme la Doctrine est ici la même que dans les deux Lettres dont nous venons de parler , nous renvoyons le Lecteur aux deux Articles précédens , où nous avons traité ce sujet avec assez d'étendue.

*LETTRE de quelques Curés de Paris , présentée à Monseigneur l'Archevêque , le 23. Septembre 1729.*

C'est ici un écrit également hérétique & séditioneux. Les Curés y disent que la Bulle a été déferée à l'Eglise ,

& ils menacent d'un incendie universel, si on s'avise de retirer les pouvoirs des Appellans.

*LETTRÉ de sept Evêques à Notre Saint Pere le Pape Innocent XIII. au sujet de la Bulle Unigenitus. Datée du 19. Juin 1721.*

Cette Lettre a été supprimée par un Arrêt du Conseil du 19. Avril 1722. Comme téméraire, calomnieuse, injurieuse à la mémoire du feu Pape, au Saint Siège, aux Evêques & à l'Eglise de France; contraire à l'affermissement de la paix de l'Eglise, & aux Déclarations de 1714. & 1720. registrées dans toutes les Cours Supérieures du Royaume, attentatoire à l'autorité Royale, séditionneuse, & tendante à la révolte.

En parlant de la Constitution, pag. 19. & 20. de cette Lettre, on s'écrie : *l'Eglise Romaine voudroit-elle approuver un si étrange jugement ! Rome Payenne n'eut pû le souffrir.* Déclamation sacrilège ; blasphème détestable.

A la page 23. on traite indignement Clement XI. Ce Pape, qui a réuni en sa personne les qualités & les vertus les plus sublimes, & dont la

mémoire sera toujours en vénération & en bénédiction parmi les Catholiques.

Pages 27. & 28. On fait un étalage du nombre des Appellans ; comme si la foule obscure des Clercs inférieurs & des Laïques qui ont adhéré à ce peu d'Evêques qui ont appelé , pouvoient ajoûter aucune autorité à leur Appel. Luther , & avant lui Julien , Appellans comme les Novateurs d'aujourd'hui , ne traînoient-ils pas à leur suite une foule sans comparaison plus grande ? en étoient-ils moins regardés comme des Hérésiarques , dignes des anathêmes de l'Eglise ?

Cette Lettre étoit signée en ces termes : François , ancien Evêque de Tournay , *de la Salle*. Jean B. Evêque de Pamiers , *de Verthamont*. Jean , Evêque de Senez , *Soanen*. *De Torcy* , Evêque de Montpellier. *De l'Angle* , Evêque de Boulogne. *De Caylus* , Evêque d'Auxerre. Michel *Tilladet* , Evêque de Mâcon.

Un si scandaleux écrit fut flétri à Rome le 8. Janvier 1722. par un Décret de l'Inquisition rendu en présence du Pape. On y condamne la Lettre des sept Evêques avec les qualifications les plus fortes. *Damnatus*

*ut. . . . injuriosam. quàm plurimis  
Episcopis Catholicis. & Præsulibus  
Gallia, & Sedi Apostolicæ, & uti  
secundùm se totam schismaticam, &  
spiritu hæretico plenam.*

**LETTRE** des Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Saint Victor à son E.M. le Cardinal de Noailles, en Janvier 1717.

Comme il étoit essentiel à la Secte de retenir dans ses interêts M. le Cardinal de Noailles, dont elle craignoit l'irrésolution, on ne cessoit de lui adresser de toute part des Lettres imprimées, pour le confirmer dans son opposition à la Bulle. Les Chanoines Réguliers de Saint Victor se mirent sur les rangs pour donner au Prélat des conseils d'indocilité & de résistance au saint Siège. *Comment, disent-ils, pourrions-nous croire que dans un tems où l'on voit respirer la liberté Evangélique, V. E. voulût prêter l'oreille aux tempéramens qu'on lui propose, pour lui faire accepter une Bulle que plusieurs raisons décisives ont fait juger jusqu'à présent nullement recevable. . . . En effet, ajoûtent-ils, elle est contraire à la foi. . . . elle est contraire à la pureté & à l'excellence*

*de la morale Chrétienne.* Voilà donc , selon ces Religieux , le Pape & tous les Evêques du monde devenus (en acceptant la Bulle.) des déserteurs de la foi & de la pureté de la morale Chrétienne ! où donc est à présent l'Eglise ? faudra-t-il dire avec Saint Cyran, qu'il n'y a plus d'Eglise ?

*LETTRE des Curés de Paris , & du Diocèse , &c. du 15. Décembre 1716.*

M. de Mailly , Archevêque de Reims , a condamné cet imprimé par une Ordonnance du 4. Janvier 1717. voici les Propositions qu'il en a extraites :

„ Qu'en remontant jusqu'aux premiers siècles de l'Eglise , il ne se trouvera jamais une Constitution semblable à la Bulle *Unigenitus*.  
 „ Que loin de connoître dans cette Constitution la Doctrine de leurs Eglises , ils ont la douleur d'y voir cette Doctrine proscrite , la saine Morale décréditée , les règles de la Pénitence abolies , la lampe des divines Ecritures éteinte pour le commun des Fidèles , les principes de la Tradition bannis , la Justice & l'Innocence opprimées , l'Eglise de

„ France privée d'un Thrésor qu'elle  
 „ a possédé long-tems avec fruit ;  
 „ ( c'est-à-dire le Livre des Réflexions  
 „ Morales ) les plus durs anathêmes  
 „ lancés indistinctement contre tant  
 „ de Propositions qui ne contiennent  
 „ que ce qu'ils ont appris de leurs  
 „ Pères , que ce qu'ils ont enseigné  
 „ à leurs peuples.

„ Que le Décret du Pape porte sur  
 „ son front un caractère de surprise ,  
 „ qui n'est pas moins contraire à tou-  
 „ tes les Loix du Saint Siège Aposto-  
 „ lique , qu'opposé à la saine Doc-  
 „ trine , &c.

„ Qu'ils demandent à Dieu , de ne  
 „ point permettre , que jamais cette  
 „ Constitution soit reçue , puisqu'elle  
 „ ne le peut être en aucune manière ,  
 „ sans s'écarter de la simplicité de la  
 „ Foi , sans faire un mélange indigne  
 „ de la vérité & de l'erreur , sans  
 „ jeter dans l'Eglise une semence de  
 „ division éternelle , & sans s'éloig-  
 „ ner de l'exemple des anciens Défén-  
 „ seurs de la Foi.

*Toutes lesquelles Propositions ce  
 Grand Prélat déclare respectivement ,  
 téméraires , scandaleuses , fausses ,  
 erronées , schismatiques , hérétiques ,*

*injuriens au S. Siège & à l'Episcopat. Il défend en conséquence , sous peine de suspension , qui sera encourue par le seul fait , à tous Ecclésiastiques. . . de lire , ni de retenir ladite Lettre imprimée ou manuscrite : Et défend pareillement à tous autres Fidèles, sous les peines de droit de la lire ni de la conserver.*

*LETTRÉ des Curés de la Ville & Fauxbourgs de Paris à M. le Cardinal ; du 2. Janvier 1717. in 4°.*

*On lit à la page 4. les paroles suivantes : Nous prenons la liberté de représenter à V. E. que si elle accepte la Constitution. . . il faudra que nous renoncions au langage du S. Esprit , à la Doctrine de nos Pères , aux saintes Instructions de S. Charles.*

*LETTRÉ des Religieuses de P. R. des Champs à S. E. M. le Cardinal de Noailles , sur son Mandement du 15. Avril 1709. & sur une Lettre qui y est jointe ; attribuée à feu M. Bossuet , avant qu'il fut Evêque.*

Le Parti qui avoit toujours tâché de faire accroire que M. de Meaux lui étoit favorable , fut outré de voir une Lettre de ce Prélat contre le refus de signer le Formulaire. Un second sujet



de chagrin pour ces Messieurs , fut de voir M. de Noailles donner lui-même cette Lettre au public avec un Mandement. Ils se déterminèrent donc à écrire sur ce sujet à S. E. sous le nom des Religieuses de P. R. L'Ecrit est digne d'eux , c'est-à-dire , insolent , captieux , & plein de faussetés.

*L E T T R E des trois Evêques au Roi , pour lui porter leurs plaintes de l'Arrêt du Conseil du 31. Décembre 1720. rendu contre le renouvellement d' Appel , & contre le Mandement par lequel ils l'ont publié. 29. pages in 4°. en 1721.*

C'est une espèce d'Apologie du Réappel. L'on y insiste beaucoup sur le témoignage du second ordre.

*L E T T R E des sept Evêques au Roi au sujet de l'Arrêt du Conseil d'Etat de S. M. du 19. Avril 1722. Contre la Lettre des susdits Prélats à Notre S. Pere le Pape Innocent XIII. au sujet de la Bulle Unigenitus , datée du mois de Juillet 1722.*

Le Roi par Arrêt de son Conseil du 19. Décembre 1723. a déclaré que cette Lettre a mérité les mêmes qualifications que celle qui avoit été adressée au Pape Innocent XIII

C'est-à-dire , qu'elle est *téméraire , calomnieuse , injurieuse à la mémoire du feu Pape, au saint Siège , aux Evêques & à l'Eglise de France ; contraire à l'affermissement de la paix de l'Eglise , & aux Déclarations de 1714. & 1720. Régistrées dans toutes les Cours Supérieures du Royaume , attentatoire à l'autorité Royale , séditionneuse & tendante à la révolte.*

Les sept Evêques ( page 10. ) avancent que *le recueil des Mandemens ( pour l'acceptation de la Bulle ) prouve presque à chaque page le défaut visible d'unanimité.* Que cette prétention est étrange , & qu'elle est aisée  
 „ à confondre ! „ *L'unanimité d'une*  
 „ *acceptation* , dit un grand Prélat ,  
 „ *a pour objet le point décidé.* Les  
 „ *Evêques acceptent unanimement une*  
 „ *Bulle , quand tous acceptent précie-*  
 „ *sément ce qui a été décidé par cette*  
 „ *Bulle.* Le point décidé dans la Bulle  
 „ *Unigenitus , est la condamnation*  
 „ *du Livre des Réflexions de Quesnel,*  
 „ *& des 101. Propositions avec de*  
 „ *certaines qualifications.* Tous les  
 „ *Evêques Acceptans ont condamné le*  
 „ *Livre de Quesnel & les 101. Propo-*  
 „ *sitions , avec les qualifications por-*

M. I  
Tencin.

,, *tées par la Bulle. Ce Recueil même*  
 ,, *de Mandemens met sous les yeux de*  
 ,, *tout l'Univers la preuve triomphan-*  
 ,, *te de cette vérité. Peut-on après cela*  
 ,, *avancer avec pudeur que ces Mande-*  
 ,, *mens manquent d'unanimité ?*

*LETTRE (Deux) au Pere Amelotte de l'Oratoire sur les Souscriptions.*

Cet Ouvrage est de l'Abbé Lalane. Voyez ce qui concerne cet Auteur dans l'article *Conformité des Jansénistes*, &c. Tom. 1. p. 291.

Il faut observer que le Pere Denis Amelotte, dont il s'agit dans ce Libelle, s'est signalé par son zèle & par ses Ouvrages pour la défense de la Foi orthodoxe : Que sa traduction Françoisé du Nouveau Testament fut opposée par l'Eglise à la Version hérétique de Mons, dont nous parlerons dans la suite, & que par-là il devint infiniment odieux aux Jansénistes.

*LETTRE du Clergé de la Paroisse de Saint Etienne du Mont, à M. le Cardinal de Noailles.*

Le Clergé de cette Paroisse étoit alors beaucoup moins éclairé qu'il ne l'est à présent. Voici comme il s'exprime en parlant à son Archevêque.

*Nous ne pouvons croire que V. E.*

*soit dans la disposition de recevoir une Bulle contre laquelle le cri de la Foi est si général & si persévérant: C'est ainsi que ces Ecclésiastiques prenoient pour le cri de la Foi , ce qui n'étoit que le cri de l'erreur , du schisme & de l'hérésie.*

*LETTRE du P. Quesnel au Père de la Chaise Confesseur du Roi. in 12. pages 60.*

Ce sont ici les plus sanglans reproches , les plaintes les plus vives & les plus amères , que l'on fait au Confesseur du Roi. Le P. Quesnel lui impute tous les prétendus mauvais traitemens qu'ont souffert ses amis. On ne manque pas d'y faire à l'ordinaire un magnifique éloge de ce que les Novateurs appellent dans leur langage *les Martyrs de la vérité.*

*LETTRE du R. P. Quesnel , Prêtre de l'Oratoire de Jesus à M. Van Fusteren Vicaire Général de M. l'Archevêque de Malines , du 5. Décembre 1703. in 12. pages 53.*

Le P. Quesnel se félicite d'abord lui-même sur son évasion des prisons de Bruxelles. Il redemande ensuite ses papiers à M. Van Fusteren. Il exige de lui une réparation d'honneur, &

dans tout le cours de la Lettre, il lui parle avec la hardiesse & l'insolence d'un criminel nouvellement échappé des mains de la Justice, & tout fier de sa liberté & de l'indépendance qu'il s'est procuré.

*LETTRE du P. Quesnel au Roi. A Liège, 1704.*

Les Emissaires du P. Quesnel répandirent cette Lettre avec profusion dans Paris. Ce Novateur y assure S. M. de son innocence & de celle du Sieur Willart. Mais cette protestation fut fort inutile à tous les deux. Louis XIV. connoissoit le génie & le stile des Hérétiques, & ne se laissa point tromper par l'hypocrisie. Les honnêtes gens n'en furent pas non plus fort touchés. On ne put se persuader, qu'il fût permis à un Prêtre de sortir de l'Eglise par le schisme & l'hérésie; de se soustraire à l'obéissance du Roi par la rébellion; de recevoir & d'écrire des Lettres injurieuses aux deux Couronnes, de France & d'Espagne; de soulever les Fidèles contre le Souverain Pontife; de déchirer la réputation d'un grand Archevêque (de Malines) qui en l'emprisonnant, n'avoit fait qu'exécuter les ordres des deux

Rois ; & de calomnier enfin avec une  
 iureur inconcevable tous ceux qu'il  
 croyoit fortement attachés à l'Eglise.

*LETTRE du P. Quesnel aux  
 Cardinaux , Archevêques & Evêques  
 de France , assemblés à Paris au sujet  
 de la Constitution. Du 5. Janvier 1714.  
 in 12. pages 44.*

*LETTRE (Seconde) du P. Ques-  
 nel au sujet de la Constitution , à un  
 des Evêques de l'Assemblée , pour lui  
 exposer les sentimens du Pape S. Gré-  
 goire le Grand , touchant ce que les  
 Evêques doivent à la justice & à l'in-  
 nocence. Du 15. Janvier 1714. in 12.  
 pages 24.*

*LETTRE du P. Quesnel à M.  
 l'Evêque de Poitiers , 1716. pages 57.  
 in 12.*

*LETTRE Apologétique du P.  
 Quesnel à M. l'Evêque & Comte de  
 Beauvais , &c. in 12. 1716. pa-  
 ges 124.*

*LETTRE du P. Quesnel à M.  
 le Cardinal de Rohan. Du 10. Décem-  
 bre 1716.*

Toutes ces Lettres de Quesnel sont  
 fières , arrogantes & remplies de cet  
 esprit hérétique qui étoit comme l'ame  
 de sa conduite & de toutes ses démar-  
 ches.

Item. *RÉPONSE* du P. Quesnel à une Religieuse, au sujet de l'Instruction Pastorale des 40. Evêques.

Le P. Quesnel ose avancer (p. 2.) que l'Instruction Pastorale, publiée sous le nom des 40. Evêques, est une misérable pièce, un Ouvrage de ténèbres, entrepris & exécuté de mauvaise foi, duquel il ne faut faire aucun usage. C'est ainsi que ce vieil hérétique insultoit à ses Juges. Il assure, page 4. que la Constitution est telle, qu'il ne peut y avoir aucune bonne manière de la recevoir.

*LETTRÉ* d'un Abbé à un Abbé.

L'Abbé de Bourzeys, Auteur de cette Lettre, y avance, page 3. en termes formels, la première des cinq fameuses Propositions. Le sens de ces paroles (dit-il) Dieu ne commande pas des choses impossibles, est que Dieu ne commande pas des choses impossibles à la nature saine, quoiqu'elles soient par accident impossibles à la nature infirme, comme elle l'est maintenant.

*LETTRÉ* d'un Abbé à un Prélat de la Cour de Rome, 1649.

Le même Abbé traite ici la Cour de Rome avec la dernière insolence.

Il l'appelle , page 21. une retraite de larrons , *latibulum latronum*. Il a l'audace d'avancer que les *Cardinaux & les Théologiens* qui ont qualifié les *Propositions déferées* , n'y entendent rien pour la plupart.

*LETTRE d'un Abbé à un Président.*

Le même Auteur (l'Abbé de Bourzeys ) avance ici , page 79. cette Proposition manifestement hérétique : *Un Juste peut être tenté d'un péché mortel , & n'avoir pas la grace de résister à la tentation , ni la grace même de demander celle de résister.*

*LETTRE d'un ami à un ami pour servir d'Apologie aux Prêtres de l'Oratoire d'Anjou , touchant leur acte d'Appel de la Constitution Unigenitus au futur Concile général. A Amsterdam chez Potgieter.*

Le titre de cet écrit porte avec lui sa condamnation. Tout ce qui tend à favoriser l'Appel & à combattre la Constitution , est condamné d'avance par la Constitution elle-même ; & la lecture en est défendue sous peine d'excommunication encourue par le seul fait.



*LETTRE d'un Avocat , à un Magistrat sur la Constitution qu'on demande à Rome , &c. 1712.*

Rien n'est plus injurieux à toutes les Puissances de l'Eglise & de l'Etat , que ce Libelle. Le Principe de l'Auteur , à quoi aboutissent toutes ses preuves , est que les Constitutions des Papes contre le Jansénisme , avec tout ce qui s'est fait en France pour la réception & pour l'exécution de ces

Page 8. Constitutions , sont l'époque fatale de l'affoiblissement de l'Episcopat en France , & du renversement de notre ancienne Discipline.

Il parle de même des Constitutions contre le Livre de M. de Cambray , & contre le Cas de conscience , & il ajoute , que par là *les fondemens de nos libertés paroissent si violemment ébranlés , qu'il n'y a point de bon François qui n'en soit effrayé.*

Page 10

Et ailleurs , qu'on ne peut s'adresser en première instance au S. Siège pour définir ces sortes de questions

Page 85. ( qui regardent la Doctrine ) sans faire une playe profonde à nos libertés.

C'est , sous prétexte de conserver nos libertés , condamner ouvertement : 1°. Tout ce qu'a fait Louis XIV.

pendant plus de soixante ans , en demandant lui-même une partie de ces Constitutions ; en autorisant les Evêques de France à demander les autres ; en donnant ses Lettres Patentes pour les faire recevoir , & publier dans tout son Royaume , ses Edits & ses Déclarations pour les y faire exécuter ; & en employant son autorité Royale pour punir les infraçteurs. 2.<sup>o</sup>. Les Assemblées du Clergé , tant générales que particulières , qui ont demandé une partie de ces Constitutions , qui les ont reçues toutes avec respect ; qui y ont applaudi ; qui en ont remercié les Papes. 3.<sup>o</sup>. Les Chancelliers & le Conseil d'Etat de Sa Majesté , qui ont dressé les Lettres Patentes , les Edits , les Déclarations du Roi , & les Arrêts pour les faire exécuter. 4.<sup>o</sup>. Le Parlement de Paris , dont les autres ont suivi l'exemple , & qui a enregistré ces Bulles , ces Lettres Patentes , ces Edits & ces Déclarations , sans faire à Sa Majesté aucune Rémontrance sur les prétendues contraventions à nos Loix fondamentales , à nos libertés , & à notre discipline.

C'est donc accuser tout à la fois & le Roi , & toute l'Eglise de France , &

tout ce qu'il y a eu de premiers Magistrats depuis plus de soixante ans, ou d'une extrême ignorance, ou d'une prévarication criminelle.

C'est déclarer que dans tous ces Corps, il n'y avoit personne qui eut le cœur & l'esprit véritablement François, puisqu'ils ont fait & approuvé toutes ces choses, *dont il n'y a point de bon François qui ne soit effrayé.*

Ce reproche tombe encore particulièrement sur M. Joly de Fleury, ci-devant Avocat Général, & ensuite Procureur Général du Parlement de Paris; puisque dans son Plaidoyé pour l'Enrégistrement de la Constitution d'Innocent XII. contre le Livre de M. l'Archevêque de Cambray, ce Magistrat a établi par des preuves indubitables les mêmes maximes que l'Auteur du Libelle ose condamner.

Il est encore deux traits d'une audace extrême contre le Pape & contre le Roi, qu'on ne peut se dispenser de mettre ici sous les yeux du Lecteur.

L'un est, *que plus le Roi a de respectueux égards pour le S. Siège, plus*  
 Page 37. *il donne des marques de sa Religion envers le S. Siège; & plus nous avons à craindre; & que dès à présent le péril est éminent.*

L'autre est d'appeller *insolente la manière dont le Livre de Quesnel a déjà été ci-devant flétri par le Bref du mois de Juillet 1708. qui en défendit la lecture.*

Page 44

*LETTRE d'un Chanoine à un Homme retiré du monde , &c. en 1720.*

Cet Ouvrage composé par un Appellant , est également vif & injurieux à M. le Cardinal de Noailles.

*LETTRE d'un Chanoine de Province à un des Curés de Paris , Opposant à l'enrégistrement de toutes Lettres Patentes pour la Bulle qui a pour titre : Canonisatio B. Vincentii à Paulo , qui contient des Réflexions au sujet de la Consultation de Messieurs les Avocats du Parlement , & de l'Acte d'opposition des vingt Curés de Paris.*

Cette Lettre a été condamnée avec la Consultation des dix Avocats , par M. l'Archevêque de Cambrai , dans son Mandement du 16. Janvier 1739.

*LETTRE d'un Doctinaire à un de ses Confrères , au sujet du dernier Chapitre général tenu à Beaucaire au mois de Juin 1744. in 4°. 20. pag.*

L'Anonyme , après avoir altéré

plusieurs faits importans qui se sont passés dans l'assemblée dont il s'agit, souffle de toutes ses forces le feu de la division, du schisme & de la révolte. Il déclame en forcené contre les élections Canoniques qui s'y sont faites, & contre les Décrets salutaires qui y ont été dressés.

Quant aux Décrets qui regardent le Formulaire & la Constitution, il prétend que *le Concile Œcuménique est saisi de ces deux procès*. Il ne rougit pas de donner pour canonique & suspensif, un Appel illusoire, schismatique, & nul de plein droit, que les Evêques de France ont condamné comme tel, & que toute l'Eglise a en horreur.

Il impute aux Parlemens du Royaume d'avoir reconnu pour légitime cet Appel; eux qui ont enrégistrée la Déclaration du Roi, par laquelle ce même Appel est réprouvé & déclaré de nul effet.

Enfin, il ose faire valoir la Consultation des Avocats, si justement flétrie par le concours des deux Puissances, avec les qualifications les plus humiliantes.

· *LETTRES d'un Ecclésiastique  
de Flandres à M. l'Evêque de Sois-  
sons , &c.*

· Les Janfénistes qui ont fait imprimer ces Lettres , n'ont pas l'honneur de l'invention dans l'usage qu'ils ont fait de la prétendue prophétie du Cardinal *de Cusa*. Les Calvinistes les ont prévenus en cela , comme en presque toute autre chose. Ils firent paroître en 1700. une traduction Françoisé du petit Ouvrage de ce Cardinal , accompagnée de Notes , imprimée à Amsterdam , chez Daniel Pain , dans le dessein ; ou de consoler les réfugiés par l'espérance du triomphe prochain de la prétendue réforme ; ou de les affermir au moins dans leur horreur pour l'Eglise Romaine , en leur montrant la décadence de cette Eglise prédite par un Cardinal. Voyez les Journaux de Trevoux , Mars & Novembre 1715.

Ce qu'on attaque ici , est l'infailibilité du plus grand nombre des Evêques unis au Pape. Et en effet , tel est l'hérétique systême des Novateurs de ce siècle : que la vérité peut être concentrée dans un très-petit nombre ; que le Ministère peut cesser ; que l'hérésie gagnera un jour le dessus ; que la vé-

rité sera opprimée & ensevelie sous les triomphes de l'erreur ; & que l'apostasie & la révolte prédites par S. Paul seront absolument universelles. C'est anéantir , comme l'on voit , les promesses de Jésus-Christ : c'est avancer que l'Eglise peut être invisible , &c. Mais il a bien fallu en venir là , pour justifier en quelque sorte ce petit nombre de révoltés , qui dans un coin du monde Chrétien , ose se déchaîner contre les décisions dogmatiques de l'Eglise universelle.

Ces Lettres sont au nombre de huit ; la huitième & le Mémoire qui y est joint , ont 42. pages in-4°. & ont paru en 1728. on y attaque la septième Lettre Pastorale de M. de Soissons & les réponses que ce Prélat a faites aux trois premières Lettres du Flamand.

Dans le Mémoire l'Anonyme Janséniste prétend prouver que la défection prédite ne concerne pas seulement la foi pratique , comme le dit M. de Soissons , mais aussi la foi de croyance ; & il soutient que cette défection presque générale est compatible avec les promesses faites à l'Eglise.

*LETTRE d'un Ecclésiastique de Tours à M. de Rastignac son Archevêque , &c. Du 10. Juin 1727. in 4°. pages 11.*

L'insolent Auteur de ce Libelle fait un crime à M. de Rastignac de son zèle en faveur de la Bulle. *Vous êtes entré ( lui dit-il , page 2. ) dans ce Diocèse , pour ainsi dire , le fer & le feu à la main , pour y faire recevoir à quelque prix que ce fut la Constitution Unigenitus , unique objet de votre zèle. Vous y avez annoncé ce Décret comme une loi de l'Eglise & de l'État. Vous avez paru borner toutes vos vuës , vos soins , votre sollicitude à soumettre tous les esprits à cette loi.*

Il a le front de dire , page 2. qu'on ne veut pas faire connoître la Bulle , parce qu'elle porte avec elle sa réfutation. Ce n'est pas le premier Janséniste qui ait avancé cette absurdité. On a imprimé par tout ce Décret , on l'a publié dans tous les Diocèses , on l'a répandu avec profusion , on l'a mis entre les mains de tout le monde : deux ans même avant cette Lettre , M. de Camilly en avoit envoyé un exemplaire dans chaque Doyenné du Diocèse de Tours ; & cependant l'Ec-



clésiastique pousse ici l'imposture, jusqu'à dire, page 3. qu'on tient la Bulle cachée parce que *sés défenseurs se décrieroient en la mettant entre les mains de tout le monde.* Il faut avouer que ce sont là de ces traits qui caractérisent bien le Parti, & qui annoncent à toute la terre ce front d'airain que l'esprit du mensonge sçait donner à ceux qu'il inspire.

L'audacieux Ecrivain reproche ensuite à son Archevêque, page 6. des contradictions, par exemple, de regarder les Appellans comme Schismatiques; & néanmoins de leur faire part du Jubilé, & désigner une de leurs Eglises pour lieu de station.

Il l'accuse, page 8. de *s'être occupé au jeu pendant le service le jour de la Fête du saint Apôtre de Tournaine;* & après avoir avancé cette calomnie, il s'écrie, que ce sont là *les malheureux fruits de la fatale Bulle.*

Il lui reproche encore dans la même page d'avoir *un attachement public & déclaré pour l'école Molinienne;* de les appeller *des hommes Apostoliques, puissans en œuvres & en paroles;* &c. Sur quoi cet Ecrivain, fécond en ouvrages, entre dans de violens transports

contre la société , & finit sa Lettre par exhâler contre elle toute sa haine.

*LETTRE d'un Evêque à un Evêque , ou Consultation sur le fameux Cas de conscience , 1704. in 12. pages 130.*

Quand le Cardinal de Noailles eut condamné en 1703. la décision du fameux Cas de conscience , & que les Docteurs qui l'avoient signée se furent presque tous retractés , le P. Quesnel fit paroître cette Lettre. Il y traite ces Docteurs de *fourbes* , de *lâches* , d'*hypocrites* , de *parjures scandaleux* , qui *sacrifient leur conscience à des vûes humaines*. Il dit que puisqu'ils l'avoient reconnu pour leur Chef en signant le Cas , il étoit en droit de les traiter comme des déserteurs. Il soutient ( page 36. ) que *c'est dégrader la raison humaine que de vouloir imposer à un homme éclairé le joug d'une créance aveugle à l'égard d'un autre homme , dont la raison est aussi capable & peut être plus capable de se tromper que la sienne*.

Tournant ensuite le discours sur le Cardinal de Noailles : *Ne nous flâtons point* , dit-il. *En matière de raisonnement , la Mître & la Crosse n'y*

*font rien. Une raison croisée & mitrée est toujours une raison humaine sujette à se tromper , & d'autant plus que la Mitre & la Croise nous engagent à tant d'occupations différentes , que souvent nous n'avons pas le tems d'étudier. C'est ainsi que ce Novateur veut donner le change aux Catholiques. Est-il donc ici question , si un Evêque , si dix ou vingt peuvent se tromper ? Tout le monde ne convient-il pas qu'ils le peuvent ? Il s'agit de sçavoir si tout le Corps Episcopal uni à son Chef , qui est le Pape , peut se tromper en prononçant sur un fait dogmatique. C'est là ce que nient tous les Catholiques , & ce qu'on ne peut avancer sans renverser tous les fondemens de la Religion.*

*LETTRE d'un Magistrat , où l'on examine si ceux qui persistent dans leur Appel , peuvent être accusés d'imprudence , in 4<sup>o</sup>.*

Peut-on douter un moment que ce ne soit une souveraine *imprudence* , & une témérité inouïe , de préférer ses propres lumières à celles de tout le Corps Episcopal uni à son Chef ? peut-on se dissimuler que l'Eglise dispersée a parlé ? qu'elle est infallible & qu'ain-

si tout Chrétien n'a d'autre parti à prendre que celui de la soumission?

*LETTR E d'un Philosophe à M. l'Evêque de Soissons sur son premier Avertissement. 1716. in 12. de près de 200. pages.*

Ce Philosophe prétendu , est un très-mauvais Philosophe. Il est encore plus mauvais Théologien. Mais surtout , il ne doit point se flatter d'être Catholique.

*LETTR E d'un Théologien à M. l'Evêque de Soissons. Par M. du Saussais.*

Voyez dans l'article *de la Vérité rendue sensible* , ce que nous y dirons de cet Auteur.

M. de Soissons a répondu à ces deux Lettres par la sixième Lettre Pastorale , & le Théologien a répliqué par une troisième Lettre en 1723. de 80. pages , qui n'est pas plus solide ni plus judicieuse que les précédentes.

*LIST E ou Catalogue des principales erreurs , sophismes , calomnies , falsifications, faussetés & contradictions qui se trouvent dans les écrits de M. de Soissons. 1722. in 4°. pages 48.*

C'est une addition aux deux premières Lettres d'un Théologien à M. l'E-

vêque de Soissons dont nous avons parlé ici-dessus.

*LETTR E ( Première ) à M. l'Evêque de Soissons sur les promesses faites à l'Eglise. A paru en 1729. 60. Pages in 4°.*

*LETTR E ( Seconde ) à M. l'Evêque de Soissons sur les promesses faites à l'Eglise. 54. pages in 4°. datée du 1. Septembre 1723. & n'a paru qu'en 1730.*

*LETTR E ( Troisième ) à M. de Soissons sur les promesses faites à l'Eglise , où on explique comment l'Eglise parle pour la vérité & réclame contre les erreurs. 60. pag. in 4°.*

Dans le premier de ces Libelles , on établit pour principe ; que des vérités très-importantes peuvent être méconnuës ou combatuës par le grand nombre , & même mises au rang des erreurs condamnées.

Principe erroné , qui sappe les fondemens de la Foi en détruisant la visibilité de l'Eglise. Car si le grand nombre des Pasteurs méconnoît ou combat des vérités très-importantes à la Religion , à quelle autre autorité le fidèle aura-t-il recours pour être dirigé dans la connoissance des dogmes , & pour se garantir de l'erreur.

La seconde Lettre est un développement du même système. Elle ôte comme la première , au grand nombre des premiers Pasteurs unis à leur Chef , l'autorité infaillible que leur a accordé J. C. & par un étrange renversement d'idées , elle veut attribuer cette même autorité à un petit nombre de discoles & de réfractaires.

Parmi les Propositions erronées qui sont la base de cet Ouvrage , en voici deux également fausses & scandaleuses. Il peut arriver que des Catholiques rejettent des décisions saintes , importantes , infaillibles , autrefois reçues par les fidèles , & qu'ils fassent valoir au contraire des Décrets erronés , comme s'ils étoient des décisions de l'Eglise. Il peut arriver que ceux qui rejettent ces décisions saintes & importantes , & qui en font valoir de dangereuses & d'erronées aient de leur côté le crédit , les dignités , le grand nombre , &c. On voit où tend le téméraire écrivain. En secouant l'autorité du plus grand nombre , il espère se soustraire à toute autorité , & réduire les fidèles à la seule voye d'examen & à l'esprit particulier.

La troisième Lettre, qui contient la même Doctrine que les deux précédentes, n'a paru imprimée qu'en 1731 ; quoiqu'elle soit datée du 22. Juin 1724.

*LETTRES d'un Théologien à M. de Charency Evêque de Montpellier, à l'occasion de sa réponse à M. l'Evêque d'Auxerre. 1745.*

L'Auteur entreprend dans ces deux Lettres de montrer 1°. que le Symbole de Rimini étoit impie & hérétique : 2°. que ce Symbole fut souscrit par le très-grand nombre des Evêques. L'un & l'autre article sont également faux, & sont détruits d'avance par l'ouvrage même du Prélat contre lequel on ose s'élever.

*LETTRE d'un Théologien à M. l'Archevêque de Reims.*

M. le Tellier Archevêque de Reims, ayant censuré en 1677. le Miroir de la Piété Chrétienne, fut traité par le P. Gerberon avec le plus grand mépris. C'est, dit-il, cet enflé d'orgueil dont parle S. Paul ; ce Docteur qui ne sçait rien de la science des Saints, & ce possédé d'une maladie d'esprit d'où naissent les envies, les médisances, les mauvais soupçons & les disputes pernicieuses.

*LETTRE d'un Théologien à M. l'Evêque de Meaux , touchant ses sentimens & sa conduite à l'égard de M. de Cambray. A Toulouse 1698.*

Le Livre des Maximes des Saints sur la vie intérieure ayant été condamné par le Pape Innocent XII. les Jansénistes crurent avoir trouvé l'occasion favorable d'engager dans leur hérésie le sçavant Archevêque de Cambray. Le P. Gerberon lui conseilla de distinguer à leur exemple le fait & le droit. Il se fit fort de montrer que l'Eglise n'avoit condamné qu'un phantôme, en condamnant le Livre des Maximes des Saints ; & pour commencer à engager M. de Fenelon , il publia d'abord une Lettre contre son Adversaire , M. de Meaux , dont le Parti étoit mécontent ; mais ce grand Homme ne répondit à ces offres que par une entière soumission aux décisions de l'Eglise.

Le P. Gerberon a avoué dans ses interrogatoires qu'il jugea la soumission de ce Prélat trop grande & indigne du rang qu'il tenoit dans l'Eglise.



*LETTRE d'un Théologien à son ami*, en 4. pages in 4°. du 26. Juillet 1731.

Ce Libelle attaque la Défense que fait M. l'Archevêque aux Fidèles de son Diocèse de rendre aucun culte religieux au Sieur Pâris, & d'honorer son tombeau.

*LETTRE d'un Théologien touchant les Anti-Héxaples du Père Paul de Lyon, Capucin.* 1717. in 12. p. 64.

Les Anti-Héxaples sont un Ouvrage généralement estimé par le zèle, l'érudition & la solidité que l'Auteur y a fait paroître. Le Parti jugea à propos d'y répondre par ce misérable Libelle, qui n'est qu'un amas des plus atroces injures que l'on puisse imaginer.

*LETTRE écrite au Roi par M. l'Evêque d'Alet*, 1664.

Cette Lettre, sur le Réquisitoire de M. Talon Avocat Général, a été supprimée par un Arrêt du Parlement du 12. Décembre 1664.

Ce Magistrat, qui ne doit pas être suspect au Parti, parlant d'abord des cinq Propositions, dit qu'elles ont été portées à Rome comme extraites des Livres de Jansénius; qu'il est de notoriété publique, que lorsqu'on les a

*soutenues , elles ont été principalement appuyées sur l'autorité du nom & de l'érudition de cet Auteur , & sur les grandes lumières qu'il avoit puisées dans les Œuvres de S. Augustin , dont les Sectateurs éblouis , ou plutôt abusés par l'éclat du titre de son Livre , prétendoient avoir fait revivre la Doctrine ; qu'après néanmoins que ces Propositions ont été si solennellement condamnées , & que leur Défense ne pouvoit plus être ni licite , ni innocente , on n'a pas laissé d'inventer une nouvelle subtilité pour en reveiller la dispute. Qu'on a partagé l'autorité des Bulles , & le pouvoir de l'Eglise & prétendu que la soumission des esprits à la décision des Papes , quant au droit , ne portoit aucun préjudice , & ne tiroit aucune conséquence pour la Question du fait ; qu'ainsi l'on pouvoit soutenir , que ces mêmes Propositions tant de fois soutenues sous les étendarts de Jansenius , avoient comme par un art magique disparu de ses écrits.*

M. Talon venant ensuite à la Lettre de M. d'Alet , fait voir que le but de l'Auteur est de *battre en ruine la Déclaration par laquelle le Roi a ordonné la souscription du Formu-*

*laire , d'établir comme un principe certain que l'hérésie des Jansénistes est une chimère sans fondement ; & que le Formulaire n'étant ni l'Ouvrage du Pape , ni des Evêques assemblés dans un Concile , personne n'est obligé d'y souscrire. Le Magistrat foudroye ces prétentions avec beaucoup de force & d'éloquence , & démontre qu'il ne se peut rien figurer , qui choque plus ouvertement que cette Lettre , & l'honneur du S. Siège , & la dignité Episcopale & l'autorité Royale : que l'Evêque Protecteur des Jansénistes & lié d'intérêt avec eux , rompt toutes les mesures du devoir & du respect , & passe par-dessus toutes les regles de la modestie & de la bienséance ; que menaçant d'anathême les Ecclésiastiques de son Diocèse qui signeront le Formulaire , il sonne le tocsin de la guerre pour renouveler un combat d'autant plus dangereux , qu'il s'adresse directement à la piété & à l'autorité Royale : qu'en un mot , c'est un Libelle rempli d'erreurs & de Propositions périlleuses ; Telle est la juste idée , que donne M. Talon du scandaleux écrit de M. l'Evêque \* d'Alet. Aussi fut-il*

\* Pavillon.

supprimé avec ordre d'informer contre ceux qui l'avoient imprimé ou fait imprimer.

*LETTRES écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis ; ou les Provinciales. A Cologne , &c.*

Nous examinerons d'abord cet Ouvrage en lui-même : nous verrons ensuite quel en a été le sort : enfin nous parlerons de son Auteur.

## I

Dans les deux premières Lettres on attaque vivement la Sorbonne , & les Dominicains. D'abord la Sorbonne , ou plutôt toute la Faculté de Théologie de Paris , assemblée par les Ordres du Roi , en présence du Chancelier de France , est traitée avec un mépris , avec des outrages , avec une insolence dont on n'avoit point vu jusqu'alors d'exemple. On dépeint les Dominicains comme des prévaricateurs, qui , pour conserver leur crédit, déguisent leur Doctrine en matière de foi , & font semblant d'admettre une Grace suffisante , quoiqu'ils soient persuadés qu'il n'y en a point. On se moque de la Grace qu'ils admettent. On dit que leur *Grace suffisante est une*

*Grace insuffisante* : on les exhorte à faire publier , à son de trompe , que *leur Grace suffisante ne suffit pas.*

Dans les treize Lettres suivantes, l'Auteur se rabbat uniquement sur les Jésuites. Dans les dernières , il se met sur la défensive , & il revient à la matière de la Grace qu'il avoit abandonnée.

Il se déclare hautement dans la troisième Lettre pour l'hérésie qui fit chasser M. Arnauld de la Sorbonne. *On ne voit rien* , dit il , *dans cette Proposition de M. Arnauld* : les Pères nous montrent dans la personne de S. Pierre , un juste à qui la Grace , sans laquelle on ne peut rien , a manqué ; *qui ne soit si clairement exprimé dans les passages des Pères que M. Arnauld a rapportés , que je n'ai vû personne , qui en pût comprendre la différence.*

Au surplus , c'est le Libelle diffamatoire , où la calomnie est répandue avec le plus de profusion , apprêtée avec le plus de sel & le plus de malignité , & portée jusqu'à l'outrage avec le plus de violence & le plus de noirceur.

La partialité & l'injustice y éclatent à chaque page. On attribue aux Ca-

fuiſtes Jéſuites , comme leur appartenant ſpécialement , les opinions qui étoient alors les plus communes , & qu'ils avoient puisées dans tous les Caſuiſtes qui les avoient précédés. Il eſt évident que tout ce que dit là-deſſus le malicieux Ecrivain eſt pillé du Livre de *Dumoulin* , qui a pour titre : *Catalogue , ou Dénombrement des Traditions Romaines*. D'ailleurs les paſſages des Auteurs Jéſuites qu'il cite , ſont ou altérés avec infidélité , ou tronqués ſans pudeur , ou interprétés avec la plus noire méchanceté.

Voici ce que M. Racine penſoit de ce fameux Ecrit : *Vous ſemble-t-il que les Lettres Provinciales ſoient autre choſe que des Comédies. L'Auteur a choiſi ſes perſonnages dans les Couvens & dans la Sorbonne. Il introduit ſur la Scène tantôt des Jacobins , tantôt des Docteurs , & toujours des Jéſuites. Combien de Rôles leur fait-il jouer ? tantôt il amene un Jéſuite bon homme , tantôt un Jéſuite méchant , & toujours un Jéſuite ridicule ; le monde en a ri pendant quelque tems , & le plus auſtère Janiſéniſte auroit cru trahir la vérité que de n'en pas rire.*

C'eſt là en effet le vrai caractère

des Provinciales. Outre l'erreur, l'hérésie, & l'imposture, qui y règnent; on peut dire que ce qui y domine le plus, est une raillerie pleine de fiel & d'amertume. Il est surprenant après cela que le Gazetier Janséniste ait assuré dans sa feuille du 27. Février 1744. que *le ton moqueur ne convient qu'à celui qui est assis dans la chaire de pestilence.* C'est bien là d'un seul trait faire le procès à Pascal.

## I. I.

Les deux Puissances concoururent sans délai à foudroyer un si pernicieux Libelle.

Le 6. Septembre 1657. il fut condamné à Rome par Alexandre VII. Dans le Décret on spécifie chaque Lettre nominément, en commençant par la première, & en les marquant toutes les unes après les autres jusqu'à la dernière.

Le 5. Juin il fut pros crit par l'Inquisition d'Espagne, *comme contenant des Propositions hérétiques, erronées, séditionnelles, scandaleuses: comme étant une Apologie de la Doctrine de Jansénius, condamnée par l'Eglise, au mépris de ceux qui sui-*

*vent les Ecoles des Thomistes & des Jésuites : comme faisant à S. Thomas la dernière injustice , & tâchant de persuader qu'il est du sentiment de Jansénius : enfin parce qu'en traitant des matières de la Morale , il est plein de calomnies contre la Compagnie de Jesus.*

En France quatre Evêques & plusieurs Docteurs porterent sur ce Livre le jugement suivant. „ Nous souf-  
 „ signés Députés du Roi pour juger  
 „ d'un Livre intitulé : *Lettres Pro-*  
 „ *vinciales de Louis Montalte , &c.*  
 „ après l'avoir examiné avec soin ,  
 „ certifions que les hérésies de Jansé-  
 „ nius condamnées par l'Eglise sont  
 „ soutenues & défendues , soit dans  
 „ les Lettres de *Louis de Montalte :*  
 „ soit dans les Notes de *William*  
 „ *Wendrock* , soit dans les Disquisi-  
 „ tions de *Paul Irenée* qui y sont  
 „ jointes : qu'au reste cela est si évi-  
 „ dent , que pour en disconvenir , il  
 „ faut ou n'avoir point lû ce Livre ,  
 „ ou ne l'avoir pas entendu , ou même ,  
 „ ce qui est encore pis , ne pas tenir  
 „ pour hérétique ce qui est condam-  
 „ né comme tel par les Souverains  
 „ Pontifes , par le Clergé de France ,



500      L E T.      L E T.

„ & par la Sacrée Faculté de Théolo-  
„ gie de Paris. Nous certifions de  
„ plus , que ces trois Auteurs sont  
„ tellement accouûtumés à médire & à  
„ parler insolemment , qu'aux seuls  
„ Jansénistes près , ils ne ménagent  
„ personne , & n'épargnent ni le  
„ Roi , ni les principaux Ministres de  
„ l'Etat , ni la Sacrée Faculté de Pa-  
„ ris , ni les Ordres Religieux ; &  
„ qu'ainsi ce Livre mérite la peine  
„ portée par le droit contre les Li-  
„ belles infâmes & hérétiques. Fait à  
„ Paris le 7. Septembre de l'année  
„ 1660.

Henry de la Mothe , Evêque de  
Rennes.

Hardouin , Evêque de Rhodéz.

François , Evêque d'Amiens.

Charles , Evêque de Soissons.

Chapelas , Curé de Saint Jacques.

C. Morel.

L. Bail.

F. Jo. Nicolaï , de l'Ordre de Saint  
Dominique.

M. Grandin.

Saussoy.

F. Marthieu de Gangi , de l'Ordre  
des Carmes.

Chamillard.

G. de Lestocq.

En conséquence de ce Jugement, le Conseil d'Etat , S. M. y étant , rendit un Arrêt le 25. Septembre de la même année , qui condamne les *Lettres Provinciales* à être *lacérées, & brûlées à la Croix du Trahoir par les mains de l'Exécuteur de la haute Justice.*

Trois ans auparavant, le 9. Fevrier 1657. le Parlement de Provence les avoit déclarées *diffamatoires, calomnieuses & pernicieuses au Public ;* & comme telles les avoit fait brûler par la main du Bourreau.

Pendant plusieurs années on combattit de toute part les Provinciales par un grand nombre de très-bons écrits. Le plus récent , le plus connu , & en effet le plus estimable , est la réponse du Pere Daniel , intitulée: *Entretien de Cleandre & d'Eudoxe.*

### III.

L'Auteur des Provinciales , est *Blaise Pascal*, de Clermont en Auvergne ; né le 19. Juin 1623. & mort à Paris le 19. Août 1662. Le Provincial à qui elles sont adressées , étoit son beau-frere, M. Perrier , dévoué au Parti comme lui.

Pascal étoit un bel esprit, grand Ma-

thématicien, bon Physicien ; mais très-ignorant en matière de Théologie & Logicien si pitoyable , qu'il se contredisoit, sans s'en appercevoir. Par exemple , dans ses premières Lettres il regarde les Thomistes comme ses grands adversaires sur les matières de la Grace. Il dit que *les Thomistes se brouillent avec la raison , les Molinistes avec la foi , & que les seuls Jansénistes savent accorder la foi avec la raison.*

Cependant dans sa dernière Lettre il soutient que les Jansénistes sont sur la Grace , du sentiment des Thomistes. Y a - t - il contradiction plus sensible & plus palpable ?

Il s'embarassoit peu si ce qu'il avançoit de plus injurieux au prochain , étoit vrai ou non , pourvû qu'il fût tourné avec esprit. La Marquise De Sablé lui ayant un jour demandé s'il sçavoit sûrement tout ce qu'il mettoit dans ses Lettres ? il lui répondit qu'il se contentoit de mettre en œuvre les Mémoires qu'on lui fournissoit , mais que ce n'étoit pas à lui d'examiner s'ils étoient fidèles. Etrange morale ! avec laquelle on s'associe aux plus grands imposteurs ; on est complice de leurs plus atroces calomnies ; on les colore ces

alomnies , on les affaïsonne, on les rend dans tout l'Univers , & cela sans scrupule, sans inquiétude & sans remords.

Quoique Pascal eut ainsi sacrifié au parti tout sentiment de foi , d'honneur & de probité ; il n'eut pas la consolation de trouver dans ces Messieurs des cœurs reconnoissans. Il eut même dans la suite des plus grands démêlés avec eux. Il prétendit qu'ils avoient varié dans leurs sentimens , ou du moins dans l'exposition de leurs sentimens. Eux de leur côté firent de lui un portrait peu avantageux. Ils dirent *qu'on ne pouvoit guères compter sur son témoignage , qu'il ne voyoit que par les yeux d'autrui ; qu'il étoit peu instruit des faits qu'il rapporte. . . qu'en écrivant les Provinciales il se fioit absolument à la bonne foi de ceux qui lui fournissoient les passages qu'il citoit , sans les vérifier dans les originaux ; que souvent sur des fondemens faux ou incertains , il se faisoit des systèmes d'imagination , qui ne subsistoient que dans son esprit.* Anecdotes importantes , confirmées par les Jansénistes eux-mêmes , dans un écrit intitulé : *Lettre d'un Ecclésiastique à un de ses Amis* , pag. 81. 82.

Mais ce qui acheve d'ôter toute créance à ce satyrique Ecrivain , c'est ce que dit de lui M. l'Abbé Boileau , dans ses Lettres sur différens sujets de morale & de piété. Lettre 29. t. 1. page 207. *Vous sçavez , dit-il , que M. Pascal avoit de l'esprit , qu'il a passé dans le monde pour être un peu critique & qu'il ne s'élevoit guères moins haut quand il lui plaisoit , que le Pere Mallebranche. Cependant ce grand esprit croyoit toujours voir un abîme à son côté gauche , & y faisoit mettre une chaise pour se rassurer. Je sçais l'Histoire d'original. Ses amis , son Confesseur , son Directeur , avoient beau lui dire qu'il n'y avoit rien à craindre ; que ce n'étoit que des alarmes d'une imagination épuisée par une étude abstraite & métaphysique, il convenoit de tout cela avec eux ; car il n'étoit nullement visionnaire ; & un quart d'heure après , il se creusoit de nouveau le précipice qui l'effrayoit. Que sert-il de parler à des imaginations allarmées ? vous voyez bien qu'on y perd toutes ses raisons , & que l'imagination va toujours son train.*

Pascal étoit donc , comme l'on voit un cerveau blessé , aussi-bien qu'un

qu'un cœur ulcéré ; or quel fond peut-on faire sur les décisions & sur les récits d'un pareil Ecrivain ? Un hypochondre, qui voyoit sans cesse un abîme à son côté gauche, a dû voir dans les Livres des Casuistes bien des choses qui n'y étoient pas.

*LETTRE en vers libres à un Ami, sur le Mandement de M. l'Archevêque de Paris, portant défense de lire le Nouveau Testament, traduit en François, imprimé à Mons.*

C'est une des plus insipides productions de la Secte, en voici le début.

*Puisque vous désirez qu'ici je vous expose*

*Le nouveau Mandement qui fait de l'embaras,*

*Tout de bon ce n'est pas grand chose,*

*Et cela ne mérite pas*

*Que je vous en écrive en prose,*

*Mais dans quelques vers seulement*

*On peut examiner ce nouveau Mandement,*

Telle est la Poësie de Port-Royal.

*LETTRES & Mémoires de Vargas au sujet du Concile de Trênte, traduits en François par M. Le Vassor 1699.*

*Tome II,*

*Y*

Cette traduction a été faite par Le Vassor , pour décréditer le Concile de Trente. Ce fut la lecture de ce dangereux Livre , qui fit naître au sieur *de la Pillonniere* la première pensée & le désir d'apostasier , comme il en a lui-même rendu compte au public.

*LETTRES & Mémoires de François de Vargas , de Pierre Malvenda , & de quelqu'autres Evêques d'Espagne , traduits de l'Espagnol en François , par M. Michel le Vassor in 8°. A Amsterdam 1700. avec des remarques du Traducteur , & réimprimés à Lyon.*

Michel le Vassor , Prêtre de l'Oratoire , né à Orléans , est mort Apostat en Angleterre , en 1718.

Ce Pere , après avoir publié plusieurs bons Ouvrages pour défendre la Religion Catholique quitta la France en 1695. & se retira en Hollande , dans le dessein d'y faire profession de la Religion Protestante ; mais y ayant été mal reçu , il passa en Angleterre dans la Communion Anglicane , où il publia son traité Schismatique sur la manière d'examiner les différens de Religion.

Le plus pernicieux de ses Ouvrages, est sa traduction Françoisse des Lettres de Vargas & de Malvenda : Livre fort autorisé dans le Parti, mais condamné par les Archevêques de Cologne & de Malines.

*LETTRE Pastorale de M. de Montpellier du 20. Octobre 1725. Au sujet du Miracle de l'Hemorroïsse arrivé à Paris.*

Cette Lettre Pastorale a été supprimée par Arrêt du Parlement de Paris du 15. Avril 1726. Les paroles de cet Arrêt sont remarquables : *Sous prétexte de célébrer le miracle que le bras tout puissant de Dieu vient d'opérer sous nos yeux, on entreprend de pénétrer dans les secrets impénétrables de la Providence : on ne se contente pas de l'employer contre les excès les plus énormes, condamnables par eux-mêmes, on s'en fait un argument de Parti, & une vaine idée de triomphe.*

Il s'agissoit d'un miracle qu'on disoit avoir été opéré sur une malade par le saint Sacrement porté par le Curé de sainte Marguerite (M. Goy.) Comme ce Curé étoit Appellant, le Parti prétendoit que le miracle avoit été opéré en faveur de la cause des Appel-



lans. Prétention téméraire & schismatique. Ce miracle, s'il est vrai, rendroit témoignage à la foi vive de l'Hémorroïsse, mais il n'en rendroit aucun au Prêtre qui portoit le saint Sacrement. Avec la même foi, la malade eut pu obtenir sa guérison du saint Sacrement entre les mains du plus mauvais Prêtre, comme entre les mains du plus saint.

*L E T T R E Circulaire de M. de Montpellier à plusieurs Evêques, à l'occasion des projets d'accommodement où l'on s'étoit flaté que Rome alloit entrer vers les mois d'Avril & de Mai, 1725. Datée du 20. Juin 1725.*

*Tenons-nous-en à notre Appel, dit M. de Montpellier, page 5. c'est la seule voie qui puisse nous mettre à couvert devant Dieu & devant les hommes. Ainsi ce Prélat s'est-il obstiné jusqu'au dernier soupir à s'appuyer sur un Appel schismatique & illusoire, censuré par l'Eglise, déclaré de nul effet par la loi du Souverain; & par conséquent criminel devant Dieu & devant les hommes.*

*L E T T R E Pastorale du premier Décembre 1725. au sujet de la protestation de M. de Montpellier contre ce qui s'étoit passé par rapport à lui dans l'Assemblée du Clergé.*

A la page 10. M. de Montpellier, parlant des Chârtreux qui sont allés à Utrecht, les appelle, *ces illustres fugitifs que la crainte des plus grands maux a forcés de chercher un azile dans une terre étrangère*. Comment un Evêque peut-il ainsi se dégrader, jusqu'à louer une troupe de Religieux Apostats, qui sont allés *chercher* dans un Pays Hérétique, & auprès d'un Evêque schismatique & intrus, un appui à leur révolte contre l'Eglise & contre leurs Supérieurs légitimes ?

Cette Lettre a été supprimée par Arrêt du Parlement de Paris du 15. Avril 1726. En voici les termes : *On oublie ce que l'autorité Royale a fait de plus solennel, soit au sujet du Formulaire, soit sur la Constitution Unigenitus. On s'élève contre la Constitution, & il semble qu'on se fasse un devoir de la combattre. On applaudit dans cette vue jusqu'aux écrits les plus outrés, qui sont moins une Apologie du scandale qu'a causé la fuite de quelques Religieux sortis du Royaume, qu'une déclamation contre la Constitution Unigenitus.*

*LETTRES de M. de Montpellier , à M. de Soissons,*

La première est du 6. Novembre 1726. la seconde du 8. Décembre ; la troisième du 5. Janvier 1727. à l'occasion du miracle opéré à Paris dans la Paroisse Sainte Marguerite ; la quatrième du 5. Mars 1727. la cinquième en 1728. 42. pages in 4°.

Ces Lettres , comme tous les Ouvrages de M. Colbert , ne respirent que le Jansénisme. Il en veut sur tout au Formulaire, quoiqu'il l'eut signé lui même plusieurs fois. Il dit ( dans sa quatrième Lettre , page 23. ) qu'il l'a signé *sans sçavoir ce qu'il faisoit.* Il pouvoit avec plus de justice en dire autant de tous les écrits qui ont paru sous son nom.

Il y a encore une Réponse de M. de Montpellier à M. de Soissons du 28. Juillet 1727. & d'autres Lettres au même Prélat devenu Archevêque de Sens.

Il y a de même plusieurs Lettres de M. de Montpellier à M. de Marseille. Nous n'entrerons pas dans le détail de tous ces écrits. Le nom qui est à leur tête annonce les erreurs qu'ils contiennent.

Item. *LETTRE* de M. de Montpellier à M. l'Evêque de Babylone & à M. le Gros, avec la Réponse.

*LETTRE* à N. S. P. le Pape Clément XII. 1735.

Charles Joachim Colbert, qui a adopté tant d'écrits est mort le 8. Avril 1738. dans la 71<sup>e</sup>. année de son âge, & la 42. de son Episcopat, sans avoir donné aucune marque de résipiscence & de retour à l'obéissance qu'il devoit à l'Eglise, & qu'il lui avoit si long-tems & si scandaleusement refusée.

*LETTRE Pastorale* de M. de Montpellier du 31. Décembre 1727. contre un Mandement de M. de Carcassonne.

Tel est, dit M. de Montpellier, le malheur du tems où nous vivons, que l'on fait consister la piété à bannir de l'Eglise les Ouvrages les plus propres à l'y entretenir. La vérité méconnue, méprisée, contredite par ceux-mêmes qui sont chargés de l'enseigner. L'Eglise Romaine est donc, selon ce Prélat, une Babylone, où il n'y a plus que confusion & qu'erreur. Un Ministre de Genève se reconnoîtroit dans ce discours séditieux & fanatique.

*LETTRE Pastorale de M. de Montpellier au Clergé & aux Fidèles de son Diocèse , au sujet d'un écrit répandu dans le public sous le titre , d'Instruction Pastorale de M. l'Evêque de Marseille , & condamnation d'un Livre intitulé : Morale Chrétienne rapportée aux Instructions que Jesus-Christ nous a données dans l'Oraison Dominicale , &c. Du 30. Décembre 1728.*

L'Auteur , dans cet écrit & depuis la page 12. jusqu'à la page 15. parle avec si peu de précision , & use de tant d'expressions équivoques , qu'il donne un juste motif de le soupçonner d'avoir voulu insinuer , que tout acte qui n'est pas amour de Dieu est péché ; ou du moins qu'il n'y a point d'autre acte surnaturel & chrétien que cet amour , ni d'autre grace actuelle , que celle qui nous excite à le former.

Page 31. & 32. *Le Pape étoit revêtu comme les autres de l'autorité de Jesus-Christ* (il est question de la Bulle *Unigenitus*) *mais elle ne lui avoit pas été donnée pour l'employer contre Jesus-Christ même.* Peut-on blasphémer plus scandaleusement contre le Vicaire de Jesus-Christ & contre une décision de l'Eglise ?

En général , il faut convenir que M. de Montpellier a étrangement abusé de la patience de l'Eglise ; qu'il n'a point mis de bornes à ses déclamations , à ses invectives & à ses injures ; & qu'aucune vertu , aucun sanctuaire n'ont été à l'abri des traits satyriques & envenimés de sa plume.

*LETTRE de M. de Montpellier au Roi.* Du 19. Juin 1728.

On n'a guères vu d'Ouvrage , où l'empportement & la fureur règnent davantage , & où les expressions soient moins mesurées que dans celui-ci. L'objet de cette Lettre est de décréditer le Concile d'Embrun & d'anéantir , s'il se peut , la Bulle *Unigenitus*.

On dit , page 38. que c'est la force victorieuse de la vérité , qui a produit le témoignage des 50. Avocats en faveur de M. de Senez. Ensuite on fait la peinture la plus affreuse de la Constitution , pages 39. & 40.

Cent & cent fois M. de Montpellier répète dans ses déclamations , que la Religion est ébranlée jusques dans ses fondemens par la Bulle , & que les premières vérités y sont condamnées, que le blasphème y est porté jusqu'à nier que Dieu soit Tout-puissant. Les

plus grands , les plus sçavans & les plus saints Evêques sont chargés des injures & des calomnies les plus atroces.

Il n'y a sorte de noirceurs qu'il ne publie contre les Jésuites. Dans la Lettre que nous examinons , il avance que ces Pères ne mettent pas le Nouveau Testament entre les mains de leurs Novices & de leurs jeunes Profès : & comme une fausseté si manifeste exciteroit contre lui l'indignation publique , il adressa une autre Lettre au Roi , où il rétracta cette calomnie ; mais il eut grand soin de ne rétracter que celle-là , afin de confirmer par son silence les autres imputations qu'il ne rétractoit pas.

Le Prélat fait ici ( page 35. & 36.) une Réflexion bien peu digne d'un esprit raisonnable. *Si le grand Arnauld, s'écrie-t-il avec une espèce d'enthousiasme , revenoit sur la terre , quel empressement n'auroit-on pas de le voir de ses yeux ! Mais qui voudroit faire un pas pour voir un Père Annat , un Père Ferrier, s'ils revenoient !* Se peut-il rien de plus frivole & de plus puéril que ce raisonnement ? Si Calvin & Luther revenoient sur la terre n'auroit-

on pas un égal empressement de les voir ? Et ne sçait-on pas que plus les hommes sont criminels & fameux criminels , plus on a d'empressement de les voir de ses propres yeux ?

*LETTRE Pastorale de M. l'Evêque de Montpellier au Clergé & aux Fidèles de son Diocèse , au sujet d'un Ecrit répandu dans le public , sous le titre de Codicile ou Supplément au Testament spirituel de M. l'ancien Evêque d'Apt, &c. Du 15. Juin 1729.*

Page 2. *Non certainement , dit M. de Montpellier , Jesus-Christ n'appellera pas de la Constitution ; mais pour marquer la condamnation qu'il fait de cette Bulle , après les miracles qu'il a daigné faire entre les mains des Appellans ; il en fera aussi sur leurs tombeaux & par leur intercession, en attendant qu'il fasse triompher leur cause au Tribunal de l'Eglise Universelle qui en est saisi.*

M. Colbert s'érige donc en Prophète. Il déclare affirmativement que J. C. condamne la Bulle ; il annonce des miracles faits & à faire en preuve de cette condamnation. Impiété ; blasphème , témérité fanatique.



*LETTRE de M. l'Evêque de Montpellier au Roi , du 26. Juillet 1733.*

Le Prélat dit , page 6. que *la cause est visiblement celle de Dieu ; & toute la pièce tend à justifier aux dépens de la Bulle , son Instruction Pastorale du premier Février 1733. & à autoriser les miracles de Pâris.*

*LETTRE Pastorale de M. l'Evêque de Montpellier , pour prémunir son Diocèse contre un Bref de N. S. P. le Pape. Du 21. Avril 1734.*

M. Colbert répand ici son fiel : 1<sup>o</sup>. Sur le Pape & sur ses Brefs. Le titre seul de la Lettre Pastorale en est une preuve. C'est , dit-il , *pour prémunir les Fidèles de son Diocèse contre un Bref de N. S. P. le Pape.* Et pages 4. 5. & 6. il ose appliquer au Bref même , la plûpart des qualifications dont le Pape a chargé son Instruction Pastorale. Il dit que c'est le Bref du Pape qui *doit être argué de faux* : que c'est le Bref qui a *scandalisé* , que c'est le Bref qui est *téméraire* , parce qu'il *nie des faits aussi évidens que le Soleil.* Ensuite adressant la parole au Pape même , il lui reproche son aveuglement en ces termes : *Quoi ! vous ne*

*voyez pas les miracles , & vous voyez des hérésies notoires dans notre Instruction ! On ne dira pas de vous : Heureux les yeux qui ont vû ce que vous voyez ! Mais il est à craindre qu'on ne dise : Vous regarderez de vos yeux & vous ne verrez point.*

2°. Sur l'Eglise de Rome & sur ses coutumes , page 30. il attaque les dispenses que donne le Pape. Combien obtient-on tous les jours de dispenses d'abstinence , de vœux simples , d'empêchemens dirimans du mariage , sur des prétextes frivoles , ou même sans alléguer aucune cause , pourvu qu'on satisfasse à la taxe ?

Page 31. Il rapporte un passage de Contarin contre la Daterie ; il parle lui même contre la coutume de l'Eglise Romaine , qui exige de l'argent pour les résignations , &c. il taxe cette coutume d'erreur , puisqu'il met en tête de cet article cette Proposition : *C'est une erreur de soutenir qu'il est permis de ne pas donner gratuitement , ce que l'on a reçu de Jesus-Christ gratuitement.* Il accuse donc d'erreur l'Eglise Romaine.

3°. Sur l'Eglise Universelle & sur ses décisions. Page 43. il explique les

Prophéties , comme si elles avoient annoncées *la défection dans les Pasteurs mêmes*. Pages 40. & 46. c'est la même prétention. Page 50. il accuse l'Eglise Universelle *de tolérer les Prêtres répandus par toute la terre , qui enseignent des erreurs exécrables , & qui les enseignent par tout avec une opiniâtreté invincible , & par là de se rendre complice de leurs iniquités*. Quant aux décisions de l'Eglise Universelle , voici comme il les traite : Page 54. *La Bulle Unigenitus est , selon lui , un funeste Décret qui anathématisé les vérités saintes*.

En un mot , ce qui forme le tissu de tout l'Ouvrage , ce sont , ainsi qu'on vient de le montrer , non-seulement les plus horribles déclamations contre le Vicaire de Jesus-Christ & contre le S. Siège , mais encore les contradictions les plus palpables ; les plus monstrueuses hérésies ; les absurdités les plus grossières ; les principes de Morale les plus relâchés & les plus pervers ; le figurisme & le fanatisme le plus outré.

Qu'il est malheureux , celui qui en mourant a laissé à la postérité de si affreux monumens de son existence ;

de si scandaleuses leçons de révolte ,  
de si contagieux exemples d'impiété !

*LETTRES ( Recueil des ) de  
Messire Charles-Joachim Colbert, Evê-  
que de Montpellier. A Cologne , 1740.  
in 4°. pages 930. sans compter l'Aver-  
tissement qui est de vi. pages.*

Autre édition des mêmes Lettres  
en quatre volumes in 12, publiée sur  
la fin de 1741. ou au commencement  
de 1742.

Il ne seroit pas surprenant qu'après  
la mort de M. Colbert on eut fait pa-  
roître sous son nom des écrits qui n'é-  
toient pas de lui , puisque même de  
son vivant la chose étoit ordinaire , &  
que souvent le Prélat ignoroit pendant  
plusieurs jours les Mandemens & les  
Instructions qu'on publioit à Paris, dé-  
corés de son nom & de ses armes. Mais  
quoiqu'il en soit de ses Lettres , il faut  
convenir qu'elles sont dignes de lui ,  
c'est-à-dire , d'un homme dont l'em-  
portement contre la Constitution & les  
Constitutionnaires , n'avoit ni borne ,  
ni mesure. Le serpent symbolique qui  
est à la tête du *Recueil* , n'exprime  
qu'imparfaitement le venin qui y est  
répandu , & qui l'infecte d'un bout à  
l'autre.

Nous ne releverons ici que l'impof-  
ture des Editeurs , qui ont adopté de  
prétenduës Lettres du Cardinal Davia  
à M. de Montpellier , & enfuite de  
prétenduës réponses de M. de Mont-  
pellier à ce Cardinal ; & qui ont eu  
le front de faire imprimer les unes &  
les autres dans le *Recueil* dont il eft  
ici question , en citant les NN. EE.  
du 20. Février 1740. d'où ils ont ex-  
traits les fauffes pièces , pour en rega-  
ler une feconde fois le public.

C'eft à la page 895. & fuiv. qu'on  
les trouve. Le Cardinal Davia y eft  
fupposé vouloir détruire , *anéantir* les  
Jéfuites. Le fauffaire ( le Gazetier  
Eccléfiastique ) pour rendre plaufible  
ce menfonge , avoit imité le ftile d'un  
étranger qui parle mal François ; &  
fous cette enveloppe il avoit cru dé-  
biter impunément les noirs fentimens  
de fon cœur.

Dès que la feuille où font ces Let-  
tres imaginaires , eut paru à Rome,  
elle fut condamnée au feu par un  
Décret du 15. Avril 1740. comme  
étant un écrit *déteftable* , qui contient  
*des relations fauffes , calomnieufes ,*  
*tendantes à féduire les fimples & à*  
*ternir la réputation d'une perfonne*

*constituée dans une éminente dignité ; comme si cette personne avoit été en liaison d'amitié & en société d'erreur avec des hommes réfractaires.*

Près de deux ans après, le faussaire lui même ( le Gazetier Janséniste ) fut obligé d'avouer dans sa feuille du 4. Février 1742. que les *Lettres à M. de Montpellier qui portent le nom du Cardinal Davia* , ne sont pas de lui.

C'est ainsi qu'en 1749. un autre Janséniste,\* l'Auteur des *Observations* \* M. Poncet. *sur le Bref du Pape au Grand Inquisiteur d'Espagne* , y a ajouté une prétendue Lettre du Père Daubenton Jésuite au P. Croiset , qu'il a enrichie de quelques Notes.

Cette fausse Lettre avoit déjà été publiée en 1714. Les Jansénistes la ressuscitèrent en 1726. Enfin en 1749. ils lui ont fait voir le jour pour la troisième fois , sans se ressouvenir des écrits publics par lesquels on avoit confondu l'imposture. On peut juger par ces traits, combien la calomnie est un fond inépuisable pour les Hérétiques. Mais quels hommes , que ceux qui de sens froid fabriquent ainsi dans leur cabinet des *Lettres du Cardinal Davia* , des *Réponses de M. Colbert* , des *Lettres*

*du Père Daubenton ; & qui ensuite en inondent le public , en s'écriant d'un ton hypocrite , qu'ils ne cherchent que la vérité & la charité ! Quelle horreur ne mérite pas une Secte qui enfante de pareils monstres !*

*LET T R E Pastorale de M. l'Evêque d'Auxerre , du 28. Février 1732.*

Dans cette Lettre M. d'Auxerre accable son Métropolitain des plus aîners & des plus indignes reproches , sans aucun égard aux Loix de la bienséance ; il fait une affreuse peinture de sa Doctrine & de sa Personne. Il le regarde , dit il , comme le destructeur de l'Evangile , comme un monstre qui ravage le Sanctuaire , comme un fleau de Dieu qu'il faut conjurer par les cris des Prêtres , des gens de tout état , de tout sexe , & des enfans même.

Il ose avancer que la Bulle contre Baius n'a jamais été canoniquement publiée.

*LET T R E Pastorale de M. l'Archevêque de Sens , à l'occasion de la Bulle d'Innocent X. 1653.*

Jamais peut-être personne ne varia plus dans sa Doctrine que Henri-Louis de Gandrin , Archevêque de Sens.

Invariable dans ses passions , il changea cent & cent fois de sentiment , au gré de ses craintes ou de ses désirs : aujourd'hui Janséniste , demain Catholique : retractant le lendemain ce qu'il avoit fait la veille. Odieux aux Catholiques , sans avoir pû mériter l'approbation du Parti.

Il étoit dans un accès de Jansénisme , quand il publia la Lettre dont il est ici question : il y soutient que les cinq Propositions avoient été fabriquées par les ennemis de la Grace du Sauveur , dans le dessein de décrier la Doctrine de S. Augustin , & qu'elles ont été condamnées par le S. Siège dans le sens hérétique qu'elles renferment , & nullement dans celui de Jansenius.

*LETTRE Pastorale & Mandement de Monseigneur l'Evêque de Boulogne , au sujet de la Constitution de N. S. P. le Pape , du 8. Septembre 1713. A Boulogne , le 12. Mars 1714.*

*LETTRE Pastorale & Mandement de Monseigneur l'Illustrissime & Révérendissime Evêque , Comte de Châlons , au sujet de la Constitution , &c. A Châlons le 15. Mars 1714.*



*LETTRE Pastorale & Mandement de Monseigneur l'Evêque de Bayonne , au sujet de la Constitution, &c. A Bayonne le 22. Mars 1714.*

Ces trois Ouvrages furent condamnés à Rome par un Décret du 2. May 1714. *comme captieux , scandaleux , téméraires , injurieux au Saint Siège , approchant du schisme & y induisant , erronés & sentant l'hérésie.*

*LETTRE Pastorale & Mandement de M. le Cardinal de Noailles au sujet de la Constitution Unigenitus Dei Filius , du 25. Février 1714.*

Lorsque les Docteurs de Sorbonne s'assemblerent le 1. jour de Mars 1714. pour faire insérer la Constitution dans leurs Régistres , suivant les Ordres du Roi ; M. le Cardinal de Noailles leur fit distribuer à la porte de leur grande Salle, à mesure qu'ils entroient, le Mandement dont il est ici question.

Cet Ouvrage est donc un signal de révolte contre une Constitution dogmatique , acceptée par le Corps Episcopal, revêtuë de l'autorité Royale, enregistrée dans les Parlemens: & M. de Noailles est peut-être le 1<sup>er</sup>. Evêque du monde , qui ait osé dans ses Mandemens défendre , sous peine de suspen-

se , de recevoir une Constitution si authentique. Cependant cette menace de suspension fit une si vive impression sur un Docteur nommé *Bigres* , qu'il s'écria avec frayeur : *nolo mori suspensus* : & pour le coup , la crainte d'une excommunication injuste , & même nulle , l'empêcha de faire son devoir. Ce *Bigres* étoit Censeur Royal , & ne vouloit approuver aucun Livre , où il fût dit , que la Sainte Vierge est au Ciel en corps & en ame , & qu'elle a été conçûë sans péché. Un tel homme ne pouvoit manquer d'obéir volontiers au schismatique Mandement dont nous parlons. Au reste , ce Mandement fut condamné à Rome le 26. Mars 1714. comme étant au moins captieux , scandaleux , téméraire , injurieux au Saint Siège Apostolique , sentant le schisme , & conduisant au schisme.

*LETTRE ( Première ) d'un Ecclésiastique Appellant à Monseigneur l'Evêque de Soissons , sur son Avertissement 1718. in 12. pages 48.*

Les Appellans , que les Ouvrages de M. Languet , alors Evêque de Soissons , bleffoient au vif , publièrent contre lui cette brochure , qui devoit

être suivie de quantité d'autres. Le Parti s'en promettoit un heureux succès. Ils espéroient par-là mettre sur la défensive leur grand adversaire.

L'Auteur de la Lettre fait de grands efforts pour découvrir les Paradoxes, les Sophismes & les erreurs renfermées, dit-il, dans le premier Avertissement. Mais son malheur est de ne travailler lui-même à cette découverte, que par des erreurs, des Sophismes & des Paradoxes continuels.

*LETTRE première & deuxième)*  
d'un ami à un Curé du Diocèse de Sens  
au sujet d'un écrit intitulé : Apostilles  
curieuses pour être ajoutées aux remar-  
ques importantes sur le Catéchisme de  
M. l'Archevêque de Sens 1732.

L'Hérésie est ici soutenue, & la Doctrine Orthodoxe de M. l'Archevêque de Sens y est attaquée avec toute l'impudence & toute la mauvaise foi qui caractérise les nouveaux Sectaires.

*LETTRE (première & seconde)*  
d'un ami à un Curé du Diocèse de  
Sens, au sujet d'un Ecrit, &c. du  
15. & du 31. Décembre 1732.

Rien ne prouve tant le mérite des Ecrits de M. de Sens, & l'utilité de ses travaux, que les efforts communs

du Parti pour le défendre contre un si puissant adversaire.

Ils avoient attaqué son Catéchisme par un Libelle intitulé : *Remarques importantes, &c* Un Catholique y répondit par un écrit qui avoit pour titre : *Apostilles curieuses, &c.* Un Janséniste Anonyme réplique ici par deux Lettres, où il prend sans cesse la vérité pour l'erreur, & l'erreur pour la vérité.

*LETTRÉS ( Recueil des ) de Madame la Marquise de Sévigné à Madame la Comtesse de Grignan sa fille. A Paris, chez Rollin. 1757.*

On sera peut-être surpris de trouver ici les Lettres de Madame de Sévigné ; ces Lettres si estimées du Public pour l'esprit, l'élégance, le naturel & la finesse qui y règnent. Ce n'est pas que nous ne convenions sans peine de tout ce mérite littéraire, & que nous n'en soyions touchés autant que personne ; mais nous ne pouvons dissimuler que cette Dame étoit infiniment attachée aux Jansénistes & à leur Doctrine ; qu'elle ne cesse de les louer, eux & leurs écrits, & que par-là ses Lettres sont très-dangereuses ; parce qu'en effet elles peuvent inspirer insensible-

ment à ceux qui les lisent la même estime pour des personnes flétries, & pour des ouvrages réprouvés. Ce qui rend encore le danger plus grand, c'est que l'Editeur des deux derniers tomes, peu Théologien sans doute, loue sur cela même la façon de penser de Madame de Sévigné. C'est dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête du cinquième tome, page 9. où il nous dit avec emphase que quand Madame de Sévigné parle des grandes vérités, *c'est d'une manière sublime & lumineuse, qu'on ne peut assez l'admirer, & que c'est toujours sans s'écarter des bons Principes.* Pour nous, nous allons montrer combien cet Editeur peu instruit s'écarte de la vérité & de la saine critique, en louant ainsi précisément ce qu'il y a de répréhensible dans ces Lettres.

Nous commencerons par un endroit du cinquième tome, où cette Dame parle en vraie Dame de la Grace, fait le Docteur, & veut séduire Madame de Grignan sa fille, qui n'avoit aucun goût pour les nouveautés profanes; qu'on faisoit passer sous le nom de S. Augustin,

*Une bonne fois, ma très-chère, dit  
Madame*

*Madame de Sévigné , ( page 175. )  
mettez un peu votre nez dans le Livre  
de la Prédestination des Saints de S.  
Augustin , & du don de la Persévé-  
rance ; c'est un fort petit Livre , vous  
y verrez d'abord comme les Papes &  
les Conciles renvoient à ce Pere , qu'ils  
appellent le Docteur de la Grace ; en-  
suite vous trouverez des Lettres des  
Saints Prosper & Hilaire , qui font  
mention des difficultés de certains Prê-  
tres de Marseille, qui disent tout comme  
vous ; ils sont nommés Sémi-Pélagiens.  
( Tel est le langage des Jansénistes ,  
ils imputent aux Catholiques de dire  
tout comme les Pélagiens , ou Sémi-  
Pélagiens. )*

*Voyez , continuë la Dame Docteur,  
ce que S. Augustin répond à ces Let-  
tres , & ce qu'il répète cent fois. Le  
onzième chapitre du don de la Persé-  
vérance , me tomba hier sous la main ,  
lisez-le , & lisez tout le Livre , c'est où  
j'ai puisé mes erreurs. ( Autre façon  
de parler des Jansénistes : ils disent  
hardiment que les erreurs qu'on con-  
damne dans leurs Livres , sont puisées  
dans S. Augustin. )*

*Je ne suis pas seule , poursuit Ma-  
dame de Sévigné , cela me console ;*

C'est pour une Dame d'esprit , bien mal raisonner. Une femme Calviniste *n'est pas seule* ; cela doit-il *la consoler* ? Quand il y a une révolte contre le Souverain , chacun des révoltés peut dire , qu'il *n'est pas seul* , en est-il pour cela plus justifié ? le nombre des coupables doit-il rassurer , quand on a affaire à un Maître qui peut les punir tous , quelque grand qu'en soit la multitude. Si cette Dame avoit manqué aux bonnes mœurs , elle auroit sans doute pû dire de même ; *je ne suis pas seule* ; auroit-elle eû droit pour cela de dire , *cela me console* ? Disons donc que quand on lutte , en matière de foi , contre l'autorité du Corps des premiers Pasteurs unis à leur Chef , on est aussi foible , fut-on cent mille , que si l'on étoit seul.

Il y a une autre Lettre ( c'est la 444<sup>e</sup>. page 205. ) où Madame de Sévigné a grande raison de dire que sa *plume va comme une étourdie*. Elle y prêche en effet à la Janséniste , la toute Puissance Divine , c'est-à-dire , sans aucun égard , ni pour la miséricorde de Dieu , ni pour la liberté de l'homme. Les passages qui lui paroissent favoriser son sentiment , elle dit

qu'elle les entend tous , & quand elle voit le contraire , elle dit , c'est qu'ils ont voulu parler communément. Moyennant cela elle prend au pied de la lettre tous les endroits de l'Ecriture qui expriment la toute Puissance & la Justice ; mais ceux qui énoncent la miséricorde Divine & notre liberté , elle se donne bien de garde de les prendre littéralement ; ce sont pour elle des métaphores.

On peut après cela facilement conjecturer quels sont ses sentimens pour le Pape. Je vous envoie , dit-elle , la Lettre du Pape . . . . vous verrez un étrange Pape. Comment ? il parle en Maître ; diriez-vous qu'il fût le Pere des Chrétiens ? il ne tremble point , il ne flate point , il menace ; il semble qu'il veuille sous-entendre quelque blâme contre M. de Paris ( de Harlay. ) Voilà un homme étrange , est-ce ainsi qu'il prétend se raccommoder ? Et après avoir condamné 65. Propositions , ne devoit-il pas filer plus doux ? Selon cette bizarre pensée , un Pape qui a condamné plusieurs Propositions erronées , doit après cela filer doux , & en laisser passer bien d'autres. Quoique Pere des Chrétiens ,



quoique Chef de toute l'Eglise , il ne doit pas , en fait de Doctrine , *parler en Maître* , il doit au contraire *trembler , flater , & ne point menacer.*

Dans la 482<sup>e</sup>. Lettre , page 383. elle loue à toute outrance un certain Janséniste mort dans la Paroisse de S. Jacques , & qui , dit-elle , *se trouvoit indigne de mourir à la même place, où étoit morte Madame de Longueville.* C'est cette Princesse, qui avoit toujours protégé Port Royal , & à qui le Sieur Treuvé a dédié son fanatique Ouvrage intitulé : *Instruction sur les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie.* )

Il faut bien s'attendre qu'avec de pareils sentimens , Madame de Sévigné ne sera guères favorable à la fréquente Communion. Aussi quelles exclamations ne fait-elle pas , non sur la Communion journalière , ou sur la Communion hebdomadaire, mais sur vingt ou vingt-cinq Communions par an. *Je suis assurée* (dit-elle , page 100. du 6<sup>e</sup>. tome) *que tous les premiers Dimanches du mois , toutes les douze ou treize Fêtes de la Vierge , il faut en passer par là ! ô mon Dieu !*

Enfin tous les Livres de Port-Royal

Sont l'admiration de Madame de Sévigné. Page 373. les Livres de Nicole *sont divins*. M. Hamon , cet hérétique Médecin de Port-Royal , dont les Œuvres ont été si justement condamnées par M. de Marseille , &c. est *un saint homme*. Ses Livres sont *spirituels , lumineux , saints , &* charment la Dévote du Parti , *quoiqu'ils lui passent cent pieds par - dessus la tête*. Mais où elle s'épanouit le plus , c'est sur les Lettres Provinciales. ( page 456. ) Madame de Grignan ne les approuvoit pas. Elle *trouvoit que c'étoit toujours la même chose ; &* en cela elle marquoit la bonté de son goût & la justesse de son discernement ; puisqu'en effet , c'est toujours un Jésuite qu'on fait ridicule à l'excès , & qui rapporte sans cesse par cœur de grands lambeaux de Casuistes , dont on plaisante ensuite à son aise. Mais Madame de Sévigné , en sçavante du premier ordre , y trouve une *plaisanterie , digne fille ( dit - elle ) de ces Dialogues de Platon , qui sont si beaux*.

Les railleries de Pascal , finissent comme on sçait , avec les dix premières Lettres ; & les huit dernières

ne sont plus qu'un tissu d'injures & d'assez grossières déclamations. Point du tout , c'est ce qui enchante Madame de Sévigné. Elle y trouve un *amour parfait pour Dieu & pour la vérité*, & une *manière admirable de la soutenir & de la faire entendre*. Elle devoit ajouter un amour singulier pour le prochain.

Mais voici bien pis encore : c'est qu'elle loue les Imaginaires , & qu'elle les *trouve jolies & justes*. ( Page 487. ) Racine en porta un tout autre jugement. On a entre les mains les *Lettres charmantes* qu'il y opposa , & les *railleries fines* qu'il en fit. Mais les Imaginaires venoient de Port-Royal , & c'en étoit assez pour les faire *lire & relire* avec goût à Madame de Sévigné , c'est donc pour elle qu'on peut dire avec raison , que bien écrire est un talent , & bien juger en est un autre.

*LETTRE ( Seconde ) d'un Ecclésiastique à un ami au sujet du Mandement de M. l'Archevêque contre les Miracles de M. de Paris , 36. pages in 4°. en date du 18. d'Août.*

On attaque ici le Mandement de M. l'Archevêque & pour le fond &

pour la forme. On ose y dire que c'est un Ouvrage sans science , sans vérité , sans pudeur. On y compare les prétendus Miracles de M. de Pâris à ceux du Prophète Elie.

*LETTRE Apologétique au sujet des Miracles que Dieu opère sur le tombeau de M. de Pâris , &c.*

L'Apologie de tant d'impostures , n'est & ne peut être appuyée que sur de nouveaux mensonges. Nous aurons occasion dans la suite de parler à fond de ce qui regarde les faux prodiges attribués à Paris.

On met ici à la tête de ces prétendues merveilles le miracle opéré sur le Sieur *Le Doulx* ; mais on verra sous la lettre *R.* lorsque nous parlerons de la Requête des Curés de Paris, avec quelle sincérité le Sieur *Le Doulx* lui-même a déclaré authentiquement à son Evêque la fausseté de ce prétendu miracle.

*LETTRES sur divers sujets de Morale & de Piété par l'Auteur du traité de la Prière publique , à Paris 1708. in 12. pages 290.*

L'Abbé Duguet dont nous avons déjà beaucoup parlé & dont nous parlerons encore plus d'une fois , est l'Auteur de ces Lettres.

Il s'y met à genoux aux pieds de sa dévote. pag. 191. *Je suis, Mademoiselle, à vos pieds, dans le tems que j'ose vous écrire de telles choses. Il fait plus, p. 258. Mademoiselle, dit-il, je me confesse à vous, & plutôt à Dieu que vous eussiez le pouvoir des Ministres de J. C. . . . Ma sincérité iroit bien plus loin, & votre bonté seroit obligée de le souffrir.*

• Le souhait qu'il fait page 214. n'est pas moins singulier. *Que je devienne bon Juif pour le moins, s'écrie-t-il, si je ne suis pas encore en état d'être un vrai chrétien. Que j'attende le Sauveur. . . . Et que je songe encore à une nouvelle Incarnation.*

Il avoit dit auparavant pag. 213. *si j'osois vous dire, Mademoiselle, à quel point je vous respecte, vous me verriez pénétré de sentimens bien contraires: mais je trouve tout cela dans la corruption de mon cœur, & j'aime mieux vous découvrir la lèpre dont il est dévoré, que de laisser la moindre tache sur votre visage. Le cœur, ajoute-t-il, n'est point encore gagné. Je sens ma chaîne, mais je ne veux pas assez la rompre pour la rompre en effet. Tout ce jargon n'est-il pas d'une étrange*

indécence ; & ne falloit il pas que la tête eut tourné à M. Duguet ( comme il ose dire qu'elle *tournoit* à Saint Augustin ; pag. 271. ) pour s'exprimer d'une manière si peu convenable à un Directeur ?

A la page 131. Il ordonne la lecture de l'Ecriture Sainte , sans aucune précaution , *lisez* , dit il , pag. 133. *avec une grande attention les écrits des Prophètes.*

Pag. 132. *Les Ecritures Saintes doivent être les délices des Vierges.* Voilà donc les filles Chrétiennes dans l'obligation étroite de lire l'Ecriture , les Prophètes , & tout ce qu'il y a de plus difficile , & de plus abstrait dans les livres saints.

Pag. 118. *C'est la Charité qui est la source de la Prière.* Proposition fautive. Le pécheur n'a pas la charité , & cependant il peut prier.

*N'estimez point (dit-il p.84) les vertus, si elles ne naissent de l'esprit de J.C., Hors de cette vigne salutaire , nous ne pouvons porter de fruits ; ou celui que nous portons ne peut mériter que la mort.* Ainsi toutes les fois que le pécheur agit par un principe d'honnêteté naturelle , par le motif d'une vertu pure.

ment morale, ce sont autant d'œuvres dignes *de la mort* ; ce sont autant de péchés. Ce n'est pas là le sentiment de l'Eglise qui a condamné cette Proposition. *Tout ce que fait le pécheur, ou l'esclave du péché, est péché.*

Au reste, on remarque dans cet Ouvrage à travers le jargon précieux qui y regne, des choses bien indécentes, ( par exemple pag. 32. 69. &c. ) & qui dans une exhortation à des Religieuses ou dans une instruction pour des Novices sont véritablement monstrueuses. Cependant M. Anquetil assure dans son Approbation, qu'on ne peut douter que la lecture de ce Livre ne soit très-utile.

On a ajouté depuis, à ce Recueil de Lettres, huit autres volumes in 12. imprimés en 1736. 1737. & 1738.

*LETTRE sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité, avec les sentimens de S. Bernard sur l'obéissance qu'on est obligé de rendre aux Supérieurs & sur le discernement qu'on doit faire de ce qu'ils commandent, 1661. sans nom d'Auteur ni de Libraire.*

Cette Lettre de *la Constance*, ou plutôt de la *désobéissance*, est de M.

Guillaume Le Roi, Abbé de Haute-Fontaine. Elle fut composée pour exciter tout le monde à ne point obéir au Pape, aux Evêques, & au Roi. C'est ainsi que les Pélagiens firent un Traité exprès *de la Constance*, pour s'animer à soutenir généreusement leurs opinions hérétiques contre les décisions des Papes, & les Edits des Empereurs.

L'Auteur de ce feditieux Libelle déclare dès le commencement, que la Doctrine contraire à celle de Port-Royal, est une Doctrine damnable ; que c'est renoncer à Jésus-Christ que de s'éloigner des sentimens de ces Messieurs ; que la disposition où sont les Ecclesiastiques soumis, est une tentation effroyable ; que la conduite des Puissances dans l'affaire de la signature est une persécution aussi dangereuse que celle des Tyrans ; & que *les vrais serviteurs de Dieu marchent sur l'aspic, & sur le basilic, & foulent aux pieds le lion & le dragon* ; c'est-à-dire, foulent aux pieds le Pape, le Roi, l'Archevêque de Paris, & toutes les Puissances qui veulent les obliger à se soumettre.

On a dit avec raison, qu'il ne s'est



peut-être jamais rien écrit de plus insolent ni de plus impie. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Huguenots dans leur *Martyrologe* & en particulier dans le *Traité des afflictions qui adviennent aux Fidèles*, n'ont pas surpassé & n'ont pas même égalé cet esprit de faction & de révolte, qui règne d'un bout à l'autre dans la *Lettre sur la Constance*. Aussi les Jansénistes ont-ils fait d'abord tout ce qu'ils ont pu pour faire disparoître cet horrible Libelle. Ils eurent même l'audace de publier qu'il ne subsistoit que dans l'imagination de M. l'Archevêque d'Embrun (de la Feuillade.). Ils se sont ravisés depuis, & en 1726. ils l'ont réimprimé en 23. pages in 4<sup>o</sup>.

L'Auteur de cet écrit séditieux, est le même M. Le Roi, qui a traduit le *Traité de Philereme* touchant l'Oraison Dominicale; qui a publié la *Lettre d'un Solitaire* sur la prétendue persécution des Religieuses de Port-Royal; & qui par une infidelle traduction d'un Discours de S. Athanase, s'efforça de prouver, que pour trouver la vérité, il ne falloit pas s'attacher ni au plus grand nombre, ni à la plus grande autorité visible.

*LETTRES sur l'administration du Sacrement de Pénitence , où l'on montre les abus des absolutions précipitées , & où l'on donne des principes pour se conduire dans les plus grandes difficultés qui se rencontrent dans le Tribunal. A Bruxelles , 1740. Deux tomes in 12.*

L'Auteur a raison de dire dans son Avertissement que ce *Recueil de Lettres* seroit un service rendu à l'Eglise, si le dessein étoit bien exécuté. Il parle encore très-juste , quand il ajoute , que de pieuses intentions ne font pas une bonne Apologie d'un méchant Ouvrage. Mais puisque le dessein qu'il propose dans son titre est en effet très-mal exécuté , & que son *Ouvrage* est réellement très-mauvais ; quelques pieuses intentions qu'on veuille bien lui supposer , il est constant qu'il n'a rendu service qu'à l'Eglise Pharisaïque des Rigoristes de nos jours.

A la vérité , c'est le moyen le plus aisé pour se faire des Partisans. Qui-conque porte la Morale Chrétienne à un point où personne ne puisse atteindre , & tâche de rendre l'usage des Sacremens presque impossible , est sûr d'avoir des admirateurs. Le siècle le

plus corrompu se pique d'exiger les maximes de vertu les plus sublimes. La raison en est sensible. Plus elles sont sublimes, ces maximes, plus il se croit raisonnablement dispensé de les mettre en pratique.

Mais quand un Ecclésiastique favorise ainsi, par une sévérité outrée, la lâcheté des Chrétiens, n'est-il pas à se reprocher d'avoir fait desherter la voie du salut, en la rendant plus étroite encore qu'elle ne l'est, en ajoutant de sa propre autorité des ronces & des épines à celles dont le Seigneur a voulu qu'elle fut semée; & en cherchant à effrayer par des idées gigantesques ceux qui vouloient sincèrement y entrer? Cette réflexion doit sans doute inquiéter l'Auteur des Lettres. S'il a eût une envie réelle de servir l'Eglise, pourra-t-il, sans se faire à lui-même les plus vifs reproches, appercevoir les excès nuisibles auxquels il s'est porté?

### *Tome Premier.*

Depuis la page 55. jusqu'à la page 65. l'Auteur s'efforce de prouver qu'un Chrétien, dans qui il reste après la Communion quelque amour du mon-

de , & qui ne vit pas dans un état fervent & crucifié , a profané le Sacrement. Il commence même par présumer le sacrilège dès que dans une Paroisse le très-grand nombre des Paroissiens a fait ses Pâques.

Dans l'article second , il dit , après S. Thomas , que toutes les vertus morales surnaturelles sont inséparables de la charité. D'où il conclut que si chacune de ces vertus ne se manifeste souvent par des effets , si on tombe souvent dans des fautes , mêmes vénielles , qui leur sont contraires , il est certain qu'on n'est pas en état de grace. Il assure ensuite ( page 78. ) *qu'un homme qui tombe dans un péché mortel un mois ou deux après sa Communion , a fait , selon toutes les apparences , un sacrilège en Communiant.* Et page 79. il suppose un homme qui est tombé dans le péché , entraîné par une tentation ordinaire ; & il décide que cette facilité à tomber prouve qu'on n'étoit point en grace , parce qu'on ne passe point subitement de la domination de la charité sous celle de la cupidité , & qu'il faut pour cela un grand effort.

Page 83. Il veut prouver que la

multitude des fautes vénielles est toujours une preuve que la charité ne domine pas dans le cœur. Page 87. il avance que la conduite qui est nécessaire pour être un Disciple de J. C. même *du plus bas étage*, doit de nos jours rendre un homme extrêmement *singulier*. D'où il conclut que, si on ne remarque rien de *singulier* dans un Chrétien, sûrement il n'est pas Disciple de Jesus-Christ.

L'Article 3. tend tout entier à prouver que l'on n'est point en état de grâce si on n'a pas un désir efficace de faire pénitence ; qu'on ne sçauroit avoir ce désir, si l'on cherche encore ses commodités & ses aises ; qu'il est certain que presque tout le monde les cherche après, comme avant la Confession, & que par conséquent presque toutes les Confessions sont des sacrilèges.

L'Auteur, page 129. dit, que la cessation du péché est la première marque de conversion, mais qu'elle n'est communément pas suffisante. Page 132. Il assure qu'*il faut que tout plie, que tout cede sous l'empire de l'inclination dominante.*

Dans tout cet Article, qui est le 2. de la cinquième Lettre, il prétend

qu'on ne doit jamais admettre au Sacrement , qu'après s'être assuré 1°. que le péché ne se commet plus : 2°. que la passion dominante est pleinement vaincue : 3°. qu'il y a un accomplissement effectif & non interrompu de toutes les obligations générales & particulières : 4°. qu'on remarque dans l'extérieur un changement sensible : 5°. qu'on est dans l'usage de se nourrir de la parole de Dieu , par les instructions , les lectures & les réflexions , chacun selon sa portée : 6°. que l'on a un désir ardent & effectif de se perfectionner dans le bien : 7°. qu'on est déterminé à s'interdire les plaisirs même qui sont permis : 8°. que l'on a véritablement l'esprit de prière.

Sans toutes ces assurances on ne doit jamais donner l'absolution , si ce n'est en cas de mort. Mais tout cela supposé , l'Auteur se flatte-t-il d'être absous lui-même avant les derniers momens de sa vie ?

Dans l'Article 3. il met pour principe que l'on ne doit point absoudre ceux qui n'ont pas le véritable esprit de pénitence. Or on n'a point , selon lui , cet esprit , 1°. si on ne souffre pas toute sorte d'afflictions sans impatience.

ce : 2°. si l'on ne fuit pas tous les plaisirs qui ne sont pas nécessaires ; ( & à cette occasion il avance que c'est un désordre de jouir d'un plaisir sans une vraie nécessité, & que toute action où l'on agit simplement en vue du plaisir & de la satisfaction qui en revient, est criminelle dans un Chrétien ; & qu'il n'y a de plaisirs légitimes que ceux qui se trouvent sans qu'on puisse les éviter ; ) 3°. si l'on ne gémit pas dans l'usage des plaisirs nécessaires & inévitables ; & ici il exagère la sévérité de l'ancienne pénitence ; il peint les plaisirs comme les amorces de la cupidité, faisant sans cesse contraster les deux amours, dont l'un perd toujours autant que l'autre gagne. :

Page 267. Il cite le Livre du Sieur Huygens ; & comme ce Livre a été censuré par un Décret de l'Archevêque de Malines, au mois de Janvier 1695. il attaque ce Décret ; il loue le Livre de la Fréquente Communion ; il cite là-dessus la relation du Sieur Bourgeois : ailleurs il cite M. Duguet. En un mot, on remarque dans tout le cours de son Ouvrage, qu'il s'est nourri de la lecture des mauvais Livres, & que par là il s'est mis en état d'en faire un de la même espèce.

*Tome Second.*

Page 277. On apporte pour autorités le *Catéchisme de Montpellier* ; le *Traité de la Pénitence d'Habert* : Grandes autorités ! dignes en effet de celui qui les cite.

Page 292. L'Auteur prétend que plusieurs péchés véniels *composent un certain tout , qui devient un péché mortel.*

Page 549. Il parle avec une extrême indécence de S. François Xavier. *Il ne seroit pas impossible , dit-il , que ce Saint n'eut pas eû des idées assez justes sur la manière ordinaire dont le Saint-Esprit opère dans le cœur.* Ce petit Ecrivain se croit plus instruit des opérations de l'Esprit Saint que le Thaumaturge de son siècle ! Le Curé de Domme donne des leçons à l'Apôtre des Indes ! Et le Sieur *Mateville* prend le pas sur S. François Xavier !

*LETTRE sur les Amen du nouveau Missel de Meaux , in 12. pag. 29. en 1709.*

Ce Libelle a été condamné par un Mandement de M. de Bissy , Evêque de Meaux , du 22. Janvier 1710. dont nous avons parlé ci-dessus , à la Lettre



*C. Article du Canon de la Messe en François. Tom. 1. p. 211.*

*LETTRES Théologiques contre le Mandement & Instruction Pastorale de M. Henry de Thyard de Bissy, Evêque de Meaux, sur le Jansénisme, portant condamnation des Instructions Théologiques du P. Juenin.*

Ces Lettres sont au nombre de 14. Elles ont été condamnées par un Mandement de M. de Bissy du 10. Novembre 1715. comme contenant une Doctrine fausse, téméraire, captieuse, scandaleuse, injurieuse au Saint Siège, aux Evêques de France, & aux Ecoles Catholiques, erronée, hérétique, & déjà condamnée comme telle par toute l'Eglise; enfin comme renouvelant les cinq Propositions de Jansenius, dans le sens condamné, en rejetant les cinq vérités de Foi qui y sont contraires.

*LIBERTATE (De) Dei & Creature.*  
De la Liberté de Dieu & de la Créature.  
A Paris, 1630.

Le P. Guillaume Gibieuf de l'Oratoire de France a été comme le Précurseur de Jansenius, qui l'a copié en bien des endroits.

Le sçavant Evêque de Vabres, Isaac Habert, ayant dans sa jeunesse approuvé le Livre du Père Gibieuf, a retracté ensuite cette Approbation dans sa Théologie des

Pères Grecs , page 148. \* Il y avoue avec cette candeur qu'on aime si fort dans les sçavans , qu'étant encore jeune Théologien , il ne croyoit pas que ce fut une hérésie de nier dans l'homme la liberté d'indifférence pour faire le bien ou le mal ; pour agir ou pour ne pas agir ; mais qu'il se détrompa en lisant une censure de la Sorbonne faite en 1650. le 27. Juin , par laquelle elle condamnoit comme hérétique cette Proposition : *Liberum hominis arbitrium non habet potestatem ad opposita.*

Quoique le P. Gibieuf eut avancé bien des erreurs dans son Livre , il aimoit cependant la Religion & la vérité Il n'eut donc pas plutôt vû le Jansénisme condamné par le S. Siège , qu'il changea de sentimens , & de conduite , & rompit avec Port-Royal. Il écrivit en 1649. aux Religieuses Carmélites une Lettre Circulaire , par laquelle il leur défend , en qualité de leur Supérieur , de lire aucun des Livres du Parti sur la Grace , la Pénitence , la Fréquente Communion ; de lire leur Apologie , leur Vie de saint Bernard , & cette Lettre est enrégistrée dans toutes les Communautés des Carmélites , & M. l'Abbé Rochete , un de leurs Visiteurs , avoit un exemplaire de cette Lettre écrite de la main même du P. Gibieuf.

\* Illius ( Gibiefii ) ego probabilem aliquando sententiam junior Theologus judicabam ; judicium istud verò emendare ac retractare post Facultatis matris meæ agnitum Decretum ac succrescentia ab eâ opinione errorum prius latentium germipa , minime pudere aut molestum esse debet.

*L I S T E de ceux qui ont signé le renouvellement d' Appel & dont les Actes ont été envoyés à Nosseigneurs les Evêques Appel-lans.*

Cette Liste a été supprimée par un Arrêt du Parlement du 21. Mars 1721. on l'appella en plaisantant , le Régiment d'Asfeld , parce que le nom de l'Abbé d'Asfeld se trouva à la tête.

M. le Cardinal de Noailles refusa les Ordres à tous ceux dont les noms étoient dans cette Liste.

*L I S T E des plus saints & des plus sçavans Personnages qui ont appelé de la Bulle Unigenitus au futur Concile général, 1735.*

On trouve ici parmi ces Héros du Jansénisme , 1°. les Chartreux qui après s'être consacrés à la retraite la plus austère , ont sauté de nuit les murailles de leur Couvent , & n'ont pas craint de passer dans une terre étrangère & de s'attacher , si l'on ose s'exprimer ainsi , au char de l'erreur.

2°. Les Moines Orvalistes , qui en s'enfuyant de l'Abbaye d'Orval , se métamorphosèrent en Officiers , emportèrent avec eux trente à quarante mille livres , & prirent à la gorge un de leur Frère , qui vouloit s'opposer à leur dessein.

3°. Le P. De Rouvieres , fameux Jacobin , devenu aussi Apostat & réfugié en Hollande pour la même cause.

4°. M. de Montempuis , ancien Recteur de l'Université , qu'une délectation prédominante conduisit à la Comédie Française , habillé en fille , & qui pour une scène si scandaleuse fut exilé par Lettre de Cachet.

Tels sont en effet *les saints & sçavans Personnages qui ont appelé de la Bulle Unigenitus.*

*LITTERÆ Provinciales Ludovici Montaltii à Willemo Wendrockio Salisburgensi Theologo , Coloniae , 1709.*

Cette traduction latine a pour Auteur *Nicole*. Les Notes , les Disquisitions de *Paul Irenée* qui sont à la suite ; tout est de lui. On a vu dans l'Article précédent ce qu'il faut penser de ce Livre , nous ne relèverons ici qu'un trait de la mauvaise foi de *Nicole*. Tout ce qu'il dit de meilleur contre la probabilité , il l'a pris dans le Livre du *P. Comitoulus* , Jésuite ; & cependant il ne le cite point : de sorte qu'il se sert des armes d'un Jésuite pour combattre un sentiment qu'il a le front d'imputer à tous les Jésuites sans exception.

*LIVRES (Six) de S. Augustin contre Julien , Défenseur de l'hérésie Pélagienne , traduits en François sur l'édition des RR.PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 2. vol. in 12. A Paris chez François Babuty , rue S. Jacques à S. Chrysostome , 1736.*

Le texte de *S. Augustin* est évidemment altéré dans plusieurs endroits de cette traduction infidelle , par exemple , dans le 22<sup>e</sup>. chap. du 3<sup>e</sup>. Livre , nombre 5. *Saint Augustin* dit que l'homme a besoin d'être régénéré par le Baptême , pour être délivré des liens du péché originel. *Necessarium illi est ut ab ejus reali nexu regeneratione solvatur.* Notre Auteur traduit ainsi *Tom. 1. pag. 161. Il est nécessaire que l'homme soit affranchi de la domination de ce mal par la régénération.* Le mot *nexus* a-t-il jamais signifié *domination* ?

Livre 4. c. 2. nombre 12. le Saint Docteur nous dit que nous avons été délivrés de la tache du péché , ou de la coulpe , par le Baptême : *ab ejusdem mali noxâ regeneratione soluti sumus.* Voici l'artificieuse traduction de ce passage : *les hommes ont été délivrés par la régénération de la servitude & de la peine qui leur étoit due à cause de ce mal.* Le terme *noxâ* signifie-t-il servitude ?

Mais pourquoi l'Auteur affecte-t-il de se servir du terme de *domination* ? Est-ce pour faire entendre qu'avant & après le Baptême l'homme est invinciblement dominé ou par la charité ou par la cupidité ; & que le plus fort de ces deux poids l'entraîne invinciblement ? c'est - là , comme l'on sçait , le principe essentiel du Jansénisme. Les Auteurs du Parti tendent sans cesse à ce but , & pour y arriver il n'est sortes de voyes & de détours qu'ils ne prennent.

Il est bon de remarquer ici que les mêmes passages de Saint Augustin ainsi traduits , ont été aussi employés par Luther & par Calvin , pour prouver que le libre arbitre est un nom sans réalité.

*LUCERNA Augustiniana, quâ breviter & dilucidè declaratur Concordia & Discordia , quâ duo nuper ex D D. Doctores S. Th. Duacen. conveniunt aut recedunt à cæteris hodie S. Augustini Discipulis.*

La Lampe de S. Augustin , &c.

C'est un des Livres erronés & ridicules du Docteur Fromond. Il a été condamné par Innocent X. le 23. Avril 1654.

**FIN DU TOME SECOND.**



